

Evolution de l'identité féminine en Suisse au XXème siècle au prisme des changements historiques et sociaux

Juin 2024

Vinciane Félix

Sous la direction de Daniela Jopp et l'expertise d'Angélique Roquet

Université de Lausanne, Faculté des Sciences sociales et politiques

Institut de Psychologie

Remerciements

Mes remerciements vont à ma directrice de mémoire Daniela Jopp, qui m'a permis de réaliser un travail passionnant sur un sujet de mon choix et en toute autonomie. Ils vont également à Eléonore Lépinard, pour le temps qu'elle m'a accordé et les précieux conseils qu'elle m'a donnés. Je remercie chaleureusement Nathanaëlle Minard et Stéphanie Huguelet pour leur aide et leur soutien indéfectible. Et finalement, mes plus sincères remerciements vont à Angélique Roquet, pour tout le travail qu'elle accompli, ainsi que pour son accompagnement, sa disponibilité et sa réactivité. Ce mémoire n'aurait pu aboutir sans elle.

Table des matières

1.	Introduction	1
1.1	Contexte historique – l’émancipation des femmes	2
	XIIIème siècle – L’idée de la liberté	3
	XIXème siècle – Les pavés de la liberté	4
	XXème siècle – L’explosion de liberté	5
1.2	Eléments sociologiques – un nouvel horizon pour les femmes	8
	La femme dans l’environnement familial	8
	La femme au travail	10
	La femme dans la société	11
1.3	Eléments psychologiques – de nouvelles représentations sociales pour se penser ..	13
1.4	Problématique, hypothèses et prédictions	14
2.	Méthodologie	15
2.1	L’analyse interprétative phénoménologique (IPA).....	15
2.2	Critères de sélection de l’échantillon	18
2.3	Recrutement des participantes.....	19
2.4	Organisation des entretiens	19
3.	Analyse des résultats	20
3.1	Variables contrôles	20
	Lieu de vie.....	20
	Religion.....	21
	Eléments de vie	21
	Milieu socio-économique.....	22
	Identité politique	22
3.2	Tableau des thèmes et sous-thèmes	23

3.3	Développement des thèmes et sous-thèmes	24
	Inégalités sociales	24
	Evolutions sociales.....	29
	Education	32
	Parcours professionnel	37
	Engagements personnels	42
	Rapports hommes-femmes.....	46
	Sexualité.....	50
4.	Discussion	55
4.1	Résumé de la recherche.....	55
4.2	Retour sur la problématique et les suppositions.....	56
4.3	Thèmes inattendus.....	57
4.4	Avantages et limites de l'IPA	58
4.5	Conclusion.....	59
5.	Bibliographie.....	60
6.	Annexes	61
6.1	Lettre de présentation	61
6.2	Formulaire d'information et de consentement	62
6.3	Script de la problématique.....	65
6.4	Canevas d'entretien	66
6.5	Questionnaire variables socio-démographiques.....	68
6.6	Retranscription des entretiens	69
	Participant 1.....	69
	Participant 2.....	111
	Participant 3.....	148

1. Introduction

Tout individu est inscrit dans une société et dans des groupes de référence, qui le constituent et dont il est indissociable. Ceci est théorisé par Henri Tajfel en 1970 dans sa théorie de l'identité sociale, mettant en évidence le lien entre l'identité personnelle et l'identité collective. L'individu a besoin d'un référentiel pour construire son soi, et le monde social dans lequel il baigne va fournir des références essentielles dans la construction de son identité. Toutefois ce monde social est lui-même inscrit dans une société, et influencé par les représentations sociales qu'elle véhicule. L'identité collective portée par le groupe d'appartenance est donc mouvante, dynamique, en changement perpétuel et évolue avec la société et ses valeurs. Quant à cette même société, elle est elle-même inscrite dans un contexte historique plus large, qui lui impose des points de continuation ou de rupture. Cette histoire de l'humanité est depuis toujours caractérisée par des périodes stables, entrecoupées de périodes de changements majeurs qui bouleversent profondément les sociétés (Coulombe, 2008). Ces changements sociaux chamboulent les structures sociales, ce qui remanie autant les identités collectives que personnelles des individus. Ainsi les guerres et révolutions représentent justement des périodes de bouleversements sociaux, qui permettent des remaniements identitaires impensables au préalable. De plus il n'y a pas de moment plus fort pour la constitution d'une identité collective que lorsque celle-ci est menacée. Elle se constitue également et même se réinvente au travers de l'action collective, celle-ci donnant lieu à la construction d'un nouveau référentiel (Wittorski, 2008). Ainsi s'intéresser à l'identité féminine ne peut se faire sans s'intéresser tout d'abord à sa construction et son histoire.

La littérature existante retrace l'émancipation des femmes et l'histoire des féminismes, mais elle ne s'intéresse pas à la multitude de nouvelles représentations sociales qui sont nées avec ces chamboulements, et de quelle manière les femmes se les sont appropriées, réinventant l'identité féminine. Certes de nouvelles possibilités ont été ouvertes aux femmes, leur permettant de suivre leurs aspirations personnelles et d'évoluer avec les revendications sociales. Mais elles ont également dû faire avec les carcans familiaux et le poids des traditions. Les changements historiques et sociaux ont également dû passer par un changement d'identité. Ce mémoire cherche ainsi à apporter une contribution unique en tissant un lien pluridisciplinaire, usant de l'histoire, de la sociologie et de la psychologie pour expliquer le processus complexe de la construction et de l'évolution de l'identité féminine.

De plus la théorie ne permet pas de comprendre de manière située et localisée l'impact que ces chamboulements ont eu concrètement dans la vie des suissesses. L'identité sociale est en effet une entité cognitive et émotionnelle qui utilise et réinterprète les représentations sociales pour se construire et atteindre ses objectifs en termes identitaires. La théorie de l'identité sociale de Tajfel est ainsi étroitement liée à la notion de représentations, puisque c'est bien la signification des catégories pour l'individu qui compte, plutôt que leur réalité sociale (Cohen-Scali & Moliner, 2008). Tout l'enjeu est alors de comprendre quelle signification ces changements ont eu pour les femmes, pour saisir comment ceux-ci ont impacté leur identité.

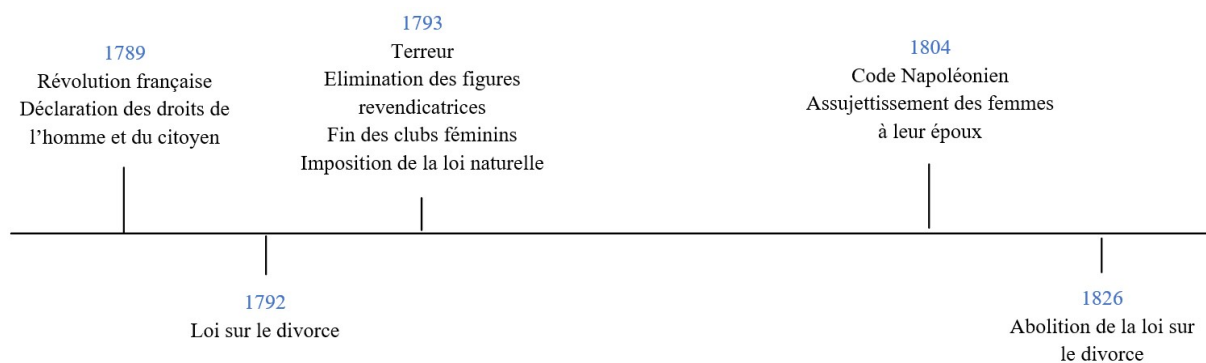
Afin de mieux comprendre ces mécanismes de changements identitaires et mieux appréhender ces siècles de luttes par lesquelles des milliers de femmes sont passées et dont nous héritons aujourd'hui, ce mémoire s'est penché sur l'impact qu'a eue l'émancipation des femmes au XXème siècle sur la vie des Suissesses. Plus précisément, il s'intéresse à l'évolution de l'identité féminine en Suisse au XXème siècle au prisme des changements historiques et sociaux. L'histoire du féminisme francophone est principalement axée sur la France, celle-ci étant le point de départ de nombreux mouvements sociaux. La mentalité et la culture romande étant largement influencée par la France, celle-ci a un impact non négligeable dans l'évolution des mentalités suisses. C'est pourquoi le contexte historique s'appuie sur l'histoire de la France, tout en cherchant les équivalences avec la Suisse. L'appréhension de ce contexte historique et de ses chamboulements pose la base nécessaire pour comprendre l'évolution de la société dans les trois domaines principaux que sont le travail, l'éducation et la famille (Blöss & Frickey, 2001). Et finalement la compréhension de ces changements sociaux permet de mieux concevoir les nouveaux référentiels, les nouvelles représentations sociales qui ont été proposées aux femmes, impactant leur manière de se penser et leur identité.

1.1 Contexte historique – l'émancipation des femmes

En s'imposant au VIème siècle en occident, le christianisme impose la prépondérance de l'homme dans la société : l'homme, le père et le saint esprit sont placés au centre alors que la femme est reléguée au rôle de mère, incarnant toutefois la pureté de la virginité. La religion imprègne la société tout entière et la femme se retrouve prisonnière d'un pouvoir paternel omniprésent et omniscient, d'une tutelle justifiée au nom de Dieu (Bonnet, 2012). La théorie de l'infériorité naturelle des femmes est alors inscrite dans le chapitre I de la Genèse, et le mariage devient un vecteur de soumission des femmes à l'autorité masculine, sacralisant le

pouvoir du mari sur sa femme. Il est ainsi écrit dans la bible « De même que l’Eglise est soumise au Christ, les femmes doivent être soumises à leur mari en toutes choses » (Bonnet, 2012). Le mariage représente également un moyen de contrôler la transmission de l’héritage, fondement du patriarcat. Dès lors les femmes devront s’ériger contre des inégalités systémiques fondant à la fois le patriarcat, mais également le capitalisme. En effet tous deux « s’inscrivent dans un système hiérarchique de domination du père sur le fils, de l’homme sur la femme, du mari sur l’épouse, mais aussi du capital sur le travail, générant une exploitation économique du travailleur comme de la ménagère. » (Bonnet, 2012).

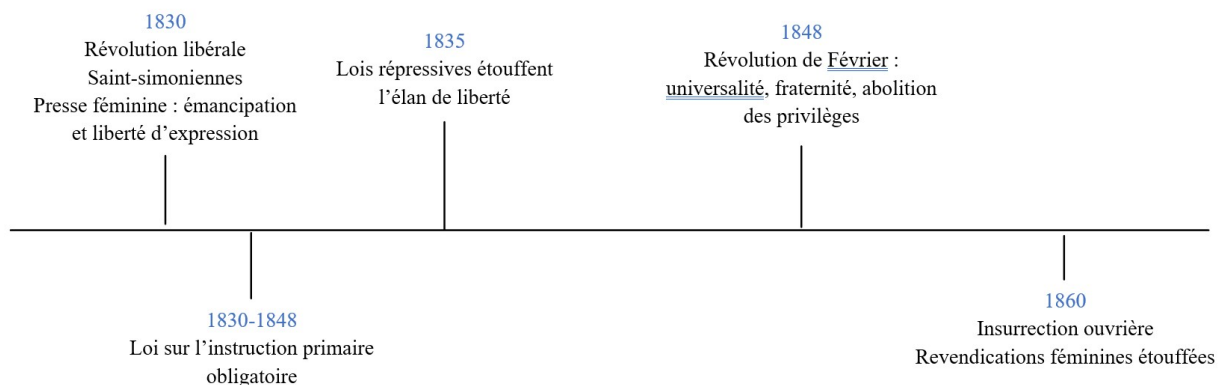
XIIIème siècle – L’idée de la liberté



L’émancipation des femmes n’aurait donc pu prendre place sans émancipation de la doctrine religieuse, événement porté par les Lumières au XVIIIème siècle. Un champ des possibles s’ouvre alors, et lorsque la Révolution de 1789 éclate, tous les espoirs sont permis. Celle-ci prônant les principes d’égalité et de liberté, les femmes se mettent également à réclamer leurs droits, ne voulant plus être réduites à l’état de dépendance. Toutefois la *Déclaration des droits de l’homme et du citoyen* exclu la femme de ce nouvel horizon social, la ramenant au statut de citoyen passif. Déjà des voix dissidentes se font entendre comme celle d’Olympe de Gouges et sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, ou encore celle de Mary Wollstonecraft ou de Condorcet, revendiquant l’égalité civile, familiale et politique (Rochefort, 2018). Des clubs féminins émergent pour porter les revendications de citoyenneté, d’éducation, de droits professionnels, droit au divorce, ou encore le partage égal de l’héritage. Le Club des citoyennes républicaines révolutionnaires marque notamment l’histoire par ses actions radicales. Les femmes parviennent même à obtenir la loi sur le divorce en 1792, leur reconnaissant une égalité civile. Mais cet élan de liberté sera bien vite effacé par la Terreur de 1793. Les mouvements féminins ont fait réaliser la force des femmes mais également la menace qu’elles représentent

pour l'ordre sociale établi et la hiérarchie des genres (Riot-Sarcey, 2015). Toutes les figures revendicatrices sont éliminées, les clubs féminins sont interdits, les femmes sont écartées du politique et ramenée au foyer, assignées à la famille et aux travaux domestiques. La loi naturelle prend le pas sur la loi divine, justifiant et inscrivant à son tour l'infériorité féminine dans la société. « Si la Révolution a ouvert un espace de liberté pour les femmes, elle l'a très vite refermé dans l'espoir de résorber les tensions de la guerre et de la Terreur. La nouvelle organisation sociale qui en émerge se polarise sur l'opposition cité-famille, masculin-féminin, public-privé. » (Bonnet, 2012). L'imposition du Code Napoléonien en 1804 vient appuyer cette régression et inscrit l'assujettissement des femmes à leur époux, « à qui elles doivent fidélité et obéissance ». La femme est reléguée au statut de citoyen de second ordre et la loi sur le divorce est abolie en 1816.

XIXème siècle – Les pavés de la liberté

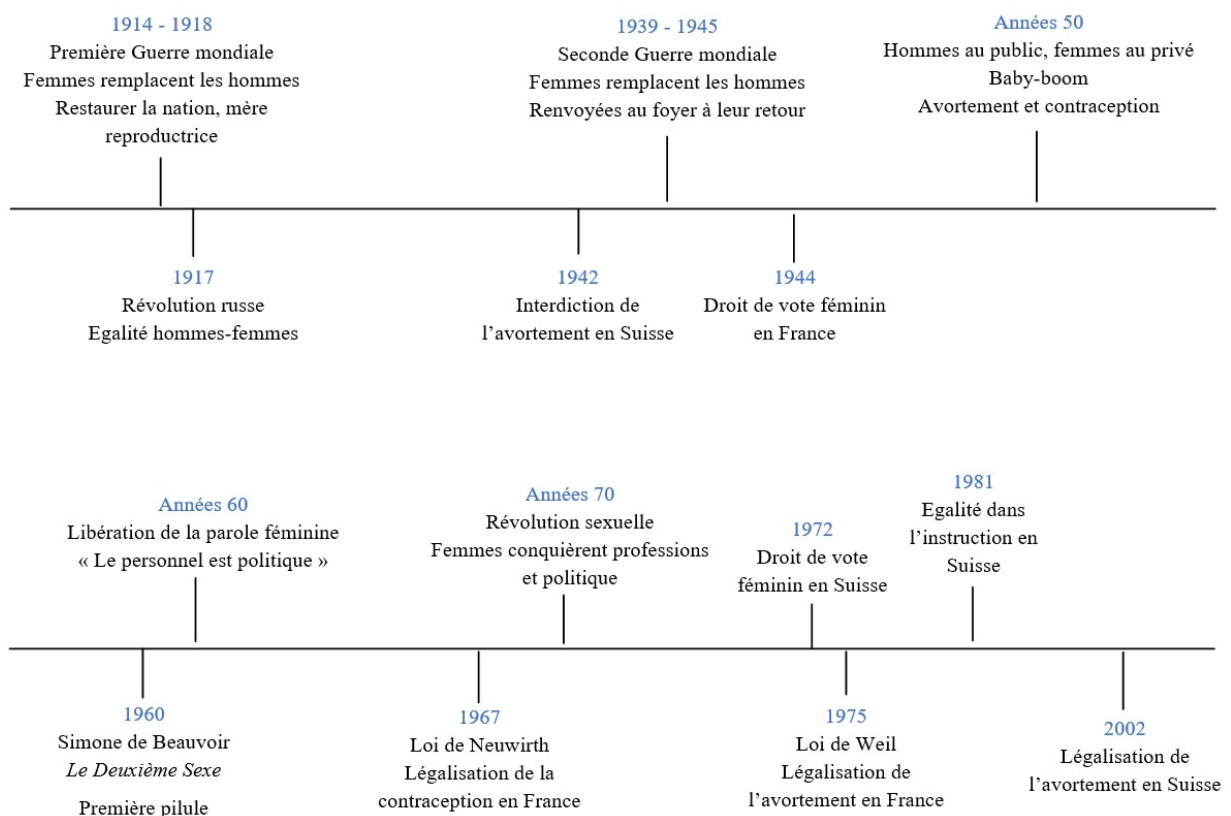


La Révolution de 1830 ouvre une nouvelle brèche et fait renaître un élan de liberté féminine. Il est cette fois-ci porté par le mouvement religieux des saint-simoniennes, qui se dote de sa propre presse féminine. Cette dernière est à l'époque féconde et permet une émancipation et liberté d'expression encore jamais expérimentée. La question du divorce et celle de l'éducation des filles incarnent alors les principales revendications, l'appartenance citoyenne étant à l'époque conditionnée par l'éducation. Les femmes obtiennent la loi sur l'instruction primaire obligatoire en 1833, posant les prémices de la scolarisation des filles, bien qu'elle soit alors loin d'être égale à celle des garçons (Riot-Sarcey, 2015). Il ne s'agit alors pas vraiment d'instruire la gent féminine, mais d'en faire de bonnes épouses, de bonnes ménagères et des compagnes de discussion agréable pour distraire ces messieurs. Cet élan de liberté est à nouveau bien vite étouffé, accusé de corrompre l'ordre familial et la société, les lois répressives de 1835 remettent

à nouveau les femmes à leur place. En Suisse les femmes obtiennent également l'introduction de l'école obligatoire pour tous et toutes entre 1830 et 1848, mais l'idée est similaire, certaines branches et cursus sont interdits aux filles, que l'on envoie à l'école ménagère.

La même histoire se répète une fois de plus avec la Révolution de 1848, prônant le principe d'universalité, de fraternité et l'abolition des privilèges. Les belles paroles qui mènent à la seconde République ne concernent toutefois à nouveau que les hommes, les femmes n'étant une fois de plus pas concernées par le suffrage universel. Elles revendiquent toutefois leurs droits au travail et au suffrage, Jeanne Deroin va même jusqu'à porter sa candidature aux élections législatives, mais même les socialistes s'accordent sur l'inconstitutionnalité de celle-ci. L'insurrection ouvrière de 1860 prend alors le dessus et les revendications féminines sont une fois de plus reléguées à plus tard (Rocheftort, 2018).

XXème siècle – L'explosion de liberté



La fin du XIXème et le début du XXème connaît une réelle prolifération d'associations, un essor du mouvement féminin autant national qu'international, une profusion de féminismes. Le féminisme bourgeois revendiquera alors le droit au travail, à l'égalité des genres et contestera

son enfermement au foyer. Tandis que le féminisme ouvrier rejettera la double exploitation en tant que femme et ouvrière (Rocheftort, 2018). Cette profusion de courants, mais également de méthodes, mène évidemment à des clivages et différenciations, notamment sociales, raciales, religieuses et culturelles. Des figures se démarquent. Léon Richer et Maria Deraismes sont à l'initiative du premier congrès international des droits de la femme à Paris. Hubertine Auclert scandalise par ses méthodes et cristallise la scission des suffragettes autour de la question de la violence. Les femmes écrivent leur droit à l'éducation et au droit de vote alors que d'autres l'ont déjà obtenu ou l'obtiennent dans leur pays, à l'image du Wyoming (1869), de la Nouvelle-Zélande (1893), de l'Australie (1899), de la Finlande (1906), Norvège (1913), Russie (1917), ou Irlande (1918) (Rocheftort, 2018). Les Françaises obtiennent tout de même le droit en 1907 pour les femmes mariées de disposer de leur salaire et l'équivalence des baccalauréats féminins et masculins en 1924. La Suisse, quant à elle, n'inscrit l'égalité dans l'instruction qu'en 1981 dans la Constitution. Elle connaît par ailleurs une histoire similaire à la France, la Constitution de 1848 à l'origine de la Suisse moderne proclame l'égalité en droit de tous les êtres humains mais n'inclut pas les femmes dans cette catégorie. Les premiers mouvements féministes s'organisent dès 1860, fondant l'Association suisse pour le suffrage féminin (ASSF) en 1909. En 1959 les premiers cantons introduisent le suffrage féminin, en 1972 il est adopté par tous sauf Appenzell Rhodes Extérieures et Intérieures. C'est finalement en 1990 que le suffrage féminin est imposé par le Tribunal fédéral à ce dernier, étant alors le dernier demi-canton le refusant.

Avec la Première guerre mondiale, les femmes vont remplacer les hommes et endosser leur rôle en tant que chef de famille, dans le travail au champ ou à l'usine. Ce sera pour elles une première expérience, pour certaines même salariée, qu'elles ne seront pas prêtes d'oublier. Parallèlement, la Révolution russe instaure l'égalité entre homme et femme et véhicule des espérances à l'internationale. Mais cette guerre ayant été la plus meurtrière jusqu'alors, la priorité à son sortir est de restaurer la nation. La femme est alors rappelée à sa position précédente et glorifiée dans sa fonction de mère reproductrice, en témoigne les politiques natalistes et les lois anti-avortement. Ceci permet également de reconduire les femmes au foyer et retrouver la stabilité des rôles de genre que la guerre a chamboulé. La part des femmes active diminue d'autant plus lors de la grande dépression, avec 90% des emplois féminins supprimés (Riot-Sarcey, 2015).

Le mécanisme des changements sociaux engendrés par les guerres n'étant pas bien différents de celui des révolutions, la même histoire se répète avec la seconde Guerre mondiale. Les femmes prennent la place des hommes partis au front ou appelés aux frontières dans le cas de

la Suisse, expérimentant de nouvelles conditions d'existence, mais elles sont rapidement renvoyées à la maison au retour des hommes. Bien que les femmes françaises obtiennent finalement le droit de vote en 1944, cela n'est en rien représentatif de l'amélioration de leur condition, qui pâtit plutôt de la politique patriarcale du gouvernement de Vichy et de ses lois oppressives interdisant l'emploi des femmes mariées dans la fonction publique, ainsi que l'avortement (Riot-Sarcey, 2015). Le baby-boom qui s'ensuit incarne certes l'aboutissement des politiques natalistes d'après-guerre, mais celles-ci changent également le rapport des femmes à leur corps et ramènent les questions de l'avortement et de la contraception au-devant de la scène.

Ainsi, lorsque Simone de Beauvoir publie en 1960 son ouvrage *Le Deuxième Sexe*, c'est une réelle déflagration sociale qui secoue la société. Abordant la condition féminine sous tous ses aspects, elle déstabilise autant l'ordre social que familial. Les déterminismes sociaux et naturalistes sont remis en question, symbole de la nouvelle doctrine « on ne naît pas femme, on le devient » (Bonnet, 2012). Les années 50 étaient marquées par un espace public occupé par les hommes, ceux-ci s'occupant de la guerre et de la politique, pendant que les femmes étaient assignées au privé. Les années 60 voient cette frontière bousculée avec une réelle libération de la parole féminine, transformant le personnel en politique. Sexualité, quête d'identité, avortement, violence et viol, homosexualité, rapport au corps, jouissance clitoridienne, rapports de couples, ambivalence de la maternité, tant de sujets autrefois tabous sont ramenés au-devant des préoccupations sociales (Rochefort, 2018). Cette fois, rien ne saurait entraver l'émancipation féminine. La première pilule est commercialisée aux Etats-Unis en 1960 et le mouvement de la Maternité heureuse laisse place au Mouvement français pour le planning familial. La loi de Neuwirth en 1967 légalise la contraception, celle de Weil en 1975 légalise l'avortement. En 1965 les femmes obtiennent également le droit d'ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari, d'exercer librement la profession de leur choix et de disposer de leurs biens et acquis (Autain, 2003). La Suisse n'a pas connu de législation sur la contraception mais celle-ci ne pouvait être donnée que sur prescription médicale, étant dès lors objet d'une médicalisation. Quant à l'avortement, le Code pénal suisse l'interdit en 1942, il fait l'objet de houleux débats dans les années 70 et aboutit finalement à sa décriminalisation en 2002.

Les années 70 voient justement prendre place une révolution sexuelle sans précédent, plaçant le corps et la sexualité des femmes au centre des débats. Celles-ci veulent disposer de leur corps, de leur vie et de leur avenir. La parole est également libérée concernant l'homosexualité, ainsi que le sujet tabou du viol et des violences sexuelles. C'est une période également caractérisée

par un foisonnement intellectuel, on réinvente l'histoire, théorise le féminisme, le capitalisme, le patriarcat, le genre (Riot-Sarcey, 2015). Les femmes conquièrent de plus en plus de professions et de cursus jusqu'ici réservés aux hommes et se lancent à l'assaut de la parité politique. Ainsi les mouvements de libération des femmes aux XXème siècle bouleversent toutes les sociétés « par l'ampleur de leur effet mobilisateur et plus largement de leur empreinte durable sur la transformation des rapports de genre » (Rochefort, 2018).

1.2 Eléments sociologiques – un nouvel horizon pour les femmes

Les changements du XXème siècle, en bouleversant totalement l'équilibre genré des sociétés, ont créé de nouvelles conditions d'existence pour les femmes dans 3 domaines principaux que sont la famille, l'éducation, et le travail (Blöss & Frickey, 2001). La socialisation est l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit par la société globale et locale dans laquelle il vit, acquérant des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement. Tout individu est tout d'abord soumis à une socialisation primaire, qui aura un poids décisif puisqu'elle fournit des lunettes à travers lesquelles le monde est interprété, ainsi que toutes les socialisations secondaires exercées. Il y a toutefois 3 grands types de conditions d'existence qui vont modeler l'individu. Pour commencer, toute socialisation s'inscrit dans un contexte plus large, dans lequel la société tout entière s'inscrit et évolue, l'histoire. Chaque époque marque ainsi de ses caractéristiques propres les générations qui sont élevées en son sein, fournissant une base commune aux individus. Ensuite, à cette inscription historique vient s'ajouter une socialisation de classe, liée à l'origine sociale des enfants. Et finalement, une socialisation de genre, étant d'autant plus forte qu'elle est la plus silencieuse, et s'imposant avec l'évidence du naturel. Cette intériorisation différenciée vient à se faire oublier, étant effectuée avant même la naissance du bébé, puis renforcée tout au long de la vie (Darmon & Singly, 2016).

La femme dans l'environnement familial

La socialisation primaire commence donc dès le plus jeune âge au sein de la famille. On apprend aux garçons à se comporter dans la continuité du modèle masculin intériorisé, et aux filles dans celui du modèle féminin. Alors que par exemple les jouets perçus comme masculin vont favoriser la mobilité, la manipulation, l'invention et le goût de l'aventure, ceux des filles développent l'intérêt porté à soi et aux autres dans la mise en avant de la séduction et de la

maternité. Derrières ces socialisations différentes, c'est bien des inégalités de genre que l'on inculque dès le plus jeune âge et qui se répercutent dans autant de domaines que la scolarité, le travail, la sphère publique ou la vie privée (Darmon & Singly, 2016). Ainsi les femmes nées dans les années 1930 ont eu une éducation encore très conservatrice et ancrée dans des modèles de genre très divisés et hiérarchisés. Pour rappel les périodes d'après-guerre et la grande dépression sont caractérisées par un rappel des femmes au foyer et leur valorisation en tant que figure reproductrice. Ce n'est que trente ans plus tard que l'ordre social est bouleversé avec en tout premier lieu le questionnement du rapport au corps et de la maternité. Bien que les trois participantes à ce mémoire eussent eu alors la trentaine et déjà entamé leur vie parentale, cette période a engendré un changement de mentalité dont elles avaient l'âge de bénéficier. En effet le droit à la contraception a été « une véritable révolution pour l'émancipation des femmes et pour la libération de la sexualité, ainsi dissociée de la procréation » (Autain, 2003). Celle-ci a permis aux femmes de repenser leur place dans la société, de se réapproprier leur corps, d'entrevoir la possibilité d'une carrière et non d'être ramenées à leur rôle maternel et procréateur par la force des choses. C'est un nouveau champ d'exploration du rôle des femmes qui s'ouvre, de leurs désirs profonds et de ce qui est important pour leur propre vie (Bonnet, 2012). Dans la continuité de ces désirs, c'est la sexualité-même des femmes qui prend une tout autre couleur. Alors que celle-ci était assimilée au champ familial et matrimonial, la contraception permet sa réappropriation, en faisant un élément d'exploration et de plaisir personnel. A noter qu'en Suisse cette liberté reste toutefois encadrée par l'homme et son autorité, puisque la pilule ne peut être obtenue que sur prescription médicale. Malgré ce contrôle latent, l'appropriation de la reproduction par les femmes représente le premier pas de l'émancipation de la tutelle masculine. C'est en effet la première fissure du patriarcat, celui-ci étant fondé sur le mariage comme moyen de contrôle de la transmission de l'héritage. La désacralisation des structures hiérarchiques au sein de la famille qui s'ensuit change les conditions d'existence des femmes (Riot-Sarcey, 2015) ; elles acquièrent le droit de disposer de leur salaire, faire des études, exercer une profession ou encore demander le divorce, sans l'autorisation de leur père, frère ou mari. Au niveau conjugal justement, le travail ménager effectué par les femmes est également mis en lumière et dénoncé par Christine Delphy comme structure du patriarcat au fondement de l'exploitation de la femme (Bonnet, 2012). Aujourd'hui la situation n'a que dérivé, le temps parental étant deux fois plus important pour les femmes, qui s'occupent des tâches ingrates, alors que les hommes s'occupent des activités de détente (Autain, 2003). Les trois participantes ont tout de même éventuellement pu bénéficier d'un questionnement de la répartition des tâches domestiques, et peut-être appliqué une éducation

différente de celle qu'elles ont reçue. Et finalement l'acquisition du droit au divorce, l'effritement du mariage et la dédramatisation du célibat féminin a permis aux femmes d'accéder à une indépendance encore inexplorée. C'est en effet un réel changement de mentalité qui s'est effectué dans ces années, lié au désir d'émancipation sociale des femmes et « à leur volonté de préserver leurs ambitions personnelles, si longtemps hypothéquées par la division traditionnelle des rapports domestiques » (Blöss & Frickey, 2001).

La femme au travail

Si les femmes peuvent toutefois poursuivre leurs ambitions professionnelles, c'est également parce que le XX^{ème} siècle a connu de grands changements en termes de scolarisation et professionnalisation du « deuxième sexe », avec des répercussions sociologiques. L'importance de la famille dans la socialisation primaire a été mise en évidence, toutefois l'école joue également un rôle très important. Réunissant différents acteurs, elle représente une institution de socialisation plurielle ; la famille au travers des enfants, l'état au travers des professionnels de l'enfance, ou encore la culture de masse au travers des groupes de pairs. D'autre part elle encadre les quinze premières années de vie d'un individu, acquérant ainsi le pouvoir d'une institution totale telle que théorisé par Foucault ou Goffmann. Par la suite la profession choisie est vectrice d'une socialisation secondaire, s'additionnant à la socialisation primaire et consistant en « l'acquisition de connaissances spécifiques de rôle, les rôles étant directement ou indirectement enracinés dans la division du travail ». Ainsi chaque métier comporte sa propre socialisation professionnelle, des différences de genre s'y inscrivant à nouveau (Darmon & Singly, 2016). A nouveau les femmes ont acquis des droits, mais les inégalités genrées n'ont pas été effacées pour autant. Elles ont ainsi conquis leur droit à la scolarisation, qui leur a été initialement concédé à condition que celle-ci soit inférieure à celle des hommes et qu'elle serve à former de bonnes ménagères. Au XX^{ème} siècle, elles acquièrent l'égalité des cursus et d'instruction. Bien que la scolarité se féminise massivement, elle ne se démocratise concrètement pas pour autant. Les inégalités qu'elle devait gommer se perpétuent et alors que les filles réussissent mieux à l'école, elles sont sous-représentées dans les filières scientifiques, exclues ainsi des sphères sociales les plus prestigieuses et rémunératrices. Pour cause l'intériorisation des stéréotypes et un phénomène d'auto-élimination (Autain, 2003). Au niveau professionnel, les femmes accèdent au salariat avec la révolution industrielle, investissant alors massivement la classe ouvrière mais touchant dès le départ un salaire inférieur à celui des hommes. L'apparition de la machine à écrire entraîne la création d'un tas d'emploi de bureau

ne nécessitant aucune formation, pouvant être peu rémunérés et ne permettant aucune ascension. Ils sont évidemment destinés aux femmes, ne concurrençant ainsi pas les emplois des hommes. Dans les années 60 les femmes investissent massivement les services publics (santé, éducation, service social) et avec elles les inégalités inhérentes aux professions féminisées (Blöss & Frickey, 2001). Le XXème siècle a ainsi connu une féminisation massive de l'emploi, permettant aux femmes d'accéder à l'autonomie financière, ce qui représente une étape cruciale de leur émancipation. Toutefois le domaine professionnel a également été massivement investi d'inégalités genrées, ceci se retrouvant au niveau du salaire, de la carrière, ou encore du type de profession féminisée. En effet les professions féminisées sont essentiellement des postes différenciés et inférieurs à ceux des hommes, les femmes ne représentent que 9% des directeurs d'entreprise mais 97% des secrétaires (Autain, 2003). De plus les aptitudes que les politiques de recrutement des employeurs reconnaissent aux femmes ne sont pas les mêmes que celles reconnues aux hommes. « Les professions destinées aux femmes se fondent sur la reconnaissance de qualités « spécifiquement féminines » qui ne sont rien d'autres que les compétences domestiques dévolues aux femmes par tradition » (Blöss & Frickey, 2001). La féminisation de l'emploi a également engendré l'invention de nouvelles formes de travail, l'argument de conciliation entre vie professionnelle et familiale servant à dissimuler ces inégalités structurelles. 85% des femmes sont ainsi employées dans des postes à temps partiels, alors que ceux-ci sont les plus exposés au risque de chômage (Autain, 2003). La scolarisation et professionnalisation des trois participantes s'inscrit donc directement dans ces changements, avec les libertés que cela leur octroi, mais également les inégalités.

La femme dans la société

Quoi qu'il en soit, l'émancipation des femmes au XXème siècle remet en question la hiérarchie des genres, et ce également au niveau sociétal. « Révolution sexuelle, combat pour l'avortement, remise en question de l'ordre établi, de la société de consommation et de son modèle de développement capitalopatriarcal, critique radicale du couple, du mariage, de la famille, du « pouvoir mâle », du machisme, du conditionnement à l'hétérosexualité... la révolte des femmes embrasse tous les domaines de la vie sans aucune concession au conformisme » (Bonnet, 2012). Les femmes veulent en effet accéder à l'autonomie dans tous les domaines de leur vie, mais également par rapport à tous les pouvoirs institutionnels qui les entravent. La conceptualisation du genre dénonce les hiérarchies sociales, les rapports de domination et les constructions identitaires (Riot-Sarcey, 2015). On voit alors un nouveau modèle de femme

émerger, encore jamais exploré. Les féministes bousculent en profondeur les codes de la féminité en prônant une femme autonome et épanouie, débarrassée des entraves psychologiques de son éducation la ramenant à la soumission, le renoncement, la pudeur ou la modestie excessive. Le vêtement devient un terrain de contestation, arborant le pantalon plutôt que la jupe. La chevelure féminine est transformée en coupe à la garçonne (Rochefort, 2018). La mode est en effet en terrain hautement symbolique des changements sociaux, en témoigne le New Look inventé par Christian Dior en 1947. Celui-ci valorise, au sortir de la seconde guerre mondiale, la taille de guêpe et les petites épaules pour lutter contre le risque de masculinisation des femmes engendré par le libre exercice des genres durant la guerre. Les femmes investissent également le sport, alors réservé aux hommes puisque impropre à la figure féminine. Elles créent même les premiers Jeux mondiaux féminins à Paris en 1922, pour contrer leur exclusion des Jeux Olympiques. C'est en effet toute une contre-culture féministe qui voit le jour. La culture étant entièrement imprégnée par le patriarcat, c'est une culture « par les hommes pour les hommes » que les féministes ont cherché à réinventer. Ceci commence alors par le domaine du cinéma ; à la femme des films de Sternberg filmée pour ses jambes et son visage fixe - ou encore la Marilyn Monroe, incarnant les fantasmes masculins et donnant le pas du modèle à suivre pour toute les femmes – émerge la figure de Wonder Woman, femme forte et émancipée. L'art féministe cherche lui à contester l'absence de femmes dans le monde de l'art mais leur « écrasante présence en tant qu'objets de la représentation selon des codes masculins dont le nu n'est que l'un des nombreux exemples » (Bourcier & Moliner, 2012). On cherche à créer une pornographie féministe, la classique étant également créé par les hommes pour les hommes, conceptualisée par certaines branches féministes comme la théorie, et le viol comme la pratique. C'est toute la représentation de la femme, basée sur des siècles d'infériorisation, de discrimination, et d'objectivisation, qui doit être repensée. « La production et la diffusion de représentations stéréotypées de la féminité maintiennent le système patriarcal et la domination masculine en les imposant comme naturelles » (Bourcier & Moliner, 2012). Ceci représente par ailleurs des éléments qui ont traversé la vie des trois participantes, leur fournissant potentiellement d'autres modèles, d'autres référentiels et d'autres possibilités de se penser.

Toutefois, même au niveau des représentations sociales, l'égalité des genres est aujourd'hui encore loin d'être acquise. Que ce soit au travers de la publicité ou des médias de masse, les représentations stéréotypées diffusées mettent en scène de façon spectaculaire la domination masculine. « L'image social de la femme présentée dans les médias, notamment à travers la publicité, n'est pas neutre et constitue de ce point de vue un miroir révélateur de nos mentalités

et de nos stéréotypes de sexes » (Bourcier & Moliner, 2012). Le harcèlement sexuel, héritage direct du droit de cuissage, ainsi que les violences sexuées et sexuelles, mettent également en évidence les rapports de domination entre les hommes et les femmes et le fait que l'espace privé autant que public et loin d'être égalitaire. Et n'abordons même pas le sujet de la parité politique. « L'histoire française contemporaine témoigne en définitive d'une émancipation féminine réglementée, dans les limites autorisées de la reproduction des identités de sexes, c'est-à-dire dans l'ordre de leurs inégalités » (Blöss & Frickey, 2001). L'émancipation des femmes au XXème siècle a définitivement changé les conditions d'existence des femmes, mais à défaut d'avoir été aboli, le patriarcat s'est-il plutôt réformé.

1.3 Eléments psychologiques – de nouvelles représentations sociales pour se penser

Au cours des deux chapitres précédents, les différentes instances de socialisation ont été mises en évidence ; parents, famille, groupe de pairs, Etat, école, monde du travail, conjoint, médias, industries culturelles. Toutefois, au-delà de ces institutions, les événements suffisamment marquant dans la vie d'un individu et la volonté individuelle peuvent également opérer comme instances socialisatrices. Ainsi Annick Percheron met en évidence en étudiant la guerre d'Algérie et Mai 68 comment « les deux événements ont pu entraîner une réorganisation profonde des systèmes de référence des individus qui les ont vécus, sans oublier qu'un même événement peut être à l'origine de socialisations différentes selon les groupes ou les individus. » (Darmon & Singly, 2016). En effet, les changements sociaux profonds bouleversent les structures sociales et impliquent la redéfinition des identités sociales (Coulombe, 2008). Ces moments cruciaux donnent ainsi la possibilité aux groupes de se réinventer. La constitution d'une identité collective pour un groupe répond au besoin de se défendre vis-à-vis des contraintes qui lui sont imposées, mais lui permet également de revendiquer une définition autonome de son propre projet d'existence et d'être reconnu dans l'espace social (Wittorski, 2008). Etant donné que les individus utilisent, pour se définir, les termes et références rendus disponibles par les représentations, ces changements fournissent dès lors de nouvelles représentations sociales pour se penser et exister. L'identité est en effet avant tout un produit social et culturel et est en interdépendance continue avec les représentations sociales. Celles-ci fournissent notamment les normes implicites et explicites en vigueur dans le monde social dans lequel évolue l'individu, et cette interdépendance continue permet à l'individu de s'adapter à son environnement. Elle représente ainsi le point de départ de tout changement individuel et

collectif. Toutefois, il y a un processus de personnalisation des représentations sociales qui entre en jeu. Alors que certaines s'imposent à l'individu avec le poids du naturel, d'autres lui sont proposées, et la simple exposition à l'environnement ne suffit pas pour qu'elles soient intégrées à son identité. L'identité sociale est en effet une entité cognitive et émotionnelle qui utilise et réinterprète les représentations sociales pour se construire et atteindre ses objectifs en termes identitaires. La théorie de l'identité sociale de Tajfel est ainsi étroitement liée à la notion de représentations, puisque c'est bien la signification des catégories pour l'individu qui compte, plutôt que leur réalité sociale (Cohen-Scali & Moliner, 2008). Dans le cadre de ce projet de mémoire, s'intéressant à la manière dont les changements historiques et sociaux ont impacté l'évolution de l'identité féminine en Suisse au XXème siècle, tout l'enjeu est alors de comprendre quelle signification ces changements ont eu pour les participantes, pour comprendre comment ceux-ci ont impacté leur identité.

1.4 Problématique, hypothèses et prédictions

La question de recherche est la suivante : De quelle manière les changements historiques et sociaux ont-ils impacté l'évolution de l'identité féminine en Suisse au XXème siècle ? Etant les domaines dans lesquels les plus grands changements ont eu lieu, les thèmes que l'on s'attend à voir émerger sont ceux de la société, du monde du travail et de la famille.

Au niveau sociétal, le droit de vote acquis en 1972 et la légalisation de la contraception ont énormément changé la place des femmes dans la société, leur permettant de s'émanciper de la tutelle masculine. Le droit à l'avortement acquis seulement en 2002 en Suisse et la médicalisation de la pilule marquent toutefois le maintien de celle-ci, envers et contre tout. Ce sont donc trois sous-thèmes que l'on s'attend à voir émerger, avec la supposition que les changements législatifs ont permis aux femmes d'acquiescer de la reconnaissance et des libertés leur permettant de devenir un peu plus maîtres de leurs vies et de leurs corps.

Au niveau de la scolarisation et de la professionnalisation, les grands changements en termes d'éducation des filles, d'accès à diverses professions, et d'acquisition de leur propre salaire, témoignent des plus grands bouleversements liés à l'émancipation des femmes. On s'attend ainsi à voir émerger ces trois sous-thèmes, avec la supposition que les changements en termes d'éducation et de professionnalisation ont permis aux femmes d'avoir un parcours

professionnel gratifiant, voire une carrière, un salaire propre, et ainsi l'accès à plus d'égalité, d'autonomie, d'indépendance et d'épanouissement.

Et finalement au niveau familial, il a été mis en évidence que les participantes ont été éduquées dans une société encore très patriarcale et conservatrice mais qu'elles ont pu bénéficier de la remise en question des hiérarchies de genres et de la structure familiale, qui a eu lieu dans les années 60. Ainsi on s'attend à voir émerger les sous-thèmes de l'éducation qu'elles ont reçu, l'éducation qu'elles ont inculquée à leurs enfants, et celui des rôles de genre. Ici la supposition est que bien qu'il y ait également eu des changements au niveau du modèle familial, les rapports de genre sont restés très ancrés et n'ont pas permis la libération des femmes du foyer. Cependant cela correspondait à leur éducation, les participantes ont donc tout de même été épanouies à remplir leur rôle de mère.

2. Méthodologie

2.1 L'analyse interprétative phénoménologique (IPA)

Depuis l'antiquité deux grands courants s'opposent dans le monde de la recherche : les méthodes qualitatives, à la recherche du singulier, et les méthodes quantitatives, à la recherche de lois universelles. Les premières déclinent à la fin des années 1930 avec la mise en avant du courant cognitiviste et comportementaliste. Elles sont toutefois réhabilitées à la fin du XXème siècle, se rendant compte que les deux paradigmes sont complémentaires et permettent d'appréhender un phénomène sous différents angles. Ainsi les méthodes quantitatives sont basées sur le paradigme positiviste et néopositiviste, elles considèrent que la réalité existe en dehors de l'observateur et du contexte, qu'elle peut être prédite par des lois universelles. Les méthodes qualitatives sont quant à elles basées sur le paradigme subjectiviste et constructiviste, considérant la réalité comme vécue par un être humain et donc mouvante, multiple et située. Elle est « mise en forme par des éléments biographiques, sociaux, politique, culturels, ethniques et de genre » (Santiago Delefosse & Del Río Carral, 2017). Elles accordent également une place importante au ou à la chercheur.euse, considérant qu'il ou elle fait partie intégrante de la recherche et l'influence. Ses valeurs font partie de la recherche puisqu'elles contribuent à la modifier. « Tout sujet concret est toujours situé à la fois dans son histoire et dans un monde social » (Santiago Delefosse & Del Río Carral, 2017).

Parmi les différents outils des méthodes qualitatives, l'analyse interprétative phénoménologique (IPA) s'intéresse à resituer l'expérience vécue par le ou la participant.e, en veillant à rester au plus proche de sa restitution discursive. Elle s'ancre en effet dans le courant philosophique phénoménologique, centré sur l'expérience et cherchant à appréhender celle-ci telle qu'elle survient, en en saisissant les caractéristiques essentielles. Heidegger théorise le concept du *Dasein*, avançant que l'individu est toujours conscient de quelque chose, en lien avec le monde dans lequel il vit. L'existence de l'humain est fondamentalement intersubjective et liée à un monde préexistant de personnes, d'objets, de langages et de cultures. Sa conscience est donc incarnée et singulière, on ne peut partager l'expérience de l'autre mais seulement essayer de la comprendre (Santiago Delefosse & Del Río Carral, 2017). Pour ce faire l'analyse interprétative phénoménologique cherche à replacer la personne dans son monde vécu, saisir son expérience subjective dans une situation spécifique et analyser le sens qu'elle donne à cette expérience. C'est le concept d'herméneutique, avançant que l'expérience et le savoir sont produits dans un certain contexte et source d'une interprétation. Considérant la place du ou de la chercheur.euse et son influence dans la recherche, elle va jusqu'à postuler la double herméneutique : celle du ou de la participant.e, et celle du ou de la chercheur.euse. C'est donc une attention toute particulière qui est portée à la place de ce ou cette dernier.ère, visant à ne pas influencer et biaiser sa recherche, ou du moins en toute conscience du phénomène à l'œuvre.

Pour ce faire la recherche s'effectue par des entretiens semi-structurés, où le but est de favoriser l'expression la plus subjective des participant.e.s. Le ou la chercheur.euse prépare un ensemble de thèmes formulés en questions ouvertes et brèves. La conduite de l'entretien est flexible, les thèmes ne doivent pas être abordés un à un mais il s'agit plutôt de suivre les participant.e.s là où ils ou elles nous amènent et voir ce qui émerge. On s'intéresse ainsi au particulier plutôt qu'au général. L'unité d'analyse est l'étude de cas et le petit effectif est réuni par le fait d'avoir en commun un contexte d'expérience. « Cela permet d'appréhender la diversité des vécus dans ce contexte particulier » (Santiago Delefosse & Del Río Carral, 2017). Par la suite, l'analyse des données se divise en 6 étapes, visant la description, l'analyse, et la discussion.¹

¹ Les trois paragraphes suivants ont été rédigés par mes soins à l'occasion d'un travail de méthode qualitative réalisé en collaboration avec quatre autres étudiant.e.s en juin 2022, et sous la direction de Fabienne Fasseur.

ETAPES	OBJECTIFS
1 & 2	Prise de distance Description du contenu
3 & 4	Analyse des thèmes Elaboration d'un modèle explicatif
5 & 6	Comparaison des entretiens Convergences et divergences Expliciter et illustrer les thèmes

La description concerne les étapes 1 et 2. Elle vise à prendre de la distance par rapport à l'entretien et décrire le contenu du discours, les premières impressions, les points saillants, en somme déconstruire le discours. Ces étapes ciblent un côté descriptif mais également linguistique et conceptuel.

Les étapes 3 et 4 concernent plutôt l'analyse des thèmes. Le but est ici de reprendre le travail effectué dans les étapes précédentes et d'aller plus en profondeur dans l'exploration analytique pour dégager tous les thèmes abordés. Il est très important dans cette étape de prendre de la distance par rapport au canevas et aux thèmes présumés afin d'être au plus proche des données et voir ce qui est vraiment créé à l'occasion de cet échange unique. Dans un second temps, il s'agit de regrouper les thèmes mis en évidence, de tisser des liens, de les catégoriser afin de faire émerger des modèles abstraits. Le but est également de repérer des polarisations, de contextualiser avec les moments de vie des participant.e.s, de classer les thèmes entre eux et noter leur fonction. Le but est d'élaborer un modèle explicatif.

Les deux dernières étapes concernent finalement la discussion. L'étape 5 vise à mettre en évidence des modèles similaires dans les différents entretiens, chercher s'il y a des patterns similaires, une convergence ou une divergence vis-à-vis des thèmes. Est-ce que les participantes parlent de la même chose et de la même manière ? Est-ce que les thèmes similaires sont liés aux mêmes moments de vie et ont la même fonction ? Quelles sont les différences ? Et finalement l'étape 6 consiste à présenter les thèmes mis en évidence, à mettre en mot l'exploration de ce vécu unique et à en faire ressortir le sens sous-jacent. Elle cherche à rendre compte de la narrativité des entretiens, à expliciter les thèmes et les illustrer. Donner leur

définition, leur contenu, la manière dont ils ont été construits et abordés, la signification qu'ils avaient pour les différent.e.s participant.e.s. On cherche ici à saisir la représentativité et la variabilité de ces thèmes pour chacune de ces personnes vivant une expérience unique. Il s'agit donc de faire une synthèse finale rendant compte du sens dégagé de la recherche.

2.2 Critères de sélection de l'échantillon

Le premier critère de recrutement est d'être une femme âgée de 90 à 95ans. Cet élément est le plus important, puisqu'il change l'âge auquel les différents changements du XXème siècle ont été vécus, et l'impact qu'ils ont eu dans la vie des participantes. Ainsi les participantes, étant nées entre 1928 et 1933, étaient adolescentes durant la seconde Guerre mondiale. Elles peuvent s'en rappeler et cela a certainement impacté leur vie de jeune femme. Peu de choses ont par la suite bougé avant les années 60, mais elles avaient alors la trentaine lors de ces grands chamboulements et à l'époque de la commercialisation de la pilule. Elles ont ainsi tout de même pu en bénéficier : peut-être cela a-t-il influencé leur carrière et le fait d'avoir d'autres enfants, ou d'en avoir tout court. Ces grands chamboulements et la remise en question du patriarcat leur ont peut-être permis de s'émanciper et modifier les rôles de genre qui étaient en place. Elles ont d'autre part vécu jusqu'à leur 40ans sans avoir le droit de vote, sans être des citoyennes égales aux hommes. En 1972 elles ont enfin obtenu le droit de faire valoir leur voix, étant soudainement à l'égal de leur époux. Ceci a certainement eu un impact bouleversant et peut-être permis une redéfinition des rapports de pouvoir. Cette tranche d'âge paraissait donc être la plus pertinente, les participantes ayant vécu beaucoup de moments marquants et traversé des périodes de vie avec des paradigmes, normes, valeurs, et systèmes hiérarchiques très différents. Le second critère est le fait de parler français. Les mentalités et influences étant différentes de l'autre côté de la Sarine, le troisième critère de recrutement est d'avoir grandi et vécu la majeure partie de sa vie en Suisse romande. En effet il est bien connu que la Romandie est largement influencée par la France, tandis que la Suisse allemande l'est par l'Allemagne. Ce critère permet donc d'avoir une base commune quant au vécu des événements du XXème siècle, afin de pouvoir effectuer des comparaisons. Et finalement, le dernier critère est d'avoir envie de partager son vécu et ses expériences de vie. Les nonagénaires pouvant éventuellement représenter une population vulnérable, il est important que leur participation se fasse par libre choix et envie, et non en se sentant obligée de participer. D'autre part, l'analyse interprétative phénoménologique reposant sur la libre discussion et les thèmes apportés par les participantes,

il est d'autant plus essentiel que celles-ci aient la réelle envie de partager leur vécu et aborder librement leurs expériences de vie.

2.3 Recrutement des participantes

La participante 1 est recrutée par le biais de l'association pro senectute, où elle est bénévole. La participante 2 est recrutée par le biais de l'entourage proche, elle est la voisine de la grand-mère de l'intervieweuse. Elle et sa grand-mère se connaissent peu et il n'y a aucun lien entre la participante et l'intervieweuse, elle ne se connaissent pas du tout. La participante 3 est également recrutée par le biais de l'entourage proche, c'est une dame dont la tante de l'intervieweuse s'occupe. Celle-ci est infirmière privée. A nouveau il n'y a pas de lien entre la participante et l'intervieweuse, elle ne se connaissent pas avant l'entretien.

2.4 Organisation des entretiens

Dans les trois cas un premier contact est établi par téléphone. Les participantes reçoivent ensuite à domicile la lettre de présentation (Annexe 1) et le formulaire d'information et de consentement (Annexe 2), afin d'avoir bien le temps de prendre connaissance de ces documents. Les entretiens sont réalisés au domicile des participantes, celui avec la participante 1 s'effectuent mi-décembre, les deux autres mi-janvier. Des plantes ou boîte de chocolats leur sont offertes pour les remercier de leur participation. Les interviews commencent par le questionnaire de variables socio-démographiques (Annexe 5) et continuent avec l'entretien semi-directif d'environ deux heures (Annexe 4).

3. Analyse des résultats

3.1 Variables contrôles

VARIABLES CONTROLES	P 1	P2	P3
Lieu de vie	Née en 1934 Petit village Schwytz	Née en 1933 Petit village Vaud	Née en 1930 Petit village Neuchâtel
Religion	Parents chrétiens Non-religieuse	Parents protestants Protestante	Parents protestants Protestante
Eléments de vie	Mariée à 57 ans Pas eu d'enfants Travaillé dans la mode Mari décédé - elle 88 ans	Mariée à 21 ans Eu 2 enfants Enseignante, pause 15 ans Mari décédé - elle 50 ans	Mariée à 32 ans Eu 3 enfants Mère au foyer Mari décédé - elle 47 ans
Milieu socio- économique	Père peintre Mère au foyer Etaient 4 enfants Mari propre entreprise	Père menuisier Mère enseignante Etaient 3 enfants Mari enseignant	Père fonctionnaire Mère au foyer Etaient 4 enfants Mari pasteur
Identité politique	Le Centre	Parti Libéral-Radical	Parti Socialiste

Lieu de vie

La variable contrôle "lieu de vie" vérifie la région dans laquelle les participantes ont grandi et vécu, ceci ayant pu avoir un impact culturel, ainsi qu'au niveau de la mentalité. La première participante est née en 1934, elle a grandi dans un petit village de suisse-allemande jusqu'à ses 17ans, âge auquel elle est venue habiter chez son oncle dans le canton de Vaud pour ses études. Elle est par la suite momentanément retournée en suisse allemande, pour revenir en suisse romande en 1963 et s'y installer définitivement. La seconde participante est née en 1933 et a grandi dans la campagne vaudoise, elle a vécu de ses 11 à 20ans dans une ville de taille moyenne proche de son village d'origine et a travaillé dans le nord vaudois par la suite. La troisième participante est née en 1930, elle a grandi dans un petit village du canton de Neuchâtel, s'est

mariée à 30ans et a suivi son mari d'abord sur Vaud, puis en Valais. Elle est revenue dans le canton de Vaud à sa retraite.

Religion

La variable contrôle "religion" cherche à mettre en évidence si les participantes ont été éduquées dans des valeurs religieuses et la place qu'a la religion dans leur vie. La première participante a eu un père protestant et une mère catholique très croyante, qui a donné une éducation très religieuse à ses enfants. La participante a même été deux ans dans un pensionnat de nonnes durant sa jeunesse, mais elle ne s'est jamais convertie et se dit non religieuse. La seconde participante a eu des parents protestants pratiquants qui lui ont inculqué la foi, elle a baigné dans la religion durant son enfance, elle est pratiquante et participe à la vie de paroisse. La troisième participante a été éduquée dans la foi protestante, elle a fait partie de plusieurs groupements chrétiens, elle s'est mariée à un pasteur et ils ont eux-mêmes inculqué la foi protestante à leurs enfants. Elle est pratiquante et la religion a de l'importance dans sa vie.

Éléments de vie

La variable contrôle "éléments de vie" cherche à souligner les grandes étapes qui ont eu lieu dans la vie des participantes. La première participante a rencontré son mari à 29ans, il était alors marié. Il a par la suite été son patron, étant à ce moment-là veuf, et ils se sont pour finir mariés quand elle avait 57ans. Elle n'a jamais arrêté de travailler et n'a jamais voulu s'engager avec un homme avant lui. Ils n'ont jamais eu d'enfants. Elle vit seule, ayant soigné son mari jusqu'à sa mort deux ans auparavant, et a de nombreuses occupations, notamment bénévole. La seconde participante s'est mariée à 21ans, elle a eu un fils l'année d'après et une fille à 28ans. Elle a arrêté de travailler pour s'occuper de son fils qui avait de l'asthme et a repris à 35ans. Son mari est subitement décédé quand elle avait 50ans, les enfants étant alors grands. A 60ans, elle a rencontré un nouveau compagnon qui est décédé après une dizaine d'années de partage. Elle vit seule et a de multiples engagements et activités. La troisième participante s'est mariée à 32ans, elle a eu un fils la même année et deux filles peu après. Elle a arrêté de travailler pour être mère au foyer et n'a jamais repris. Son mari est subitement décédé quand elle avait 47ans, elle a dès lors dû éduquer seule ses enfants adolescents. Elle a eu de graves complications de santé en vieillissant et n'a jamais retrouvé de compagnon. Elle vit aujourd'hui seule et a peu d'occupations extrafamiliales.

Milieu socio-économique

La variable contrôle "milieu socio-économique" s'intéresse au niveau d'éducation et à la situation financière de la famille des participantes. La première participante a eu un père peintre, possédant sa propre entreprise, et une mère au foyer. Ses deux frères ont repris l'entreprise de peinture et sa sœur a fait laborantine. Elle dit n'avoir jamais manqué d'argent, ils ne pouvaient toutefois pas se permettre de payer les études de médecine à sa sœur. Elle a elle-même réalisé un apprentissage à l'école des arts et métiers et a travaillé dans le milieu de la mode. Son mari était son patron, ils possédaient leur propre entreprise. La seconde participante avait un père menuisier-charpentier et une mère enseignante, ramenant elle le salaire fixe. Elle est la cadette, ayant une sœur et un frère aîné. Elle dit avoir eu une situation financière normale pour l'époque et n'avoir manqué de rien. Elle a elle-même été enseignante par la suite, tout comme son mari. La troisième participante a eu un père fils de paysan, qui est par la suite devenu fonctionnaire, assurant une rente sûre et constance. Sa mère était tailleur, mais est devenue mère au foyer à cause de soucis de santé. Elle avait deux grands frères et raconte que sa famille ne manquait pas d'argent même si elle n'en avait pas beaucoup. Elle a été enseignante puis femme au foyer. Son mari était quant à lui pasteur. Toutes les participantes viennent donc de milieux plutôt modestes et ont connu des restrictions financières durant l'enfance. C'est à l'âge adulte qu'elles ont connu une situation plus confortable.

Identité politique

La variable contrôle "identité politique" met en exergue l'affiliation politique des participantes. La première participante dit détester la politique et la qualifie de mafia, elle vote toutefois régulièrement mais ne veut pas se laisser dicter sa pensée par un parti. Néanmoins, si elle devait se sentir plus proche d'un parti, ce serait Le Centre. La seconde participante se positionne plutôt du côté des partis bourgeois (PLR). Et la troisième participante se dit plus proche des partis pour le peuple et la famille, le Parti socialiste.

L'analyse phénoménologique interprétative réalisée transversalement aux trois entretiens a permis de dégager sept thèmes principaux, comportant chacun trois à quatre sous-thèmes, en faisant un total de vingt-sept. Ceux-ci sont présentés dans le tableau ci-dessous et font objet du développement de ce chapitre.

3.2 Tableau des thèmes et sous-thèmes

THEMES	SOUS-THEMES
Inégalités sociales	Discriminations Stéréotypes de genre Injonctions féminines Pouvoir masculin
Evolutions sociales	Droits des femmes Libération du corps féminin Place des femmes Rapports hommes-femmes
Education	Schéma familial Tutelle masculine Egalité - inégalité Evolution
Parcours professionnel	Choix étude - profession Discriminations Carrière Epanouissement
Engagements personnels	Discriminations Ressource Emancipation
Rapports hommes-femmes	Discriminations Rôles de genre Hégémonie masculine Vie conjugale
Sexualité	Ignorance féminine Emancipation Violences Adultère

3.3 Développement des thèmes et sous-thèmes

Inégalités sociales

INEGALITES SOCIALES	P 1	P2	P3
Discriminations	Ségrégation spatiale Sexisme politique Sexualisation et objectification de la femme	Place sociale inférieure de la femme	Ségrégation spatiale
Stéréotypes de genre	Education familiale et scolaire	Education familiale et scolaire	Education familiale et scolaire
Injonctions féminines	Pureté : contrôle familial	Mariage : seul avenir possible	Mariage : seul avenir possible Beauté : culpabilisation et honte Maternité : être une bonne mère et tenir son foyer
Pouvoir masculin	Religion : contrôle des femmes Patriarcat intériorisé	Religion : figure du pasteur	Religion : imposition du pouvoir masculin Langage : « Mademoiselle »

Le thème "inégalités sociales" fait référence aux différences hommes-femmes qui sont socialement ancrées et imposées, tant par les normes que par les institutions. Il comporte les discriminations sociales dont les femmes sont victimes, les stéréotypes de genre qui les enferment dans un rôle et limitent leurs perspectives, les injonctions sociales faites aux femmes afin de les modeler et l'imposition sociale du pouvoir masculin.

Au niveau des **discriminations**, les participantes 1 et 3 rapportent la ségrégation spatiale qui existait entre hommes et femmes, les femmes n'ayant pas les mêmes droits que les hommes et n'appartenant pas à l'espace public, mais privé. La participante 1 s'est même vu refuser l'accès à un bar haut-standing car elle était une femme seule.

H11 : Alors quand j'arrivais pour manger le soir on me disait "vous êtes seule?" j'ai dis "oui", "ah mais il y a une petite table là-derrrière" j'ai dis "non". [...] On n-, c'est une question qu'on aurait jamais posé à un homme [ouai] Un homme qui dormait à l'hôtel.. [ah] jamais. Et j'étais très très souvent jugée comme une femme qui cherche quelque chose.

P1 : Mais il y avait pas tant, y avait pas tant de garçons. Le tea-room c'était, là on se gênait pas, mais au café, moi je serais pas allée toute seule, alors vraiment pas.

La participante 1 rapporte également le sexisme encore présent au niveau politique, dissuadant les femmes de s'inscrire dans les hautes sphères. Elle relate également la libération sexuelle de la femme et le revers de la médaille, la sexualisation et l'objectification de la femme. La participante 2 met en évidence la place sociale de la femme, évidemment inférieure à celle de l'homme. Le fait qu'elles n'étaient pas considérées, que leur avis n'avait pas d'importance et qu'elles étaient constamment ramenée à cette place inférieure.

G44 : c'est ce que j'ai, donc ce que j'ai senti en tant que femme, [hmmhmm, ouai] voilà. Ne pas être considérée..

G107 : C'est pas forcément euh.. des grandes choses, mais c'est des, petites détails qui faisaient que [ouai] on fait quand même sentir un peu aux femmes, [ouai] qu'elles avaient moins d'importance.

Concernant les **stéréotypes de genre**, toutes les participantes dénoncent comment l'éducation tant familiale que scolaire inculque des stéréotypes de genre qui sont renforcés tout au long de la vie et s'imposent avec le poids du naturel. A l'école les filles apprenaient le tricot, la couture, la cuisine, le ménage, les prédestinant à s'occuper du foyer. Tandis que les garçons faisaient de la gym et du calcul, étant destinés à faire des études, s'affirmer et porter des responsabilités.

P48 : C'était, bah c'était comme ça on, on on pouvait pas laisser les garçons, tricoter hein ça allait pas ((rires)) maintenant on le ferait peut-être.

Au niveau familial la perpétuation de rôles sociaux différenciés se fait notamment au travers de la transmission de l'entreprise familiale de père en fils, perpétuant un modèle traditionnel enfermant tant les femmes au foyer, que les hommes au travail et dans leur rôle de pourvoyeur familial. Ces rôles se confortant au cours de la vie, ils en viennent à être intériorisé, au point que plus personne ne les remette en question.

G123 : *Mais exactement, ça c'est, et puis c'est, ça nous venait même pas à l'idée, [c'est ça !] que les hommes pouvaient aussi participer un peu plus [oui]. C'est ça le problème. [ouai, ouai ouai] Là on a été fautives. [ouai]*

G124 : *Et pis il y avait des, des des, des femmes qui voulaient, non plus pas que, que les hommes touchent trop, le bébé. Parce que.. ils allaient [ils s'avaient pas faire] l'écraser, ils savaient pas faire et tout.*

H95 : *Mais c'était.. ça nous, ça faisait pas souffrir les filles. C'était comme ça ! [hmmhmm] C'est.. moi je trouve que c'est un truc qui était très bien établi. [hmmhmm] On avait chacun son rôle à remplir. Mon père n'aurait pas pu changer un bébé. [ouai] Non euh, c'était pas son rôle. [oui] Il avait autre chose à faire. [oui] Il f-, il remplissait son rôle, de, de nourri, de, de.. de patriarcat, c'est lui.. et c'était pas si mal que ça. [ouai] On avait, on savait.. [...] Euhm.. chacun faisait ce qu'il avait à faire, et ça pas, marchait pas si mal.*

A propos des **injonctions sociales** faites aux femmes, ce sont celles à la pureté, la beauté, le mariage et la maternité qui sont mises en évidence. La participante 1 relate le contrôle et les remarques de sa famille concernant son habillement, qu'une femme qui se respecte ne sort pas le manteau ouvert, inculquant aux femmes qu'il faut être pures et respectables.

H73 : *Et moi je suis rentrée avec un rouge à lèvres blanc, mon, mon frère, mon père me l'a fait enlever. Il m'a dit "T'es pas une pute. Tu l'enlèves."*

La participante 3 raconte avoir énormément souffert de ne pas correspondre à la norme corporelle imposée aux femmes et avoir toute sa vie reçu des remarques à ce propos. Elle met en évidence le poids du physique qui pèse sur les femmes, et de quelle manière tout écart à la norme socialement valorisée va être rappelé et sanctionné. En résulte une forte intériorisation de ces injonctions, qui mène à la culpabilisation et à la honte, les personnes en parlant même de manière détournée.

P11 : *Et.. bah j'assumais ma.. c'était pas très beau, mais tant pis, c'était comme ça, [ouai] j'avais une grande taille.*

P15 : *Non, oh, vous savez j'étais, peut-être pas assez coquette. [...] J'étais encore, as- très-euh forte. [oui] Et j'ai cherché des pantalons pis je, pis je regardais. Alors une vendeuse vient me dit "Pour vous Madame C&A bah.." ((rire)) euh j'aurais giflé. Donc, c'est des remarques*

pas méchantes mais, [...] Mais euh, c'est quand même pas si facile que ça d'être la plus, forte de, [oui] on vous dit pas "T'es grosse", on dit "T'est forte".

Les participantes 2 et 3 relatent les injonctions au mariage faites aux femmes comme seul avenir possible et moyen de quitter le cocon familial. A l'époque une femme restait chez ses parents jusqu'à ce qu'elle se marie, prendre un appartement seule ne se faisait pas.

P24 : Donc euh, dans le temps on on disait, bon enfin peut-être pas partout, "Un garçon c'est bien qu'il fasse des études. [oui] Une fille elle se mariera."

G82 : nous les filles, de de ma volée, on nous a sorties de l'école normale, sans examen en automne. Donc dans notre dernière année de formation, et on nous a, envoyées dans tous les petits collèges. [...] Parce que les filles, de toute façon, elles sortent de l'école normale, et puis elles ont, travaillent quelques années, après elles se marient. [oui, oui] Donc. On.. si elles ont 6 mois de moins de formation, d'école normale, c'est pas important.

Et finalement la participante 3 illustre les injonctions qui pesaient sur les femmes à être une bonne mère, qui s'occupe correctement de ses enfants et tient son foyer. Dans sa région, les enfants des femmes qui travaillaient étaient appelés « les enfants la clé au cou », et à midi toutes les ouvrières se ruaient au magasin faire les courses pour préparer le dîner avant de retourner travailler.

P1 : Les premières fois qu'on a vu, une femme qui passait en auto, [oui] on se disait mais "Elle ferait mieux d'être à la maison", ((rire)) c'est vrai.

Pour finir avec le sous-thème **pouvoir masculin**, celui-ci se retrouve principalement dans le discours de la participante 1. Elle clame n'avoir jamais vécu de discriminations mais elle a en fait tellement intériorisé les règles du patriarcat et joué avec celles-ci pour ne pas les subir, qu'elle n'a plus conscience d'y être soumise et de les perpétuer. Elle se positionne donc comme fervemment opposée aux féministes, trouvant qu'elles vont trop loin, et que les femmes qui savaient comment s'y prendre ont toujours eu l'égalité. Elle affirme que l'homme est naturellement et biologiquement différent de la femme, notamment au niveau sexuel, que c'est grâce à cela que l'on a des enfants et que c'est à la femme d'apprendre à faire attention. Pour elles les victimes de violences sexuelles dénoncées par le mouvement *MeToo* exagèrent, elles savaient très bien ce qu'il fallait faire pour obtenir un rôle. Même si ses propos sont censés selon sa manière de penser, ils n'en traduisent pas moins une acceptation et normalisation des

rapports de pouvoir entre hommes et femmes, qui s'expriment notamment au travers de la sexualité : la responsabilisation et culpabilisation des victimes d'un système par les hommes, pour les hommes.

H67 : Il y a de l'exagération. Vous croyez que tous ces starlettes, qui étaient soi-disant abusées par les producteurs.. mon œil. Elles voulaient une place, elles voulaient euh.. [hmm] une e-, un travail. Elles savaient très bien, ce qui les attendait en allant dans la chambre à l'hôtel d'un homme. [hmm] + Elles ont tous eu leur rôle.. parce qu'elles ont couché avec hein. [hmm] Et ça, elles savaient. Tous ces starlettes qui se, qui disent maintenant "Il a abusé de moi".. mais arrêtez. + Une femme, pour une très bonne partie, elle attire l'homme. Sans peut-être sans le vouloir. Elle lui fait.. je dis, ils ils, ils fonctionnent pas comme nous.

L'analyse du discours des 3 participantes permet de théoriser la religion comme le bras droit du patriarcat. Celle-ci instaure en effet une autorité omniprésente et un ensemble de normes masculines et patriarcales se retrouvant dans plusieurs éléments. Il y a tout d'abord le fait que l'église détourne les femmes de la sexualité et du plaisir en le diabolisant, contrôlant la transmission du pouvoir masculin par l'héritage et le sang. Le contrôle des femmes s'exerce également au niveau de l'habillement et de l'éducation dans les couvents, cherchant à en faire de pieuses sœurs chastes et pures. Secondement, il y a une omniprésence de l'église dans la vie des gens avec la figure du pasteur du village étant à la fois monsieur tout le monde disponible et accessible, et à la fois un père protecteur et expiateur. La religion encadre ainsi le quotidien des villageois et ceux-ci réaffirment chaque semaine leur adhésion à ses valeurs et ses normes au rendez-vous du dimanche. L'église instaure donc le contrôle de la femme, des citoyens et l'imposition du pouvoir masculin comme étant le seul valable et respectable. L'homme est le chef de famille à qui l'on voue respect et obéissance, au-dessus de lui vient le médecin, le pasteur, et Dieu. L'éducation patriarcale instaure ainsi dès l'enfance le respect du pouvoir, détenu par des hommes, et la non remise en question d'un ordre social établi, bien qu'il soit dysfonctionnel.

H96 : Ça vous donne une base très solide hein. Parce que vous savez exactement, ce qu'on, on res-pec-tait, le, la, la politique. On respectait le, le président du village, le Syndique.. le curé, qui était homosexuel et pédophile, on le re-, il était res-pe-cté !!

Et finalement la participante 3 met en évidence l'importance du langage, notamment le fameux « Mademoiselle », traduisant l'appartenance des femmes à leur père, frère ou mari, marquant au fer rouge la possession de l'homme sur la femme.

Evolution sociales

EVOLUTIONS SOCIALES	P 1	P2	P3
Droits des femmes	Avoir les mêmes droits Libération sexuelle	Droit de vote	-
Libération du corps féminin	Disposer de son corps Sexualisation et objectification du corps féminine	-	-
Place des femmes	Ne voit pas de différence Filles vont plus à l'Université	Femmes ont dû s'imposer et faire leur place A bien changé mais toujours pas égal	Devenu normal que les femmes travaillent, conduisent et aillent au théâtre, elles ne sont plus enfermées au foyer
Rapports hommes-femmes	Hommes endossent des rôles autrefois réservés aux femmes	Hommes endossent des rôles autrefois réservés aux femmes	Hommes endossent des rôles autrefois réservés aux femmes

Le thème évolutions sociales fait référence à tous les changements qui ont eu lieu, permettant aux femmes d'envisager un nouvel horizon et penser différemment leur place dans la société. Il comporte les droits que les femmes ont acquis et qui ont changés leurs conditions de vie, la libération du corps de la femme, n'étant plus officiellement soumis au contrôle masculin, l'évolution de la place des femmes dans la société et l'évolution des rapports hommes-femmes, pour arriver aujourd'hui à une situation plus égalitaire.

Concernant les **droits des femmes**, la participante 1 se dit très contente de l'évolution qu'il y a eu, que les femmes puissent avoir les mêmes droits, également faire carrière, être reconnues politiquement, mais avant tout avoir le droit de se défendre, de disposer de leur corps et de leur

sexualité. La sexualité est en effet un thème très important pour cette participante, et moins le droit de vote.

H88 : Donc, le droit de vote, je suis très content, pour les femmes. [oui] Parce que c'est tout-à-fait-normal que la femme aille quelque chose à dire. [oui] Je comprends pas qu'on ait pas toujours eu ça. [ouai] Qu'on a dû mettre ça. [ouai, ouai] Mais pour moi, on l'aurait eu ou pas..

La seconde participante accorde bien plus d'importance au droit de vote, elle dit que c'est quelque chose qu'on attendait à l'époque et appuie plusieurs fois l'importance pour elle d'avoir sa totale liberté de vote. Pour elle octroyer le droit de vote aux femmes revient à leur donner de la légitimité, leur faire comprendre que leur voix compte également, et c'est un pas vers la liberté. L'amélioration des droits des femmes ne ressort pas dans le discours de la troisième participante, ceci peut être mis en exergue avec le fait que sa vie a principalement été axée sur sa famille.

La **libération du corps de la femme** est un sujet uniquement abordé par la participante 1. Comme mentionné précédemment, la sexualité est un sujet très présent dans son discours et représente l'évolution la plus importante pour elle : le droit de disposer de son corps. Elle met en évidence la libération du corps féminin qui a eu lieu, qu'aujourd'hui la nudité est totalement normale. Mais elle souligne également le revers de la médaille qui est la sexualisation et l'objectification du corps de la femme, et le fait que l'homme n'a pas évolué. On voit ainsi que malgré les changements, les inégalités perdurent. Les femmes acquièrent des droits, que les hommes leurs cèdent sans pour autant changer, et qui sont toujours limités par les normes et règles en vigueur, celles du patriarcat. Ce sous-thème n'est absolument pas abordé par les deux autres participantes, étant lié à la sexualité, sujet tabou renvoyé à la maternité.

H109 : Moi, moi, moi, mon père, s'il voyait ça il.. Je crois qu'il viendrait fou. [ouai, ouai ouai ouai] Non non c'est, ça a beaucoup changé. [c'est bien différent] Aujourd'hui de voir la nudité.. [ouai] pff c'est, c'est tout à fait normal. [hmmhmm] Est-ce que c'est bien ou c'est pas bien ? [hmm] C'est toujours la question que l'homme n'a pas évolué. [oui] La femme s'est libérée.

H111 : Et moi je me demande avec toute cette liberté qu'on a acquis, les femmes. Au point de vue sexuel, au point de vue corps, si on s'est pas fait un mauvais, service. [hmm] Parce que l'homme n'a pas évolué.

L'évolution de la **place des femmes** dans la société est un sujet à peine abordé par la participante 1, disant ne jamais avoir subi de discriminations, elle ne voit pas la différence. Elle souligne juste au niveau des études qu'aujourd'hui les filles vont plus à l'université. La participante 2 met en avant le fait que les femmes ont dû s'imposer et faire leur place dans la société, qu'aujourd'hui ça a bien changé mais qu'il a fallu se battre pour cela.

G109 : Mais c'était quand même au fond, on s-, on, il fallait, on sentait qu'il fallait qu'on, qu'on fasse notre place, [ouai, c'est ça] et qu'on s'impose.. [...] Il fallait se, quand même se battre, au fond

Elle parle également de l'évolution qu'il y a eue au sein de l'église, la jeune femme pasteur remplaçant le vieil homme, et se confrontant aux oppositions que cela soulève. Elle relève ainsi le fait que bien qu'il y ait eu une évolution, la place de la femme n'est toujours pas égale à celle de l'homme. Et alors que ce dernier est naturellement légitime, les femmes doivent se battre et prouver leurs compétences pour mériter leur place. La participante 3 relève l'évolution qui s'est faite au niveau du travail, alors qu'à l'époque il était mal vu qu'une femme travaille, c'est aujourd'hui normal et des éléments institutionnels tels que des garderies se sont développés pour permettre cela. Les femmes peuvent également conduire ou aller au théâtre sans que cela soit mal vu. La place des femmes n'est plus uniquement restreinte au foyer, elles peuvent profiter des libertés qu'elles ont acquises.

P57 : Mais je dis la vie des familles, quand même dans le temps, elle était autrement [hmmhmm] maintenant il y a beaucoup de femmes qui travaillent qui, qui rentrent, ben elles, il y a des garderies pour les enfants, ou je sais pas, c'est c'est plus courant.

P65 : Mais, on allait pas, c'est de, maintenant je me dis c'est dommage parce que, quand je vois la chance que, mes deux filles ont de pouvoir aller, au théâtre ici, au théâtre là. [oui] Nous, on on on sortait pas le.. moi je sortais pas le soir d'abord.

Au niveau de l'évolution des **rapports hommes-femmes**, toutes les participantes relèvent que cela a bien changé et qu'aujourd'hui les hommes également endossent des rôles qui étaient autrefois réservés aux femmes. L'évolution s'est faite au niveau des matières enseignées à l'école, mais également des tâches ménagères et des soins accordés aux enfants, la participante 2 s'émerveille que les hommes fassent aujourd'hui cela spontanément.

H95 : Aujourd'hui dans les jeunes ménages que je vois un peu avec mes, les deux prennent, certains rôles. L'homme il fait aussi à la maison, il aide quand il rentre, il change aussi le bébé.

G122 : Et quand quand je vois maintenant mes petits-fils aussi, [ouai] mes deux petits-fils, ils font, ils font le ménage, je vois.. il y en a un, ils ont deux enfants maintenant, mais.. le.. comment ils s'occupent, de ces deux enfants, mais comme la maman, autant, [ouai] même plus des fois. [okay] Changer les enfants.. et tout.. les prendre, les promener un moment, les calmer, leur chan-, leur chanter quelque chose pour s'endormir et tout et tout. Ça c'était réservé aux femmes.

Education

EDUCATION	P 1	P2	P3
Schéma familial	Modèle traditionnel Père très impliqué dans son éducation, socialisation masculine	Modèle précurseur : modèle féminin libre et autonome	Modèle traditionnel Grandes décisions de vie prises ou influencées par son père ou son frère
Tutelle masculine	Contrôle de l'habillement et des sorties Gifle de son frère	-	Métier, mariage et avenir décidé par les hommes de sa vie
Egalité - inégalité	Même travaux Inégalité face aux sorties Assignment des femmes aux tâches ménagères	Liberté et indépendance similaire pour tous les enfants	Mêmes jeux et chaussures, pas inculcation de la peur et retenue
Evolution	Importance de l'éducation familiale comme vecteur de changement et de réduction des inégalités	-	Importance de l'éducation scolaire, donner d'autres perspectives identificateurs

Le thème "éducation" fait référence à tout ce qui a été expressément ou implicitement transmis et inculqué aux femmes durant leur éducation concernant leur place, leur rôle, ce à quoi elles

peuvent aspirer et comment elles peuvent se définir. Il comporte le schéma familial, qui est un premier modèle d'existence donné à tout individu, la tutelle masculine imposée aux femmes, celles-ci étant sous le joug de leur père ou de leur frère, les inégalités ou l'égalité entre filles et garçons dans laquelle les parents ont éduqué leurs enfants, et finalement le potentiel d'évolution que représente l'éducation, fournissant un autre modèle que celui prééminent.

Au niveau du **schéma familial**, la participante 1 a eu un modèle plutôt traditionnel avec une mère qui était à la maison et s'occupait de la comptabilité, des enfants, du ménage et du repas, tandis que son père travaillait et ramenait le salaire. Etant l'aînée, son père s'est toutefois beaucoup investi dans son éducation. En résulte l'hypothèse qu'elle a plus pu bénéficier d'une socialisation masculine que d'autres femmes. Elle aurait ainsi intégré le modèle patriarcal comme étant la norme mais aurait été préservée de l'éducation dispensée aux femmes. Ceci lui aurait permis de s'émanciper du rôle et des conditions d'existence destinées aux femmes, lui permettant de vivre sa vie sans avoir l'impression d'être soumise aux discriminations incombant aux femmes.

H94 : Elle était à la maison. [oui] Elle nous éduquait, elle faisait le.. elle faisait la comptabilité pour mon père. [oui] Elle, elle, nous en-, elle nous apprenait à faire les les les leçons, mon père aussi mon, père s'est beaucoup occupé de moi. Et pi elle, elle faisait le ménage, le repas. [ouai]

La participante 2 a eu un schéma familial où ses deux parents travaillaient, une jeune fille au pair était présente pour s'occuper du foyer et les enfants étaient très libres et indépendants. Sa mère était institutrice et n'a jamais arrêté de travailler, c'est elle qui ramenait le salaire principal. Celle-ci était assez autoritaire et avait sa propre manière de penser, s'insurgeant déjà que les femmes n'aient pas le droit de voter. Tandis que son père, cadet d'une grande fratrie, était présent mais n'imposait pas son autorité. Elle a donc eu une éducation assez avant-gardiste pour l'époque, mettant en avant un modèle féminin très libre et autonome, valeurs auxquelles elle a tenu toute sa vie et pour lesquelles elle s'est battue.

G90 : Non alors je je je pense que, si ça se discutait, en en tout cas, je pense pas que ma mère se serait laissée influencer; [hmm] par mon père. [oui] Si mon père avait une certaine position, elle elle était.. capable d'avoir la sienne. [d'accord] Au fond. Ouais alors parce que, elle était, quand même, comment, a- assez.. assez.. libre, et assez euh.. [autonome] autoritaire disons. [ah oui, ouais] Hein, ouai, voilà. Il c'est, elle c'était, c'é- tait pas une femme, qui se serait laissée dominer.

Et finalement la participante 3 a eu un schéma familial avec une mère à la maison qui s'occupe du foyer et des enfants, et un père employé à la commune qui ramène le salaire. Les grandes décisions de sa vie ont pour la plupart été prises ou influencées par son père et son frère. Elle parle beaucoup de son père et lui voue une grande estime et un grand respect. Il y a presque une survalorisation de la figure paternelle et moindre valorisation de la figure maternelle. Elle est la seule participante qui a arrêté de travailler en ayant des enfants et n'a jamais repris. Ces quelques éléments concernant les différents schémas familiaux donnent ainsi un aperçu des conditions d'existence qui ont été inculquées aux participantes et peuvent donner des pistes de compréhension concernant les différences qui se manifestent dans les autres thèmes. Cela permet de mettre en évidence que la manière dont les femmes vont plus tard se définir et envisager leurs possibilités d'existence est largement influencée par leur éducation et les conditions d'existences qui leur ont été inculquées.

Concernant la **tutelle masculine** à laquelle les femmes sont soumises, la participante 1 relate le contrôle de son père et de son oncle concernant son habillement, comme cité précédemment dans l'injonction à la pureté. Elle fait également état du contrôle auquel elle était soumise quant aux sorties, il y avait tous les week-ends des bals mais elle n'avait le droit d'y aller qu'accompagnée par ses parents ou son frère, et n'avait pas le droit d'accepter de danse. Elle reçoit de surcroît sa dernière gifle à 25ans, de la part de son frère, car ils sont sortis les deux et, oubliant l'heure, elle est rentrée après lui. L'histoire fait le tour du village et passe dans le journal satirique. Ces événements mettent en évidence la tutelle qui pèse sur les femmes, celle du père, du frère, du mari. Il en va également de l'éducation des hommes, auxquels on inculque que l'utilisation de la violence est permise pour remettre les femmes à leur place quand elles dépassent la limite qui leur a été imposée.

H74 : J'ai eu ma dernière gifle à 25 ans, ça a fait le tour du village. Je suis rentré à 2h, il y a deux de-, des du village qui m'a accompagnée, je suis, j'ai sonné, mon frère est descendu..

Avant que j'ai pu, dire un mot, j'ai eu une gifle. A 25 ans.

La participante 2 ne relate pas de contrôle masculin dans son éducation, ayant justement eu un père qui les laissait assez libre et n'imposait pas son autorité. Ce sujet est plus subtil dans le discours de la participante 3 qui ne relate pas de contrôle explicite mais dont les éléments les plus importants de la vie ont été décidé par des hommes. A commencer par son métier, son voisin ayant une bonne position dans une fabrique de la région, il convainc son père qu'elle devrait y travailler. Son père décide alors de l'y envoyer, puis de la retirer lorsqu'elle découvre

l'adultère de ce-dit voisin. A nouveau sans lui demander son avis. Elle finit par être enseignante car son frère aîné a fait l'école normale avant elle et dit qu'il serait bien qu'elle la fasse. Le jour de la rentrée elle a une grave infection mais son père l'envoie quand même travailler, quand elle va voir le médecin, il la place en arrêt maladie. Son frère lui choisit alors une pension à Montana où ils l'envoient et elle y rencontre son mari, un pasteur. Elle l'épouse et le suit dans ses changements de cure, s'éloignant de son canton d'origine, de sa famille, et devenant femme au foyer. En quelques sortes son père, son frère et son mari ont ainsi décidé de son métier, de son mariage, mais également de son avenir.

P54 : Alors c'est pour ça qu'il m'a, envoyée, [à Montana] et mon frère m'a choisi, un endroit où il y avait du soleil parce que c'était en octobre, [oui] Et puis euh.. j'ai il m'a trouvé Montana. [...] Et puis ce Monsieur, qui lisait "La vie protestante" et ben, m'a dit "Bonjour" et puis après ben, euh, il m'a écrit et puis après je me suis mariée.

A propos de l'**inégalité ou l'égalité** entre filles et garçons dans laquelle les parents ont éduqué leurs enfants, la participante 1 raconte qu'elle et son frère devaient faire les mêmes travaux à la maison, manger la même chose, qu'ils avaient les mêmes cadeaux, qu'il n'y avait juste pas d'égalité quant aux sorties, comme présenté ci-dessus. Elle dit toutefois que lorsque c'était à son frère d'essuyer la vaisselle il disait avoir mal au ventre et s'enfermait aux toilettes. Sa mère le laissait alors faire et l'obligeait à elle-même s'en occuper. Elle devait également beaucoup travailler pour changer les lits de chambres qu'ils louaient. Ces éléments permettent de mettre en évidence l'assignation des femmes aux tâches ménagères et à l'entretien du foyer alors que les garçons en sont exemptés, n'y étant pas destinés.

H5 : Euh.. on a dû essuyer la vaisselle, un soir c'était mon frère, un autre moi. Et chaque fois que mon frère c'était son soir il était aux toilettes il avait mal au ventre. [ah non ! ((rires))] Et ça, j'ai compris, mais ce que j'ai pas compris que ma mère me disait "mais écoute, laisse-le c'est un garçon". [ouai] "Fais-le, ne discute pas, t'es la plus âgée, t'es la plus intelligente, laisse-le c'est un-" c'était toujours "ouai mais lui il a le droit c'est un garçon". [ouai] Et j'en avais ras-le-bol d'être la plus intelligente. ((rire)) Ma mère disait toujours " mais qu- laisse, tu me fais la vaisselle pi tu bringues pas" [ouaiouaiouai]

Les deux autres participantes ne relatent pas d'inégalités flagrantes dans l'éducation. La participante 2 affirme que la liberté et l'indépendance était la même pour tous les enfants, comme ses deux parents travaillaient et qu'ils avaient une jeune fille au pair. La participante 3 raconte avoir toujours joué dehors avec ses frères, qu'il n'y avait pas de différence de traitement,

que ses parents leurs achetaient à tous les mêmes chaussures, ils privilégiaient la qualité et n'achetaient pas des chaussures de filles. On voit notamment que des éléments typiquement féminins tels que la peur, la retenue, l'idée que les filles sont moins capables ne lui ont pas été inculqués, à 20ans elle conduisait une moto.

P10 : Ouai et pis, j'aimais surtout j'aimais ! [hmm] Et pis après j'ai fait de la moto donc, [oui ! ((rire))] euh euh.. il y en a qui auraient pas osé, [ouai] faire de la moto, moi, c-, ça ça c'était pas pour aller fort, j'allais pas trop fort. Mais, ça m'a rien f-, ça m'a rien fait. Et on me mettrait maintenant encore une moto, et j'irais, à 94ans.

Et finalement concernant le potentiel d'**évolution** que représente l'éducation, la participante 1 met en évidence l'importance de l'éducation familiale. Elle dit que c'est par celle-ci que le changement commence, que si les enfants étaient éduqués pareil les femmes n'auraient pas besoin de se battre, que c'est là qu'il faut réagir. En questionnant ses nièces et neveux sur l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants, ceux-ci affirment qu'elle est similaire mais gardent une réserve sur l'égalité de traitement à venir quant aux sorties. Elle met ainsi en évidence l'importance de l'éducation comme vecteur de changement et de réduction des inégalités. Mais également que bien que l'éducation ait évolué, des inégalités perdurent. La participante 2 ne dit rien à ce sujet, tandis que la participante 3 souligne l'importance de l'éducation scolaire. A commencer par les branches dispensées, à l'époque on n'aurait pas laissé tricoter les garçons, peut-être qu'aujourd'hui on le ferait. Elle raconte également que cela donnait une sacrée image quand elle arrivait en moto à l'école devant ses élèves, bousculant les codes sociaux et les rôles de genre. L'école peut ainsi donner d'autres perspectives identificatoires aux filles et redéfinir la place des femmes, celle-ci peut également être sur une moto.

P43 : Oui, ça doit, comment euh.. quand même impressionner. J'avais des garçons de 13 ans. [hmm] Quand vous arrivez à 20ans avec une moto, ça doit quand même, mais, elle, elle faisait un petit bruit spécial de Java.

Parcours professionnel

PARCOURS PROFESSIONNEL	P 1	P2	P3
Choix étude - profession	Père lui a tout expliqué sur l'art, a reconnu son talent, et l'a envoyé à l'école des arts et des métiers	Mère enseignante, est devenue enseignante S'est sentie libre de choisir ce qu'elle voulait	Père et frère ont décidé de sa formation et son métier Pas poussée à se marier, encouragée à faire des études et travailler
Discriminations	Pas vécu de discriminations Dévouée, travaille dans l'ombre	Salariales Travail des femmes pas considéré à égalité	Salariales Double travail des femmes
Carrière	A toujours travaillé Part importante de sa vie et son identité	Femme au foyer pendant 15 ans mais pas perdu pied Reprise et réinvention professionnelle	Femme au foyer , n'a jamais retravaillé
Epanouissement	Sens, buts, objectifs et accomplissement personnel	Sens, buts, objectifs et accomplissement personnel Ressource importante	-

Le thème "parcours professionnel" fait référence aux études que les participantes ont faites et au métier qu'elles ont exercé, les possibilités mais également les enjeux qui se sont présentés, les libertés qu'elles avaient ou pas, tout ce qui constitue de près ou de loin l'identité dans ce domaine-là. Il comporte le choix des études et de la profession, pouvant être libre ou influencé, voire contraint, les discriminations qu'elles ont pu vivre durant leurs études ou en exerçant leur métier, la carrière qu'elles ont menée et par quels éléments celle-ci a été influencée, et finalement le potentiel d'épanouissement que leur a procuré ce domaine-là de leur vie.

A propos du **choix des études et de la profession**, la participante 1 relate que son père a reconnu son talent et que ses parents l'ont envoyée à l'école des arts et des métiers en suisse romande. A savoir que son père était lui-même artiste, qu'elle était l'ainée et que son père a été très présent

dans son éducation, lui expliquant tout sur l'art. Dès lors savoir s'il s'agissait de son propre talent ou de la passion que son père lui a transmise, la question reste en suspens. Quoi qu'il en soit elle n'a pas été envoyée à l'école ménagère, a pu réaliser un potentiel présent et s'est beaucoup plu dans son métier. Elle relève toutefois le modèle qui existait à l'époque : il était rare que les filles fassent des études, certaines professions leurs étaient réservées, et il était courant que les garçons reprennent l'entreprise du père.

H94 : Et pi euh, on apprenait couturière, on apprenait cuisinière.. on apprenait maîtresse d'école, c'était, des métiers très féminins. [hmmhmm, hmmhmm] Euh.. je me demande.. moi on m'a jamais de-, demandé devenir peintre et de continuer la.. l'entreprise, à mon frère, mes deux frères oui, ils ont, [oui] ils sont tous appris peintres, les deux.

La seconde participante, ayant une mère enseignante qui n'a jamais arrêté de travailler, a également été enseignante. Elle raconte n'avoir pas choisi cela pour faire plaisir à sa mère, qu'elle s'est sentie libre de choisir ce qu'elle voulait mais qu'elle s'est toujours sentie bien à l'école. Ces deux exemples mettent toutefois en évidence de quelle manière les enfants sont socialisés à une certaine profession par le biais de leurs parents, souvent les filles à celle de leur mère et les garçons à celle de leur père. Outre les traditions en place, ceci contribue à la féminisation de certaines professions, excluant les femmes d'autres métiers et de postes à responsabilité. Quant à la troisième participante, elle a fait l'école Bénédicte pour apprendre à taper à la machine à écrire, son père l'a ensuite envoyée à la fabrique sous recommandation du voisin, il l'en a par la suite retirée, et l'a envoyée faire la formation d'enseignante sous recommandation de son frère. On ne lui a donc jamais demandé son avis, elle a plutôt été envoyée là où il y avait besoin de travailleuses et là où les opportunités se présentaient. Toutefois elle n'a pas du tout été poussée à se marier, ceci arrivant même plutôt tard, et a plutôt été encouragée à faire des études et travailler, chose assez novatrice pour l'époque.

P24 : Et c'est Monsieur X, il travaille à la fabrique X, pis moi euh, il avait dit à mon papa "Mais il faut que tu, ta fille vienne à la fabrique X, [oui] elle fera une formation, là sur place.". Puis on avait tellement confiance dans ce Monsieur X, [hmm] que papa, s'est laissé et pis, je suis allé à la fabrique X.

Par rapport aux **discriminations** vécues durant les études ou en exerçant leurs métiers, la participante 1 proclame à nouveau qu'elle n'a jamais vécu de discriminations, qu'elle a toujours eu la même paie qu'un homme et qu'elle n'a jamais eu aucun avantage du fait d'être la femme du patron. A vrai dire elle s'est entièrement dévouée à son métier et a énormément œuvré dans

l'ombre pour l'entreprise conjugale, sans effectivement ne jamais être plus payée. Elle illustre ainsi le travail invisible et non reconnu fourni par les femmes. Mais à nouveau, ayant tellement bien intériorisé les règles du jeu pour évoluer dans le monde professionnel et s'y épanouir, elle n'a pas conscience des discriminations qu'elle a vécues.

H8 : Mais j'ai toujours eu la même paie qu'un homme. [ouai] Toujours. Je n'ai ja-, j'ai jamais entendu, si, ça je vous dirai, dire "c'est une femme" jamais.

Les deux autres participantes ayant été enseignantes, elles relèvent les nombreuses discriminations inhérentes à la profession. A commencer par le salaire, les hommes étant plus payés que les femmes sous prétextes qu'ils avaient une famille à entretenir. La mère de la participante 2 recevait par ailleurs à chaque fois une remarque lorsqu'elle allait chercher sa paie, qu'elle prenait du bon temps et n'était pas trop fatiguée. Ceci illustre la conception du travail et du salaire féminin à l'époque, considéré comme un loisir, une occupation en attendant de se marier et remplir le rôle de femme, un petit plus permettant de mieux manger ou partir en vacances.

G103 : Ah mais c'était, les hommes, il fallait qu'ils gagnent, la vie, ils avaient des familles à entretenir, [ah ouai] et tout et tout mais c'e-. Mais les femmes, au fond, bah.. elles avaient pas besoin de gagner autant.

Les filles de la volée de la participante 2 ont d'ailleurs été envoyées dans les petits collèges qui manquaient d'institutrices avant d'avoir fini leur formation, car de toutes manière les femmes travaillaient puis se mariaient. Alors que les hommes eux faisaient carrière. Ceci est également illustré par le fait que dans l'enseignement les femmes faisaient l'école primaire, s'occuper des enfants étant des capacités que l'on leur reconnaissait par nature, tandis que les hommes se spécialisaient dans une branche.

G82 : Mais ils ont envoyé les filles, mais pas les garçons. [d'accord] Parce que les filles, de toute façons, elles sortent de l'école normale, et puis elles ont, travaillent quelques années, après elles se marient. [oui, oui] Donc. On.. si elles ont 6 mois de moins de formation, d'école normale, c'est pas important. ((rire)) Tandis que les garçons, eux, travaillent. S'engagent comme comme maître pour euh leur carrière.. [ouai] totale.

De plus, les femmes qui travaillent tout de même endossent un double travail, celui hors de la maison et celui à la maison. La participante 3 illustre ceci en racontant le déferlement de

travailleuses qui faisaient leurs courses à midi pour rentrer cuisinier : la journée de travail à l'usine se finit et la journée de travail à la maison commence.

Concernant la **carrière**, les participantes arborent chacune un profil différent. La participante 1, ayant travaillé dans la mode, s'étant mariée à 60ans et n'ayant jamais eu d'enfant, a toujours travaillé. Elle s'est beaucoup donnée et dévouée, sa vie professionnelle a eu une grande importance pour elle et constitue encore aujourd'hui une part entière de son identité. La participante 2, ayant eu une mère institutrice et une jeune fille au pair, a dans un premier temps également pris une jeune fille au pair et continué à travailler à la naissance de son premier enfant. Celui-ci ayant eu des soucis de santé qui l'empêchaient d'assumer correctement sa profession, elle a décidé d'arrêter de travailler pour s'occuper de lui. Elle a ensuite eu une fille et est restée femme au foyer jusqu'à ce qu'elle ait 10ans. Pendant 15ans elle a donc stoppé l'enseignement mais n'a jamais totalement coupé, y gardant toujours un pied. Elle a par la suite recommencé à travailler en acceptant tous les remplacements. Ceci lui a permis de se faire sa place et devenir institutrice spécialisée pour les enfants avec difficultés. Son parcours illustre ainsi la difficulté pour les femmes à concilier vie familiale et professionnelle, devant souvent renoncer à l'une des deux, mais également sa formidable capacité à rediriger sa carrière et se réinsérer professionnellement.

G13 : Oh je, je l'ai bien vécu. [ouai] Ouais, ouais. Parce que comprenez, j'étais, euh, je baignais encore un peu, un peu dans l'école, parce que mon mari enseignait. [oui] Donc j'av-, j'avais au fond un un petit peu le contrecoup des en-, de la, de la classe au fond. Je partageais avec lui, par exemple, quand quand il avait des, des, des.. des dictées à corriger ou ou.. très souvent c'était moi qui faisais les corrections. [...] Donc je je j'ai pas totalement coupé.

La troisième participante a quant à elle eu le modèle d'une mère au foyer et d'un père ramenant le salaire. Elle a elle-même travaillé plusieurs années, jusqu'à se marier. Son mari étant pasteur, elle l'a dès lors suivi dans ses changements de cure. Vivant alors dans un autre canton, il y aurait potentiellement eu un problème de reconnaissance de diplôme, mais elle a surtout eu son premier enfant la même année et est devenue mère au foyer. Elle n'a jamais retravaillé par la suite. Son mari tenait à ce qu'elle soit présente à la cure et elle n'aurait à vrai dire elle-même pas voulu retravailler. Elle a totalement endossé cette identité de femme au foyer, délaissant toute identité professionnelle.

P59 : Et mon mari il tenait, à ce que quand quelque sonne à la porte d'une cure, s'il est pas là qu'il y ait quand même quelqu'un qui réponde. [d'accord] Donc j'étais à la maison ce qui était

bien pis, [ouai] mes enfants ont été élevés là, autour de la cure, oui. [...] Non, j'ai jamais r-, [ouai] j'ai jamais, j'aurais même pas voulu reprendre un remplacement.

Et finalement l'**épanouissement** que les participantes ont pu vivre dans leur métier est relaté par les participantes 1 et 2, mais c'est naturellement un sujet absent du discours de la participante 3. Toutes deux racontent s'être énormément épanouies dans leur profession, on voit que leur travail a été et est encore aujourd'hui une part importante de leur vie et de leur identité, leur donnant du sens, des buts, des objectifs et un accomplissement personnel. Ce sont d'ailleurs des femmes encore très actives et pleines de ressources, s'impliquant dans de divers domaines. La participante 3 est un peu plus âgée et a eu de lourds soucis de santé mais il n'en résulte pas moins que ses ressources et son identité actuelle sont entièrement définies par ses rapports familiaux. La participante 2 raconte également que le fait de travailler l'a énormément aidée à la mort de son mari. Elle a tout d'abord pu bénéficier d'un grand soutien, mais cela l'a également forcée à mettre de côté le deuil qu'elle vivait, et continuer à avancer dans les autres domaines de sa vie, qui ne se sont eux pas écroulés. Elle illustre ainsi comment le fait d'avoir plusieurs domaines d'implications et d'identification est une ressource puissante pour n'importe qui face aux aléas de la vie.

G16 : Et et et puis au fond ça m'a beaucoup aidée quand mon mari est décédé subitement donc, une crise, cardiaque. [hmm] Et ça m'a aidée, je.. j'enseignais. + Et je partais, de la maison, 4 matins par semaine j'étais loin. [ouai] J'étais obligée d'aller, [oui] donc hein. [...] Mais, je, ça, ça m'a sauvée disons.. euh.. ça m'a obligée.. au fond.. euh oui, à, mettre de côté ce que je vivais donc en tant que, que femme disons, que veuve et tout.

Engagements personnels

ENGAGEMENTS PERSONNELS	P 1	P2	P3
Discriminations	Pas vécu de discriminations	Ramenée à sa position de femme	N'ose pas conduire sa moto dans son village Peur dans l'espace public
Ressource	Lecture lui permet de s'évader	Enrichissant, soutien, permis de vivre pleinement	Epanouissement, l'a beaucoup portée
Emancipation	Faisait ce qu'elle voulait sans attendre ou compter sur son mari	A beaucoup dû se battre et s'imposer	Bouscule les codes sociaux L'a poussée à se dépasser et sortir de sa zone de confort

Le thème engagements personnels fait référence à tous les éléments marquants de la vie des participantes qui leurs sont propres. Les choses dans lesquelles elles se sont impliquées de leur propre volonté, et qui constituent leur identité personnelle sans être lié à leur famille, leur travail, ou tous autres domaines auxquelles elles sont rattachées par la force des choses. Il comporte les discriminations qu'elles ont pu y vivre, celles-ci étant omniprésente dans la vie des femmes, le potentiel de ressources que ces éléments ont constitué au cours de leur vie et finalement le potentiel d'émancipation que cela leur a apporté ou qui s'y est déployé.

Concernant les **discriminations**, c'est un sujet uniquement rapporté par les participantes 2 et 3, la participante 1 n'en ayant à nouveau pas vécues. La participante 2 s'est engagée dans divers groupement communaux et paroissiaux, où elle a systématiquement été ramenée à sa position de femme. Elle était à chaque fois sollicitée pour intégrer les commissions ou conseils, mais uniquement pour ses compétences liées à sa profession : les hommes se voyaient entre eux, prenaient les décisions importantes sans la concerter et venaient lui en faire part pour qu'elle rédige les procès-verbaux.

G37 : Alors, la commission scolaire comptait 3 personnes : le président, un membre, et la secrétaire. Mais ces, ces deux messieurs, n'est-ce pas, alors c'est, c'est, c'est là, par rapport à, à mon statut de femme. [...] Et puis alors ils me faisaient part de ce qu'ils avaient discuté, de ce qu'ils avaient décidé, ((rires)) j'étais un petit peu, moi la, la la bonne. ((rires)) Mais

pourquoi est-ce qu'on m'avait demandé, parce que au fond ben, qu- comme j'étais institutrice, je savais éc- écrire un procès-verbal.

La passion de la participante 3 est la moto, mais elle n'ose pas la conduire dans sa ville parce que cela était mal vu à l'époque. On avait rarement aperçu une femme en auto, encore moins en moto, et on aurait dit qu'elle ferait mieux d'être à la maison. Une autre chose qui l'a beaucoup portée et marquée est le groupe d'amis qu'elle avait et les vacances qu'ils faisaient en Bretagne. Alors veuve, elle partait avec ses deux filles et prenait un hôtel en chemin. En tant que femme elle avait toutefois peur d'aller seule dans un hôtel avec ses filles, ainsi que lorsqu'elles croisaient une tablée d'hommes buvant leur verre de fin de journée. Ce sont moins des discriminations à proprement parler, il n'en reste pas moins que tout tend constamment à rappeler aux femmes qu'elles n'appartiennent pas à l'espace public, elles n'y sont pas en sécurité, et elles feraient mieux de rester à la maison.

Le potentiel de **ressource** de leurs engagements personnels est présent chez toutes les participantes. La participante 1 raconte que déjà adolescente elle devait beaucoup travailler et faire les lits des chambres qu'ils louaient. Sous chaque matelas elle avait un livre, elle dit de nombreuses fois à quel point elle aimait et aime encore lire, déjà à cette époque cela lui permettait de s'évader. A nouveau on voit qu'elle a très jeune intériorisé les règles et su jouer avec pour qu'elles ne l'empêchent jamais de s'épanouir.

H79 : Je devais beaucoup travailler. Mais j'avais, sous chaque matelas, un livre. Je faisais vite, vite, pi je lisais un moment, [ah! ((rire))] je pouvais pas faire trop de temps parce que ma mère me contrôlait ((rire)), mais j'avais sous chaque ma-, matelas un livre. Elle a jamais su. ((rire)) J'adorais, moi, moi lire c'était.. j'étais dans un autre monde. [ouai] Je lisais beaucoup, énormément.

La participante 2 relate toutes les belles rencontres et expériences qu'elle a faites en s'impliquant dans ses divers groupements, ainsi qu'en louant une chambre à des étudiantes venant des quatre coins du monde. Elle raconte qu'à la mort de son mari elle a reçu tout cette énergie, que tout lui a été redonné en retour et que ça a été un grand soutien pour elle. Elle raconte également avoir fait du chant pendant 30ans, que cela lui a beaucoup apporté et permis de vivre pleinement. Quant à la participante 3, elle parle très tôt dans l'entretien de ce groupe d'amis qu'elle avait, avec lequel elle faisait des vacances plus tard, elle raconte que c'était des personnes formidables et tout le plaisir qu'elle et ses filles avaient pendant ces vacances. A

nouveau c'est quelque chose qui l'a énormément portée et lui a ouvert de nouvelles portes quand tout semblait fini.

Pour finir, le potentiel d'**émancipation** que ces engagements ont représentés pour les participantes est également quelque chose de présent chez chacune d'entre elle. Au-delà de la lecture qui l'a beaucoup développée et cultivée, la participante 1 voyageait beaucoup et aimait beaucoup cela. Elle visitait toujours les villes, même seule, laissant son mari à l'hôtel, et sans ne jamais avoir peur. C'est une femme très émancipée qui ne s'est jamais laissé dicter son comportement ou ses aspirations, ne restant pas non plus cantonnée aux possibilités d'existences que son mari lui donnait.

H81 : Mon mari regardait les, les, Tom et Jerry, à la télévision. Moi j'ai fait Hong Kong à pied. J'ai jamais eu peur. [...] J'ai jamais é-té-en-dan-ger. Jamais.

La participante 2 a beaucoup dû se battre et s'imposer dans ses divers engagements pour faire face aux discriminations qu'elle rencontrait. Ceci n'a toutefois jamais été un problème pour elle, elle a toujours su le faire en toute subtilité et faire respecter sa place, bien qu'elle ne soit « qu'une femme ».

G37 : j'ai j'ai dû quand même m'imposer aussi pour leur faire comprendre, que j'étais.. au fond, membre à part entière [oui] de la commission scolaire. [oui] Et que j'étais pas seulement là pour écrire les procès-verbaux, [oui] mais que j'étais aussi là pour prendre les décisions, [ouai] et que.. que c'était pas normal qu'ils prennent des décisions à deux.

G41 : "moi je suis pas d'accord, je signe pas!" [ouai ouai] Alors il a refait, on a refait l'article et pis voilà.

La participante 3 a quant à elle complètement bousculé les codes sociaux en conduisant sa moto et faisant fi des normes sociales et injonctions pesant sur les femmes. Elle a même conduit la moto du fiancé d'une amie, étant bien plus grosse que la sienne. Elle ouvre ainsi d'autres horizons et prouve que les femmes sont capables de faire la même chose que les hommes, tant qu'on ne leur inculque pas la peur et la retenue.

P39 : Mais oui en jupe c'était pas pratique. ((rires)) Y avait aucun, aucune prescription, et, y avait pas d'habits moi je mettais mes, mes.. fuseaux, les.. pantalons de ski, la plupart du temps.

D'autre part, ce groupe d'amis avec qui elle faisait des vacances est un élément qui l'a vraiment poussée à se dépasser et sortir de sa zone de confort. Alors que mariée elle restait à la maison et n'avait jamais la voiture, elle a durant ce périple fait plus de 1000km au volant d'une vieille Opel avec ses deux filles à l'arrière. On remarque que c'est quelque chose qui l'a vraiment marquée, quelque chose qu'elle a accompli et dont elle est très fière. Par ailleurs, au regard de son histoire et de ses décisions de vie, il semble que ce groupe d'amis soit la seule chose qu'elle ait bâti hors de toute décision ou influence de son père, son frère ou son mari.

P13 : Et moi je suis allée avec mes enfants, avec une vieille Opel. Je vais vous dire une vieille Opel, euh euh.. mes enfants, y avait pas mon fils. Y avait mes 2 filles, 2 filles de, 14 ans comme ça, avec cette vieille Opel, aller, du X, jusqu'en bretagne. [wow!] Ca fait à peu près 1000 km. [...] Mais, j'avais quand même du courage, [tout à fait] d'aller, avec, avec 2 filles, une auto, qui était pas neuve. [...] Oh ça a été beau, plus pour, pour mes enfants aussi.

Rapports hommes-femmes

RAPPORTS HOMMES- FEMMES	P 1	P2	P3
Discriminations	Pas vécu de discriminations	Mari respectueux et soutenant Discriminations dans ses divers engagements	-
Rôles de genre	Homme pavane en société, femme dans l'ombre	Répartition genrée des travaux dans la société Tâches ménagères reviennent aux femmes	Mère au foyer, mari travaille Travail de l'ombre Homme au public, femme au privé
Hégémonie masculine	Désir masculin prime sur le consentement féminin Adultère de son mari, jamais répondu de ses actes	-	A peu décidé de son mariage et de sa vie conjugale
Vie conjugale	Mariée à 57ans, pas eu d'enfants Tenait à préserver son indépendance et sa liberté Mariage n'est pas un achèvement	Mariée à 21ans, 2 enfants Difficulté concilier vie familiale et professionnelle Tenu à garder sa liberté et son indépendance	Mariée à 30ans, 3 enfants Vie conjugale et familiale est sa seule identité Vision émancipée de l'amour

Le thème rapports hommes-femmes fait référence à tous les éléments qui se jouent de manière interpersonnelle entre les hommes et les femmes. Il comporte les discriminations qui ont lieu dans le cadre relationnel, les rôles de genre que chaque partie endosse ou est enjoint à endosser, l'hégémonie masculine au travers de laquelle les rapports de pouvoirs transparaissent, l'homme étant bien évidemment supérieur à la femme, et finalement la vie conjugale comprenant l'amour, le mariage et les enfants.

Au niveau des **discriminations**, la participante 1 tient toujours le même discours, affirmant qu'elle n'a jamais vécu de discriminations dans la vie privée, qu'elle ne se laissait pas faire. Elle relate à ce sujet un épisode, alors qu'elle devait dormir seule à l'hôtel pour le travail :

H12 : Pi je suis allée à Glaris, pi il y avait une table de stamm, il y en a un qui m'a dit "tu sais que tu peux venir dormir chez moi hein!" ((rire)) pi j'ai dit "t'as demandé à ta mère?" ((rires)). Alors c'était fi-ni. Il n'a plus ouvert le caquet

Elle raconte que dans toutes ses liaisons jamais un homme ne l'a pas respectée, que de toute manière au début de la relation ils sont bien obligés d'être correct pour obtenir ce qu'ils veulent, et qu'elle ne s'engageait jamais dans des liaisons plus longues. La participante 2 rapporte une relation harmonieuse avec son mari, qui était respectueux, lui laissait de la place et la soutenait même dans ses divers engagements. Les discriminations interpersonnelles qu'elle a vécues ont plutôt eues lieu dans les groupements desquels elle a fait partie, comme présenté précédemment. C'est le fait de ne pas être considérée à égal en tant que femme, de devoir se battre pour s'imposer et se faire sa place, qui ressort. La participante 3 ne rapporte aucune discrimination dans ses relations interpersonnelles, elle a toutefois été mère au foyer dès son mariage et a donc connu peu d'autres relations intersexes.

Concernant les **rôles de genre**, toutes les participantes en rapportent des marqués dans leurs relations interpersonnelles. La participante 1 raconte qu'elle était plus cultivée que son mari mais qu'il « l'acceptait » et au final l'utilisait à son avantage en s'appropriant son savoir et ses histoires à elle pour briller en société. Ceci illustre le fait que les femmes ne sont pas censées être plus intelligentes que leur mari et qu'elles ne doivent pas se faire remarquer, l'homme pouvant pavaner en société mais la femme devant toujours être dans son ombre. Elle s'occupait par ailleurs de toute la comptabilité, à nouveau un rôle féminin de l'ombre. Elle a soigné son mari qui avait de graves soucis de santé et raconte qu'il a préféré se laisser aller plutôt que de mettre de côté son honneur masculin et se placer dans une situation d'extrême vulnérabilité.

H39 : Et il s'est laissé aller. Il s'est laissé euh.. il n'aurait pas supporté, que je le sers dans une chaise roulante.

La seconde participante raconte que durant la guerre les femmes paysannes ont dû se réorganiser et prendre la place des hommes. Cela met en évidence un fonctionnement social basé sur la répartition genrée des travaux et les chamboulements identitaires engendrés par les guerres : de nouvelles possibilités et conditions d'existence impensables auparavant émergent. Elle rapporte de grandes disparités de genre également au niveau des tâches ménagères avec

son mari, celles-ci lui revenant pratiquement exclusivement. Son mari devait uniquement tondre le gazon, mais elle devait le lui rappeler et cela s'apparentait pour lui plus à tester de nouveaux jouets mécaniques.

G122 : Non mais, si je lui demandais.. [oui. Il faisait sans trop rechigner] il me rendait service. [...] Changer les enfants.. et tout.. les prendre, les promener un moment, les calmer, leur chan-, leur chanter quelque chose pour s'endormir et tout et tout. Ca c'était réservé aux femmes.

La participante 3 a été mère au foyer et a donc totalement endossé les rôles de genre féminins de l'époque, s'occupant du foyer, des tâches ménagères, des enfants, pendant que son mari travaillait. Elle relate également le travail dans l'ombre des femmes alors que son mari est responsable de faire les insignes pour une vente paroissiale et que c'est elle qui s'occupe de ce travail conséquent. Le fameux « l'homme appartient au public et la femme au privé » est d'autant plus flagrant que la vie de son mari était définie par ses activités de pasteurs à l'extérieure, et sa vie à elle par le fait qu'elle était très occupée à la maison avec les trois enfants. Si elle sortait c'était quelque chose d'exceptionnel et pour un loisir spécial.

P65 : d'abord je pouvais pas beaucoup sortir parce que, euh.. dans une cure moi j'aimais pas laisser mes petits enfants, 3 petits enfants tout seuls. [oui] J'aimais pas. [oui] Et puis euh, euh on avait pas de grands-parents sur place pour les garder donc, [oui] j'étais plutôt à la maison. [oui] Et mon mari était d'accord aussi avec ça qu'on ait, pas 3, ils auraient rien risqué mais.. [être présent quoi] a alors oui, j'aimais pas. [hmm] Et puis euh.. comment autrement, je pouvais pas tant sortir non plus avec l'auto. Je pouvais pas tant la prendre parce que mon mari en avait besoin.

L'**hégémonie masculine** est un sous-thème qui transparait surtout au niveau de la sexualité, et donc du discours de la participante 1. Elle affirme que l'homme est biologiquement et naturellement différent de la femme, qu'il fonctionne avec ses organes génitaux et que c'est aux femmes d'apprendre à faire attention. Il y a déjà là la dénonciation et en même temps l'acceptation et la justification que le désir masculin prime sur le consentement féminin.

H19 : C'est.. et c'est là que j'ai compris qu'aujourd'hui, comme elles sont habillées.. ++ elles comprennent pas que l'homme ne fonctionne = l'homme n'a pas, fait beaucoup de progrès + dans l'éducation, sexualité. [ouai] Une femme est là pour, pour qu'on baise hein. C'est normal, si elle est d'accord tant mieux, si elle est pas d'accord bon..

Elle relate par la suite que son mari a toujours eu plusieurs maitresses, dont une principale qui lui disait "*Vous pouvez rien faire quand il me voit il bande.*". Après quatre ans de mariage, elle est tombée sur une lettre que celle-ci avait écrit à son mari et a voulu divorcer, mais lui a refusé. Il lui a alors promis de mettre fin à cette relation mais ne l'a point fait. Elle a fini par se résigner et accepter l'adultère par amour pour son mari. A nouveau cela illustre la manière dont le désir masculin prime sur le couple, s'il ne veut pas divorcer, ils ne divorcent pas, s'il veut continuer à la tromper, il continue. Son mari a tiré avantage de la situation, sans ne devoir jamais répondre de ses actes, et elle a été obligée de la subir et l'accepter. Si la situation avait été inversée, la résolution en aurait évidemment été toute autre. Ce sujet est très peu présent dans le discours des deux autres participantes, la sexualité étant un sujet tabou. Toutefois la participante 3 ne semble pas avoir énormément décidé de son mariage. Elle a rencontré cet homme, il lui a parlé, ils se sont mariés, elle l'a suivi dans les déménagements liés à son métier, et est devenue mère au foyer.

P54 : Et puis ce Monsieur, qui lisait "La vie protestante" et ben, m'a dit "Bonjour" et puis après ben, euh, il m'a écrit et puis après je me suis mariée.

Au niveau de la **vie conjugale**, la participante 1 ne s'est mariée qu'à 57 ans et n'a jamais eu d'enfants. Elle n'en a jamais voulu, tout comme s'engager, tenant à préserver sa liberté et son indépendance. Elle ne se serait par ailleurs jamais abaissée à un homme qui n'était pas à sa hauteur. On voit ainsi qu'elle avait une vision du mariage assez émancipée, celui-ci ne représentant pas l'achèvement de sa vie et le seul moyen d'être heureuse. Ainsi le fait de ne se marier que très tard et de ne pas avoir d'enfants lui a permis de vivre sa vie comme elle le voulait, sans devoir faire selon la volonté de qui que ce soit d'autre.

H70 : Non. Moi ? M'engager ? Non mais ça va ! ((rires)) Allez, dire "Oh demain faut que j-, je parte là-bas.. il m'attend dans l'appartement.. on ira manger.." non. Non non non non non non.

Avant de la connaître et durant son premier mariage, son mari a eu un enfant avec sa maitresse principale. Par la suite elle s'est mariée avec celui-ci à cause de cet enfant. Par amour elle a donc accepté les nombreuses maîtresses de son mari, et de renoncer à la chose qui lui était la plus chère.

H59 : Non non c'était vraiment l'homme de ma vie hein. [Ouai. C'est beau.] Quand j'ai vu la première fois 1960, et je savais, que je le marierai.

La participante 2 s'est mariée à 21 ans et a eu deux enfants. Elle a arrêté de travailler à cause de soucis de santé de son premier enfant, illustrant la difficulté pour les femmes à concilier vie professionnelle et familiale. Bien plus tard, lorsqu'elle a eu un nouveau compagnon, elle n'a pas voulu aller habiter avec lui pour garder son indépendance et sa liberté. Ces deux participantes illustrent l'importance d'avoir diverses identités et ne pas se fondre dans le couple au risque d'y perdre sa liberté. La participante 3 s'est mariée à 30ans et a eu trois enfants, pour lesquelles elle a arrêté de travailler et n'a jamais repris. Elle se positionne par rapport aux relations en avançant qu'on peut rencontrer un homme magnifique, qui fait vibrer notre cœur, mais que ça ne veut pas dire qu'on tomberait dans ses bras et qu'on voudrait vivre avec. On voit également une certaine émancipation par rapport au culte de l'amour comme étant le seul moyen pour les femmes d'être heureuses et de s'épanouir. Raison pour laquelle elle s'est peut-être mariée si tard. Elle a toutefois dès lors renoncé à travailler pour se consacrer pleinement à sa vie conjugale et familiale, celle-ci devenant sa seule identité et réalité.

Sexualité

SEXUALITE	P 1	P2	P3
Ignorance féminine	Tabou familial et sociétal	Sujet tabou	Sujet tabou
Emancipation	Explore sa sexualité dès 30ans, lui permet de s'épanouir pleinement	-	-
Violences	Subies par imposition de la force masculine Physique, morale, psychologique	Liées à la maternité Corporelle	Liées à la maternité Psychologique
Adultère	Mari a toujours eu plusieurs maitresses Enfant hors-mariage A accepté par amour	-	Voisin avec secrétaire Banalisation et acceptation

Le thème "sexualité" est un sujet largement abordé par la participante 1, mais très peu par les deux autres, celui-ci étant totalement tabou. Il comporte l'ignorance féminine, faisant référence à la sexualité au niveau du savoir intellectuel et de l'éducation, le potentiel d'émancipation détenu par cet aspect-là de leur vie, les violences auxquelles les femmes sont confrontées, et l'adultère, cristallisant les différences de genre au niveau de la sexualité.

Concernant l'**ignorance féminine**, toutes les participantes mettent ceci en évidence. La participante 1 raconte que les femmes ne connaissaient rien à la sexualité, ce n'était pas quelque chose dont on parlait en société, ni en famille. Les femmes étaient maintenues dans l'ignorance notamment par les institutions comme l'église, faisant tout ce qu'il fallait pour les en dégouter. Lorsque ses camarades d'école sortent un préservatif dans le train alors qu'elle a 18ans, elle raconte n'avoir eu aucune idée de ce que c'était. Les femmes ne saisissaient pas non plus les enjeux de pédophilie pourtant courants.

H2 : Personne savait.. les femmes étaient pas au point de vue sexualité, on était pas.. [ouai] euh comment est-ce qu'il faut dire.. on nous disait pas ce qui se passait. On savait rien.

H97 : Comme je vous dis, la femme enseignante qui disait "Mais, qu'est-ce qu'il faisait de mal à prendre ces garçons sur les genoux ?" Elle a rien compris. [hmm] Ma mère non plus.

Le sujet de la sexualité est très vite écarté par les deux autres participantes, disant simplement qu'elles n'ont pas eu de soucis à ce niveau-là, faisant référence à leurs enfants. La participante 3 évoque toutefois, à propos de l'adultère du voisin, qu'il lui a fallu un moment pour comprendre, et qu'à l'époque on ne parlait pas de cela. Ces propos et le tabou autour de la sexualité illustrent la manière dont les femmes étaient maintenues dans l'ignorance, c'est quelque chose dont on ne parlait pas. La sexualité est ramenée à la maternité et encadrée par le mariage, permettant une fois de plus de contrôler les femmes et leur capacité à enfanter. Le plaisir féminin n'a pas sa place, on ne sait même pas ce que c'est, et la sexualité féminine est réduite à une fonction reproductive. Tandis que la sexualité masculine a elle tous les droits et tous les plaisirs.

L'**émancipation** liée à la sexualité est naturellement un sujet qui n'est abordé que par la participante 1. La sexualité féminine était alors bridée par tellement de carcans sociaux, que l'appropriation et l'exploration de ce domaine-là de leur vie détenait un immense potentiel d'émancipation. Elle raconte qu'elle a perdu sa virginité à 23ans et l'a fait par nécessité car tout le monde lui disait qu'elle était vieux jeu. Elle n'a pas trouvé ça génial, la notion de plaisir

n'existait pas. C'est par la suite qu'elle s'est pleinement épanouie dans sa sexualité. Elle raconte avoir eu pleins d'amants et d'aventures, en parle avec le sourire et en rigole, dit que cela lui a beaucoup apporté et que c'était toujours elle qui décidait, qu'elle ne s'est jamais forcée à quoi que ce soit. Sa sexualité affirmée et revendiquée constitue une part importante de son identité, dans laquelle elle s'est pleinement épanouie en tant que femme.

H118 : Et quand j'ai.. couché pour la première fois, j'avais 23 ans, je me suis dit "C'est vraiment le moment" parce que tout le monde se foutait de moi. Je l'ai fait par nécessité.

[ouai] Et, j'ai pas trouvé ça très génial hein. [ouai] Jusqu'au moment où j'ai découvert vraiment, je me suis réveillée si vous voulez

H71 : Ja-mais un homme a profité de moi. [ouai] C'est moi qui disais oui ou non. [ouai] C'est moi si j'avais envie d'un homme euh, il savait, il le voyait très bien. ((rires)) Et pi il y a eu des hommes que j'ai dit "Non, il y a pas question."

Quant aux **violences** liées à la sexualité féminine, toutes les participantes en rapportent. La participante 1 parle surtout des victimes de violences sexuelles dévoilées par le mouvement *MeToo*. Elle relate donc plutôt les violences que les femmes subissent par imposition de la force masculine, qu'elle soit physique, morale ou psychologique. Les deux autres participantes énoncent elles un type de violence plus subtil, moins flagrant, lié à la maternité et donc moins reconnu puisqu'étant uniquement l'affaire des femmes. La participante 2 raconte qu'elle a eu deux enfants et deux césariennes, et qu'elle a ensuite fait le nécessaire avec le médecin pour ne pas tomber à nouveau enceinte. Quant à la participante 3, elle relate qu'elle a fait une fausse couche qu'elle n'a pas pris le temps de vivre cela parce qu'elle devait assumer son rôle de mère pour ses autres enfants. Dans les deux cas il en ressort que la maternité est la responsabilité des femmes, c'est à elle de s'en occuper, de la contrôler et d'aller pour ceci jusqu'à se mutiler.

G117 : J'ai réglé le problème personnellement, [oui] parce que je voulais pas une troisième césarienne.

P72 : Je me suis pas, assez rendue compte oui, je voulais pas pleurer toute ma vie, parce que j'avais, un bébé dans les bras

Le sujet de l'**adultère** est abordé par les participantes 1 et 3. Le mari de la participante 1 a toujours eu plusieurs maitresses, et ce, même durant son premier mariage. Il avait une maitresse principale et d'autres accessoires. Bien que sa première femme et la participante l'aient sommé de ne plus les voir, au risque de divorcer, cela n'a jamais cessé. Durant son premier mariage il

a même eu une enfant avec sa maitresse principale, qu'il n'a jamais reconnue, mais a demandé à la participante d'accepter. Ils lui ont même léguer une dot conséquente alors qu'ils n'étaient pas obligés, et elle touchera l'héritage qui ne lui revient légalement pas. Pourtant la participante n'en a jamais voulu à son mari, mais à la maitresse. Elle raconte en effet qu'il en aurait de toute manière trouvées d'autres. Elle avait d'ailleurs envoyé un faire-part de mariages aux autres maitresses qui dès lors l'avaient laissé tranquille. Mais ce qu'elle regrette est la manière dont cette maitresse principale l'a embêtée, lui a pourri la vie, le conflit se faisant à ciel ouvert.

H39 : Et cette femme m'a.. chicanée pendant 25 ans, elle téléphonait raccrochait. Elle écrivait des lettres.. [hmm] elle le laissait jamais tranquille. Quand sa fille arrivait, fallait venir chez elle, pour la voir. [...] Mais je pouvais pas lui défendre d'aller chez elle..

H44 : C'était un homme merveilleux. + Et je le savais, on me l'a dit. "Il a trompé sa femme." Il a toujours, il a toujours eu deux ou trois. C'est, c'est l'italien, qui.. ((rires)) Et, pour finir, je me suis dit.. ++ "Pesons tout. ++ Il la mariera jamais."

H75 : Non c'était, je dis moi j'ai.. je crois que j'ai jamais eu un moment malheureux dans la vie, [hmm] à part cette.. salope. [ouille !] Qui m'a pourri la vie.

La participante 2 relate l'adultère de son voisin avec une employée de la fabrique, le fait que toutes les ouvrières le savaient mais que personne ne disait rien. Lorsqu'elle en parle à son père, il ne réagit pas plus que ça et la retire juste de la fabrique, jugeant qu'elle est trop jeune pour être exposée à cela. Leurs propos illustrent bien la faille qui existe entre la sexualité féminine et masculine, et l'acceptation de l'adultère masculin. L'adultère ce peut être le voisin de palier qu'on apprécie énormément, tout comme sa femme et ses enfants. Cela peut également être le mari qui aime tant sa femme, mais qui a quelques maitresses sur le chemin de retour du travail. Il y en a une telle proximité et normalisation que ce n'est plus la faute du merveilleux mari mais de la maitresse. De plus s'il engrosse malencontreusement une de ses maitresses, ne devant pas porter l'enfant il a tout d'abord le choix de l'intégrer à sa vie ou simplement pas, et même sans le reconnaître il peut demander à sa femme de l'accepter et lui léguer son héritage. Il va sans dire que la situation inverse aurait été loin d'être acceptée, encore moins normalisée et que la descendance de la femme aurait été cachée, voire abandonnée. Cette situation jetant le déshonneur sur toute sa famille et la femme étant pour le restant de sa vie socialement dévalorisée.

On voit ainsi deux grands pôles, ou méta-thèmes, se dégager concernant les conditions d'existences des femmes. L'un **conservateur**, faisant perdurer un modèle patriarcal basé sur la

différenciation genrée et la domination de l'homme sur la femme. Il s'exprime largement au travers du thème inégalités sociales mais se retrouve également de manière transversale dans les autres thèmes, se traduisant par des normes, traditions et mentalités auxquelles les femmes sont confrontées dans tous les domaines de leurs vies. Cela commence avant la naissance et se construit durant l'éducation, inculquant dès le plus jeune âge des rôles de genre, des inégalités, et l'idée que la femme doit être contrôlée. Seulement certaines possibilités sont par la suite ouvertes aux femmes au niveau scolaire et professionnel, les maintenant ainsi dans un rôle inférieur et évitant tout chamboulement social même en les laissant travailler. Les rôles de genre, les rapports de pouvoir et l'infériorité féminine leur est finalement rappelé toute leur vie, que ce soit dans l'exercice de leur profession, dans leurs relations interpersonnelles, dans leurs engagements personnels ou dans la sexualité. Se renforçant avec la marque des années et s'imposant avec le poids du naturel, l'organisation sociale patriarcale est transmise aux générations suivantes et perdure à moins que des voix s'élève pour la contester. On voit alors un autre modèle se dégager, lui **novateur**, amenant une autre manière de conceptualiser la société, ainsi que la place des hommes et des femmes. Il est largement présent dans le thème évolutions sociales mais se retrouve également de manière transversale dans les autres thèmes. Tout comme le patriarcat, les changements sociaux s'ancrent avant la naissance et des parents incarnant des rôles de genres nouveaux, et donnant une éducation progressiste, inculquent à leurs enfants que d'autres possibilités existent. D'autre part, s'impliquer et se réaliser dans divers domaines, tels que professionnel mais également personnel, permet de construire une identité aux multiples facettes et se détacher d'une identité et appartenance uniquement conjugale ou familiale. Ce n'est évidemment pas un chemin sans embûche et le changement social se fait au prix de combats dans tous les domaines de la vie et durant toute la vie. Mais ceux-ci permettent d'accéder à la liberté, l'indépendance et l'autodétermination. Ainsi le XXème siècle, bien qu'étant encore largement marqué par une tradition et des mentalités patriarcales, a offert de nouvelles possibilités aux femmes. Il leur a donné de nouvelles conditions d'existence pour se définir, dans autant de domaines que sont les évolutions sociales, l'éducation, le parcours professionnel, les engagements personnels, les rapports interpersonnels entre hommes et femmes et la sexualité.

4. Discussion

4.1 Résumé de la recherche

Ce mémoire s'est intéressé à comprendre la manière dont les changements historiques et sociaux ont impacté l'évolution de l'identité féminine en Suisse au XXème siècle. Pour ce faire trois femmes ont été interviewées, âgées de 90 à 95ans, ainsi nées entre 1928 et 1933. Des entretiens semi-directifs ont été réalisés, basés sur l'analyse interprétative phénoménologique (IPA). L'analyse des résultats a permis de mettre en évidence 7 thèmes principaux qui ont impacté la définition de l'identité féminine en Suisse au XXème siècle, comportant autant un potentiel conservateur qu'émancipateur : les inégalités sociales, les évolutions sociales, l'éducation, le parcours professionnel, les engagements personnels, les rapports interpersonnels entre hommes et femmes et la sexualité. Chacun comportant trois à quatre sous-thèmes, 27 sous-thèmes ont été mis en évidence. 2 méta-thèmes ont été identifiés, le conservatisme et le progressisme.

L'analyse des entretiens permet également d'ancrer dans des histoires de vie concrètes des éléments théoriques sur l'identité sociale, tels que théorisée par Henri Tajfel. L'identité personnelle des participantes est en effet largement ancrée dans l'identité féminine collective de l'époque. Celle-ci définit les aspirations auxquelles les femmes peuvent prétendre, la place qu'elles peuvent avoir dans la société, ou encore les métiers qu'elles peuvent exercer. On voit d'ailleurs cette identité féminine collective évoluer au travers du discours des participantes, illustrant son caractère mouvant, en changement perpétuel et en évolution avec la société et ses valeurs. La participante 3 relate qu'à l'époque si on voyait une femme en auto on aurait dit qu'elle ferait mieux d'aller s'occuper de ses enfants, mais qu'aujourd'hui cela est totalement normal. Tout comme le fait que les femmes travaillent et qu'il y a même des garderies qui existent à cet effet. Les femmes qui naissent aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'il y a cent ans, et celles qui naîtront dans cent ans seront également très différentes. Les entretiens illustrent également le fait que l'identité est un produit social et culturel en interdépendance continue avec les représentations sociales, et que celles-ci fournissent les normes implicites et explicites en vigueur dans le monde social dans lequel évolue l'individu. En effet en parlant des rôles de genre dans les rapports hommes-femmes, les participantes mettent en évidence qu'à l'époque chaque genre avait son rôle et que l'on n'aurait même pas imaginé que cela soit différent, les femmes elles-mêmes n'auraient pas voulu que leur mari s'occupe du bébé. Mais toutes relatent ne pas avoir souffert de ces différences de genre, illustrant comment cette

interdépendance continue permet à l'individu de s'adapter à son environnement. Et pour finir l'impact différent d'événements similaire sur les participantes illustre que c'est bien la signification des catégories pour l'individu qui compte, plutôt que leur réalité sociale (Cohen-Scali & Moliner, 2008).

4.2 Retour sur la problématique et les suppositions

Etant les domaines dans lesquels les plus grands changements ont eu lieu, les thèmes présumés étaient ceux de la société, du monde du travail et de la famille.

Au **niveau sociétal**, le droit de vote, la contraception et l'avortement étaient des sous-thèmes attendus. Contre toute attente, ce sont trois sujets qui n'ont jamais été abordés par les participantes-mêmes. Une fois questionnés, il s'avère qu'elles sont toutes contentes de l'évolution qu'il y a au niveau du droit de vote mais que cela n'a pas énormément changé leur vie. Aucune des participantes n'a profité de l'essor de la contraception dans les années 60. Et l'avortement est resté un sujet à peine abordé et peu questionné, étant également quelque peu tabou. Le domaine sociétal s'est retrouvé dans le thème "évolutions sociales", celui-ci étant toutefois marqué par l'évolution de la place des femmes en général, plutôt qu'une date et un droit précis. La supposition selon laquelle les changements législatifs ont permis aux femmes d'acquiescer de la reconnaissance et des libertés leur permettant de devenir un peu plus maîtres de leurs vies et de leurs corps, s'est vérifiée. Même si le droit de vote en soit n'a pas forcément marqué toutes les participantes, il a signifié aux femmes que leur voix était également légitime et considérée, marquant un pas vers l'égalité et la liberté.

Au **niveau de la scolarisation et de la professionnalisation**, les sous-thèmes attendus étaient ceux de l'accès à l'éducation et à la formation, l'accès à divers professions et l'acquisition de leur propre salaire. Ces thèmes se sont retrouvés dans le thème parcours professionnel, confirmant que les grands changements qui ont eu lieu dans ces domaines-là représentent un immense potentiel d'émancipation pour les femmes. Une des participantes a arrêté de travailler en ayant des enfants et n'a jamais repris, réduisant son identité à une définition et appartenance familiale. Une autre participante n'a jamais arrêté de travailler, et la dernière a momentanément arrêté pour reprendre par la suite et réorienter sa carrière. Leur identité a donc également été définie par leur appartenance professionnelle, ce qui leur a énormément apporté en termes d'accomplissement personnel. Cela a d'ailleurs beaucoup porté une des participantes au décès

subit de son mari, mettant à mal son identité liée au domaine familial. La supposition selon laquelle les changements en termes d'éducation et de professionnalisation ont permis aux femmes d'avoir un parcours professionnel gratifiant, voire une carrière, un salaire propre, et ainsi l'accès à plus d'égalité, d'autonomie, d'indépendance et d'épanouissement, s'est vérifiée.

Au **niveau familial** les sous-thèmes attendus étaient ceux de l'éducation que les participantes ont reçue, l'éducation qu'elles ont inculquée à leurs enfants, et celui des rôles de genre. L'éducation qu'elles ont reçue a fait un objet d'un thème entier, le thème "éducation". Il met en évidence l'importance du modèle et des constructions familiales dans les possibilités envisagées par les femmes pour leur propre futur. Nous existons selon les conditions d'existence que l'on nous laisse entrevoir et peinons à en imaginer au-delà. L'éducation inculquée à leurs enfants est un sous-thème qui n'est pas ressorti. Quant aux rôles de genre, ceux-ci ont effectivement trouvé une place importante dans le thème des rapports hommes-femmes. La supposition selon laquelle bien qu'il y ait également eu des changements au niveau du modèle familial, les rapports de genre sont restés très ancrés et n'ont pas permis la libération des femmes du foyer, s'est en partie vérifiée. Alors qu'une participante a directement et totalement arrêté de travailler à la naissance de ses enfants, une autre a dans un premier temps continué en ayant une jeune fille au pair. Quand son fils a eu des soucis de santé qui nécessitaient de rester à la maison pour s'occuper de lui c'est par contre elle, et non son mari, qui a arrêté de travailler. La seconde supposition a été vérifiée : cela correspondait à leur éducation et les participantes ont donc tout de même été épanouies à remplir leur rôle de mère.

Bien que ces différents domaines et thèmes présumés se retrouvent dans les entretiens, l'analyse des résultats a mis en évidence une réalité bien plus complexe et entremêlée. La signification que les changements historiques et sociaux ont eu pour ces femmes ne se traduit pas par une suite de dates et de droits obtenus, ni par une suite d'améliorations dans différents domaines. Ils s'inscrivent plutôt dans un ensemble d'histoires de vie, marqué par des mouvements rétrogrades et progressifs, par des pensées limitantes et par des moments où elles ont osé, par des fois où elles se sont résignées et d'autres où elles se sont battues.

4.3 Thèmes inattendus

Des thèmes également inattendus ont émergé tel que celui de la sexualité. Représentant un sujet tabou, il était totalement absent du canevas d'entretien. Il résulte uniquement de l'entretien avec

la participante 1, qui l'a d'elle-même abordé. Il a été questionné dans les autres entretiens mais les participantes l'ont directement ramené à la maternité et rapidement éludé. Ceci illustre bien le fait que les évolutions sociales ont impacté différemment chaque participante. La participante 1 s'est énormément épanouie et émancipée dans sa sexualité, celle-ci constituant une part importante de son identité, alors que ces changements n'ont pas profité aux deux autres participantes.

Le thème des engagements personnels a été largement abordé par toutes les participantes, constituant une part importante de leur identité et ayant largement contribué à leur émancipation. Celui-ci fait directement référence à la vie individuelle et non aux changements historiques et sociologiques, il n'avait donc même pas été envisagé. Bien que ce mémoire se targue d'une volonté pluridisciplinaire, ceci illustre la peine à se décentrer d'une discipline et de la littérature existante, pour envisager les éléments prépondérants et intuitifs d'une autre discipline.

4.4 Avantages et limites de l'IPA

L'analyse phénoménologique interprétative vise à laisser libre court à l'émergence des thèmes propres à chaque participante. Cette méthode a été choisie afin d'explorer la signification que les changements historiques et sociaux ont eu dans la vie des participantes. Elle s'est avérée efficace et pertinente, constituant un modèle différent de celui qui était attendu et ancré dans une perspective littéraire sociologique et historique. Elle a ainsi permis de faire ressortir ces changements sur un plan individuel et psychologique, les inscrivant de manière située et localisée dans la vie des femmes. Les nombreux thèmes et sous-thèmes qui ont émergé témoignent de la diversité d'expériences, et des disparités au sein-même des différents champs. L'émancipation des femmes au XX^{ème} a eu un impact général dans de multiples domaines, qui ont concerné différemment chaque femme.

Cette méthode très ancrée dans le vécu des participantes, s'apparentant plus à des études de cas, ne permet évidemment pas de généralisation. Bien que des similarités se retrouvent, l'expérience de chaque participante est différente. Plusieurs thèmes se retrouvent de manière transversale dans les différents entretiens mais cela ne signifie pas que toutes les participantes s'accordent sur leur contenu. Elle se rejoignent généralement, mais peuvent également différer, ou aborder le sujet sous des angles totalement différents. De plus cette méthode implique la

subjectivité de la personne qui mène la recherche. Que ce soit dans le canevas d'entretien, dans l'entretien-même, dans l'analyse des résultats, la personne réalisant la recherche l'influence de par ses attentes, ses valeurs, ou encore son histoire. A commencer par le fait que ce même sujet de mémoire aurait été tout autrement rédigé par un homme.

4.5 Conclusion

En conclusion ce travail met en évidence l'inscription pluridisciplinaire des changements sociaux et l'interaction entre le domaine historique, sociologique et psychologique. L'analyse des résultats souligne la complexité du vécu, le fait que rien n'est tout blanc ni tout noir et que chaque domaine contient des éléments émancipateurs et d'autres conservateurs. Cela dépend également de la manière dont les événements sont reçus, de la manière dont les femmes se les approprient ou pas, y répondent ou pas, s'y opposent ou pas. Quoi qu'il en soit, rien n'est jamais gravé dans le marbre et autant la société que l'individu peuvent être à l'origine de changements.

5. Bibliographie

Autain, C. (2003). Les droits des femmes : l'inégalité en question. Milan.

Blöss, T., & Frickey, A. (2001). La femme dans la société française (3e édition mise à jour). Presses Universitaires de France.

Bonnet, M.-J. (2012). Histoire de l'émancipation des femmes. Editions Ouest-France.

Bourcier, S., & Moliner, A. (2012). Le féminisme. Max Milo éditions.

Cohen-Scali, V. & Moliner, P. (2008) Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples. L'orientation scolaire et professionnelle, 37(4), 1-15. DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1770>

Coulombe, S. (2008). Clarté et complexité de l'identité sociale après un changement social et impact sur le bien-être psychologique : vers un modèle intégratif. Journal sur l'identité les relations interpersonnelles et les relations intergroupes, 1, 15-21

Darmon, M., & Singly, F. de. (2016). La socialisation (3e édition). Armand Colin.

Riot-Sarcey, M. (2015). Histoire du féminisme (3e éd.). La Découverte.

Rocheftort, F. (2018). Histoire mondiale des féminismes. PUF.

Santiago Delefosse, M. & Del Río Carral, M. (2017). Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé. Dunod.

Wittorski, R. (2008), La notion d'identité collective. Hal open science, 195-213

6. Annexes

6.1 Lettre de présentation

vinciane.felix@unil.ch
077 421 83 89



Chère Madame,

Je suis en master en psychologie à l'UNIL et j'ai décidé de réaliser mon travail de mémoire sur les changements du XXème siècle et la vie des femmes. Plus précisément, j'aimerais explorer l'impact qu'a eue l'émancipation des femmes au XXème siècle sur la vie des Suissesses. Je m'intéresse avant tout à votre vécu en tant que femme, à ce que vous avez traversé au cours de votre vie et à ce dont vous avez envie de me parler.

J'aimerais réaliser avec vous un entretien d'une à deux heures durant lequel nous pourrions bien évidemment faire des pauses. Celui-ci se déroulera dans un lieu où nous pourrions être tranquilles que les deux et sur lequel nous nous serons mises d'accord. Si vous en ressentez le besoin un proche pourra être présent, mais cette personne ne pourra pas participer à l'entretien, c'est votre histoire à vous que je veux entendre. Nous explorerons ensemble différentes thématiques au cours de cet interview, tout en respectant votre intimité et votre jardin secret. Il n'y a pas de rémunération prévue, la participation est libre et repose avant tout sur votre envie de partager votre vécu et votre expérience de vie en tant que femme.

L'entretien sera enregistré afin que je puisse le retranscrire par la suite et travailler dessus dans le cadre de mon mémoire. Je serai la seule personne à avoir accès à cet enregistrement, qui sera détruit juste après la retranscription. Lors de la retranscription, j'anonymiserai l'entretien afin qu'il soit impossible de savoir qui était la personne interviewée. Cela garantit la protection de vos données et votre anonymat total.

Sachez qu'à n'importe quel moment vous pouvez-vous retirer de mon projet de mémoire. Votre participation ne vous oblige en aucun cas à faire des choses que vous ne voulez pas et vous avez le droit, à tout moment et sans avoir à vous justifier, de décider de ne plus participer.

Si vous êtes intéressée à me rencontrer et à échanger sur votre vécu, assurez-vous seulement de remplir les critères de participation : être une femme âgée de 90 à 95ans, parler français, avoir grandi en Suisse romande et y avoir vécu la majeure partie de sa vie.

J'espère avoir l'occasion de vous rencontrer et d'en apprendre plus sur votre vie et les expériences passionnantes que vous avez à partager.

Vinciane Félix
077 421 83 89



6.2 Formulaire d'information et de consentement

vinciane.felix@unil.ch
077 421 83 89



Projet de mémoire, Vinciane Félix, 2023-2024

Feuillelet d'information et déclaration de consentement

Impact de l'émancipation des femmes au XXème siècle sur la vie des Suissesses

Informations détaillées sur le projet

« L'émancipation des femmes au XXe siècle est un événement majeur qui a bouleversé toutes les sociétés » (Rochefort, 2018). Au niveau suisse, les femmes n'ont obtenu le droit de vote qu'en 1971 et le droit à l'avortement en 2002. Les luttes et revendications féministes sont actuellement omniprésentes dans la société mais s'inscrivent avant tout dans une histoire et dans un vécu. C'est pourquoi j'ai voulu m'intéresser, au travers de mon travail de mémoire, à l'impact qu'a eu l'émancipation des femmes au XXème siècles sur la vie des Suissesses. Replacer la grande histoire dans la petite histoire au travers d'entretiens semi-structurés et d'un traitement qualitatif des données, qui ne sont autres que le vécu des femmes suisses, celles-ci étant les vraies expertes de la thématique explorée.

1. Objectifs du projet

Explorer l'impact qu'a eu l'émancipation des femmes au XXème siècle sur la vie des Suissesses. La place que cela a pris dans leur vie, les possibilités qui leur ont été ouvertes, l'indépendance qu'elles ont pu acquérir. Mais également le revers de la médaille qu'on ne soupçonne pas toujours.

2. Sélection des personnes pouvant participer au projet

Critères de sélection :

- Être une femme âgée de 90 à 95 ans
- Parler français
- Avoir grandi et vécu la majeure partie de sa vie en Suisse romande
- Avoir envie de partager son vécu et ses expériences de vie

3. Informations générales sur le projet

Travail de mémoire réalisé dans le cadre d'un cursus en psychologie, sous la direction de la professeure Daniela Jopp et l'expertise de la sociologue Eléonore Lépinard. Recherche qualitative se basant sur des entretiens semi-structurés et l'analyse interprétative phénoménologique des données.

4. Bénéfices pour les participantes

Partager leur vécu et parcourir leur vie en y apportant un autre regard. Explorer leur existence en tant que femme en l'inscrivant dans un contexte historique et sociétal. Revenir sur des expériences marquantes et rendre honneur au chemin parcouru et aux combats menés.

5. Droits des participantes

Les participantes ont le droit, à tout moment et sans avoir à se justifier, de révoquer leur consentement à l'étude, sans que cela n'ait de répercussions défavorables.

6. Risques

Revenir sur des périodes de vie ou des événements plus difficiles, remuer certaines choses et être chamboulée. Seulement les choses dont vous souhaitez parler seront abordées et vous pouvez à tout moment décider de ne pas aller plus loin ou clore le sujet. Au cours des entretiens nous explorerons ensemble ce dont vous voulez bien me parler tout en respectant votre intimité et le jardin secret de chacun.

7. Confidentialité des données

Les contenus enregistrés seront anonymisés lors de la transcription. Seule l'investigatrice Vinciane Félix aura accès aux enregistrements qui seront immédiatement détruits après la transcription. Les données récoltées au travers de mon mémoire ne seront pas réutilisées par la suite pour d'autres études.

Déclaration de consentement

Déclaration de consentement écrite pour la participation à un projet de recherche.

- Veuillez lire attentivement ce formulaire
- N'hésitez pas à poser des questions lorsque vous ne comprenez pas quelque chose ou que vous souhaitez avoir des précisions

Titre du projet	Impact de l'émancipation des femmes au XXème siècle sur la vie des Suissesses
Institution responsable	Université de Lausanne 1015 Lausanne
Responsable du projet	Vinciane Félix Sous la direction de Daniela Jopp
Participante (nom, prénom, date de naissance)	

- Je déclare avoir été informée, par la responsable du projet soussignée, oralement et par écrit, des objectifs et du déroulement du projet ainsi que des effets présumés, des avantages, des inconvénients possibles et des risques éventuels.
- J'accepte que l'entretien soit enregistré afin d'assurer une retranscription fidèle des réponses.
- Je prends part à cette étude de façon volontaire et j'accepte le contenu de la feuille d'information qui m'a été remise sur le projet précité. J'ai eu suffisamment de temps pour prendre ma décision.
- J'ai reçu des réponses satisfaisantes aux questions que j'ai posées en relation avec ma participation au projet. Je conserve la feuille d'information et reçois une copie de ma déclaration de consentement écrit.

Lieu, date	Signature de la participante
------------	------------------------------

Attestation de l'investigatrice : Par la présente, j'atteste avoir expliqué à la participante la nature, l'importance et la portée du projet. Je déclare satisfaire à toutes les obligations en relation avec ce projet conformément au droit en vigueur. Si je devais prendre connaissance, à quelque moment que ce soit durant la réalisation du projet, d'éléments susceptibles d'influer sur le consentement de la participante à prendre part au projet, je m'engage à l'en informer immédiatement.

Lieu, date	Signature de l'investigatrice
------------	-------------------------------

6.3 Script de la problématique

« Script de la problématique » :

- L'objectif de cette recherche qualitative, dont le cadre théorique est de type phénoménologique, sera d'explorer comment les changements historiques et sociaux ont impacté l'évolution de l'identité féminine en Suisse au XXème siècle.

Définition : Les mouvements féministes, qui ont permis l'émancipation des femmes au XXème siècle, tirent leur origine dans la Révolution française de 1789 et la Révolution américaine dès 1763. Celles-ci marquent en effet une rupture et ouvrent une nouvelle ère en introduisant les questions d'égalité politique, de citoyenneté, de droits humains et de libertés fondamentales. Elles constituent ainsi une « expérience fondatrice de l'idée d'égalité des sexes » (Riot-Sarcey, 2015). Durant les siècles qui suivront les femmes ne cesseront de revendiquer leurs droits au rythme des révolutions, libérations nationales et crises économiques. Bien que les femmes obtiennent la citoyenneté dans plusieurs pays au début du XXème siècle, il faudra attendre les années 60-70 pour qu'une réelle révolution se mette en place. L'ouvrage *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir aura alors l'effet d'une déflagration, déstabilisant l'ordre sociale, voire familial, et déplaçant les frontières du public et du privé. Le personnel devient politique et la parole des femmes se libère. De nombreux changements découlent de cette période, dont l'essor de la contraception qui permet aux femmes d'avoir le contrôle de leur corps et faire carrière, l'ouverture des formations et professions qui étaient auparavant réservées aux hommes, ou encore la remise en question d'un ordre social qui relègue la femme au foyer et à la maternité. « L'émancipation des femmes au XXe siècle est un événement majeur qui a bouleversé toutes les sociétés » (Rochefort, 2018).

Question de recherche :

- De quelle manière les changements historiques et sociaux ont-ils impacté l'évolution de l'identité féminine en Suisse au XXème siècle ?

Suppositions :

- Bien que des rapports genrés aient été maintenus, l'émancipation des femmes au XXème siècle a chamboulé les rapports sociaux et ouvert le pas à une société plus égalitaire.

Consigne de démarrage : Bonjour, merci de participer à cet interview qui a pour but d'explorer l'impact que l'émancipation des femmes au XXème siècle a eue sur la vie des Suissesses. La méthode que j'utilise a pour but d'explorer différents thèmes et de voir ce qui émerge de notre discussion. Il n'y a pas de questionnaire, pas de bonne ou de mauvaise réponse, ce qui m'intéresse c'est votre vécu et ce que vous avez à me raconter de vos années de vie. Bien évidemment tout ce que vous racontez restera strictement confidentiel et vous pouvez à tout moment décider de ne pas répondre à une question ou aborder un sujet difficile. Vous êtes également libre à n'importe quel instant de vous retirer de mon projet de mémoire sans avoir à vous justifier et sans encourir aucune conséquence négative.

Vous, qui avez aujourd'hui XXans, avez vu passer beaucoup de choses et de changements, notamment en matière de place des hommes et des femmes dans la société. Est-ce que vous pouvez me raconter comment ces changements ont impacté votre vie ?

6.4 Canevas d'entretien

Milieu légal :

- **Vote** : droit de vote obtenu en 1971
 - Je voudrais justement commencer par le droit de vote des femmes, est-ce que vous pouvez me raconter ce que ça a changé pour vous ?
- **Contraception** : essor de la pilule dans les années 80
 - J'aimerais maintenant parler des moyens de contraception qu'il y avait à l'époque, et notamment de la pilule, qui a complètement changé la donne. Quels changements est-ce que cela a eu dans votre vie ?
- **Avortement** : droit à l'avortement en 2002
 - Quelque chose dont vous n'avez pas pu bénéficier par contre c'est le droit à l'avortement, qui n'a été légalisé que en 2002. Est-ce que vous voulez me parler de l'impact que ne pas avoir le droit à l'avortement a eu dans votre vie ?

→ Les changements législatifs ont permis aux femmes d'acquérir de la reconnaissance et des libertés leur permettant de devenir un peu plus maîtres de leurs vies et de leurs corps.

Milieu professionnel :

- **Education** : accès à l'éducation, formation
 - Il y a aussi beaucoup de changements qui ont été faits en termes d'éducation, de scolarisation des filles, est-ce que vous pouvez me parler de la formation que vous avez faite ? Est-ce que vous auriez voulu faire autre chose ?
- **Professions** : accès facilité au travail et aux diverses professions
 - Il y a eu beaucoup de changements aussi au niveau du travail et des professions réservées aux hommes ou aux femmes, quel a été votre parcours professionnel ? Est-ce que vous avez pu faire le métier que vous vouliez ?
- **Salaire** : avoir son propre salaire, questions d'égalité salariale
 - Travailler vous a permis d'avoir votre propre salaire, qui n'était toutefois pas forcément à égalité avec celui des hommes, est-ce que vous pouvez me raconter quel impact cela a eu dans votre vie ?

→ Les changements en termes d'éducation et professions ont permis aux femmes d'avoir un parcours professionnel gratifiant, voire une carrière, un salaire propre et ainsi l'accès à plus d'égalité, d'autonomie, d'indépendance et d'épanouissement.

Milieu familial :

- **Modèle familial reçu :** hiérarchie familiale, figure patriarcale, rôles de genre
 - Est-ce que vous pouvez me parler de comment c'était dans votre famille quand vous étiez enfant ?

- **Modèle familial appliqué :**
 - Et vous plus tard vous avez également fondé une famille, est-ce que vous avez fait comme le modèle que vous aviez reçu enfant ou autrement ?

- **Rôles de genre :**
 - Et comment ça se passait au niveau de la répartition des tâches avec votre mari ?

→ Bien qu'il y ait également eu des changements au niveau du modèle familial, les rapports de genre sont restés très ancrés et n'ont pas permis la libération des femmes du foyer. Cependant cela correspondait à leur éducation, elles ont donc tout de même été épanouies à remplir leur rôle de mère.

Question de clôture : On a vu tous les changements qu'il y a eu toutes ces dernières années, les combats que les femmes ont dû mener, qui ont mené à leur émancipation, on voit que les femmes actuelles sont très différentes de à l'époque et naissent dans une société qui a bien changé mais qui doit encore aller de l'avant. Qu'est-ce que vous pensez de tout ça ?

6.5 Questionnaire variables socio-démographiques

Lieu

- Où avez-vous grandi ?

Religion

- Avez-vous été éduquée dans des valeurs religieuses ?
- Etes-vous croyante ? Quelle place votre foi prend-elle dans votre vie ?

Eléments de vie

- A quel âge vous êtes-vous mariée ? Etes vous restés mariés jusqu'au bout ?
- Avez-vous eu des enfants ? A quel âge ?

Milieu socio-économique

- Quel était le métier de vos parents ? Gagnaient-ils bien leur vie ?
- Jusqu'à quel niveau de formation avez-vous été ?
- Quel était votre métier ? Celui de votre mari ?
- Aviez-vous assez d'argent pour vivre bien ? Et comment évaluez-vous votre situation financière actuelle ?
- Considérez-vous que vos ressources financières sont suffisantes pour vivre ?

Identité politique

- Vous sentez-vous concernée par la politique ? Avez-vous un intérêt pour la politique ?
- A quel parti politique êtes-vous rattachée / vous sentez-vous le plus proche ?

6.6 Retranscription des entretiens

Participant 1

H1 : Parce que vous savez que le monde n'a pas changé hein.. il a toujours été = et l'inceste était très très souvent dans les famille [oui] dans les villages. Et l'enfant on le faisait disparaître hein [ouai] oh oui, c'est comme ça [ça se.. ça se taisait..] il y a 60-70 ans en arrière hmm l'inceste était normal [ouai..].

IR1 : Ouai tout comme la pédophilie dont on parlait avant

H2 : Personne savait.. les femmes étaient pas au point de vue sexualité, on était pas.. [ouai] euh comment est-ce qu'il faut dire.. on nous disait pas ce qui se passait. On savait rien. [oui] Moi j'ai eu 23ans quand j'ai perdu ma virginité [hmm] et j'ai trouvé que c'était vraiment le moment parce que tout le monde me disait "t'es vieux jeu". J'ai décidé que c'était le moment. [ouai] Et puis au début je préférais manger un mille feuille que de coucher avec un homme ((rire [ouai])) non moi je touch- c'était, c'était, c'était idiot je trouve, c'était idiot. Bon, évidemment euh.. mais j'avais que 23ans. Et ma mère n'a jamais su, elle a toujours cru que j'étais encore vierge jusqu'au mariage [okay !] elle l'a jamais su.

IR2 : C'est resté euh..

H3 : On parlait pas de tout ça [c'est resté secret] à la maison [oui, oui]. C'est, on ne parlait pas de ça. [ouai] On savait pas que ça existait. Bon, l'église évidemment faisait.. ce qu'il fallait pour nous.. détester la.. tout ce qui était sexuel. [oui] Tous On était sépa-, à l'église on était séparés les hommes et les femmes. A l'école on était séparés jusqu'à l'école secondaire [oui] ((bruit de perceuse)) et.. où l'égalité ne jouait pas chez nous à la maison, c'est que ((bruit de perceuse)) mon frère quand il avait 18ans, il pouvait sortir seul. Moi pas. [hmm] Parce que chez nous on avait pas le droit de- aller dans, on avait pas de discothèque. On avait tous les samedis et dimanches le bal. [oui, oui les bals] Et pi.. mes parents venaient avec, et quelqu'un venait me chercher pour aller danser, j'avais pas le droit avant 18ans euhm un flic qui était là. On avait pas le droit. Et quand j'ai eu 18ans, mon frère a eu 16, alors quand lui il a eu 18 j'ai eu 20ans, j'ai pas eu le droit d'aller seule.

IR3 : Si- il devait vous accompagner

H4 : Mon frère devait venir avec. Ou mes parents, parce qu'on avait le bal tous les samedis et toute la famille était là on dansait. Et encore autre chose.. on a toujours du fait les mêmes travaux à la maison mon frère et moi.

IR4 : D'accord !

H5 : Euh.. on a dû essayer la vaisselle, un soir c'était mon frère, un autre moi. Et chaque fois que mon frère c'était son soir il était aux toilettes il avait mal au ventre. [ah non ! ((rires))] Et ça, j'ai compris, mais ce que j'ai pas compris mais ce que j'ai pas compris que ma mère me disait "mais écoute, laisse-le c'est un garçon". [ouai] "Fais-le, ne discute pas, t'es la plus âgée, t'es la plus intelligente, laisse-le c'est un-" c'était toujours "ouai mais lui il a le droit c'est un garçon". [ouai] Et j'en avais ras-le-bol d'être la plus intelligente. ((rire)) Ma mère disait toujours " mais qu- laisse, tu me fais la vaisselle pi tu bringues pas" [ouaiouaiouai]

IR5 : Et vous ça vous énervait ?

H6 : J'ai-, dimanche passé j'étais chez mon cousin, qui était à . C'est le fils de ma tante. Il nous a invité tous. Et là, ses fils ont des enfants. Et j'ai profité pour leur demander, j'ai dit "est-ce que on vous traite la même chose à la maison?" ++ Ah non il font tous, ils ont tous les mêmes droits aujourd'hui, c'est des enfants qui [ils vont pas s'enfermer aux toilettes euh..] m'ont répondu.. Par contre, un des parents m'a dit "oui peut-être quand elle sera adolescente elle sort, on changera, on la laissera peut-être, on laissera peut-être partir seul le garçon en discothèque mais pas la fille" [hmmhmm] Mais j'ai profité pour leur demander qu'est-ce que, "est-ce que vous êtes vraiment élevés la m-" "ah non, aujourd'hui ils sont élevés la même chose.. [ouai, ouai] et c'est là que ça commence..

IR6 : Oui, tout à fait, c'est dans l'éducation

H7 : Les femmes n'ont pas besoin de faire des démonstrations quand les parents les éduquent la même chose [oui] Non, c'est là que ça, qu'il faut réagir. Moi je suis contre les féministes, parce que ils ne veulent pas l'égalité, [hmmm] ils veulent être en-dessus. [oui, ouai] C'est toujours comme ça, quand une minorité se lève, elle veut pas être à égal, elle veut être ici ((mime en dessus))

IR7 : Oui, pi au final c'est juste inversé et pi..

H8 : Moi je trouve idiot le fait de.. de dire doctoresse. + Un docteur est un métier. Un docteur, une femme est un docteur, elle a le docteur, elle a fait le docteur. C'est un métier, c'est un diplôme. Maintenant il faut dire doctoresse.. les rues.. faut mettre des rues des femmes célèbres.. ((rire)) c'est tellement idiot, moi je suis contre ça. Ça ne change rien du tout. [hmm] Moi je n'ai jamais de ma vie, eu été euh.. j'ai toujours eu la même paie. Il y a que l'état qui payait moins les femmes. Une petit entreprise les payait la même chose mais elle demandait le même cont- euh le même euh.. comment est-ce qu'il faut dire, même ré- euh il fallait que ça soit.. rentable hein. [oui] Moi j'ai eu un métier, c'est c'est très f-, c'est très corporel = c'est très manuel. Il faut lever des trucs, j'avais des caisses que je mettais sur la voiture, je faisais tout la Suisse. J'ai jamais dit je ne fais pas ça. Mais j'ai toujours eu la même paie qu'un homme. [ouai] Toujours. Je n'ai ja-, j'ai jamais entendu, si, ça je vous dirai, dire "c'est une femme" jamais.

IR8 : D'accord

H9 : Fallait, fallait pas qu'on me dise ça.

IR9 : Vous avez jamais eu l'impression que ça.. qu'il y avait une différence dans votre métier [Ja-]

H10 : Jamais. Dans la vie privée non plus. [ouai] Je me laissais pas faire.

IR10 : ((Rires)) J'en doute pas

H11 : Euh.. pendant 40ans j'ai fais donc euh toute la Suisse. J'ai fais 1000, 1200 kilomètres par semaine. Je partais le lundi, je devais dormir dans les hôtels. Bon j'avais des hô-, en Valais j'avais des hôtels où je- je connaissais mais les autres je devais les chercher. Et.. le soir, il y avait pas encore la télévision dans la chambre [hmmhmm] donc j'étais obligée de ou aller me coucher à 21h, ou aller au restaurant pi boire un verre. Alors quand j'arrivais pour manger le soir on me disait "vous êtes seule?" j'ai dis "oui", "ah mais il y a une petite table là-derrrière" j'ai dis "non". ((rires)) "Ah mais il y a 4 personnes" j'ai dit "vous pouvez me mettre quelqu'un mais je ne vais pas à la petite table là-derrrière". On n-, c'est une question qu'on aurait jamais posé à un homme [ouai] Un homme qui dormait à l'hôtel.. [ah] jamais. Et j'étais très très souvent jugée comme une femme qui cherche quelque chose. [hmm] Une femme toute seule à l'hôtel [hmm] qui mangeait toute seule [oui, d'accord] pi après allait boire un verre au bar parce qu'elle voulait pas encore aller au lit.. on m'a dit "mais si vous cherchez pas pourquoi vous êtes au restaurant?" j'ai dit "parce que je dors là" [hmm]. Parce que je- nonnon on me, on disait une femme qui est au restaurant le soir, elle cherche. [d'accord] On aurait jamais pensé ça un homme. [ouai, ouai]

J'ai, vous connaissez pas l'hôtel X (nom de l'hôtel) à X (nom de ville) ? [non] C'est là où il y a tous les rois et reines, tous les hommes politiques, quand il y a eu le truc avec la FIFA, avec la terre, là où on payait les checks, tout ça, ils allaient au X (nom de l'hôtel). Et moi je travaillais pour X (marque de montre), et ils avaient une assemblée d'actionnaires. Alors je devais présenter la collection X (marque de montre) dans des vitrines, je montais les vitrines sur un pige, je faisais des (incompréhensible), pi je devais montrer tout la collection aux actionnaires. Et on m'a dit "tu vas au X (nom de l'hôtel)". Ca fait.. 30ans, ça coûtait déjà 500 francs la nuit. C'est merveilleux, je suis arrivée, il y avait un grand noir ((rires)) avec des trucs d'or partout, il me dit "donnez moi la clef de votre voiture", j'y dit "mais pourquoi est-ce que je vous donnerais la clef de ma voiture?" ((rires)) "ah mais je m'en occupe". J'ai reçu la voiture le lendemain lavée, devant quand je partais. [magnifique] Non c'est, X (nom de l'hôtel) c'est.. j'étais toute seule à une table, pendant toute la soirée le garçon derrière avec des gants blancs qui attendait.. "vous êtes seule" j'ai dit "oui". Pour finir ça m'a tellement énervée que tous les 5minutes j'ai laissé tomber quelque chose.. une fourchette ou quelque chose.. parce que- il était derrière, il attendait ce que j-, j'ai dit "est-ce que vous avez du vin ?" "oui madame voilà les" j'ai dit "mais vous avez pas du vin ouvert ?" Haaiiii au X (nom de l'hôtel) du vin ouvert.. ((rires)) j'ai dit "mais je veux pas boire une bouteille" [ouai] "ah mais on vous l'apporte sur la chambre, ne vous en faites pas il y a pas de problème". J'ai dit "bon". Et pi après, il y avait le bar du X (nom de l'hôtel), c'est très connu à Zürich, c'est du haut standing. Je me suis dit je vais aller boire un Fernet avant d-.. j'ai jamais rentré. Une femme toute seule ne rentrait pas [ah ouai] dans le bar au X (nom de l'hôtel).

IR11 : Okay

H12 : Alors oui, bien sûr, mais il y a pas, un homme qui cherche quelque chose il trouvera pas une femme toute seule dans le bar au X (nom de l'hôtel), on rentre que-.. j'aurais pu aller dans la rue pi, dire "écoutez venez je vous offre un verre". Ils m'auraient, on m'a jamais laissée rent-, j'ai dit "mais je dors à l'hôtel !" "non, non, non, dans le bar X (nom de l'hôtel) il y a pas de femme seule". [ah !] Voilà c'est la seule discrimination que j'ai eue, mais dans le métier ja-mais. Dans la vie ja-mais. Jamais. On m'a jamais dit "t'es qu'une femme" [ouai] je l'aurais déconseillé. ((rires)) Non non vous savez que, moi je trouve que tout ce qui va maintenant.. c'es d'un côté exagéré [hmm] ces femmes veulent ne pas.. ils ont toujours eu l'égalité hein. Une femme qui savait comment faire.. n'a jamais ét- peut-être chez les paysans de montagne dans les petits cantons, peut-être.. mais ça c'était de sa faute, elle avait qu'à se... jamais un homme m'aurait tapé hein.. jamais. J'aurais pas conseillé, non. Euh.. j'ai jamais eu de discrimination,

"ouai toi, t'es une femme, tais-toi". [ouai] Je me rappelle, quand j'étais, j'avais dû faire des vitrines à Glaris, pi à Glaris, dans ce temps il y avait pas d'hôtel, il y avait la réception comme il est le.. il est.. qu'on a maintenant vous savez que, tous les mêmes chambres, le comment est-ce que ça s'appelle la.. dehors, ces grands hôtels. C'était des restaurant hôtel, pi on devait rentrer dans le restaurant et à aller à la.. là où ils donnent des.. roh comment est-ce qu'on dit.. où il y a la sommelière qui prend les.. à la réc- [à la réception.. la où on donne les clefs?] c'est pas une réception, non il y avait pas de réception. Il fallait rentrer dans le restaurant pi aller au buffet. Pi ils m'ont dit "est-ce que vous avez une chambre? Pour cette nuit". Pi je suis allée à Glaris, pi il y avait une table de stamm, il y en a un qui m'a dit "tu sais que tu peux venir dormir chez moi hein!" ((rire)) pi j'ai dit "t'as demandé à ta mère?" ((rires)). Alors c'était fi-ni. Il n'a plus ouvert le caquet

IR12 : Oh magnifique !

H13 : Non non mais, on m'a dit mais "tu veux une chambre ? Tu peux venir dormir chez m-" j'ai dit non mais.. "ta mère est d'accord?" ((rires)) Alors euh.. j'ai jamais été.. j'ai jamais eu peur, j'ai jamais été..

IR13 : Vous vous laissez pas faire

H14 : Aujourd'hui.. c'est tellement la mode qu'on été violé quand on était enfant hein, tout le monde. Tout le monde a été violé.. même la, la femme, Marie-Ange la au gros, comment est-ce qu'il s'appelait le gros, politiciens

IR14 : Euh.. Depardieu ?

H15 : Non ! Suisse ! Politicien !

IR15 : Je sais pas à qui vous pensez

H16 : Mais oui le grand a qui était.. il a arrêté, il a maigri, il a fait savoir tout le monde, ça a passé dans tous les journaux.. arr comment est-ce qu'il s'appelle.. [Brélaz?] il y est plus maintenant.. hein ?

IR16 : Brélaz ? Non ?

H17 : Oui Brélaz ! [ah ouai!] ((rires)) Sa femme.. ahh elle a fait passer dans tous les journaux elle a été violée. Moi je suis jamais rentrée dans la voiture d'un homme, pour me ramener à la maison, que je connaissais pas hein. [hmm] Faut pas exagérer.

IR17 : Hmm. Vous étiez prudente ?

H18 : Mais il faut. [ouai] Un homme ne fonctionne-pas-la-même-chose. Et, vous savez qu'on était pas habillée comme maintenant hein

IR18 : Oui, oui

H19 : Ils ont le ventre à l'air, il s'assied sur un bar ou sur.. je faisais les vitrines à, à Nyon. Au grand truc là euh.. Globus vous savez. [oui] Pi là il y avait une boulangerie, enfin un tea-room, et pi on pouvait ou s'asseoir en bas, ou au bar. Et il y avait deux jeunes filles, la taille basse, le truc jusqu'ici. On voyait leurs fesses. ++ Et j'ai écouté la conversation de 3 ouvriers de chantier.. [oh !.. hmmhmm] ++ c'est là que j'ai compris = les f-, les filles ne cherchaient rien.. [hmmhmm] elles cherchaient pas + à choquer ou à présenter, elles avaient, les jeans, pi quand elles sont assis en haut, [il se trouve que ça descend un peu..] on voyait les fesses. [ouai] Et elles se rendaient pas compte. [ouai] Pour les hommes elles cherchaient quelque chose, [ah ouai] c'était des putes qui cherchaient. [ohlala] L'homme ne fon-, l'homme d'un certain niveau [hmm], comme un ouvrier + il fonctionne pas comme ça. Pour eux c'était des filles qui cherchaient. Qui étaient euh.. j'avais envie de leur dire mais après je me suis dit, "mais elles cherchent pas ces filles" c'est pas, elle se sont pas mis là + pour provoquer. [hmmhmm] Elles savent pas ce qu'on voit. [hmmhmm] Mais les hommes réagissent hein, un homme fonctionne pas la même chose, [ouai] un homme dans le sexe. [ouai ouai ouai] C'est.. et c'est là que j'ai compris qu'aujourd'hui, comme elles sont habillées.. ++ elles comprennent pas que l'homme ne fonctionne = l'homme n'a pas, fait beaucoup de progrès + dans l'éducation, sexualité. [ouai] Une femme est là pour, pour qu'on baise hein. C'est normal, si elle est d'accord tant mieux, si elle est pas d'accord bon.. [hmm..] Mais c'-, mais c'est comme ça aujourd'hui. [ouai] Enfin, ça a toujours été comme ça, mais on était, ++ moi je me rappelle quand on était chez mon oncle, il voulait pas, quand je sorte que je ferme pas mon manteau, il m'a dit "une fille qui se respecte ne sort pas avec un manteau ouvert". [hmm] Et ça évitait peut-être pas mal de choses vous savez. [ouai] On respectait on.. ++ on avait pas le même comportement que les femmes ont aujourd'hui. Non c'est.. ++ c'est comme ça. Et l'homme ne + à un certain moment il fonctionne plus avec la tête, il fonctionne avec la petite tête

IR19 : ((rires)) Le sang va ailleurs hein

H20 : Non mais c'est comme ça.. ++ c'est, c'est, c'est, ça a toujours été comme ça. Si c'était pas comme ça on aura pas d'enfants. Non mais.. et je me demande si point de vue sexualité, les

enfants sont éduqués la même chose à la maison.. qu'est-ce que vous pouvez dire vous ? Quoi ?

IR20 : Bah.. ça c'était justement, vu que vous avant vous avez dit que.. vous avez l'impression d'avoir eu exactement la même éducation, avec votre frère..

H21 : Ce qui était dans le ménage [au final..] hein les travaux, [ouai] mon frère devait aussi euh balayer, aider, tout ça. Mais quand c'était de sortie, [hmmhmm] il y avait plus la même éducation. [hmmhmm] Ma mère m'a toujours dit "ton frère ramènera pas un enfant à la maison"

IR21 : Ramènera pas un enfant ?

H22 : A la maison. Une femme oui, une fille oui. [ouai] Voyez ce que je veux dire.. les parents avaient peur qu'on se fasse mettre enceinte.

IR22 : D'accord! Ouai

H23 : Donc le fils n'amènera jamais, [oui, okay!] il sera jamais enceinte. [oui] La fille peut.. c'est la dé-, c'est, ça la désho- euh comme la famille c'est horrible, un enfant [c'est le déshonneur] illégitime.. [oui] et de ce ça que les parents avaient peur. [oui] C'est pour ça que, là, l'éducation changeait, [oui] mais euh, on devait manger la même chose, on devait.. on avait les mêmes cadeaux.. moi j'ai jamais été privilégiée, non, non, et non euh.. mon frère non plus. Déjà là. Faut dire que mes parents, je me rends compte maintenant, étaient très bien, [hmm] ils ont tout fait pour nous. [hmm] Mais on s'embrassait pas. ++ Quand je suis allée à X (nom de village) à 17ans, pour faire l'école des arts et métiers, les enfants embrassaient leurs parents avant d'aller au lit. Je me suis dit "mais c'est quoi ça, ((rires)) j'ai jamais eu ça". Mais on faisait tout ce qu'on pouvait pour nous. [ouai] On se serrait la ceinture pour qu'on aille un apprentissage, mais il y avait pas, ça se faisait pas. Ca ne se faisait pas. [hmm] On, on, on s'embrassait pas.

IR23 : Pi vous disiez, c'est vos parents qui ont choisi vos études ?

H24 : Mon père a, a, s'est rendu compte, et ma mère aussi que j'étais..

IR24 : Douée..

H25 : D'un côté bohémienne, et pi d'un autre côté artiste. [ouai] Mon père était un artiste, il avait des tableaux très beau, il m'a appris à dessiner. Et il s'est rendu compte que j'avais ça. Et ils se sont, c'est eux qui ont dit "tu pourrais devenir déc-" moi je savais pas ce que je voulais à, à.. quand je sortais de l'école à.. + 15ans oui, 15ans, 16. ++ Ils m'ont dit "tu pourrais aller à Vevey, à l'école des arts et métiers tu pourrais venir décoratrice". Voilà. Nonnon c'est, mon père a

reconnu mon talent. [hmmhmm] Il m'a vraiment, dans tout ce qui était artiste, art.. il m'a expliqué les tableaux, il m'a expliqué la peinture, tout. Ce qu'il a pas fait avec mon frère, malgré qu'il était peintre [ouai]. Mais avec moi il s'est b-, y, y, y.. et moi je, j'adorais lire.

IR25 : Vous aviez beaucoup de livres à la maison ?

H26 : Moi je lis tous les soirs. [ouai] Je lis un livre un livre pas semaine. [Joli] Mais je lis qu'en allemand. [okay] La Suisse, et je lis que des romans policiers. [d'accord] On a des auteurs suisses-allemands, dans le roman criminel, comme ça en suisse. (mime au top) On a aussi en France, euh en français, Feuz il est très bien. Vous connaissez pas ? Bien entendu. Il écrit des romans policiers, mais il écrit en allemand, et moi je lis en allemand. [okay] Je lis que-, presque tout en allemand la

IR26 : Ouai. Comme ça vous parlez le français mais vous lisez l'allemand.

H27 : Ouai mais pou-, lire pour moi c'est me détendre. [hmm] Et je me détends pas en français. [ouai, ouai] ((rire)) Vous savez que la signification des mots, n'est pas la même. Il y a des mots en allemand qu'on peut pas traduire en français, quand on les traduit on a le mot pour, mais ça représente pas la même chose pour moi

IR27 : Oui, tout à fait

H28 : C'est ma langue maternelle, j'ai fait beaucoup de littéra-, j'adorais la littérature. [hmm] Et chaque mot.. ++ c'est très intéressant, si j'avais eu de l'argent, j'aurais étudié la, la physiolog- euh la.. c'est à dire les, les, les langues, les anciennes langues, la philologie.

- Elle me parle de la philologie, que c'est très intéressant, qu'elle a commencé à apprendre le romanche mais qu'elle a arrêté parce qu'elle n'a plus la tête et pas l'occasion de parler. Elle m'explique les spécificités du romanche. Me dit qu'il y a des cours à l'université mais qu'elle ne peut pas y aller parce que c'est tard le soir, qu'à son âge elle ne peut plus prendre les transports tard toute seule, qu'elle ne peut pas marcher plus de 200mètres. Elle me parle du suisse allemand. Me dit qu'il y a 40ans elle parlait bien le grec, qu'elle allait toujours en Grèce en vacances, mais que maintenant elle a tout perdu, que maintenant elle n'a plus la capacité d'apprendre toute seule une langue qu'elle ne parle

H29 : Je n'ai plus la capacité, de toute seule, d'apprendre une langue que je parle pas. [c'est pas facile hein] j'ai abandonné, j'aurais tellement aimé [ouai]

IR28 : Et vous avez dit si euh.. vous disiez juste avant, si vous aviez pu choisir, et su ce que vous vouliez faire à l'époque [non] vous auriez fait les langues ?

H30 : Pas des études, j'aurais jamais pu faire des études, j'ai pas la tête pour. Je suis une manuelle. [d'accord] Mais j'aurais apprendre à côté, j'aurais appris à côté, [oui] pas pour mon métier. Je sais que, je suis pas une cérébrale. [ouai] Je suis une manuelle. [ouai] Je peux tout faire, je fais mes bijoux moi-même, je fais tout moi-même euh.. et j'aurais pas pu faire d'études, j'aurais pas eu la tête pour. [okay] C'est pas une question d'intelligence c'est, [oui, ouioui c'est..] je suis pas une cérébrale, j'apprend pas par comme ça. [ouai] Mais j'aurais tellement voulu apprendre les langues, le grec ça, ça n'a-, ça al-.. en tous cas pour me faire servir, pour manger, pour acheter, ça allait très bien. [oui] C'est une langue, elle est très intéressante. Le grec, c'est très intéressant.

- Elle m'explique que les suisses-allemands ont un avantage à apprendre le grec de par la grammaire et la prononciation des lettre. Elle me dit qu'elle aurait tellement voulu et maintenant encore aimerait apprendre mais se rend compte qu'avec son âge elle n'a plus la capacité, que son cerveau n'a plus les mêmes capacités, que le cerveau ne prend que le nécessaire. Elle me parle de la télé allemande et de son abonnement télévision. Me dit qu'elle a déconnecté son téléphone fixe et que sa voisine l'a aidée-

H31 : Non mais, moi je vous dis que, moi je suis heureuse. [hmm] J'ai tout ce qu'il me faut. J'ai besoin de rien. J'ai des habits pleins la cave. Je peux plus les mettre parce que, j'ai trois manteaux de fourrure à la cave. [((rire)) woaw] Je les mets où ? Pour aller à la Migros ?

IR29 : ((rires)) pour aller faire les courses

H32 : Non c'est, c'est vrai. Pi maintenant on commence ou bien ?

IR30 : Oui !

- On se fait un café et se prépare pour commencer l'entretien formel –

IR31 : Du coup vous m'avez raconté que vous avez fait ces études, etc, et pi, au final vous avez l'air assez contente du métier que vous avez fait ?

H33 : Je suis assez contente de ma vie, [de votre vie en général] pas seulement de mon métier. Et j'aimerais bien que vous mettiez que je trouve que les féministes, vont un peu trop loin. [oui] Comme euh la, rue, rue, il faut mettre des femmes, des rues, doctoresse, il faut.. Je suis d'accord qu'on ait les mêmes droits, je suis même très contente qu'on a fait une évolution. [oui] Que les

hommes et les femmes ont les mêmes droits. Faire une carrière de de de faire la même chose. Ils, ils la font différemment et c'est ça qui est bien. La nature est bien faite. [hmm] Il faut. Et je suis sûre que, si les hommes baissaient un peu leur caquet, et travailleraient avec les femmes. Parce que vous savez que + C'est pas les femmes. Qui veulent plus, c'est les hommes qui veulent rien donner [oui] parce que l'homme est faible. L'homme est beaucoup plus faible que la femme. En tout point de vue. Santé, tout. Il a une façon de penser, qui est beaucoup plus cérébrale, beaucoup plus.. logique, enfin logique.. qu'une, une femme elle fonctionne autrement. [hmmhmm] Et si les 2 mettaient les, [leur force ensemble] ce qu'ils ont ensemble on irait loin. [oui] Non, c'est, l'homme ne changera.. il est beaucoup moins flexible qu'une femme. Une femme est flexible depuis la jeunesse, elle est obligée. [hmm] Un homme-, et l'homme a surtout peur.. + Vous savez qu'un homme qui tape, un être qui tape.. C'est parce qu'il a peur de perdre son pouvoir. [hmm] Il peut pas se défendre autrement, il est pas sûr de lui. Et les hommes.. une difficulté pour venir à l'égalité, pas à supériori-, il y a des choses les hommes font mieux, il y a des choses les femmes font mieux. [hmmhmm] Et quand l'homme - l'obstacle c'est l'homme - il aura compris qu'il profite.. + quand il demande une femme, quand il écoute une femme, quand il laisse faire la femme ce qu'elle a l'habitude de faire, ça irait beaucoup mieux. Vous savez que l'Afrique, si il y avait pas les femmes.. c'est les femmes qui font prospérer l'Afrique. [hmm] L'homme est là pour faire des enfants. ((rire)) Non, c'est sérieux ! Les femmes en Afrique font beaucoup. Énormément. [oui, oui] Si l'Afrique évolue, c'est grâce aux femmes. Elle travaillent, elles font des, des comités, elles font des réunions pour planter. La femme, est beaucoup plus pour préserver la vie.. qu'un homme. [hmm] Un homme est là pour-, bon.. on aurait trouvé autre chose, si y avait pas les hommes. [((rires)) ouai] Les femmes auraient trouvé autre chose, les hommes pas. [ouai] L'homme est beaucoup plus.. moins flexible. [oui] Une femme, elle.. ++

IR32 : Justement vous disiez euhm.. que la femme est, est plus flexible.. et que dans sa jeunesse elle est obligée.. vous avez eu l'impression de beaucoup devoir vous adapter.. [oui] de devoir être très flexible pour..

H34 : Mais j'ai toujours à, m'adap-, je me suis toujours adaptée pour mon, mon bien-être. [oui!] Pas pour, pour négatif. [ouai] Je donnais quelque chose, on me donnait autre chose. La femme a une autre façon de v-, de voi-, de..de prendre ce qu'elle veut. Qu'un homme. [oui] Et, et si on laissait faire les 2 sexes, + là où ils sont bien.. + Par exemple, vous savez qu'un homme fait, qui fait carrière, il a une femme derrière hein. [hmmhmm] Qui le, qui le préserve de tout.. qui.. un homme fait jamais seul carrière. Et une femme, elle a besoin d'un homme pour faire carrière aussi. [hmmhmm] On s'adapte, si on comprenait qu'on s'adapte, tellement, qu'on est fait pour

ça.. Il y a des hommes qui ont des côtés très féminines, il y a des femmes qui ont des côtés très masculines. [hmmhmm] C'est pas stéréotypé ! + C'est tellement mélangé, et que si on profitait chacun de ça.. on aurait pas besoin de démonstration, pis de, d'appeler les noms des rues féminins.. ((rire)) Bon, vous savez que dans la vie, si vous voulez avoir 50 francs, il faut demander 81. C'est ça, ils ont peut-être raison d'exagérer, pour finir, qu'on leur lâche un peu. Parce que l'homme n'est pas prêt, à lâcher. [ouai] C'est.. et plus que le niveau est bas, moins il lâche hein [hmm, hmmhmm, hmmhmm] Et, ça irait tellement, c'est pas pour rien qu'on a 2 sexes. [ouai]

IR33 : Et euhm.. + euhm justement par rapport à ça.. quand vous dites que l'homme est pas prêt de lâcher et.. que plus le niveau est bas, moins il lâche, euh si j'ai bien compris vous, donc vous avez été marié avec votre patron.. c'était votre patron. Et du coup, euh.. c'était, c'était différent vous pensez, justement parce que peut-être s-, il était patron, il était plus éduqué.. fin au niveau de, dans votre relation.. Est-ce que ça se retrouvait euh.. ce dont vous me parlez.. ?

H35 : Je n'aurais jamais marié un homme qui était, au point du cérébralement, en dessous de moi. Ce que ma sœur, ma sœur a tout choisi des hommes qui étaient, cérébralement plus bas qu'elle, [oui] parce que elle, elle avait besoin de ça. [oui] Moi jamais. J'aurais jamais pu marier un homme qui est bête. Ou qui est.. primaire. Jamais. [ouai] Moi je voulais que, moi j'ai profité énormément de mon mari. + C'est un homme exc- exceptionnel. Mais il était pas.. il a fait que l'école, normale, et puis l'apprentissage. [hmmhmm, comme vous ?] Il y avait beaucoup de choses je-, ouai, je pouvais pas discuter avec lui.. qui étaient.. j'avais un peu plus de culture, mais il l'acceptait. [d'accord] Et mon mari était quelqu'un que avec ça de culture (mime peu), il entretenait un truc, [ah! ((rires))] mais c'était pas approfondi. C'était un beau, c'est un italien, c'est un beau parleur, tout le monde l'écoutait.. ((rires)) on m'a dit c'est une en-, encyclopédie. Mais mais une semaine pl-, c'était pas, c'était pas de la culture qu'il avait. Il-, il prenait tout ce qu'on lui disait, et il, il se.. il s'habillait avec, v- voyez ce que je veux dire, et il était adoré par tout le monde, il était.. Parce que, mais tout ça, c'était pas par culture qui le savait. [oui] Parce que, oh, il le s-, ah, ah, ah bah ça, ça, oui. Il pouvait entretenir une, une truc. Il racontait des trucs qui sont arrivés à lui, qui étaient arrivés à moi. [ah non! ((rires))] Il se mentait, oui ! ((rires)) Et, à chaque fois qu'il racontait il y avait un petit truc de plus, ou, c'est un conteur. [ouai] c'est vraiment un.. et moi j'ai, on s'est très très bien euh.. comment est-ce qu'il faut dire.. lui il avait ce que j'avais pas. [oui] Je ne l'ai jamais entendu.. dire de mal de quelqu'un ou de discriminer, jamais. Jamais. C'est un type formidable. [hmmhmm] Mais il avait 9 ans de plus que moi.

IR34 : Il avait ?

H36 : 9 ans de plus que moi. [oui] Et.. il m'a fait voir.. il avait, très drôle.. Quand il était jeune, il avait une maîtresse. Qui avait 10 ans de moins que lui. + Il s'est marié, elle savait pas. + Elle savait pas, c'est une copine qui lui a dit. [((rire)) oh!] Il a continué avec elle. Il a marié sa première femme qui était veuve, non divorcée. Elle était divorcé. Et pi quand elle a, est-, il s'est marié pi elle était fâchée, et 2 ans après.. ils ont recommencé. Et là elle savait que sa femme ne pouvait plus avoir d'enfants, elle a fait un enfant.

IR35 : D'accord. Sa maîtresse donc.

H37 : Et il ne l'a jamais voulu l'avoir. Il ne l'a jamais re-co-nnu, [ouai] mais elle rentre chez nous.. il m'a demandé de recev-, elle s'est mariée pour finir la fille, elle habite la France. Elle vient avec toute la famille, je les nourri, j'ai jamais eu une plaque de chocolat, une fleur. [ouai] Et je les acceptais, encore maintenant. J'ai dit, "la porte est ouverte". [hmmhmm] "Vous pouvez venir". Et elle a demandé d'être reconnue, en 98.

IR36 : D'accord

H38 : Il n'a pas voulu.

IR37 : Okay

H39 : Il a dit "non", j'ai dit "pourquoi ?", "parce que j'ai pas envie". D'accord. Mais il m'a dit, "mais si tu t'es d'accord, on lui donne + de l'argent. On lui donne un lègue." Parce que pour elle c'était pas fa-, il ne l'a jamais vue avant d'avoir.. qu'elle ait 18 ans. [hmm] Sa mère savait qu'à 18 ans il payait, il a signé une convention, donc il payait jusqu'à 18 ans. Elle elle a voulu avoir faire la choréographie, et sa mère s'est mariée entre deux. Et quand elle avait 18 ans + elle l'a.. elle a recommencé à coucher avec lui, on était déjà ensemble. + Pour qu'il paie pour la fille, tout ce qu'il a payé après 18 ans [d'accord], il ne devait pas. Il a, il avait plus aucune obligation, [d'accord] et il ne l'a jamais reconnue. Mais il m'a dit "Si tu es d'accord, pour adoucir un peu, on lui donne un lègue." Je lui ai dit "Oui mais devant l'avocat. Pas comme ça." [oui] Ouai c'est allé devant l'avocat, on lui a donné 10'000 francs. À fond, donc euh, il pai- elle avait, plus que 40 ans. C'est fini hein, on a plus d'argent. parce que les 2 on était à la retraite. [hmm] On avait deux appartements, moi j'habitais Pully, puis on avait ça (en parlant de son appartement actuel). + Et hmm.. on lui a donn-, sa mère lui a tout de suite, tout de suite pris 5'000 francs. [ah!] Pour le frère. Bon, ça, [hmmhmm] ça me regarde, elle a toujours.. elle a toujours été chez nous, elle est venue manger avec les enfants, les petits enfants.. j'ai toujours reç-, encore encore

maintenant. Elle peut venir, la porte est ouverte. Et, 6 mois plus tard, avec ces, après ces 10'000 francs euh, l'avocat lui a dit "Vous savez ces 10'000 francs.. Monsieur X (nom de son mari) aurait pu les donner à ma secrétaire, il vous doit rien." [hmmhmm] La concession était finie à 18ans. [hmmhmm] Et, pendant 25 ans cette femme m'a chicanée. [hmm] Elle a mis son mari à la porte, elle lui a fait les valises. Elle lui a dit, "J'ai retrouvé mon amant". Seulement, il l'a jamais voulu la, il m'a ma-, quand il a marié la première femme, elle était déjà sa maîtresse. Quand il m'a marié, elle était libre, elle était divorcée, il couchait avec. [hmmhmm] Parce que c'était sur la route. Mon mari était toujours très économe pour ça. Depuis X (nom de localité), on avait notre entreprise.. il en avait 2 en rentrant. C'est à dire, il a jamais été chercher ailleurs hein. Et cette femme m'a.. chicanée pendant 25 ans, elle téléphonait raccrochait. Elle écrivait des lettres.. [hmm] elle le laissait jamais tranquille. Quand sa fille arrivait, fallait venir chez elle, pour la voir. "Faut venir, ma X (nom de la fille) est là, il y a ma petite fille qui est là.. elle a des problèmes" parce que moi je l'ai jamais reçue ici. Mais je pouvais pas lui défendre d'aller chez elle.. [oui, ouai ouai ouai] à X (nom de localité). Et pi ça c.. on s'est marié,.. il a arrêté. Il lui a écrit deux ou trois fois des lettres de.. qui finissant. Elle me disait "on avait bien ri". Elle avait un atout que je n'avais pas. Chaque fois que la fille était là, fallait venir. [oui] D'ailleurs la fille lui a écrit, "Fais attention, parce que ma petite fille maintenant elle voit ce qui se passe, et elle parle." [okay] J'ai encore la lettre. [okay] Mon mari m'a promis, je sais pas combien de fois, d'arrêter.. il ne l'a jamais mis à la place, il n'a jamais dit "tu arrêtes d'embêter, ma femme maintenant." Elle m'a toujours dit "Mais il finira sa vie avec moi" [ah!] Non c'est pas elle qui l'a soigné. [ouai] Et il y a 4 ans, elle a trouvé un mari, comme ça. Elle s'est mariée, depuis là, que j'avais la paix, elle est morte il y a 3 mois. [d'accord] J'avais, 25 ans elle m'emmerdait ((rire)).[ah] Elle m'a dit "Vous pouvez rien faire [c'est fou] quand il me voit il bande." ++ J'ai dit "Vous avez beaucoup de chance." ((rires)) Non elle m'a, il en a eu d'autres.. mon mari a toujours eu, deux ou trois, une de fixe, il-, mon mari m'aimait, il me disait tous les soirs merci pour ce que je faisais pour lui. [hmmhmm] Parce que je le soignais, je soignais son pied, je faisais les lavements, tout, parce que je supportais pas l'infirmière. [hmm] Je l'ai vraiment soigné. Il est venu un peu, Alzheimer, pas l'Alzheimer, la démence. [hmmhmm] Et.. j'aurais bien soigné encore.. parce qu'on lui a enlevé le pied pour finir. [d'accord] Et il n'a pas supporté. [hmm] Il s'est laissé aller. Il est pas rentré de l'hôpital, j'avais tout aménagé pour la chaise roulante. J'ai dit "Si tu peux te lever toute seule.. avec un, sur un pied.. pour que je puisse te mettre au lit de la chaise roulante. Tu peux rentrer" [hmm] Et il s'est laissé aller. Il s'est laissé euh.. il n'aurait pas supporté, que je le sers dans une chaise roulante. [d'accord] Et mais, je vous dis, maintenant elle est, elle, elle est morte. Et X (nom de la fille), elle, elle habite la France,

elle vient toujours, avec ses petites filles, ses enfants. Oui ses enfants, ses petits-enfants. Oui elle a des petits enfants maintenant. X (nom de la fille), elle a 60. Si elle est de 66. Je les ai toujours, parce que elle elle n'y peut rien. [oui] Elle n'a pas vu son père jusqu'à l'âge de 18 ans. [oui] Et pour elle c'est son père, moi je suis pas sûre. J'ai aucune preuve. Il y avait pas l'ADN, [ouai] il y avait que les, trucs sanguines. Et moi j'ai jamais voulu faire, pour moi ça change rien. Aussi long qu- qu'elle est r-, me respecte. Et quand il est.. donc 6 mois plus tard, il av-, on lui avait donné les 10'000 francs, elle nous a demandé de l'argent pour acheter une maison. [hmmhmm ((rires))] Hmmhmm. Et la mon, mon, mon mari.. il a.. il m'a dit "Non". Et il a fait son testament, et comme lui il a personne.. [oui] il n'a pas reconnu cette fille. [oui] C'est moi..

IR38 : Ah oui effectivement ! Ouai.

H40 : qui a tout, enfin, hérité.. j'avais 8000 francs quand il est mort. Et pi j'ai les tableaux. Elle est venue photographier tout. [d'accord] Elle a dit "ça, je veux ci, je veux ça" [oh mon diue] "je veux ça" J'ai dit "Oui X (nom de la fille) vous l'aurez après ma mort." ((rire)) J'ai dit "Tout ça" Parce que c'est lui qui a peint ça, il a peint ça. [oui] Ca c'est un un petit Neroli. C'est un peintre vaudois. J'ai un Jean-Pierre Huser, qui est mort il y a 2 mois. [okay] Qui était aussi peintre vaudois. Et j'ai un, un,.. le perse. Un tableau. Les autres, ne ça, ça c'est lui qui a fait, qui a, qui a fait.

IR39 : Donc votre papa était peintre.. [hein] votre papa, était peintre [oui mais] et votre mari aussi.

H41 : Mon mari, il était décorateur, mais il peignait très bien. [d'accord] Il a f-, il.. Il peignait très bien. Et.. elle a tout photographié. Sans me demander, chaque fois, photographié. "Ah mais j'aimerais bien avoir ça." "J'aimerais.." J'ai dit, "Tout. X (nom de la fille) tout est à vous." Parce que mon frère veut rien. "Quand je serai morte." Maintenant elle a arrêté, elle dit plus. [ouai ((rire))] Et quand le testament, quand elle a reçu le testament par le juge de paix, elle m'a dit "Je peux l'attaquer" [hmmm] J'ai dit "((rire)) Vous pouvez l'attaquer, il a rien." Et, légalement, elle ne peut rien demander. [ouai] Tout ce que mon mari a payé [parce qu'il l'a pas reconnue..] après 18ans [ouai] il l'a fait.. parce qu'elle n'a pas été reconnue, pi elle a qu'une, il a signé une, décision. Vous savez, quand on paye jusqu'à 18 ans. [oui] Et cette femme m'a emmerdé pendant 25 ans. [hmm] Et mon mari n'a jamais mis.. il voulait pas.. il voulait l'harmonie. Il aimait sa fille, il aime bien, c'-, je lui ai demandé "est-ce ce que tu crois que c'est ta fille ?" [hmm!] Il me dit "Ecoute, c'est ma fille du cœur." [hmm] Mais il a jamais voulu.. la.. la reconnaître hein. [oui] Je ne sais p-, moi je sais p-, moi c'.. ça m'est complètement égal. [oui] Que ce soit sa f-, elle

elle y est sûre, elle est persuadée, les petits enfants aussi.. persuadés. Et moi la méchante, c'est moi qui ai empêché qu'il fasse une famille. ++ Parce que.. je voulais pas divorcer, enfin, il a jamais voulu, il a jamais voulu, il aurait pu la marier 2 fois hein. [hmmhmm] Quand sa première, avant qu'il marie sa première femme, et avant qu'il me marie. [hmmhmm] Mais il a continué à coucher avec.

IR40 : Même quand vous étiez encore mariés ?

H42 : Mais bien sûr ! [d'accord] J'ai, je savais pas. [d'accord] J'ai reçu.. Lui il était à X (nom de localité), moi j'habitais, mais on a habitait au X (nom de village). Mais elle avait gardé cet appartement. [oui] Et c'est moi qui faisais vider la boîte à lettre. Et j'ai trouvé, + une enveloppe c'était marqué "X (nom de son mari)" dessus. [hmm] Je connaissais son écriture alors je l'ai ouvert. ++ J'ai préparé l'autre, enveloppe, pi j'ai marqué "X (nom de son mari)" dessus. ++ Et je l'ai ouvert. Alors elle lui écrit qu'il pouvait pas venir.. la baiser, parce que son fils, elle a eu son, un fils avec son mari. Avait les vacances pi il rentrait de l'école.. [hmmhmm] on était 4ans mariés. [hmm!] Je l'ai refermée, j'ai marqué " X (nom de son mari)" dessus, pi je lui l'ai donné.. et j'attendais qu'il ouvre. J'ai dit "Je peux la voir ?" ((rires)) Et là, euh.. + j'avais envie de divorcer. [hmmhmm] Vraiment. Il a pas voulu. Alors je lui ai dit "Si tu mets encore une seule fois, les pieds là-bas.. que tu téléphones.. c'est fini. Je te fous à la porte." + "Que non, c'est bon, c'est non non mais", il a écrit une lettre de rupture de nouveau, il lui a écrit je sais pas combien, parait qu'elle riait. + Et pi, elle était du X (date). Et la grand-maman, la belle mère à mon mari, que je, connaissais très bien, c'était la mère à sa première femme. Elle était aussi du X (date). ++ Et pi, moi bête comme je suis, "demain" il m'a dit "c'est grand-maman", j'ai dit "Oui pi X (nom de l'amante)". Elle est du X (date). "Ah bon ?". Je dit "Oui". ++ Je reçois une lettre, inscrite. + Où elle lui dit d'arrêter, qu'elle le rendait malade. D'arrêter de prendre des.. d'avoir des relations avec elle. ++ J'ai regardé sur mon téléphone.. donc, il lui a téléphoné pour son anniversaire. Il a pas fait sur mon téléphone. Il a pas fait sur le natel. Il a pas téléphoné. Jusqu'un jour, un copain me dit "Est-ce que, le natel de ton mari marche de nouveau ?". J'ai dit "Pourquoi ?". "Mais il me demande chaque fois le mien quand il est au bistrot."

IR41 : Ah ! Oh mon dieu ! ((rires)) Et ça c'était des années après la lettre.. que vous aviez découvert ?

H43 : Ca fait 5-6 ans. [okay] Il avait pas, il en a eu d'autres. Les autres, quand elles m'ont, elles ont su qu'on se mariait, elles m'ont laissée tranquille, je les connaissais. C'était sur la même route. [hmm] Elle m'ont jamais emmerdé, elle m'a em-, jusqu'elle s'est mariée. Quand elle s'est

mariée, le téléphone arrêté. [okay] Elle est tombée sur un type comme ça ((mime top)), qui l'a soigné jusqu'à sa mort. [hmm] Quand sa fille vient, elle vient par chez moi, elle mange chez moi une fois avec tous les enfants, pi elle dort chez-, maintenant elle est morte, elle va chez son.. son deuxième mari. [d'accord] Et ça, je suis jamais arrivée. Je suis jamais arrivée, à qu'il mette les choses au clair. [ouai] Il ne voulait pas, de bagarre, il voulait de l'harmonie. Et pi elle elle avait, elle l'attirait avec sa fille, fallait, "Il y a des problèmes avec X (nom de la fille), faut venir". [oui, ouai] Je pouvais pas le lui défendre. [ouai] C'est le seul..

IR42 : Du coup c'est, [mais faut] vous avez dû accepter ça ?

H44 : Il avait une tellement de.. [que dans votre relation] de positif. C'était un homme merveilleux. + Et je le savais, on me l'a dit. "Il a trompé sa femme." Il a toujours, il a toujours eu deux ou trois. C'est, c'est l'italien, qui.. ((rires)) Et, pour finir, je me suis dit.. ++ "Pesons tout. ++ Il la mariera jamais." Il lui parlait, quand elle téléphonait à.. son entreprise. Il l'engueulait. Parce que si, pendant 3 semaines elle entendait rien dire elle téléphonait partout. [hmm] Et on m'a dit, à l'atelier si il me parlait comme.. il allait vraiment que pour coucher avec. Il a jamais été en vacances avec, il l'a jamais présenté à ses amis. La famille ne savait r-, enfin ils savaient, oui. [hmm] Parce que, elle me téléphonait, puis raccrochait. Elle a fait la même chose quand il était marié avec sa première femme. [okay] X me l'a dit un jour. Seulement on, aujourd'hui on peut voir qui c'est qui a téléphoné. [oui] Mais il y a, 50ans en arrière.. [on pouvait pas] Ils ont dû prendre un avocat. Qui défendait, pi une boîte, qui stoppait quand elle-, elle téléphonait, à sa femme à la maison, elle crochait. [okay] Déjà, quand il était marié avec sa femme. Elle faisait la même chose. Elle n'a jamais, elle était sûre et certain qu'elle finirait sa vie avec lui. [ouai] Bah non. [ouai, ouai, ouai donc au final euh..] Il aurait eu deux fois.. on m'aurait fait ça, me marier euh.. Moi j'étais libre, il couchait avec moi, pi marier une autre.. Il aurait fait qu'une fois hein il serait plus rentré chez moi. [hmmhmm] Et lui non, il a deux fois. ((rire)) Non, elle est, elle était.. c'est une française. Bon euh elle était Suisse pour finir. Elle était horrible. Avec sa, avec sa fille, ça va, on se respecte. Avec sa fille, petite fille je m'entends très bien, elle ressemble beaucoup, je pense quand même que X (nom de la fille) est sa fille. Je pense. [hmmhmm] J'ai aucune.. Mais, à part ça, c'était un homme merveilleux, [ouai] vraiment euh.. En tout, on se complétait en tout. [hmm] Et il aime, il aimait, il respectait les femmes. Il n'a jamais été, malpoli avec moi. Ou il m'a, non il me dit tous les soirs.. bon, je le soignais hein, je, laver le pied, laver.. le pouce ils ont dû lui enlever le pouce, il était noir, pi après le pied. Enfin, je, allez-y

IR43 : Non, non, ça me, ça m'intéresse, [nonnon] ça m'intéresse.

H45 : Ça, c'est la seule chose, et elle m'a, une autre.. Les deux autres ça s'est passé discrètement, je me suis arrangée qu'ils aient un faire-part mariage. Je les connaissais, [ouai] et depuis là c'était fini. Elle m'ont ja-, je les connaissais les deux. Elles m'ont jamais emmerdé, elle elle m'a.. [hmm] mais vraiment méchamment. Elle se foutait de moi au téléphone.[ouai] Ah vous pouvez rien faire du bien.

IR44 : Et vous dites euhm, vous dites que c'était un homme exceptionnel qui.. très respectueux envers les femmes, et tout ça. Donc, vous diriez que dans.. dans toutes ces années de vie que vous avez eu avec lui, vous vous êtes toujours sentie d'égal à égal ?

H46 : Oui. [ouai] Toujours. Il ne m'a ja-, au contraire, il me disait "T'as bien fait ta ta pe-".. il me mettait en.. il mettait en valeur. Il, il, il adorait ce que je faisais. [même que c'était lui qui brillait en société..] Il était fier de moi, et il m'ai-, je sais qu'il m'aimait. [ouai] Il était fier de moi partout. [hmm] Et c'était mon patron, j'ai jamais eu d'avantage, parce que c'était son, au contraire je faisais tout, pour que la, la la la société marche, travailler.. Je partais à 4h le matin, ici, pour aller à 8h à Saint-Moritz, dans les Grisons. [hmm] J'ai, j'ai, j'ai jamais trop c'était, mon entreprise aussi. [oui] Et il me res-pecte, il me.. Il m'aurait défendue contre n'importe qui, mais, pas contre elle. [pas contre elle ouai] Jamais. [ouai] Et pi elle m'a vraiment pourri la vie. [hmm] Et.. il a un, du-, une dualité, X (nom de la fille) est la fille, de l'homme, que j'ai le plus aimé et de la femme que j'ai le plus détesté. [hmmhmm ((rire))] C'est pas facile pour moi. [ouai] Mais on se-, ça va très bien. [ouai] Enfin,

IR45 : Mais vous êtes quand même euh courageuse d'avoir accepté ça. + Alors que la première fois vous lui avez dit "Tu la rappelles une fois c'est fini."

H47 : Ah je lui ai dit, je, ce, "c'est fini. Je divorce." [ouai] "Ah non, non, non" Il m'a éc-, j'ai toujours la let-, j'ai gardé toutes les lettres qu'elle lui a écrit. Je les ai tous là. De X (nom de la fille) aussi. [ouai] Et il a payé pour X (nom de la fille), il a payé, son appartement, son mariage, les études de chorégraphes.. elle est très bien dans son métier. Elle est directrice de de musique, de conservatoire à.. X (nom de localité).. dans la Bretagne euh.. comment ça s'appelle.. X (nom de localité).. fin c'est égal. [ouai] C'est une grande ville au bord de la mer. Non elle est bien. Elle est intelligente, elle est, elle est.. elle est bien. Mais elle elle est persuadée que c'est son père [hmm] et c'est moi la méchante qui a.. empêché.. qu'ils soient une famille. [hmm] Et elle n'a, elle a toujours eu qu'un-seul, son de cloche. [hmmhmm] Celui de la mère. Elle n'a jamais voulu entendre le mien. Elle a dit "Ca m'intéresse pas." J'ai dit bon. [hmmhmm] Elle n'a jamais,

elle a entendu que le son de sa mère. [ouai] Et X (nom de son mari) n'a jamais, mis, ça.. chacune sa place. On avait chacune notre place, voyez. [oui]

IR46 : Ouais, puis c'était lui qui.. [ça m'a pourri la vie] gérait ses affaires.. [elle m'a pourri la vie] Ouai. Mais vous en vouliez pas X (nom de son mari) ? Plutôt à elle ?

H48 : Non, j'en voulais pas à lui. [ouai] Parce que si elle l'aurait laissé tranquille, il aurait peut-être trouvé une autre, sur le chemin. [ouai] Mais qui m'aurait laissé tranquille au moins. [ouai] C'est ce que je reprochais, c'est **pas** de coucher avec.. [d'accord] c'est.. [c'est qu'elle vous pourrisse la vie] de me.. tout ce qu'elle me disait.. [ouai] Et il le savait. Il savait. + Il a jamais mis en place. [ouai] Jamais. Ça c'est la seule chose que je le reproche. Mais pour finir, vous savez, c'est plus ça qui compte. [à la fin euhm] J'ai profité tellement de lui.. au point de vue psycholo-, point de vue tout il m'aimait, on s'entendait, je le soignais.. je lui lavais son, son pied. Ça puait, c'était noir, il pourrissait. Mais.. j'aurais tout fait, n'importe quoi, même en chaise roulante. [hmm] Parce qu'il valait la peine. [hmm] C'est un être qui était.. J'ai jamais entendu dire d'une mal de qui que ce soit. Non, il était, il était bien. [hmm] Et.. seulement s'il y avait pas eu elle. Elle m'a f-, toutes les autres n'ont ja-, m'ont jamais euh..

IR47 : Embêtée..

H49 : Embêtée. Je les connaissais bien. Mais elle, elle.. elle faisait tout-ce-qu'elle pou-vait. Tout, tout, tout, tout. Elle, elle voulait finir, elle était tellement.. sûre, et tellement pris par lui [hmmhmm] que.. moi j'existais pas hein, j'étais là pour être euh.. évincée. [hmmhmm] Elle a ja-, jusqu'elle a cl-, elle est tombée sur ce Monsieur, [oui] qui venait perde sa femme, il a j-, il a, soigné sa femme jusqu'à la mort. Il l'a soignée jusqu'à la mort aussi.[ouai] Un type comme ça ((mime au top)).

IR48 : Ouai, ouai.. magnifique.

H50 : Là j'ai eu la paix. [hmm] Non c'-, c'était une psychopathe hein. [ouia] + [pour euh..] ancien avec ses filles.. [oui, ouai] et.. aussi longtemps qu'elle me respecte, quand elle m'a dit "Je vais attaquer le testament", j'ai dis "Vous pouvez. Vous me payerez la moitié des.. de, de, de la morgue, de l'ensevelissement, tout hein" [ah ouai] On avait, j'avais vi 1000 francs sur le compte quand il est décédé. L'enterrement m'a coûté 6600. [hmm] J'ai dis "Si vous voulez payer la moitié vous pouvez mais vous aurez ((rires)), vous dépensez de l'argent, vous avez au-cun.. droit." [ouai, ouai] Bon pour elle ça-, ça a pas dû être facile hein. [ouai] Que son père la reconnaisse pas.

IR49 : C'est sûr. Pour revenir à, un petit peu plus tôt. Du coup euh vous tr-, vous avez travaillé avec X (nom de son mari).

H51 : Oui

IR50 : Et vous avez euh les deux pu faire carrière..

H52 : Non, moi j'ai jamais voulu cavière, carrière, j'étais là pour les seconder. Avec tout ce que je pouvais leur apporter. [d'accord] Ils étaient deux patrons. Parce que X (nom de son mari) était italien jusqu'au.. à l'âge de 93ans. [d'accord] Il m'a dit "Berlusconi me fait chier, je viens Suisse." ((rires)) A 93ans. L'autre était Suisse, l'autre patron. Il est mort aussi. Ils avaient une entreprise qui s'appelait X (nom de l'entreprise), qui était appelée, achetée par X (nom d'entreprise), donc euh.. qui, ils, qui faisait les décors.. pour les fabriques de montre, pour les marques de montres, et les, les con-.. les transports.. euh.. pour les magasins, pour les horlogers, il y en avait partout, des magasins. Avec euh la la la marque de montre, on avait, X (noms de marques de montre). Le, moi j'ai vécu dans la montre pendant 40 ans. [oui] Mais, mais j'ai jamais voulu faire, moi carrière. [d'accord] Mais, aider quelqu'un, oui. [oui] Ca, et je les ai beaucoup aidés. [ouai, ouai]

IR51 : Mais vous avez déjà beaucoup travaillé avant de travailler avec lui ? Comme vous me disiez [j'ai fais] que vous avez arpenté la Suisse euh..

H53 : J'ai f-, avant je faisais donc X (nom de biscuit) [oui], les biscuits. Je faisais, chez X (nom de magasin). Tout, il y avait la-, chez X (nom de magasin) il y avait tout hein. La confection, les tissus, à X (nom de ville).. J'étais dans les magasins de confé-, j'ai surtout fait les vitrines de confection. Et pi en 63, je suis venue ici.. Et ce, j'ai plus jamais quitté. [ouai] Et là je faisais, j'étais loin toute la semaine. J'adore, moi j'a-, j'ai eu des clients merveilleux. J'ai vu grandir les enfants, quand ils ont pris le magasin toute jeune, je leur ai aidé, j'ai-. J'ai fais beaucoup plus que je devais. Et c'est, j'ai encore un client en Valais que je vois souvent.

IR52 : Ouai, c'est génial.

H54 : Non j'ai, moi j'ai eu.. j'ai une vie très heureuse. [hmm] On m'a jamais fait du mal. [hmm] Jamais. + Bon j'ai fait beaucoup pour un client c'est vrai. Pour la boîte, pour leur aider, pour être euh.. Mais j'avais pas plus de paie pour ça hein, j'avais la même paie que tout le monde. [hmmhmm] Et j'ai jamais eu de privil-. Aucun de mes collègues a pu dire "elle a plus de droits parce que c'est, elle est la maîtresse du patron" [oui] Jamais. [ouai, ouai] Je suis très loyale. C'est un, un, je suis vraiment loyale pour, si je dois travailler, si quelqu'un me paie, je travaille pour lui. [ouai] Et on s'entendait.. il me manque beaucoup. D'ailleurs, il me trouve des trucs que

j'ai perdus. + Non, non, il est là. De temps en temps je lui parle, et il me trouve des trucs. Euh, il me préserve des trucs, des des choses, il regarde pour moi. [ouai] Non non, il est pas,.. il est plus là d'accord. Mais si j'ai besoin de lui, il est là.

IR53 : Ouai. J'en doute pas.

H55 : Non, il est toujours là. Je l'aurai bien gardé encore un petit moment. Bon péniblement, parce que, j'étais épuisée hein. [oui c'est rude] Vous savez j'ai quand même un certain âge hein.

IR54 : C'est rude et pendant 4 ans [oui 4ans] s'occuper comme ça..

H56 : Je, je, je l'habillais quand il.. quand il avait l'arrière, diarrhées, je le douchais, je le nettoyais.. j'ai vraiment tout fait. Et il me disait tout-les-soirs-merci. [hmm] Pour ce que tu fais. [c'est beau] Non non mais il m'aimait. [ouai] Euh.. X (nom de la maitresse) c'était pour le, la bagatelle. Il avait besoin d'avoir, c'était l'Italien qui, ((rires)) vous savez, le coq

IR55 : Qui papillonne ! ((rires))

H57 : Oui, non, le coq hein. [ouai] Il avait besoin.. de candice il est.. les femmes le regardaient comme ça. Il était très grand. [hmm] Mais, pour moi c'était ++ Je l'avais vu, la première fois, en 60. Je présentais des articles de décoration, pour une maison de X (nom de ville). Et, ma tante avait X (nom d'un hôtel). Après avoir été X (nom de village). Et je louais une une salle chez eux, elle. J'exposais mes.. mes trucs décorations, et je faisais venir les décorateurs ici. Et je l'ai vu, je peux vous dire ce qu'il portait, il était pas encore marié, c'était en 60. Et, depuis là, j'ai dis "ça, c'est l'homme que je marierai." Et quand une place était libre chez lui, j'étais à X (nom de ville), je l'ai vu, je me suis présentée. [aahhhh ((rires))] Il y avait trois, ils m'ont pris moi, parce que.. je demandais, j'avais 750 francs par mois. En 63. [ouai]. Et, il s'est marié la même année, avec X (nom de la femme). Mais j'avais, moi j'ai eu des amés, j'ai eu des amants. Je savais dans, je savais que j'allais le marier. Et quand sa femme est décédée, même une année avant, elle a, elle est décédée du cancer. Elle l'a, il l'a soignée. Jusqu'au bout. + Euh on s'est mis ensemble. + En 74. Pi on s'est marié en 91. [hmm] Et je me suis mariée à cause de X (nom de la fille).

IR56 : X (nom de la fille), qui est.. [qui était sa fille] sa fille euh avec X (nom de la maitresse).

H58 : Parce que sa mère commençait à, à, elle, elle, X (nom de la fille) demandait plus en plus, plus en plus, d'argent. J'ai pris les comptes, c'est moi qui faisais toute la comptabilité. Depuis.. 1902 ou 3. Il savait même pas ce qu'on avait, il savait pas ce qu'on gagnait ((rires)) c'est moi

qui faisait tout. Et là c'était fini hein. Quand on lui avait donné les 10'000 francs.. j'ai dis "C'est fini" [oui] C-, vous venez, vous avez un cadeau de Noël, d'accord, mais, l'argent c'est fini. [oui] Mais elle, elle essayait toujours. "Av- on a envoyé notre fille en vacances, on a fait les fonds de tiroir pour le, la payer" toujours des trucs comme ça. [ouai] Et là il payait p-, et, plus rien, c'est moi qui faisais la comptabilité. [ouai] Il ne s'occupait de plus rien. + Là, elle n'a plus jamais rien eu. [ouai] + Mais ma foi c'est c-.. j'avais le choix, de le laisser.. Mais pour finir.. ++ le plaisir d'être avec lui, de le soigner, était plus grand, que de savoir qu'il allait euh.. à gauche et à droite, je savais bien qu'à 80ans il arrêta

IR57 : Ouai ((rires)) manière hein [oui] au bout d'un certain âge.

H59 : Non non c'était vraiment l'homme de ma vie hein. [Ouai. C'est beau.] Quand j'ai vu la première fois 1960, et je savais, que je le marierai.

IR58 : Et 19 ans plus tard euh.. [non beaucoup plus tard !] Non, non, non, 31ans plus tard euh

H60 : Oui ! D'ailleurs tout le monde disait "elle a attendu 20ans" Euh ! 25 ans ! ((rires)) Et je le savais. Je savais que j'allais finir ma vie avec lui.

IR59 : Ouai, c'est magnifique.

H61 : C'est.. ++ vous, vous croyez à la carnation ?

IR60 : Je... s-, ou.. oui. Oui.

H62 : Vous, vous.. ++ croyez au Karma ? Voilà. Je savais. [hmm] Je savais. C'était, c'est, pas devant dans ma tête, c'était derrière. J'étais tranquille, j'attendais, qu'il m'a, marie, que sa femme meurt, que.. je savais. C'est une espèce de.. c'est pas une croyance, c'est.. [c'est une certitude] moi j'y crois pas vraiment à l'incarnation mais, je crois quand même que tout n'est pas perdu quand on meurt. [hmmhmm] ++ Il y a quelque chose qui r-, qui va continuer. Mais à p-, à part ça je suis pas religieuse hein, je crois pas Jésus, je crois pas à l'évangile. [ouai] + Je sais que Dieu..

IR61 : Vous avez votre.. votre propre religion.

H63 : C'est à dire, il y a une force, il y a quand même, [oui] un truc qui est plus fort que nous. Qui dirige tout. La nature, les pierres, les animaux. C'est pas à-, on l'a appelé Dieu. Bon. Chaque,

chaque religion a son propre Dieu, c'est toujours le le le vrai hein. + Moi j'ai pas besoin de ça, je sais ce que j'ai à faire. Je ne ferais jamais à quelqu'un, ce que je voudrais pas qu'on fasse à moi. [hmmhmm] Et ça me suffit. J'ai pas besoin de l'Église, elle m'aide pas. [ouai] Ben, bon ça c'est mon.. Ma mère, si elle savait, elle a tout fait pour que je devienne une bonne catholique. [hmmhmm ((rires))]

IR62 : Oui, elle qui était [comment?] très croyante. Elle qui était très croyante. [elle était.. pas bigote] Et qui vous a mis au, mis au pensionnat aussi.

H64 : Elle était croyante. [ouai] Elle priait avec mon frère et moi tous les soirs, pour avoir que l'ange gardien nous s-, nous préserve. [oui] Elle voulait que j'a-, quand je rentrais toujours encore samedi et dimanche, le présag- .. J'étais loin, je vivais seule, j'étais, je travaillais, mais je devais rentrer samedi et dimanche. [hmm] Et je devais aller à l'église. [hmmhmm] Alors mon frère et moi on allait au bistrot, et pi on attendait les gens qui sortent, pi on rentrait avec eux. [((rires)) génial !] Elle est pas arrivé, elle m'a fait une certaine foi, en moi. [oui] J'ai confiance en moi. [oui] Et j'ai confiance en en en destin. Moi j'ai, je suis une privilégiée, je vous a-, je vous assure. C'est ça ma foi. [hmm] Euh, on continue..

IR63 : Oui oui oui [mais mangez, parce que on aura rien à manger à midi] mais c'est.. ouai. Mais euh, mais, tous les enfants devaient aller l'église ou c'était juste, [comment ?] est-ce que les quatre enfants devaient aller à l'église ou c'était juste vous et votre frère ? [vouiii] Ah oui. Alors tout le monde hein ?

H65 : Quand on était à la maison, on devait aller à l'église le dimanche. [ouai, tout le monde] La foi catholique, veut, qu'on doit aller le dimanche à l'église. [oui] On doit aller se confesser, pa-, une fois par année. Je trouvais ça idiot.

IR64 : Oui. Mais vous avez été la, seule à aller dans un pensionnat?

H66 : Le pensionnat c'était X (nom de la ville), c'était conduit par des soeurs. [oui] Et il y avait des externe et des internes. [oui] Les internes restaient là. On devait avoir les manches jusqu'ici. Pantalon exclu. La jupe jusqu'ici. [oui] Moi j'étais externe, je venais tous les matins, je prenais le bateau j'allais à X (nom de la ville). Et je rentrais le soir. [ouai] Et, c'est des très bon enseignants, vous savez. [oui] Parce qu'elles n'ont pas de paie. Elles font ça, pas pour être payées, avoir des vacances. Elles font vraiment ça par.. par amour pour les, j'-, j'ai appris énormément, à X (nom de la ville). [oui]

- petite pause -

H67 : Mais je suis très contente qu'ils aient fait, pour les femmes jusqu'à présent. Surtout, au point sexuel, [ouai] je vais te dire au point.. Seulement, là aussi. Il y a de l'exagération. Vous croyez que tous ces starlettes, qui étaient soi-disant abusées par les producteurs.. mon œil. Elles voulaient une place, elles voulaient euh.. [hmm] une e-, un travail. Elles savaient très bien, ce qui les attendait en allant dans la chambre à l'hôtel d'un homme. [hmm] + Elles ont tous eu leur rôle.. parce qu'elles ont couché avec hein. [hmm] Et ça, elles savaient. Tous ces starlettes qui se, qui disent maintenant "Il a abusé de moi".. mais arrêtez. + Une femme, pour une très bonne partie, elle attire l'homme. Sans peut-être sans le vouloir. Elle lui fait.. je dis, ils ils, ils fonctionnent pas comme nous. Et violer, il y a des cas de viol. Mais quand on va dans la chambre d'hôtel de quelqu'un dans la, y a quelqu'un.. et surtout quand il y a une place au cinéma qui est en vue, hein. Non non faut, f-, ça il faut pas me ra-. Aujourd'hui c'est, tous les gens qui ont des problèmes on étés violés, en enfance. [hmm] C'est pas vrai. C'est, c'est venu à la mode, hein ? Vous n'êtes plus, plus qui que ce soit, dans le showbiz, si vous n'avez pas été abusé. [hmm] C'est la mode. + Moi j'ai jamais été abusé. Ja-mais.

IR65 : Vous a-, vous avez jamais été embêtée euh..

H68 : Je n'ai jamais donné de signal.. [ouai] J'ai toujours donné le signal, chez moi y a.. on peut rire avec moi, mais.. si je couche avec quelqu'un, c'est moi qui décide. [ouai] C'est pas l'homme. [pi même euh..] J'ai eu des amants. Bien sûr, j'ai eu même des amants.. très bien. Mais c'est moi qui décide hein. [ouai] C'est pas euh, c'est pas l'autre qui décide. Et ça.. tous ces, je vous dis tous ces starlettes qui ont été, elles n'ont pas été abusés, elles savaient très bien, ce qu'il fallait faire, pour avoir une place dans la chanson, dans le cinéma, tout. Ca se p-, ça se passe exactement la même chose en, en, pour les, homosexuels, hein. Un chanteur, faut coucher avec le producteur, il le sait. [hmm] Alors moi.. ça va trop loin. [hmm]

IR66 : Et vous dans votre métier, il y a jamais eu des, des enjeux pareils.. [pour moi?] entre les hommes et les femmes. Dans, dans votre métier.. [jamais] vous avez vraiment été libre de..

H69 : J'étais libre, comme un homme. [ouai] À l'école des arts et métiers j'avais 17 ans, de 17, de 17, à 20, c'est 3 ans, hein. Et je me rappelle j'avais peut être 18 ans, mes collègues, de de ma classe, ont sorti des préservatifs dans le train, parce que y avait beaucoup qui étaient de Lausanne, je savais pas ce que c'était. A 18ans. [ouai] Ils m'ont montré ça. Mais, je savais rien. Et j'ai jamais, dû me défendre. Mais j'ai jamais envoyé des signaux, j'ai jamais euh eu les seins en l'air euh.. Non. Les hommes ont toujours su qu'avec moi.. [fallait pas vous embêter] il y avait

pas. [ouai] C'est moi qui décidais. [ouai] Ils savaient très bien oui on non hein. [ouai] J'ai pas besoin de dire non. [ouai] Et j'ai eu des amants. J'étais, mais c'est moi qui euh, j'ai jamais eu quelqu'un de fixe, hein. Parce que j'avais toujours dans la tête X (nom de son mari). Mais j'ai eu des am-, mon dieu j'ai eu des aventures. [ah ((rires))] Je pourrais écrire un livre. Mais c'est moi qui décidais. [ouai] Vous savez je dormais dans les hôtels du lundi au vendredi, il y a des hommes, des des voyageurs de commerce, des, des clients. On me demandait "Est-ce que je p-, on peut boire, on peut vous payer un verre?" je disais oui ou non. Ceux qui me plaisaient, oui bon bah des fois, ça fait finissait à rien, des fois c'était devenu des amants. Mais j'ai vraiment eu des des des des gens très bien. [c'est magnifique] Mais, ils savaient tous que c'était.. c'est moi qui décidais, que c'était pas, c'est une aventure ou ou, c'était jamais, j'étais, j'ai eu un avocat. Et c'était l'avocat de l'aid-, le le truc des décorateurs, qu'on avait la l'union. Et, il venait, une ou deux fois par mois. Et, j-, je l'aimais beaucoup, parce qu'il était très intelligent. [hmmhmm] On pouvait discuter avec lui, il m'a appris énormément de choses. [ouai] Et tout à coup il m'a dit "Ecoute moi je vais pas, chaque mois venir de Lausanne, de Zürich à Lausanne." Je prends, un appartement pour toi à Bern, et on se voit une fois par semaine. Je lui ai dit "Non" ((rires)) Non! Moi ?! Devoir aller une fois par, l'appartement il aurait été à mon nom, donc il aurait loué hein. Il m'a dit "On se voit, tu prends tes affaires et on se voit une fois par mois ou deux fois, officiellement." Je lui ai dit "non" ((rires)) "Si tu veux venir à Lausanne", moi j-, j'aimais beaucoup discuter avec, il était très intelligent, très euh.. Il me suffisait au point de vue, cérébral [oui] il était, je lui ai dit "non". Il m'a dit "Alors je viens plus", je lui ai dit "Bah tu viens plus, ça fait rien." Je sais pas ce qu'il est devenu. [ah ((rires))]

IR67 : Vous aviez, pas besoin de lui.

H70 : Non. Moi ? M'engager ? Non mais ça va ! ((rires)) Allez, dire "Oh demain faut que j-, je parte là-bas.. il m'attend dans l'appartement.. on ira manger.." non. Non non non non non non. ((rires))

IR68 : Et, vous avez toujours été comme ça, de pas.. [toujours] pas être intéressé à.. [toujours]

H71 : Ja-mais un homme a profité de moi. [ouai] C'est moi qui disais oui ou non. [ouai] C'est moi si j'avais envie d'un homme euh, il savait, il le voyait très bien. ((rires)) Et pi il y a eu des hommes que j'ai dit "Non, il y a pas question." [hmmhmm] Il y en a un qui a gratté, je me rappelle à X (nom de localité).. c'était un représentant en article de, médical. Il m'a demandé s'il

pouvait boire un verre avec moi, j'ai dit "Oui. Mais c'est moi qui paie." Pi on a discuté, pi je suis allée au lit.. il a gratté toute-la-nuit à la porte. ((rires))

IR69 : Et vous lui avez pas ouvert ?

H72 : Non non j'ai pas ouvert. Et comme l'hôtel n'avait pas de réception la nuit, c'était pas occupé.. [oui, ouai] je pouvais pas le le le faire enlever. [ah ouai, ouai] Je lui ai jamais ouvert. [okay] Non ! J'ai profité de lui, ce qu'il pouvait donner, il était intéressant, il a, on a passé la soirée, en discutant.. mais c'était jamais, il a cru parce que.. je l'écoutais, [oui] je bois, je buvais avec lui, [oui] qu'il, [oui] non. [ouai, ouai, ouai]

IR70 : Et vous avez l'impression que.. fin votre sœur était aussi comme ça, vous avez l'impression que c'est peut-être, euh.. l'éducation que vous avez eue, qui vous a appris à savoir ce que vous voulez, ou bien vous diriez que c'est vraiment, vous et votre caractère..

H73 : Non je crois que mes parents-. Je suis très + contente, parce que mes parents nous ont laissé faire. Ils nous, ils ont développé, les choses, qu'on avait en nous. [oui] Et, on était très euh, ils étaient très sévères avec nous, hein. On devait se dire, on m'a-, j'ai dis on, on devait pas parler à table, [ouai] on devait rentrer tel et-.. Mon frère quand il avait, 14-15ans il pouvait sortir le soir dans la rue avec ses copain. [oui] On n'avait pas de disco. Moi pas. [ouai] Mais, je me suis jamais plainte de ça. J'ai eu confiance en mes, en mes parents, je.. Ma mère m'a toujours dit "Toi, tu savais quand il fallait arrêter, ton frère l'a jamais su." [hmm] Non, je.. J'ai eu une éducation, très sévère si vous voulez. J-, jamais je serai sort-. Je me rappelle, il y avait la mode des lèvres, rouge à lèvres blanc. Très clair. [okay] Et on avait une famille à, à X (nom du village), des X (nom de la famille), c'est des italiens, ils avaient 7 filles. Et les filles faisaient euh.. c'est-à-dire elle se faisaient, elles avaient des amants qui les payaient euh, les gens riches du village. Ils payaient 5 francs pour les toucher, les fesses. ((rires)) Et pi eux c'était les premiers qui avaient, ces rouges à lèvres blanc. Et moi je suis rentrée avec un rouge à lèvres blanc, mon, mon frère, mon père me l'a fait enlever. Il m'a dit "T'es pas une pute. Tu l'enlèves." Non, non alors, je suis contente de l'éducation que j'ai eu. [ouai] Sans être religieux, ils m'ont inculqué les vraies valeurs. [ouai] Et je je suis très reconnaissant, vraiment. Et tous. Même maintenant mes nièces et mes neveux, on a jamais eu de drogues. Et maintenant même dans les villages, il y a de la drogue, hein. [oui] Ils ont tous des métiers, ils ont pas fait d'études, ils ont tous des métiers, il y en a un qui est menuisier, l'autre est tourneur, l'autre l'autre est, pour les, qui monte les échafaudages. Ils gagent tous. Ils sont impeccables. Ils aident tous, elle a pris un restaurant ma nièce, les 4 enfants lui aident, à faire le service, la cuisine. On n'a jamais.. eu, on nous a toujours

inculqué les valeurs. Pas, seulement religieux, mais les vraies valeurs de la vie. [hmmhmm] Et j'ai, moi je vous dis je-. J'ai eu énormément de chance dans la vie, il y a encore du café venez.

IR71 : Avec plaisir ! ((bruit de tasse)) Pi euh.. ((bruit du café qui coule)) justement, quand, quand vous dites que hmm vous êtes rentrée avec ce rouge à lèvres, pi que votre papa vous a dit euh.. [comment ? J'ai pas compris] quand quand vous dites que vous êtes rentrée avec ce rouge à lèvres, et que votre papa vous a dit "Ah t'es pas une pute euh, enlève ça."..

H74 : J'ai eu ma dernière gifle à 25 ans, ça a fait le tour du village, [ouh! ((rire))] on était sorti mon frère et moi, et on avait pas de clef pour rentrer, on devait sonner. [ouai] Pour aller à la, pour en, rentrer à la maison. Et on est allé danser, mon frère et moi. Et mon frère a trouvé une bande, et il voulait aller avec eux. Et on a dit, on se voit à 1h devant la maison. Lui il est parti de son côté, moi je suis partie de mon côté, avec des gens, du village, on est allé boire le café à la maison, et pi moi j'ai raté. J'ai oublié le temps. [okay] C'est 2h "Ahhh !". Mon frère a attendu une demi-heure, devant la maison, il avait froid, il a sonné. "Elle est où ta sœur ?" "Je ne sais pas." + Je suis rentré à 2h, il y a deux de-, des du village qui m'a accompagnée, je suis, j'ai sonné, mon frère est descendu.. Avant que j'ai pu, dire un mot, j'ai eu une gifle. A 25 ans.

IR72 : De la part de votre frère !

H75 : Alors évidemment ça a fait le tour du village hein. [ouhh ((rire))] A 25 ans. Pi après il s'est excusé. [okay] Il m'a dit "On dormait pas, on savait pas où tu étais.", j'ai dit "Mais écoute j'ai 25 ans. Je suis seule toute la semaine.", "Oui je suis d'accord mais, c'était-, on ne dormait pas, on se faisait de la bille, on savait pas où tu étais" [ouai, ouai, ouai] Non non euh.. ça, ça fait le tour du euh il.. On a un journal satirique à à à au quart de mois, ça a paru là-dedans. ((rires)) J'avais 25ans, j'ai eu, je pouvais même plus pas rentrer quand je voulais. Non c'était, j'étais élevée très sévère. Mais vous savez, + c'est beaucoup plus facile quand un enfant a des limites. [oui] Il sait qu'il va pas aller à gauche à droite. Aujourd'hui, les enfants n'ont plus de limites. Ils savent pas. Tout est permis et rien n'est permis. [hmmhmm] Nous on savait, [il y a plus de cadre] on mettait le pied dehors, on avait une baffe hein. [et vous avez l'impression que les limites..] On avait des, vraiment, on avait des directives. [ouai] Non c'était, je dis moi j'ai.. je crois que j'ai jamais eu un moment malheureux dans la vie, [hmm] à part cette.. salope. [ouille !] Qui m'a pourri la vie.

IR73 : X (nom de la fille), non X (nom de la maitresse). [hmm?] X (nom de la maitresse).

H76 : Oui

IR74 : Ouai. Et vous dites justement que.. que vous saviez où étaient les limites. Est-ce que vous avez l'impression que les limites étaient différentes pour, vous et votre sœur, et pour vos frères.. ? [pas pour les] A part pour les, pour les sorties ?

H77 : C'est à dire, les deux qui m'ont suivi.. Ma sœur a 10 ans de moins, [oui] mon frère 4 ans, 4.. On a l'âge-, je me rappelle, mon frère mangeait un potage bouillon avec les lettres dedans..

IR75 : Votre grand frère ?

H78 : Le petit frère. [d'accord] Et il avait peut-être 5 ans, moi j'avais 20 ans. Il a mis tous les lettres dehors. ((rire)) Pi j'ai dit à ma mère "Tu.. t'acceptes ? Moi tu m'aurais tappé sur les doigts..". Elle m'a dit "Oui mais tu sais le résultat est le même hein." ((rires)) Ils ont lâché, ils ont, ceux qui me suivaient ét-, avaient plus de droit. [oui, oui] Il y avait plus cette raison. [ouai] Ma mère a quand même eu 40 ans quand elle a eu le dernier. [hmm] Et il avait plus de, de droit à la maison. [oui] Nous les deux premiers [parce que c'était le dernier] on était très.. [oui] Un village catholique, [oui] il y avait plus un enfant dehors à sept heure le soir hein. [hmm]

IR76 : Et vous aviez un grand frère de quelques années de plus que vous ?

H79 : Non, je suis la plus, [ah vous êtes l'aînée !] j'ai un frère qui a deux ans de moins, [d'accord], une sœur qui a 10 ans de moins, elle est morte. [oui] Et pi un frère [qui a 14..] qui a 75ans qui vit encore. [oui, oui] Non, j'étais la plus âgée. [d'accord] Et je.. je devais, travailler beaucoup. Je devais aider ma mère, mère, ma mère avait un restaurant sans alcool. [hmm] Mon père travaillait dans la peinture. Et, un certain temps on avait les, les, vous savez que le bateau du lac X, l'hiver, il s'arrêtait à X (nom du village). Il allait plus, il retournait plus à X (nom d'une ville). Et les matelots dormaient dans les familles, on leur lou-, on avait quatre chambres. Et chaque s-, chaque soir il y avait quelqu'un d'autre. Et à 14 ans, je faisais les quatre lits. Pas d'eau courante, il y avait la le truc avec l'eau, il y a un pot de chambre, c'était mon, à 14 ans j'ai dû faire ça, je faisais beaucoup. [ouai] Je devais beaucoup travailler. Mais j'avais, sous chaque matelas, un livre. Je faisais vite, vite, pi je lisais un moment, [ah! ((rire))] je pouvais pas faire trop de temps parce que ma mère me contrôlait ((rire)), mais j'avais sous chaque ma-, matelas un livre. Elle a jamais su. ((rire)) J'adorais, moi, moi lire c'était.. j'étais dans un autre monde. [ouai] Je lisais beaucoup, énormément. Non non j'ai.. Mais je vous dis, **jamais** quelqu'un m'aurait dit "T'es une femme, boucle-la." [hmmhmm] Ils auraient pas eu intérêt.

IR77 : Ca vous est jamais arrivé ?

H80 : Ja-mais. Je crois que les hommes sentent ça, [hmm, ouai] ils sentent. Et. Vous savez, il y a des signaux, vous rendez pas compte que vous envoyez, [oui, oui] un homme. Et l'homme le comprend, c'est à dire, c'est pas l'homme, c'est son système, qui comprend. Il sait très bien.. Il y a des hommes qui comprennent pas, qui attaquent des filles, qui ne donnent pas ce signaux là, [oui] ils sont vraiment.. euhm.. pas un certain niveau. Mais, le niveau bas, comprend pas. Un homme sait très bien ce qui peut essayer chez une femme ou pas. Et s'il essaie, il verra très bien.

IR78 : Hmmhmm, ouai. Pi vous vous réagissiez avec humour comme euh.. [non] comme quand vous m'avez raconté [oui !] qu'il a dit "Tu veux venir chez moi?" [boh] et euh "T'as demandé à ta mère ?"

H81 : J'étais même pas vexée, je trouvais ça très marrant, [ouai] qui m'a dit "Tu peux venir dormir chez nous." [oui] Alors évidemment tout le monde rigolait, il l'a, il l'ouvrait plus après. [ouai] Non non j'ai, j'ai jamais été importunée ou en danger. J'étais à Hong Kong, on devait travailler, la nuit. On devait monter les vitrines pour l'exposition, Y Vacheron, la nuit. Et pi après le souper, les gens venaient voir les.. et, toute la journée j'étais libre. Mon mari regardait les, les, Tom et Jerry, à la télévision. Moi j'ai fait Hong Kong à pied. J'ai jamais eu peur. Ca grouille, Hong Kong ça grouille. Vous pouvez pas.. je connaissais pas, je regardais un peu où j'étais, j'étais dans les magasins, j'ai jamais eu peur. Il y a tellement de monde, c'est.. Singapour, c'est autre chose, c'est, c'est un peu autrement, mais Hong Kong. Vous pouvez faire disparaître quelqu'un, vous le voyez pas. Mais j'ai jamais, moi, moi je faisais tout, ça n'intéressait pas mon mari. Je faisais tout Hong-Kong à pied. Je faisais Rome à pied, je fais l'exposition à Rome. J'allais un bout, quand je pouvais plus je prenais un taxi, j'ai dit c'est-, sur le plan de ville j'allais là. Euhm.. Barcelone. J'étais quatre fois pour faire des vitrines. J'ai fais Barcelone à pied, c'est beau. Il y a des maisons du début du siècle. Le le le, truc nouveau là, comment est-ce qu'on dit euhm.. ++ Ah. L'art nouveau. Des maisons splendides. Cadafalch, Ferreira, j'ai tout fait à pied. [hmm] J'ai jamais é-té-en-dan-ger. Jamais.

IR79 : Et toujours été très indépendante.

H82 : Oui. [hmm] Alors euh, moi je voulais pas marier. [ouai] J'avais fait un, un, con-, truc, pari avec-, parce qu'on se voyait chaque année. Les contemporains, on se voyait chaque année. [hmm] On a fait la dernière fois l'année passée. On a dit on arrête, il y a plus beaucoup. J'avais fait un pari que je me marierai jamais. Et les quatre, on a fait le pari avec, m'ont dit on t'invite,

chaque année, ((rire)) et pi à ça, j'ai dit "Maintenant maintenant, on fait jusqu'à 50 ans. Peut-être je me marierai quand même." J'ai jamais voulu me marier.

IR80 : Ouai, tout comme, ne pas avoir d'enfant. Vous avez jamais spécialement eu envie d'avoir..

H83 : J'ai un ovaire de moins, [oui] J'ai eu un kyste ovarial, mais avec l'autre ovaire j'aurais pu avoir des enfants. [oui] J'ai jamais eu envie d'avoir. Non alors euh, non. [ouai] Et j'ai jamais eu. [ouai] Bon l'autre trompe, parce que quand ils enlèvent l'ovaire, ils enlèvent la trompe. Vous savez qu'on a 2 trompes. [oui] Et l'autre était bouché. [d'accord] J'aurais pu me la faire, déboucher, pour avoir des enfants. [oui] J'avais pas envie d'avoir des enfants. J'ai jamais été.. je prenais jamais de préservatifs. Jamais, j'ai jamais fait attention. Jamais. [d'accord] Je dis j'étais, j'étais un peu la naïve euh, privilégiée. [hmm, ouai] Non c'est, c'était vraiment une.. Écoutez, je vais vous racontais quelque chose qui m'est arrivé il y a deux mois.

- Elle me raconte qu'elle a oublié son sac dans le train alors qu'elle allait en Allemagne. Son natel était dans son sac, elle l'a appelé et le contrôleur lui a répondu. Elle a pu le récupérer dans la journée en ayant toujours des trains pile au moment. Se dit qu'elle est privilégiée, qu'elle a de la chance partout et que son mari veille sur elle. A un court de numérologie on lui a dit qu'elle allait mourir par inadvertance, c'est ce qu'elle voudrait, elle ne voudrait pas aller à l'EMS. Dit qu'elle est une femme heureuse, qu'elle a son bénévolat à pro senectute, qu'elle a des amis, elle organise des événements. Dit qu'elle est heureuse, qu'elle ferait pas sa vie autrement, qu'elle a tout ce qu'il lui faut. Me raconte qu'elle s'est cassé le poignet mais que maintenant elle n'a plus aucune séquelle. -

IR81 : Bah justement, avant vous disiez, que vous n'avez jamais utilisé de préservatif.. mais du coup la contraception, pour vous ça a rien changé ? L'arrivée de la pilule.. tout ça.

H84 : J'ai jamais fait de contraception ! Je me suis dit "Si ça donne quelque chose, ça donne à donc quelque chose", ça n'a jamais donné quelque chose. [ouai] Bon, j'ai qu'un ovaire hein.

IR82 : Oui. Donc vous avez jamais euh, jamais pris la pilule euh.. [jamais] Ouai. Ca ça a pas ch-, du tout changé votre vie. [hmm ?] Ca a pas du tout changé votre vie ça.

H85 : J'ai jamais eu de problème avec ça. [ouai] Et j'ai pas fa-, jamais fait attention hein. [ouai] Quand j'avais envie, bah.. trouvais quelqu'un. [ouai] Mais j'ai jamais pris la pilule. [ouai] Et j'ai rien. J'ai jamais eu d'enfant, d'accord, ça fait 25 ans que j'ai plus été chez le gynécologue.

[hmmhmm] Non. [ouai] J'ai rien. Au premier signe, je réagis. [oui] J'ai rien. [oui] Non la, ça m'a ja-, j'ai jamais eu de problème avec ça. Jamais eu peur non plus. [hmm] J'étais in-consciente hein. [hmm!] Non, vraiment.

IR83 : Vous avez euh.. [mais la vie] une bonne étoile.

H86 : Non, j'ai.. j'ai jamais eu peur, j'ai jamais, pris la pilule, j'ai jamais fait attention. Je vous dis, je suis une priv-, il y a quelqu'un qui a pris la responsabilité sur moi. [hmm] Je sais pas qui. Et qui me guide, qui me fait pas, j'ai fait des conneries, j'ai eu un accident.

- Elle me raconte qu'elle a eu un accident de voiture en 1972 où elle a traversé le pare-brise. Qu'elle a les vertèbres écrasées mais qu'elle n'a jamais mal, qu'elle a un super chiro. Elle dit qu'on peut contrôler la douleur. -

H87 : Et, entre nous, je vais seulement voter quand il y a une loi à voter. [ouai] Quand il y a 26 têtes de con, sur une feuille, pour pour, je vais pas. [ouai] La politique ne m'intéresse pas, c'est la mafia. [ouai, ouai, ouai]

IR84 : Justement on.. ça c'est un de, un des sujets aussi euh dont on parlait avant, et qui m'intéresse : le droit de vote. Que vous disiez que pour vous, quand vous l'avez obtenu..

H88 : Je l'ai pas obtenu. Ça c'est fait. [ouai] Pi je suis allée voter. [ouai] Mais moi j'ai toujours s-, je vous dis à la maison, en famille, + [oui] on votait. Et quand j'étais toute seule, à Herzogenburg, c'est j'avais 20 ans à Baden, j'allais pas voter. Ça ne m'in-té-resse pas. [hmmhmm] Donc, le droit de vote, je suis très content, pour les femmes. [oui] Parce que c'est tout-à-fait-normal que la femme aille quelque chose à dire. [oui] Je comprends pas qu'on ait pas toujours eu ça. [ouai] Qu'on a dû mettre ça. [ouai, ouai] Mais pour moi, on l'aurait eu ou pas..

IR85 : Ça a pas changé votre vie ?

H89 : La politique ne m'in-té-resse pas. [ouai] La religion ne m'intéresse pas. [ouai] Donc c'est déjà, un point où j'ai pas de problème. [hmmhmm] Je, quand il y a les trucs de vote qui arrivent, quand il y a une loi, je vote. [hmmhmm] Je pèse, c'est pas une question de parti. Une question je trouve que c'est bon, il y a des répercussions ça nous avance, ou ça nous avance pas. Et je discute avec mon frère. Je lui téléphone, je lui dit "Qu'est-ce que tu en penses ?". [ouai] Mais quand il y a un tête à choisir, non. [ouai ((rire))] J'ai pas confiance en, à la.. J'ai, ma meilleure amie était, chez les Bélier. Vous vous rappelez ?

IR86 : Chez les Bélier ?

H90 : Le canton de Jura. Vous êtes trop jeune. [oui ((rires))] C'était un, c'était un drame. Elle était pro-bernoise, elle faisait de la politique. Elle a fait du service militaire, elle était majeur, major, enfin. Euh, elle a 75ans aussi maintenant. Et elle, elle faisait, elle était vraiment, pour les Béliers. Et je, elle était responsable du programme de télévision pour le canton de Jura. On a eu des assemblées au Mirabeau, elle m'a toujours invitée, elle m'a dit "Viens manger, il y a des, des petits canapés". Et j'ai connu tous ces gens de la radio Suisse Romande, pendant que le canton du Jura se faisait. J'ai connu tout, parce qu'elle couchait avec les, avec tous. ((rire)) Et, et je les écoutais. Mais j'ai toujours trouvé que j'étais assez grande, [hmmhmm] pour voter selon mon.. mon ressenti. Jamais un parti politique aurait dû me dire "Tu vas voter pour ça". [ouai] Ce qui était le cas chez ma sœur qui travaillait chez X (nom de l'entreprise). Il faisait pression sur les employés hein. Ils devaient aller voter ce que la direction la, X (nom de l'entreprise), la, la, la chimie, vous savez X (nom de l'entreprise), c'est les pilules, c'est comme X (nom d'une entreprise). Ils-, elle devait aller voter, ce que la direction voulait hein. C'était sous pression. Et je suis très contente qu'aujourd'hui les femmes peuvent dire leur mot. Parce qu'elles subissent, elles en subissent. Mais pour moi pt.. ((rire)) Ça m'a jamais.. Par contre pour le, tout ce qui est sexualité, que les femmes peuvent maintenant, sont écoutés, et encore, ils sont pas, tous écoutés hein. Et il y en a beaucoup qui veulent pas laisser, toujours une honte. [hmmhmm] Une femme qui est violée, la première sentiment qu'elle a, elle dit "C'est de ma faute." [hmmhmm, hmmhmm] Et p-, c'est, c'est.. c'est bête, c'est idiot ! Mais c'est comme ça-. "Moi j'ai fais quelque chose, pour arriver à." Et là je suis très content pour les femmes, et les femmes puissent faire carrière, quand, on leur met toujours, surtout dans la politique, hein. Si vous avez vu ça, ces types-là. Ils ont des.. ils leur parlent, c'est du sexisme. [hmm] Une femme qui fait de la politique elle doit encaisser hein. Elle a meilleur temps d'avoir de l'humour [oui !], et de répondre comme je réponds. [oui oui ((rires))] Et ça, je suis très contente que ça change. [oui] Dans l'éducation la femme aujourd'hui, + elle, elle a beaucoup de droits.

IR87 : Que vous aviez pas forcément à l'époque.

H91 : Euh.. à la campagne, oui, c'est la femme qui éduquait, un homme n'avait pas grand chose à dire. [okay] D'ailleurs si vous allez en Grèce, je connais bien la Grèce, à la maison il y a la grand-mère, ils ont pas des maisons de pension. La grand-mère reste à la maison, la mère reste à la maison, l'arrière grand-mère. Les filles, quand, elles peuvent sortir jusqu'à 14 ans. Après elles sont à la maison. Pas à Athènes, pas la ville, mais à la campagne. [oui] Elles sont gardées à la maison, elles sortent pas. Sans cousin ou comme ça. Et à la maison, c'est la femme qui dirige hein. L'homme, il est dans les restaurants avec son coup au l'oeil, il fait de la politique, il

rentre à la maison, il a plus un ch- ((rire)), rien à dire. Parce que le mon-, c'est le patriarcat, il y a la grand-mère, l'arrière-, parce que, ils ont pas des maisons où un peu mettre les vieux. [ouai] Bon je parle pas d'Athènes, Athènes est.. la ville c'est-, mais à la campagne.. [oui] on a que ça à la maison, et, l'homme rentre à la maison, tout ce qu'il veut manger, puis coucher. Et.. c'est les femmes qui, qui dirigent hein.

IR88 : Ouai. C'était comme ça chez vous ?

H92 : C'est le matriarcat. Dans ces, dans ces euh.. en Turquie c'est la même chose hein. [ouai] On dit toujours que les femmes n'ont rien à dire, d'accord.. quand ça l'arrange l'homme p-. On fait des mariages de raison de, on ne partage, paie certains trucs, il faut que.. C'est comme chez les paysans ici. Mais à la maison, c'est les femmes qui commandent.

IR89 : Et [mine de rien] chez.. chez vous quand vous étiez enfant c'était votre maman qui commandait ?

H93 : Oui. [okay] C'est elle qui faisait la comptabilité, [ouai] c'est elle qui faisait les factures, mon père travaillait. [oui]

IR90 : Oui parce que votre pape à travaillait, et votre maman était mère au foyer. Fin elle euh, elle est, elle était à la maison.

H94 : Elle était à la maison. [oui] Elle nous éduquait, elle faisait le.. elle faisait la comptabilité pour mon père. [oui] Elle, elle, nous en-, elle nous apprenait à faire les les les leçons, mon père aussi mon, père s'est beaucoup occupé de moi. Et pi elle, elle faisait le ménage, le repas. [ouai] On ne trav-, y a aucune femme dans la maison, qui travaillait de mon âge. Il y en a, deux ou trois qui ont pu faire des études, j'avais une copine qui a pris graphiste. Mais faire des études comme maintenant [hmmhmm] d'aller à l'Université, déjà l'argent manquait [oui] pendant la guerre, on n'avait pas d'argent. [oui] Et pi euh, on apprenait couturière, on apprenait cuisinière.. on apprenait maîtresse d'école, c'était, des métiers très féminins. [hmmhmm, hmmhmm] Euh.. je me demande.. moi on m'a jamais de-, demandé devenir peintre et de continuer la.. l'entreprise, à mon frère, mes deux frères oui, ils ont, [oui] ils sont tous appris peintres, les deux. [oui, ouai] L'un est venu logicien, l'autre a eu son commerce jusqu'à la fin..

IR91 : C'était un peu leur rôle de reprendre l'entreprise..

H95 : Ah mais c'était, le père montait une affaire pour son fils. [oui, oui] Son fils quand il avait 20-30ans il pouvait prendre l'affaire qui était établi. [oui. C'est comme ça] + C'était comme ça. Et les filles, + moi je, je connaissais qu'une, une copine à moi qui avait le même âge elle a

appris, graphiste. [hmmhmm] Elle a pris des cours. Mais faire des études, c'est venu 20 ans après. [hmmhmm] Que les filles commençaient à être à, à l'Uni à.. à Zürich. A faire l'université ou comme ça. [hmmhmm] Mais c'était.. ça nous, ça faisait pas souffrir les filles. C'était comme ça ! [hmmhmm] C'est.. moi je trouve que c'est un truc qui était très bien établi. [hmmhmm] On avait chacun son rôle à remplir. [hmmhmm] Aujourd'hui dans les jeunes ménages que je vois un peu avec mes, les deux prennent, certains rôles. L'homme il fait aussi à la maison, il aide quand il rentre, il change aussi le bébé. Mon père n'aurait pas pu changer un bébé. [ouai] Non euh, c'était pas son rôle. [oui] Il avait autre chose à faire. [oui] Il f-, il remplissait son rôle, de, de nourri, de, de.. de patriarcat, c'est lui.. et c'était pas si mal que ça. [ouai] On avait, on savait.. Quand je parle trop je bave. ((rire)) Euhm.. chacun faisait ce qu'il avait à faire, et ça pas, marchait pas si mal. [hmmhmm] Par contre, vous savez que les paysans qu'on avait chez nous c'est des paysans de cam-, de, de montagne. Pauvres. La femme n'avait pas grand chose à dire. [d'accord] Elle avait, [ça dépendait des.. des endroits] 10, 12 enfants. Chaque enfant, amenait une enfant. [ouai] Parce que le mariage, c'était ça en catholique, on couchait pas pour plaisir, on couchait pour avoir des enfants. [ouai, ouai] Et là, les femmes.. la cuisine, tout ça, elles avaient leur domaine, mais à part ça, les femmes ne.. ne s'impliquaient pas.. dans la commune, [hmmhmm] dans le travail, dans tout ça. Et, je crois pas qu'elles étaient malheureuse hein. [ouai, ouai]

IR92 : Ouai bah quand on a été éduqué comme ça on. on cherche pas forcément autre chose non plus.

H96 : Ça vous donne une base très solide hein. Parce que vous savez exactement, ce qu'on, on respectait, le, la, la politique. On respectait le, le président du village, le Syndique.. le curé, qui était homosexuel et pédophile, on le re-, il était respecté !! [ouai ((rire))] Et là, je vous dis, c'est ce que je reproche à l'Église, d'avoir un, une loi à elle. [ouai] Parce que l'Église a une loi pour elle, c'est pas la loi, pour, comme nous hein, ça vous savez. La justice. [oui. oui, oui, oui, tout à fait] Ils ont leur propre loi. [oui] Et ça c'est-

IR93 : Leur propre impunité. ((rire))

H97 : Oui ! Ils le, le, ils ne tombent pas sous la loi, euh.. à part s'il y a, euh, si quelqu'un porte plainte. Là ça porte, ça engage.. la voie publique, la loi. Mais quand ça, ils peuvent s'arranger entre eux. C'étaient tous des pédophiles. Tous ! Ou, homosexuels, ça m'est égal. Qu'ils fassent ça entre eux, je m'en fous complètement. Mais pédophile non. [ouai, ouai] Et, les enfants n'osaient pas. Ils savaient pas ce que c'était, on les avait pas instruits. Comme je vous dis, la

femme enseignante qui disait "Mais, qu'est-ce qu'il faisait de mal à prendre ces garçons sur les genoux ?" Elle a rien compris. [hmm] Ma mère non plus. [hmmhmm] Moi j'étais un peu plus.. j'étais loin. Mais.. on pouvait pas, personne, ces pauvres enfants pouvaient pas, savaient pas ce qui leur arrive. [ouai] C'était tout des personnes de, de respect. On n'osait rien dire contre eux. Vous comprenez. [oui, ouai] Et à la maison on aurait dit quelque chose, on aurait dit "Tu divagues !". [oui, oui] Et là je suis content que ça, ça a changé. Euh.. pour les femmes. [oui] Ca c'est, pour moi c'est un des plus grand, bénéfice qu'il y a eu. Pas le droit de vote. [hmm] Mais, de de pouvoir se défendre contre un homme. [hmm] Avoir le droit de se défendre. Avoir le droit, de faire de son corps ce qu'on veut. [oui, oui] Ça c'est un, moi je trouve c'est un des plus grand, euh.. évolution. Qu'on a eu. La politique, si, si une femme veut faire la politique, pourquoi pas, elle apporte, un autre point de vue dans la politique qu'un homme. [oui] Et, ils devraient beaucoup plus se com-, se.. [s'écouter] s'écouter. [ouai] Et là l'homme ne. La femme est beaucoup plus flexible, et elle évolue beaucoup plus vite pour les nouveautés qu'un homme. [hmm] Un homme est beaucoup plus.. cat- euh.. je sais pas comment on dit, c'est pas une question d'intelligence. Question de, de, d'éduc-. Et, c'est là, qu'on peut faire quelque chose, au niveau de l'éducation. [oui] Qu'ils ont, ils ont, on a les mêmes droits que les hommes. Pourquoi est-ce-que on les aurait pas ? On peut peut-être pas faire.. Certains travaux, c'est vraiment masculin. L'homme a plus de force. Il paraît qu'il a, quelques centimètres de plus de cerveau. J'y, j'y crois pas. [hmm ((rire))] Je ne sais pas. [ouai] Et, quand il y a des, des coups durs, la femme tient mieux. Quant il y a des drames. La femme s'en sort mieux. Elle a.. une assise beaucoup plus.. réelle qu'un homme. Ma, vous devez le savoir dans votre métier.

IR94 : Bon je suis encore qu'aux études du coup euh.. j'ai peut pu le voir mais..

H98 : Mais.. dans un drame.. est-ce qu'une femme se sort mieux. Qu'un homme. Point du psychologie ?

IR95 : Aucune idée. [non ?] Aucune idée.

H99 : Je sais que pour un décès, [c'est, ça dépend beaucoup des individus] un homme tout seul, moi je le vois avec mes petits vieux, il y a peu d'homme qui viennent. [ouai] Une femme, son mari est mort, elle se fait une autre vie, elle s'en sort. [ouai] Un homme beaucoup moins. [ouai, ouai] Enfin, c'est pas des gens de votre âge hein. C'est des gens de mon âge. [oui] Peut-être les jeunes aujourd'hui, quand ils seront vieux, ils ont une autre façon, de de vivre un un deuil. [hmmhmm] Possible.

- me pose des questions sur mes études, si on voit des patients et qu'on a de la pratique-

IR96 : Mais c'est vrai que par rapport à ça, dans l'éducation, au final, même comme vous vous le disiez, les filles doivent être plus flexibles et.. plus apprendre à se démerder.. à se défendre aussi. Et.. peut-être que ça, ça joue en vieillissant. Que.. quand une femme se retrouve seule, elle arrive, plus facilement à.. à se démerder, à rebondir, à trouver de quoi s'occuper..

H100 : Un femme a d'autres ressources qu'un homme. [ouai, ouai] Elle l'est déjà par sa maternité, elle est beaucoup plus liée à la terre, à la, réalité. [hmmhmm] Un homme n'a pas, ce truc là. [cet ancrage] Et moi je me suis rendue compte, qu'une femme toute seule se, s'en sort mieux, [ouai] qu'un homme tout seul. [oui] Mais ça c'est ma génération. [oui] Je ne sais pas ce qui a changé, dans l'éducation, je ne sais que par ma ma famille, parce que je leur demande, mais le reste, je ne sais pas comment un couple éduque les enfants aujourd'hui. [d'accord]

- me pose des questions sur ma famille et notre éducation, parle de la place des enfants dans la fraterie -

H101 : C'est toujours la première qui est la plus forte, hein. La plupart du temps. [ouai] Parce qu'elle, les parents sont jeunes, ils savent pas encore comment faire, ils tâtent.. Elle doit se démerder. Elle doit partager avec tout ce qui vient. [ouai] + Euh, c'est un avantage aussi d'être la la première. [ça endure] Oui.

- Elle me demande si de mon côté dans ma famille je sens une différence selon l'emplacement dans la fraterie. Me demande si l'éducation change selon le caractère de l'enfant ou si elle est la même pour chacun.e. Me parle de la proximité des parents avec leurs enfants, le fait qu'il y a des affinités et sentiments différents des parents envers leurs différents enfants. On parle de l'éducation des enfants en général. -

H102 : En tout cas moi, d'un côté je suis content-. D'un côté je regrette, de pas avoir eu d'enfant, j'adore les.. [hmm] et pi, le petit là-haut.. C'est fou, moi, moi, je lui ai inculque des trucs, je lui dit "Non tu-". Je lui ai, son père lui a pas, expliqué pourquoi il peut pas faire rouler, [hmm] le truc sur la table.

IR97 : Oui, il lui a juste dit "C'est comme ça".

H103 : J'ai pris un, un auto pi j'ai dit "Tu vois, ça fait bobo. [ouai] Quand ça roule. Et la la table tu fais bobo quand tu.." Moi j'adore, j'adore ça au point de vue psychologie. Mais avoir un enfant moi mais non. [ouai, ouai ouai]

- Elle me dit de prendre des biscuits -

IR98 : Je voulais vous redemander par rapport à.. par rapport à.. au thème de la sexualité que vous avez abordé [la ?] au au thème de la sexualité, [oui] que vous avez abordé. Euh.. que vous disiez justement que.. les femmes connaissaient rien. Et que.. que ça a beaucoup changé..

H104 : Elles savaient très bien ce qui c-, comment fait les enfants. [ouai]

IR99 : Oui, oui mais, mais qu'au final, [dans la] le plaisir féminin avait pas sa place à l'époque.

H105 : Dans la diversité, pour eux il y avait des hommes et femmes. Bon dans le village ils ont compris qu'il y avait, des homosexuels.. [oui] Mais pour eux, elle n'a pas pr-, elle savait pas.. Elle connaissait pas les facettes, de la sexualité. [hmmhmm] Pour eux, c'était hommes et femmes. [hmmhmm] Bon mais y a, attention, j'ai quand même 90ans, il y a 90ans de ça hein. [oui] C'est, c'est un.. on peut faire beaucoup en 90ans. [oui] Mais elle connaissait pas.. Elle avait pas les renseignements, sur les f-, aujourd'hui on a trop, il y a bientôt quatre euh, il y a plus de, de deux sexes, y a bientôt quatre sexes. [hmm ((rire))] Non c'est, c'est vrai, mais tout ça, on aurait dit, à nos parents.. Moi quand je regarde, je regarde souvent.. l'Allemagne. Et le Bachelor. C'est un homme, qui a 21.. femmes [oui!] et ils doit finir pour une.

IR100 : Oui ((rire)), je connais bien, je regardais [vous connaissez?] quand j'étais petite.

H106 : Bon, c'est du porno hein. ((rires)) Non, mon cousin m'a dit "Tu sais que le soir à 19h, il y a du porno à la télé." j'ai dit "c'est quoi le porno?". ((rires)) Et j'ai compris que c'est Bachelor. Il y a toujours eu l'épisode là-dedans, où ils faisaient une partie, ils ont les, derrière, il y a juste un string. Il se frotte contre, moi ça me gêne pas, j'ai grandi, je je comprends-. Mais si moi j-, moi j'ai l'impression si ma mère, et mon père voyaient ça. Ils comprendraient rien. [ouai] Ca se fait pas. [ouai] Dans les romans policiers, français, [hmm] les policières ont toujours les seins à l'air. En Allemagne pas. [okay] Mon frère-, mon père aurait jamais vu une policière, on voit les seins. [ouai].

IR101 : Vous dites avec un habit moulant.

H107 : Non ! Des, des, des, [ah ! vraiment euh..] carrément des.. [sans habits] Non, ils ont des, des décolletés.. [ah d'accord!] et le derrière aussi euhm.. [oui] Mon mon, mon père irait à la piscine aujourd'hui avec les strings qu'il y a.. ((rire)) je crois qu'il.. il comprendrait plus rien. [ouai ((rire))] Moi ça me gêne pas. Bah moi je regarde le Bachelor, des fois c'est, c'est marrant. C'est un truc, qui est dirigé depuis le début jusqu'à la fin hein, c'est du showbis. [ouai, oui oui

oui] C'est pas du vrai. [ouai] Mais.. il faut dire que les filles, au point de vue.. (me mime qu'elles ne sont pas très intelligentes) les hommes aussi. [ouai]

IR102 : De manière générale, des fois euh..

H108 : C'est.. et excusez-moi, je suis pas raciste, mais la plupart, de noms de filles finit par "ich". [hmm] Vous savez ce que c'est ?

IR103 : C'est les.. les pays de l'Est. Ouai.

H109 : Bon, euh, évidemment euh.. Elles sont venues comme, comme enfant ici, elles ont peut-être pas l'éducation, elles sont belles. Elles ont de très beaux corps. Mais elles sont bêtes.. ! ((rire)) Moi, moi, moi, mon père, s'il voyait ça il.. Je crois qu'il viendrait fou. [ouai, ouai ouai ouai] Non non c'est, ça a beaucoup changé. [c'est bien différent] Aujourd'hui de voir la nudité.. [ouai] pff c'est, c'est tout à fait normal. [hmmhmm] Est-ce que c'est bien ou c'est pas bien ? [hmm] C'est toujours la question que l'homme n'a pas évolué. [oui] La femme s'est libérée. [oui] Pour elle de, qu'on voit les fesses, qu'on, qu'elle mon-. Moi j'ai une femme de ménage depuis 15 ans. Maintenant elle a changé. J'ai rien fait que de lui, serrer, coudre parce que je couds, elle voulait toujours des jupes moulantes. [ouai] Il fallait qu'on voit le, vous savez les brésiliennes, c'est très sur le corps. [oui] Et maintenant, elle a beaucoup changé. Je faisais rien que de lui reprendre, serrer les jupes. Parce qu'elle faisait pas la couture, je, je, moi j'ai, j'ai fait tous mes habits moi-même pendant très longtemps.

IR104 : Incroyable.

H110 : Oui. Alors, maintenant elle a changé. C'est drôle. Elle est moins, beauco-, elle cherche quelqu'un maintenant parce qu'elle a 2 enfants. Elle femme de ménage, elle a pas de papiers. Maintenant elle s'est annoncée. [hmm] Et, elle cherchait qui lui aide, elle a une petite fille de 5ans, pi son fils a 22 ans. Elle les élève en faisant les ménages. [hmmhmm] Et maintenant elle a changé, elle chercherait quelqu'un de.. un mari qui la soutient, qui, qui euh.. Mais avant, c'était, c'était que le.. que le derrière hein ! [oui, oui] Moulé. Moi j'ai dit "Mais vous pouvez même pas vous asseoir dans cette jupe." ((rire)) C'est fou ! [ouai] Et ça, on, on connaît-, on a..

IR105 : Oui le rapport au corps a beaucoup changé hein

H111 : On faisait pas ça. Quand j'étais chez X (nom de magasin) à X (nom de ville).. je faisais mes jupes moi-même, pi là y a une femme m'a dit "Mais écoute, tu devrais moins serrer. [hmm] T'as une jupe, X jupe" elle m'a dit. Parce que, évidemment.. les hommes sont beaucoup plus attirés par un derrière qui est couvert, mais qu'on voit bouger. [hmm] Qu'un derrière nu. Qu'on,

peut imaginer. [hmmhmm] Comment ça bouche. Non, ça c'est les ho-, l'homme fonctionne pas comme la femme. [ouai, ouai] Et moi je me demande avec toute cette liberté qu'on a acquis, les femmes. Au point de vue sexuel, au point de vue corps, si on s'est pas fait un mauvais, service. [hmm] Parce que l'homme n'a pas évolué. [hmm] La femme a évolué, pour elle, se montrer ses seins c'est tout à fait normal aujourd'hui, pour un homme pas. Il réagit toujours comme [oui] comme euh, euh, euh un de ces premiers hommes sur terre, hein. [ouai, ouai ouai] L'homme n'a pas évolué la même chose dans le sexe que la femme. [ouai] La femme s'est libérée.

IR106 : Mais l'homme a pas.. pas changé. ((rire))

H112 : J'ai entendu des, des garçons discuter d'une fille. + 14ans à peu près. Quand j'avais, parce que je faisais pour euh.. la PEMS. J'avais 10 enfants, je leur montrais le, le pliage, j'ai fait des gelées avec, à X (nom de quartier), à la PEMS à X (nom de quartier). Et là, ils arrivent pas 14ans, ils avaient 9-10 ans, "Mais c'est une pute, elle couche avec tout le monde." Mais un garçon qui couche avec tout le monde, ça, ça, c'est un caïd hein. [ouai ((rires))] Et, c'est des jeunes.. ! [ouai] Donc ils ont, étés, l'éducation n'a pas beaucoup changé, la femme est là pour ça. [hmm] Et je me demande avec toute cette liberté qu'on, on s'est acquis, si on a pas fait un autogol. [hmm] Parce que l'homme n'a pas, évolué la même chose. [ouai] Il s'est pas libéré la, pour lui c'est toujours ça, c'est le sexe hein. [hmm]

IR107 : Vous dites, "La femme est là pour ça", bah justement pour euh faire les enfants et tout. Et euh je trouve euh je trouve intéressant un peu cette lucidité que vous avez par rapport à ça. Et d'autre part le fait que vous ayez jamais voulu vous marier et avoir des enfants. Est-ce que..

H113 : Mais j'ai toujours voulu coucher avec un homme. [oui] Mais pas me marier. [oui]

IR108 : Mais est-ce-que, ce serait peut être une manière de garder votre indépendance [oui] que de pas avoir voulu..

H114 : Oui. On avait une non qui nous disait "Si vous savez pas si vous voulez marier.. un garçon. Demandez lui, si vous utiliserez la même brosse à dents." + J'ai dit "Moi, jamais." ((rire)) Si vous aimez vraiment un homme, ça vous fait rien d'utiliser la même brosse à dent. ((rires)) C'est pas si bête que ça.

IR109 : C'est génial, j'y penserai euh.. ((rires))

H115 : Demandez-vous ça. Parce qu'il y a plus que ça, c'est vraiment euh.. Vous êtes le même corps, hein. Moi j'ai vu ça quand j'ai soigné mon mari. [hmmhmm] Quand il, il avait la diarrhée,

pi j'ai dû l'amener à la.. à la baignoire, le laver, tout ça. Si je l'avais pas aimé, j'aurais pas pu le faire. [hmmhmm] Et c'est pas si mal avec la brosse à dents. ((rires)) Non, et j'ai jamais eu un homme que, j'aurais voulu avoir sa brosse-, j'aurais voulu coucher avec d'accord, mais, utiliser la même brosse à dent non.

IR110 : Ouai, ouai ouai. Et du coup le fait d'être, de n'être pas mariée toutes ces années vous a, vraiment permis de faire, votre vie comme vous vouliez..

H116 : Ah non. Jamais. Mais, je savais, je connaissais mes limites. Il y avait des choses, je m'y mettais pas, c'était trop dangereux. [ouai] Je.. on m'avait donné une bonne base.. de.. Je me connaissais, je connaissais les hommes. [hmmhmm] Il y a des situations dans lesquelles je me serais jamais mis. [hmm] Par, par, sécurité.

IR111 : Vous pensez à quoi ?

H117 : Et ça c'est l'éducation, hein. [ouai] Ça.. les parents ne savent pas, la responsabilité, qu'ils ont d'élever. De donner, ce qu'il faut ou pas à l'enfant. Aujourd'hui c'est plus les mêmes critères, on, ils ont plus besoin, de leur donner les mêmes directives. Et d'ailleurs ils en ont plus hein. [hmmhmm] Quand, j'étais à la PEMS, c'est cependant 4 ans, je je, j'avais des jeunes. Une fois par semaine. Enfin des enfants. Je leur apprenais l'origami, on m'appelait "Madame Origami". Je les vois encore aujourd'hui, ils ont 20 ans. Et pi, je mangeais avec eux. Et vous vous rendez pas compte comment les enfants mangeaient. [hmm] Et je pouvais pas leur dire "On mange pas comme ça." J'ai dit, "Maintenant on regarde, et chaque fois que vous voyez le coude de quelqu'un sur la table, vous levez le doigt !" "Ahh il a eu le coude sur- !" ((rires)) Ils ont appris comme ça. [vous avez trouvé la bonne manière] A la maison ils pouvaient manger n'imp-. Mais, écoutez la façon de manger qu'ils avaient les enfants.. horri-. Nous, mon père, quand on avait le coude sur la table, il prenait couteau par le.. le truc, pi il nou tappait dessus. On devait se tenir comme ça à table. [ouai] Et manger convenablement avec, fourchette et couteau, tout. Si vous voyez enf-, manger les enfants maintenant.

- Elle me parle des enfants de la PEMS. Me dis qu'elle a pas eu d'enfants et qu'elle ne peut rien dire sur l'éducation, qu'elle ne voit ça que de l'extérieur. Me dis qu'elle ne sait pas y faire avec les bébés, qu'ils deviennent intéressant à une année. Me parle de ses divers engagements et de tous les projets qu'elle a encore -

IR112 : Je voulais justement vous demander, euh.. Quand on, justement quand on parlait de de sexualité, et que les les femmes ne connaissaient rien, mais que vous me disiez que

vous vous avez eu des amants, que c'était toujours vous qui décidiez, euh le fait de ne pas connaître, de ne pas.. avoir appris, ça vous a pas empêché de, vivre une sexualité épanouie. Si c'est indiscret, il y a aucun souci hein.

H118 : J'ai appris sur le tas. [ouai] Non. Je.. je me suis jamais fait d'illusions. Et quand j'ai.. couché pour la première fois, j'avais 23 ans, je me suis dit "C'est vraiment le moment" parce que tout le monde se foutait de moi. Je l'ai fait par nécessité. [ouai] Et, j'ai pas trouvé ça très génial hein. [ouai] Jusqu'au moment où j'ai découvert vraiment, je me suis réveillée si vous voulez, mais avant, on m'aurait.. dit "Est-ce que tu veux coucher avec un homme ou une mille-feuille ?" j'aurais pris mille-feuille, pi j'aimais pas mille-feuille. Ca, j'ai trouvé, que les gens faisaient beaucoup trop d'histoires autour de ça c'était pas.. ptt.. Mais plus tard, vers 30 ans, j'ai j'ai vraiment découvert et j'ai eu des années, très, ça m'a toujours épanouie [oui], j'ai toujours su ce que je faisais. [oui] Je ne me suis jamais, je ne me serais jamais abaissée de coucher avec quelqu'un.. qui aurait été en dessous de.. de moi. [oui] Ou comme ça, euh.. j'ai rencontré beaucoup, beaucoup de gens. Dans, je faisais l'étranger. Je faisais des expositions partout. J'avais des, mais j'ai jamais couché avec un client. [hmmhmm] En Suisse, parce que je les voyais tous les 3-4 semaines. Ça, c'est.. un truc à pas faire hein.

IR113 : Ouai, vous saviez les limites..

H119 : Non, non non, il faut.. il.. vous perdez une certaine liberté. [hmm] Ca devient vite normal pour un homme. [hmm] d'être à disposition, comme je vous ai dit, comme ce, cet avocat là.

IR114 : Oui. Qui voulait vous prendre un appartement..

H120 : Oui j'ai, ah non ! Etre obligé de, d'être là pour ça, non ! [hmmhmm] Non ! Non. Non. Et quand, quand je, j'ai rencontré vraiment des gens euh.. très bien. [hmm] Je suis restée amie avec, bon il y en a qui ont, qui sont morts. Mais.. ils savaient toujours ce qu'il avait à faire avec moi, j'étais, c'était-, j'étais pas là quand eux ils voulaient. Et j'étais surtout pas, là pour une.. pour autre chose. [hmm] Je voulais pas me marier, surtout pas marier avec, ah non ! Non, non, j'ai, j'ai.. j'ai jamais eu de problème de sexualité. [ouai] Et je n'ai jamais eu d'enfant et j'ai jamais, pris la pilule. J'ai jamais, comment est-ce qu'on dit, euh.. fait de l'attention. Quand, quand j'avais envie, que ça me plaisait, quand l'ambiance était là, le type est, j'aurais pas couché avec n'importe qui. [hmmhmm] Pourquoi pas je, bon, j'étais, j'avais mon mari dans la tête, d'accord. Mais..

IR115 : Ca vous a pas empêché de vivre avant.

H121 : Non mais j'ai, j'aurais jamais voulu avoir une liaison. [oui] C'était des gens quand moi j'avais envie, quand, quand il me plaisait, il était bien, pourquoi pas, mon Dieu.

IR116 : Ouai. Et vous êtes jamais tombée sur un homme qui vous a pas respectée ?

H122 : Non. [okay] + Non.

H117 : Ouai. Vous saviez bien les choisir.

H123 : Il faut dire que les liaisons ne duraient jamais assez longtemps pour pourvoir ne pas me respecter. Au début, ils respectent, ils sont bien obligés pour coucher avec hein. De faire le beau. Et j'ai jamais eu une liaison plus longue. Je suis restée amie, je suis restée en, euh.. en liaison avec, mais.. quand j'avais plus envie de coucher avec eux, je couchais plus avec eux ! [hmmhmm] Mais on est resté amis. Et jamais un homme m'a menacé. Ou m'a forcé à quoi que ce soit. [hmmhmm] Jamais. [hmmhmm] Ils m'ont toujours respectée. Bon, j'avais quand même un certain statut, j'allais.. Je suis allée pour X (marque de montre).. au Luxembourg. J'avais la collection avec moi. Des millions.

IR118 : X (marque de montre), il faut m'expliquer ce que c'est.

H124 : X (marque de montre), c'est une marque de montres à Genève, très luxueux. [d'accord] Comme Gucci ou comme Dior, beaucoup mieux, c'est une vieille maison. Ça il y a que les vrais riches qui se vantent pas. Et, quand vous portez une Rolex, vous voyez que c'est une Rolex. [oui, oui] C'est, c'est, c'est les hauts riches qui ont des Rolex X (marque de montre) c'est une très vieille maison, [d'accord] genevoise. Vous allez. Vous verrez, ils font des, ça c'est une X (marque de montre), non ça c'est une X (marque de montre). Et ils avaient pas de voyageur pour présenter la collection au Luxembourg. [okay] Dans une très vieille maison, bijouterie. Je n'ai jamais vu une femme aussi laide que ça, mais aussi attachante. Et, elle avait une figure de, de, cheval. Long. Elle a marié un X (nom de famille), un vaudois. Très riche. Enfin lui, il était pas riche. Mais la l'entrepreneur il la mariait parce que c'était une vieille maison, à Luxembourg. Et, ils m'ont demandé X (marque de montre) si je pouvais aller présenter la collection. Parce qu'ils avaient pas de voyageur. En avion. La la, la fam-, la famille m'a montré tout le Luxembourg. C'était, un week-end là-bas. [incroyable] J'avais des millions avec moi. ((rires)) Il y avait la X (noms de montres). C'était des montres qui avaient, pas de métal, que des brillants. ((rires))

- Elle me parle de ces montres très luxueuses de diamants. Me raconte que dans le train en première classe elle s'est retrouvée assise en face d'un évêque. Que personne ne lui adressait la

parole. Ensuite le douanier est venu demander si elle avait quelque chose à déclarer et elle a montré sa valise avec toutes ses montres luxueuses. Ensuite l'évêque s'est mis à lui parler. Me parle à nouveau de cette femme qui était si vilaine et que l'homme a profité de rentrer dans une famille très riche. Me parle d'une autre exposition à Lugano. -

IR119 : Vous aviez un certain statut dans votre métier !

H125 : J'avais un, c'est peut-être aussi pour ça que personne, aucun homme n'a jamais profité de moi. [ouai] Je présentais quand même ces, ces maisons. [oui]

IR120 : Puis vous étiez, une femme, et vous êtes toujours, intelligente et.. qui sait ce qu'elle se veut

H126 : Non je suis pas intelligente, je crois que je suis.. je suis.. je suis vivante, voyez, je suis intelligente, je crois pas. J'aurais pas pu faire d'études. J'étais pas assez intelligente. Mais, je suis.. au jour. Je, je m'intéresse à tout, [hmmhmm] et les gens sentent ça. [hmmhmm]

- Elle me parle de La Foire de Bâle et des expositions de montres qu'elle faisait, Foire où les bijoutiers viennent acheter leurs collections. Me raconte qu'elle s'est vu confier toute la collection par le directeur, elle l'a ramenée chez elle, dans un cornet, et qu'en rentrant elle l'a oublié dehors par terre devant la voiture. Et heureusement le matin il était toujours là ! C'était des millions. Me dis qu'elle est une dingue qui a de la chance. Me reparle de son accident de voiture. Me dit qu'il faut toujours bouger toutes les 20-30min, que rester plusieurs heures dans la même position quand on travaille derrière un ordi fout tout en l'air. -

Participant 2

IR1 : Vous me dites que, justement, vous êtes jamais, euh vous avez jamais trop senti le le.. vous avez, ouais, vous êtes jamais senti, brimée, par euh [non] par les hommes ou.. ouai. Et pi vous dites, dans votre éducation, donc euh.. votre père s'imposait pas trop, et votre maman était un peu plus euh.. [oui] un peu plus présente euh..

G1 : Mon père était présent mais c'était pas un, un homme qui, qui imposait [oui] au fond, hein. Il ét-, il était.. ouai ouai euh.. il il était très présent, j'ai fais pas mal de vélo avec lui, par exemple, et tout, quand j'étais adolescente disons, et tout. [oui] Mais c'était pas un p-, un, un père euh.. [qui imposait son autorité] qui imposait son autorité. [oui] Et puis j'ai, j'ai vécu au fond une une enfance donc euh, jusqu'à 11ans, j'étais donc au village. Euh.. j-.. on était.. des enfants.. on était assez libres. Euh.. j-.. on avait.. ce qu'on devait faire c'était être rentrés pour l'heure du repas. [oui] Mais on pouvait aller, où on voulait se promener avec d'autres camarades, on allait jouer et tout, on allait marcher jusqu'au bord du ruisseau en bas du village, on allait jusqu'à la forêt, au Nord. [ouai] L'essentiel c'était qu'on soit rentrés à l'heure mais, on avait pas, on avait pas de montre mais on savait très bien, s'organiser, pour être à l'heure du repas, à table. [oui] Et, et... au au au fond euh, c'-, moi j'ai trouvé que c', c', c', c'était, c'était riche tout ça, toute cette-. J'ai beaucoup de libertés [hmmhmm] en fait. Et puis il fallait au fond que les leçons soient faites. [oui] Hein. [ouai] Et puis qu'on ait des b- bons résultats à l'école et puis autrement on nou laissait tranquille. [d'accord] On était pas, j'ai pas eu des parents qui ont été toujours, toujours, à tout surveiller. [hmmhmm]

IR2 : A vous laisser assez [on s'est senti libre en fait] indépendant. [ouai] Ouai, ouai. Et pi c'était euh, vous m'avez dit que vous avez une grande sœur.. [ouai] de 5 ans, et un grand frère de 3 ans. [ouai. Alors avec euh] Pis c'était la même chose pour tout le monde ?

G2 : Avec ma sœur j'ai pas eu, je, j'ai eu des contacts, mais pas beaucoup, j'ai eu plus de contacts avec une cousine, qui habitait en face, et on avait le même âge. [oui] Alors ça a été, presque un peu, ma sœur.. plus que ma, ma grande sœur, mais sinon [d'accord] voilà bon, bah bon

IR3 : Vous étiez un peu plus proches..

G3 : Oui on j-, parce qu'on avait le même âge, [oui] pis on avait les mêmes jeux. Tandis que 5 ans, ça faisait [oui ça fait une différence] presque 6ans d'écart avec ma sœur aînée, parce qu'elle était du mois de février. Et moi j'étais du mois de novembre, donc ça faisait presque 6ans. [oui] Alors, alors on n'avait pas les.. mêmes occupations.. même jeu.. voilà.

IR4 : Ouai, ouai, tout à fait. Et pis le.. cette liberté est hmm.. elle est.. cette euh.. cette indépendance, euh elle était la même pour tous les enfants, que ce soit, votre grande sœur, votre frère à vous

G4 : Ah oui, oui oui, donc euh [vous aviez tous euh] au niveau familial c'était, c'était pareil disons [oui] au fond. [oui] Ouai, ouai ouai. [magnifique] Mais je pense que, parce que ma mère était au fond peut être plus axée sur sa classe, sur ses élèves.. + que sur ses enfants. [oui] Donc, c- j'ai j'ai pas manqué disons.. de, euh j'ai manqué de rien, mais comme elle elle avait pas au fond un un qu'à c- qu'à gérer, que ses enfants.. [oui] donc son école passait peut-être euh.. sa classe était peut-être euh.. avait une autre importance disons. Je veux pas dire plus importante disons mais pour, elle était axée, au fond sur son enseignement, [hmmhmm] donc ça soulageait.. les les enfants, [oui] elle était pas axée que sur ses 3 enfants [oui, oui] à tout surveiller donc.

IR5 : Ouai. Elle avait d'autres choses aussi.. [elle avait d'autre choses] ouai, ouai.. [oui, oui] Pis vous disiez que vous aviez une jeune fille..

G5 : Oui oui, qu'y avait une jeune fille qui faisait, qui était là pour euh, assurer euh.. les repas [ouai], pour faire le ménage et tout. Les suisses-allemandes..

IR6 : C'est ça, c'est les jeunes filles au pair ?

G6 : Ouai jeune fille, ouai, ouai ouai.

IR7 : Ouais, on en a eu aussi.. [hmmhmm] à la maison. C'est vrai que ça permet de.. de libérer du temps pour les parents.

G7 : Oui. [ouai] Tout à fait ça donne, exact, ça donne une autre atmosphère. [oui] Euh au niveau familial disons. [oui] Ca élargit.

IR8 : Tout à fait. Et donc vos deux parents travaillaient à 100%. [oui] Tous les.. tous les jours de la semaine. [hmmhmm] Et pis c'était plutôt la jeune fille au pair qui.. qui s'occupait de vous faire les repas..

G8 : C'est, c'et, c'était la euh.. la fille au pair [tout ça] qui, qui était à la maison, et pis qui recevait les ordres disons, de ma mère [ouai] et qui faisait à manger.. et et qui entretenait le ménage.. et.. qui était là. [ouai, ouai. ouai] Alors évidemment, si ma mère n'était pas rentrée, disons euh.. de l'école j'entends. Ah bah si m-, si je.. j'avais fait mes devoirs par exemple.. et je disais "Maintenant je sors, je vais jouer dehors." et bah.. je m'adressais.. à la jeune fille. [oui, ouai, ouai] Et puis voilà.

IR9 : Et pis les week-ends, euh vos parents arrivaient à.. vous dites que vous faisiez pas mal de vélo avec avec votre papa ?

G9 : Avec mon père j'ai fais un peu de vélo quand on était à X (nom de ville), pas quand j'étais plus petite. [d'accord] Non non. Mais, mais comme, j'habitais au village, et pis il y avait toute la, famille de mon père. Il était d'une, fratrie de onze. [ah wow] Et ma mère aussi. Ils étaient chacun d'une fratrie [des grandes familles] de onze. Des grandes familles. Et alors là, il y avait, ma grand-mère euh, paternelle qui habitait au village. Où on allait re-, régulièrement, le dimanche souvent lui dire bonjour, bon et tout. Et c'é-, c'était une vie euh communautaire au fond euh.. oui, sans, sans se voir toujours les uns les autres, mais on sentait, cette atmosphère euh.. de parenté au fond qui nous entourait.

IR10 : Oui, ouai. Vous étiez assez proche de votre famille en généraL.

G10 : Oui, oui oui. [ouai] Exactement. [sympa] Mais c'était, le, les, les contacts familiaux, n'étaient pas ce qu'ils sont maintenant. C'était différent, [oui] au fond. Chacun avait un peu son euh.. son domaine, disons. Et puis, on se voyait de temps en temps, mais y avait pas.. y avait.. pas des grandes réceptions, y avait pas des.. [ouai] des grands dîners, des des choses comme ça, c'était plus simple, voilà, c'était simple. [oui] Ouai, hmmhmm

IR11 : Et pis à la maison, vous disiez que.. que votre maman avait un peu la, déformation d'institutrice de..

G11 : Oui bah bah, je pense que, elle faisait pas beaucoup de différence, entre sa façon de gérer entre l'école et la maison. [oui, oui, ouai] Mais, personnellement, j'en ai pas souffert. [oui] Voilà. Alors peut-être que.. je peux pas, je peux plus parler pour ma sœur et mon frère qui sont décédés, disons, mais.. Peut-être que mon frère un un peu plus disons mais.. ça dépend les les contacts disons en fait mais, sans qu'il se soit jamais euh.. il s'en, s'en est jamais plein disons et tout. [hmmhmm] Mais, j'y pensais des fois en réfléchissant parce qu'après, il voul-, il voulait pas que sa femme travaille. [d'accord] A un moment donné donc quand ses, quand ses enfants étaient petits il voulait pas que sa femme travaille. [d'accord] Pis après, elle a aussi retenu les enfants plus grands, elle a retrouvé du travail euh.. et pis accepté disons et tout mais, je pense que ça venait, de, ce qu'il avait au fond euh.. ouai, peut-être lui euh.. pas trop aimé que sa, que sa mère soit pas, à disposition à la maison ouai. [oui] Mais on parlait pas beaucoup de tous ces problèmes. [ouai] ((rires)) C'était, c'était pas, la même façon de vivre.. que maintenant disons. Pi même enc-, même disons bon, ça encore beaucoup changé, beaucoup évolué depuis 20-30 ans hein.

IR12 : C'est sûr, c'est sûr. ++

G12 : Alors voilà. ++ Non mais je, moi je me suis sentie aussi euh, a- assez libre finalement, et puis.. euh bon après j'ai enseigné à, à X (nom de village). ++ Et puis après j'ai arrêté d'enseigner parce que euh.. mon mon fils, donc euh.. entre.. mon fils et ma fille, il y a 5 ans de différence. Non 6 ans. Et mon fils faisait des crises d'asthme. [d'accord] Et, alors j'avais pas mes nuits, et tout. Pis j'ai arrêté d'enseigner pour pour pour m'occuper de lui, je me suis occupée de lui.. j'ai lâché l'enseignement pendant quelques années. [oui] J'ai, j'ai repris l'enseignement, quand ma fille euh avait 10 ans. [d'accord] Donc j'ai.. j'ai été, femme, au foyer, pendant euh une quinzaine d'années. [d'accord] Hein.

IR13 : Et pis comment vous avez vécu ça de.. d'être euh..

G13 : Oh je, je l'ai bien vécu. [ouai] Ouais, ouais. Parce que comprenez, j'étais, euh, je baignais encore un peu, un peu dans l'école, parce que mon mari enseignait. [oui] Donc j'av-, j'avais au fond un un petit peu le contrecoup des en-, de la, de la classe au fond. Je partageais avec lui, par exemple, quand quand il avait des, des, des.. des dictées à corriger ou ou.. très souvent c'était qui faisais les corrections. ((rires)) Pour lui aider voyez. [pas mal ! Ouai, ouai ouai] Je le dépannais disons et tout.

IR14 : Pas mal, ça vous permet de garder la main aussi.

G14 : Et puis j', et puis je.. quand il a le service militaire bah je le remplaçais. Donc je je j'ai pas totalement coupé, [oui] en pas, en habitant encore le collège, voyez au village, vous habitez le collège, vous vous baignez au fond dans l'école, les récréations, de tout ce qui se passe et et tout. Il y avait 2 classes, la classe des petits, la classe des grands. [ouai] Donc en en continuant à habiter, même si vous n'enseignez pas, [oui] vous gardez le contact en fait. [oui] Et vous vous participez à certaines choses euh.. de temps en temps. Au fond, vous baignez là-dedans. [oui]

IR15 : Donc ça a pas été euh trop dur de reprendre après 15 ans..

G15 : Non, non, parce que j'avais envie disons de reprendre. [oui] Non mais j'ai, alors après 15 ans, j'ai repris mais j'ai, j'ai.. j'avais pas envie de repostuler, d'être nommé, je voulais des remplacements. [d'accord] Et euh, alors au fond euh.. Là mon mari était donc, enseignait à, à X (nom d'un village), dans sa classe. [hmmhmm] J'ai fais quelques remplacements ici ou là de temps en temps. Et puis ensuite j'ai, travaillé une année à l'école professionnelle, à X (nom de ville), où j'enseignais le français, et, j'avais, des classes.. donc qui faisaient leur, apprentissage. C'était des aides en pharmacie. [d'accord] Une classe, à qui j'enseignais le français disons mais bon

voilà. Mais c'était m-, moi je préférais les les élèves, plus jeunes disons. Alors petit à petit j'ai fait ma place.. j'ai accep-, euh mon mon mon mari de de (X nom du précédent village) est parti enseigner à X (nom d'un autre village), les travaux manuels aussi. [oui] Et et puis là il y avait souvent besoin de remplaçants parce que y avait toutes les classes de X (nom du village). Alors je me suis inscrite comme remplaçante. Et pis j'ai accepté, tous les remplacements. [okay] J'ai pas dit "Je veux pas. Je vais pas euh.. enseigner, je veux enseigner qu'aux petites classes.. disons de de 7ans à 10 ans" et tout. Tout ce qui venait je l'ai pris. Et comme ça j'ai fais ma place. [oui, oui] Et.. alors j'ai, j'ai.. j'ai enseigné à des classes de d'orien-, disons de.. de grands élèves, disons euh.. des des heures de français.. euh à aux élèves de de 14, 15, 16 ans, disons. J'enseigne, j'ai fais un remplacement, j'ai pris une classe de prim sup, classe supérieure. Parce que le maître n'enseigne, n'aimait pas enseigner la comptabilité. ((rires)) Alors que j'ai dit "Bon bah je prends un" pis j'ai enseigné la comptabilité dans une classe pendant 2 ans. Et puis, je j'ai, ouais j'ai fais un petit peu euh.. tout ce qu'il fallait. [oui] Classe de développement, je, je j'ai pas fait de remplacement en classe enfantin. Mais à part ça j'ai remplacé.. toutes les années disons. Après, donc de de.. toutes les années primaires disons. Alors voilà. [oui] Et puis [et toutes les branches] ça m'a permis.. ap-, après au fond, d'avoir euh, un emploi au fond, d'institutrice, pour euh reprendre les enfants en difficulté. [d'accord] Donc les sortir de la classe 1 heure, une demi-heure et tout, et retravailler avec eux. [hmm] Alors, alors après j'avais plus de responsabilité de classe, [oui] j'avais, mes heures d'enseignement [spécialisé] aux enfants, en difficulté. [ah wow. C'est super] Alors voilà, alors ça m'a beaucoup plut. Ouais. [ouai]

IR16 : Ça, ça vous a permis aussi de, d'avoir un peu de changement, dans votre métier..

G16 : C'est à dire, oui. Et et et puis au fond ça m'a beaucoup aidé quand mon mari est décédé subitement donc, une crise, cardiaque. [hmm] Et ça m'a aidé, je.. j'enseignais. + Et je partais, de la maison, 4 matins par semaine j'étais loin. [ouai] J'étais obligée d'aller, [oui] donc hein. Et puis ces, ces ces gosses que je reprenais qui venaient et tout, ils m'apportaient, quand mon mari est décédé, c'est, ils étaient touchants, ils m'apportaient un dessin, il m'apportaient ci, ils m'apportaient ça. Donc ça, ça a pas duré, disons, mais enfin au les premiers temps. [hmmhmm] Mais, je, ça, ça m'a sauvée disons.. euh.. ça m'a obligée.. au fond.. euh oui, à, mettre de côté ce que je vivais donc en tant que, que femme disons, que veuve et tout. [oui] Et pis tu travailles avec les élèves, au fond 4 matins par semaine.. [ouai] c'était pas un engagement total, mais c'était un demi engagement, pis de voir les collègues, et d'est, d'avoir des contacts. [ouai, ouai ouai] Ca m'a beaucoup beaucoup aidé ça.

IR17 : Oui, ça.. ça force à penser à autre chose [oui tout à fait] et faire autre chose... [hmmhmm] ouais. Parce que votre mari, est décédé d'une, d'une crise cardiaque euh.. à quel âge déjà vous m'avez dit ?

G17 : Il avait.. il avait 53 ans.

IR18 : 53ans.. d'accord. [ouai] Ah ouais, ça a été assez [ouai ça, ça a été assez très très..] abrupte, et inattendu.

G18 : Très rapide au fond, hein, au fond, ouai [ouai] hmmhmm.

IR19 : Et pis euhm.. euh vous.. donc vous disiez que, vous dans votre euh, en dans en, dans votre enfance vous avez une jeune fille au pair, euh mais que par la suite, vous vous avez décidé d'arrêter de travailler, ça s'est fait assez naturellement, [tout à fait] c'est euh.. ouais. Pis vous-même vous avez pas, envisagé la possibilité de prendre une jeune fille au pair comme vous avez pu en avoir une ?

G19 : Non, non, non, parce que, donc au au au fond j'aurais pu continuer avec une jeune fille, euh, parce que les les premières années je, j'enseignais, quand mon fils est né j'enseignais. J'ai, j'ai continué [ouai] disons. [oui] Mais, ap- après, j'ai, j'ai, j'étais trop fatiguée, parce qu' il y avait, il il a eu des crises d'asthme

IR20 : Oui pour les crises d'asthme, oui !

G20 : Alors c'est c'est ça [tout à fait] qui, qui a qui a marqué. [oui] Et puis j'ai réfléchi, j'ai dit "Bon, alors, je continue pas à avoir une jeune fille pi enseigner, et et puis être trop fatiguée, avoir pas mes nuits et tout" [oui. Ouai c'est..] Je stoppe l'enseignement, [oui] et puis, je m'occupe au fond de.. de mon enfant, [oui] disons, [ouai, ouai] donc c'est ce que j'ai fais. Mais j'ai jamais regretté. [oui] Mais j'ai pas regretté parce que, je continuais de baigner.. là-dedans. [tout à fait] Vu que mon mari était enseignant, [oui] et qu'on habitait euh.. le collège. [oui] C'est c'est c'est. Je pense que si j'avais, si on avait habité, lui, partant au collège, et moi la maison, c'était différent, [oui] à ce moment-là, non.. voilà. [ouai, ouai] Et et puis, et puis ben j'ai, j'ai.. ouais j'ai j'ai j'ai pas au fond, je me suis j'ai eu des petits, quelques petits rem-.. remplacements disons et tout. [oui] Mais a après euh.. j'ai vécu.. très très bien disons. [oui] et puis..

IR21 : Pis ça permet de passer des bons moments aussi euh en famille..

G21 : Mais tout à fait, exactement de gérer sa sa sa vie différemment.

IR22 : Tout à fait. [hmmhmm] Pis alors vos enfants, ils avaient votre mari comme enseignant ? Par la suite ?

G22 : Non, ils l'ont pas eu. [d'accord] Parce que, parce que.. mon mon fils, donc après, donc on a, déménagé.. on habitait X (nom d'un village) mon mari enseignait à X (nom d'un village). Alors mon fils a été, on a demandé, comme il euh, il était asthmatique, [oui] il aurait fallu, au fond qu'il monte à pied, jusqu'à X (nom d'un village), pour aller euh suivre euh les classes. [d'accord] Et on a demandé, qu'il puisse suivre ses classes à X (nom d'un village), parce que, comme ça moi je le conduisais, le matin, je conduisais mon mari, je revenais, pis je conduisais mon fils à l'école. [okay] Euh.. il avait pas cet.. état asthmatique, il aurait eu trop de peine [oui] à monter chaque matin et tout bon. [c'est sûr] Alors la, la commune de X (nom du village) a accepté, [okay] pis finalement après ma fille a aussi fait ses classes à X (nom du village). Donc ++ Alors, voilà, en fait euh, ce qui a été une facilité. Puisque, leur père était dans le bâtiment où ils étaient à l'école mais ils faisaient que les trajets avec lui, [oui] donc ils n'ont pas eu leur père comme enseignant. [okay, ouai, ouai] Et après ils sont partis au collège, donc ils ont fait leur classe primaire, à X (nom du village). Puis ils sont partis au, au collège. [oui] Donc euh, à X (nom de ville). [oui] Et puis après bon, ils ont fait leurs formations, mon fils a fait une formation de dentiste, [d'accord] et puis ma fille a fait une formation d'enseignante, [ouai] pis elle a fait ça.

IR23 : Du coup vous avez, votre votre maman était enseignante, vous-même vous êtes enseignante, votre votre fille et enseignante. [ouai] Pas mal !

G23 : Et puis, et puis, ma belle mère, la, la mère de mon mari était aussi enseignante. [wow] Et puis maintenant ma fille ens, ens, enseignante, bon. Pis maintenant j'ai un un des fils de ma fille qui, [qui va être enseignant] qui va être enseignant [incroyable ! Incroyable] ((rire)). Il y a de l'établissement. [ouai]

IR24 : Pis alors avec votre mari, vous vous êtes rencontrés en travaillant à X (nom d'un village) ? Vu que..

G24 : On s'est rencontrés à l'école normale.

IR25 : A l'école normale.

G25 : Oui, voilà. [okay] On s'est connu à l'école normale. Vous savez pas ce que c'était, il y avait beaucoup de couples qui se formaient à l'école normale. [d'accord] ((rires))

IR26 : Donc l'école normale, c'était avant de faire vos enseignements pour euhm.. pour être enseignante. Votre école pour être enseignante.

G26 : L'école normale c'est la formation pour être enseignante, [d'accord !] voilà, [ouai] hmmhmm.

IR27 : Qui se faisait à X (nom de ville).. à l'époque.

G27 : Ouai, à X (nom de ville), ouai, [d'accord] exactement.

IR28 : Et pis vous étiez les deux euhm.. enseignants assez général ?

G28 : Oué, ouai ouai, les deux, ouais. [d'accord] Alors mon mari après s'est spécialisé pour faire les travaux manuels. [oui] Donc il a fait son, brevet d'orientation professionnelle, maître de travaux manuels, [oui] voilà. [et vous pour euh.. les enseignements spécialisés] Et puis, et puis, moi je suis passée, enseignante primaire, disons, ouai. Mais j'ai.. oui, j'ai enseigné à des, fin des grands, c'était c'était primaire, mais par exemple, prim sup j'avais pas, le brevet, pour l'enseignement en classe supérieure. [oui] Mais, j'ai quand même remplacé.. pour de la comptabilité. [oui ((rire)) incroyable]

IR29 : Et pis euh.. vous me disiez euh.. ((bruit de train)) je vais juste laisser passer le train. Vous me disiez qu'à la maison euh.. au début vous me disiez que vous avez jamais eu.. un.. fin que votre mari était assez respectueux quoi que vous.. [ah oui non alors, on, on a] vous aviez toute votre place..

G29 : Un bon équilibre. [ouai] Un bon équilibre, oué exactement. Alors dans tout couple il y a des tensions, disons par moment, non mais c'est c'est, c'était assez harmonieux disons, on s'entendait bien, [oui] et puis.. oui, il était, il était pas, il avait pas de violence en lui, il avait.. il était assez.. ass, assez paisible disons, assez équilibré et tout, [d'accord] alors alors voilà. C'est vrai que, je peux dire que j'ai j'ai, j'ai eu de belles années avec lui. [oui] Plus plus de 30 ans. [ouai] Ce que j'ai regretté disons, c'est que, j'avais espéré, parce que.. j'avais une belle mère euh.. qui était, a assez deux euh.. comment faut-il dire ? Un, un peu trop présente, [d'accord] peut-être. ((rire)) Bon

IR30 : Très impliquée ! ((rires))

G30 : Très impliquée, fallait touj-, il aurait toujours fallu passer par elle pour décider et tout.. mais enfin bref. Et et, au fond, euhm.. un moment donnée, bon elle est devenu veuve disons et tout. Et un moment donné, moi je me disais bon bah.. quand même je, je me réjouis que.. pas

je me réjouis qu'elle décède, c'était pas ça, mais j'a, j'aspirais à avoir, au fond une relation avec mon mari, sans, la présence, de ma belle-mère, [d'accord] voilà. Surtout qu'on habitait le même, la même localité, si on était, voilà et tout. [oui] Ca s'est pas, ça s'est pas passé. Ma foi, m'enfin j'en ai.. bon j'ai pris mon parti et pis.. ((rires)) [ouai, ouai] Mais c'est vrai que, j'aurais voulu connaître au fond euh, une période, plus.. plus équilibrée, plus plus paisible, avec mon mari parce que, il y avait beaucoup de tensions entre sa mère et lui. [d'accord] + Mais mais pour des riens du tout en plus, c'était un petit peu stupide, mais c'était.. c'était elle qui cherchait toujours la domination. [d'accord] Voilà bon, alors euhm.. [un peu à contrôler..] mais mais mais pour des petites choses et tout, c'était elle qui gérait, c'était elle qui savait, c'était elle et tout. Donc c', c', ils s'affrontaient un peu en permanence. ((rires)) [d'accord]

IR31 : Il lui, il lui rentrait quand même dedans il..

G31 : Mais oui, mais oui, mais bien sûr. ((rires)) Comme disait mon beau-père, ils se tcharfenillaient..

IR32 : Tcharfenillaient ! [c'est un mot vaudois] J'adore. ((rires))

G32 : Ils se tcharfenillaient, sans arrêt. [okay] ((rires))

IR33 : Il était fils unique ? Ou il avait des..

G33 : Oué, oué il était fils unique.

IR34 : Ah ouais. C'est.. il y a un peu de ça aussi..

G34 : Oué et pis je pense que sa maman, avait espéré au fond euh, qu'il devienne je sais pas quoi hein. [hmm] ((rire)) Voilà, voyez, bon.. alors, peut-être qu'elle avait espéré d'avoir un fils, qui soit obéissant, qui soit "Oui maman, oui maman" pis c'était pas ça et tout. ((rires)) [ouai, ouai] Et voilà. ((rires))

IR35 : Mais du coup est-ce qu'elle prenait aussi de la place dans votre famille ? Ou ça restait, dans le, dans le lien avec son fils euh votre mari ?

G35 : Non non, elle se, non non elle prenait de la place dans la famille, oui oui, [ah ouai] elle prenait, il fallait être euh.. oui oui. C'êt-, c'était pas très, comment faut-il dire, c'était des contacts pas toujours très clairs et très nets.. euh.. ouais, les ch-, les choses n'étaient pas toujours dites avec transparence. [hmmhmm] Ça manipulait, un peu, [hmm] voilà. [d'accord] Enfin, on a vécu quand même, disons, c'est pas, mais c'est vrai que, que j'aspirais, ça c'est, ça c'est vrai un moment donné euh, [ouai] après le décès de mon beau-père, [oui] j'a, j'aspirais, au fond, à avoir

euh.. une fois la paix mais.. avec mon mari, fin, c'est, c'était pas, on était pas en conflit mon mari et moi, mais.. il y avait toujours ce cet espèce de conflit.. pour des riens du tout.. [hmmhmm] avec avec sa mère disons. [hmmhmm] Alors j'en avais un peu un peu assez disons mais bon ben, et ben voilà, pis elle a, elle avait, elle a survécu 17 ans à son fils. [oh wow] Donc, ((rires))

IR36 : Et elle a continué d'être, aussi présente dans la famille, [oui oui] même après le décès de son fils ?

G36 : Oui oui, mais j'ai, bon bah j'ai géré quand même. J'ai, j'ai géré tout en gardant ma.. au fond euh ma liberté, [oui] disons. Oui oui, je me suis pas laissée, dominer [oui] en fait. Non pis, et pis, ben mon mari est décédé, a, a, après je, j'enseignais, bon. Après j'ai repris du chant, et puis j'ai f-, j'ai.. j'ai es-, j'ai.. j'ai fait du chant, d'abord à c-, à X (nom du village) avec le le cœur de.. de X (nom du village).. de X (nom du village). Pis après je suis partie en, sur un cœur à X (nom de ville). Et puis finalement, ben j'ai fais 30 ans, 30 ans de chant. [magnifique] Ce qui m'a beaucoup apporté, [oui] ce m'a beaucoup ouvert, ce qui m'a permis au fond de, de de de vivre.. + pleinement, disons. [oui]

IR37 : Ouais vous.. vous me disiez avant que vous avez pas mal vos activités et.. un grand cercle social, pis que..

G37 : Oui oui j'ai euh.. et et pis j'ai eu des activités, bon, j'ai j'ai, dès que je suis arrivé à.. à à X (nom d'un village), il y avait quelques mois que j'étais à X (nom du village), le syndic est venu me demander, si je voulais faire partie de la commission scolaire. [d'accord] Alors j'ai accepté, alors j'étais la secrétaire de la commission scolaire. [okay] Alors, la commission scolaire comptait 3 personnes : le Président, un membre, et la secrétaire. Mais ces, ces deux Messieurs, n'est-ce pas, alors c'est, c'est, c'est là, par rapport à, à mon statut de femme. [oui] Ces deux Messieurs, se voyaient régulièrement, + euh la journée, au, ils habitaient au village, se rencontraient, [oui] ils allaient boire un verre ensemble, ils discutaient, des problèmes scolaires.. et puis après on avait, de temps en temps une rencontre, de la commission scolaire, où on était [les trois] les trois. [hmmhmm] Et puis alors ils me faisaient part de ce qu'ils avaient discuté, de ce qu'ils avaient décidé, ((rires)) j'étais un petit peu, moi la, la la bonne. ((rires)) Mais pourquoi est-ce qu'on m'avait demandé, parce que au fond ben, qu- comme j'étais institutrice, je savais éc- écrire un procès-verbal. [okay] Voyez donc, [c'est] alors au fond j'étais bonne pour, faire les procès-verbaux, mais voilà alors, j'ai j'ai dû quand même m'imposer aussi pour leur faire comprendre, que j'étais.. au fond, membre à part entière [oui] de la commission scolaire. [oui]

Et que j'étais pas seulement là pour écrire les procès-verbaux, [oui] mais que j'étais aussi là pour prendre les décisions, [ouai] et que.. que c'était pas normal qu'ils prennent des décisions à deux. ((rire))

IR38 : Et vous a-, vous avez su le faire ça dès le début, de réussir à vous imposer euh..

G38 : Oui oui, oui oui, larg-, [pour vous faire votre place] oui oui oui oui j'ai réussi. [oh wow] Oui oui, hmmhmm.

IR39 : Joli ! [ouai] Ils ont pas trop euhm..

G39 : Non non, non non, non non, non non, non non. Mais, euh, j'ai, mais je les ai pas euh, comme faut-il dire euh, je je l'ai fait.. [subtilement] subtilement. [ouai] Je leur ai fait comprendre. Mais ça je l'ai aussi ressenti, parce que dans le cadre de la paroisse, + euh.. j'ai, j'ai fait partie au au fond, bon je, j'ai fait l'école du dimanche avec un pasteur, j'ai fait un peu de catéchisme, aussi, et puis après j'ai fait partie du conseil paroissial. Et et là ben, euh.. tout de suite on m'a demandé d'être la vice-présidente. [d'accord] ((rires)) Mais c'était toujours, pour avoir quelqu'un, capable d'écrire, enfin disons, il y a une secrétaire aussi c'est pas ça. Mais là j'ai vécu les mêmes choses, [ah ouais] le, entre le président du du conseil paroissial, et le pasteur, c'était un pasteur remplaçant, qui se voyaient.. ((rires)) hors conseil, [ouai!] qui prenaient les décisions.. ((rires)) et me, comme j'étais la vice-présidente, j'arrivais au culte, bon, le président me disait "Alors écoute, av- avec Monsieur X (nom de famille), voilà on a décidé ci, on a décidé ça". Bon. Voilà, très bien. A la sortie, le pasteur venait vers moi "Alors écoutez euh, euh Madame X (son nom de famille), avec, Monsieur X (nom de famille), on a décidé ci on a décidé ça." Alors petit à petit, je leur ai fait comprendre que je trouvais que c'était pas correct, [ouais ((rire))] et que, j'étais, que la vice-présidente, d'accord. Mais que, les décisions se prenaient en conseil paroissial, avec tous les membres. [oui] Et pas seulement un. Les deux là, qui se voyaient et pis qui décidaient tout. [ouais, ouais ouais] Voyez. Mais, je me dis c'était ça, les, la place des femmes, [oui] euh on les voulait bien, ((rire)) pour faire certains travaux, [qu'on voulait pas faire ((rire))] qu'on voulait pas faire, mais, au fond, on passait outre pour les décisions, [hmmhmm] on était les chefs quand même et on continuait à gérer comme on voulait. C'est un peu ça disons. [ouai] Les femmes, ont se sentait quand même un un peu.. mises.. [mises à l'écart] Donc, il fallait, se positionner.. [oui] pour.. euh faire, faire et faire sentir au fond que.. on était là quand même, [hmmhmm] et que, il y avait des choses, à respecter, voilà. [hmmhmm]

IR40 : Je pense ça a dû pas être si facile de, de s'imposer comme ça pis..

G40 : Non, non, c'est c'est pas si facile mais, je, moi j'y suis, je sais pas j'y suis arrivée j'étais.. j'ai j'ai pas, j'ai j'ai, j'ai pas été au fond coupante ou comme ça et tout, [oui] j'ai j'ai plutôt été par étapes comme ça. [oui, oui oui] Hein.

IR41 : De faire, ouai faire passer ça subtilement [mais voyez a a avec aussi euh..] pour que ce soit accepté aussi

G41 : Un autre prés-, après parce qu'il y a eu la fusion des des paroisses et tout.. et et moi j'ai pas, j'ai.. on on m'a dit "Est-ce que tu veux la présidence ?", j'ai dit "Non, moi je veux pas la présidence, parce que je vais arrêter. [hmm] Je prends la vice-présidente si il faut." Pis j'avais un président, et à un moment donné fallait écrire un, c'est c'est un petit exemple hein c'est pas, [ouai] c'est pas important, [ouai] il y avait un article à écrire pour le départ de.. du pasteur X (nom de famille), qui prenait sa retraite. Alors je lui ai dit "Bon bah d'accord, quand est-ce qu'on se voit pour euh fair-, préparer cette article ?", il me dit "Ben tel et tel jour." "D'accord". Alors il arrive, et puis il me dit "Voilà", pis tout l'article était écrit, ((rire)) + manquait pas une virgule, rien. Alors j'ai pris, la feuille, j'ai lu, tranquillement. + Ben j'ai dit "Ecoute, tu permets, + j'ai besoin de 2-3 jours pour le relire, donc je le signe pas aujourd'hui." + ((rires)) Mais parce que je l'aurais pas signé tel qu'il était. [ouai, il était..] Je signais pas. [ouais ouais] "Je signe pas aujourd'hui." [ouai] Et puis bon, j'ai, il a sûrement compris, je sais pas, "Bon d'accord". [okay] Alors euh, alors j'ai pris la feuille, et puis, j'ai lu tranquillement chez moi, et puis on s'est revu pis je lui ai dis "Ecoute, ça j'accepte pas dans cet article." [ouai] Parce que je trouve que, on on on prend congé de X (prénom) avec tout ce qu'il a vécu de pénible, dans sa sa vie, vu qu'il a été.. il a été, il était au fond stoppé dans, dans son élan de pasteur, par son accident, et qu'après.. c'est moi qui ai repris le conseil paroissial, parce que personne.. ne voulait reprendre. C'est moi qui ai pris la présidence, pour lui, pour lui à repartir.. pour finir sa.. disons oui il était nommé, pasteur, et puis au bout de de 3 ans qu'il était là, il fait un accident, [hmm] vasculaire et tout qu'il est à moitié paralysé et tout. Et puis après il a pu reprendre [c'est rude hein] et tout alors, il avait besoin d'être soutenu et tout [oui] enfin bon. Alors ils mettaient dans cet article, ah oui ils mettaient, oui, "Après le "scandale" ((rire))", entre nous hein, "Après le "scandale", de la vente de la cure de Cu- de de X (nom d'un village)" tatata. Et pis je lui ai dit "Mais ça a rien à, à faire dans le départ de X (prénom) ! [ouais] On remercie le pasteur pour le temps où il a été là, il a rien à voir avec ça, ça c'est un autre problème, moi je suis pas d'accord, je signe pas!" [ouai ouai] Alors il a refait, on a refait l'article et pis voilà. ((rire))

IR42 : Joli, joli. ((rire))

G42 : Mais, des fois j'y pense, je me dis "Bah voilà, une fois de plus.."

IR43 : Oui. On vous demandait pas votre avis. [on demandait pas notre avis] A moins que vous l'imposiez euh.. mais même subtilement.

G43 : Oui, alors voilà, on demandait pas notre avis, [ouai] mais ça j'avais au fond déjà dire au, au au président, j'avais été le trouver, je lui avais dit "Ecoute X (prénom), ça me va, ça va plus. [ouai] Ca va plus ce conseil paroissial. Vous décidez X (prénom) et toi, vous décidez, pis vous arrivez, pis vous nous.. dites "Voilà ce qui est décidé et tout", il y a pas de discussion, rien du tout, pis tout le monde est comme ça autour de la table, [ouai] pis n'ose pas parler alors euh, je trouve que ça va plus." [ouai, ouai]

IR44 : Vous avez bien fait, vous avez bien fait.

G44 : Mais bon, après petit à petit ça s'est équilibré, pis ça a changé, pis.. et pis voilà. [ouai] Enfin bon, ((rire)) non mais, c'est c'est [c'est intéressant hein] c'est ce que j'ai, donc ce que j'ai senti en tant que femme, [hmmhmm, ouai] voilà. Ne pas être considérée.. [oui, à égal] euh d'être d'être, au fond, engagé, au fond, pourquoi, parce qu'on savait que, [hmmhmm] j'étais capable, [ouai] de tenir au fond euh.. registre des procès-verbaux. [ouai] Des trucs, ((rire)) mais que, le reste au fond.. bon c'est pas nécessaire de prendre.. avis. [oui] Mais personne, mais c'était aussi un non-respect pour tout, tout, tout le groupe. Donc disons, [oui] soit la, soit la [il y en a juste deux qui décident..] la commission scolaire, la petite commission scolaire, bon et tout, [ouai] voi-, voilà. C'est, c'était un.. c'était comme ça donc au fond. [oui]

IR45 : Oui pis en somme, au final, le fait d'être enseignante, ça vous donn-, donnait un certain statut, [hmmhmm] une certaine.. des des compétences qui vous êtes reconnues, [oui] mais.. euh.. c'était, presque un, il y a un peu le revers de la médaille où.. [oui] "Vu qu'elle est enseignante, elle sait faire des procès-verbaux", (((rire)) oui, oui oui oui) c'est.. ça vous donne un statut mais en même temps, c'est un peu utilisé.. c'est fou. Et pis euh.. vous me dites là que.. que vous osiez euh.. vous opposer, dire "Ah non, je suis pas d'accord" et tout. Est-ce que vous avez l'impression que c'était le cas de.. de la majeure partie des femmes à l'époque ? Ou bien que c'était, peut-être plutôt vous avec votre caractère.. l'éducation vous avez eu..

G45 : Non mais je crois quand, je crois quand même, y a, il y avait disons, bon certainement c'était, c'était une affaire personnelle, disons, mais je crois quand même, au fond, que c'était.. les femmes qui arrivaient, disons, petit à petit à pas prendre des places, et il y avait quand même

des Messieurs qui étaient réticents, [oui] je pense. Il y avait, il y avait, ça, ça a beaucoup évolué, ça a beaucoup changé, mais ça a mis du temps. [oui] Parce que parce que, au au fond, moi moi je parle des, des années... on est arrivé donc euh..

IR46 : 50-60 hein?

G46 : Oué en 60, ici en bas, dans d- d- d- des années 60-80, là disons, cette période là, [oui] où petit à petit les femmes prenaient leur place. [oui] Hein. [ouai] C'est c'est ça la, à p-, à présent c'est différent. [oui. Oui, c'est clair]

IR47 : Ouais pis je pense à l'époque il y avait beaucoup de Messieurs qui étaient assez opposés à ça quoi. [mais certainement] C'était eux qui avaient le monopole, et pis..

G47 : Oué oué c'étaient eux qui avaient le monopole, et puis et puis voilà, non mais bon tout à fait. [ouais] Hmmhmm.

IR48 : C'est intéressant. Mais en, mais somme toute vous avez une, une situation.. assez égalitaire, justement où, vous avez réussi à vous.. à faire partie du Conseil communal, ou comme ça, ou je pense rien que avec votre mari vous étiez tous les 2 enseignants, donc en soit vous étiez euh, [oui!] au même.. [oui oui, oui oui] au même titre..

G48 : Au même titre, exactement. [pied d'égalité] Me, parce que mon mari avait fait, avait fait partie du Conseil communal à.. X (nom du village), donc et tout. Oh pis ça l'intéressait pas, parce qu'il me disait "Ah mais ce, j'en ai marre, il, faut, faut, faut, faut toujours.. euh il faut toujours.. recours à moi, quand il y a à écrire quelque chose et tout." ((rires)) Bon.

IR49 : Ah ouais donc, votre mari aussi, [mais mon mari avait..] étant donné qu'il était enseignant..

G49 : Et tout, mais c'était, donc euh, voilà, bon enfin partie d'une commission, et tout et tout et tout. [ouai] Bon peut-être c'est différent. Et pis j'ai dit "Alors si tu quittes le Conseil communal, moi j'y vais.", "Ah bah si tu veux y aller, oui vas-y". ((rire))

IR50 : Génial. [donc] Il vous a soutenue.

G50 : Ca, ça, oui oui il m'a soutenue. [ouai] Il m'a pas dit "Oh non écoute, je serai tout seul le soir." Non non.. [ouai, oui c'est vrai que il y a ça aussi] non non, alors euh, il m'a soutenu !

[ouai] Et moi ça m'intéressait de savoir ce qui se passait dans la commune. [oui] J'en ai pas fait partie longtemps mais. ça m'intéressait, disons, bon. [oui, tout à fait] ((rire))

IR51 : Et pis au niveau de.. parce que moi je vois ma, ma maman aussi, elle a fait pas mal partie des conseils communales et tout. [hmmhmm] Pis on avait une jeune fille, [ouai] mais du coup c'est vrai qu'on la voyait pas beaucoup à la maison. [hmmhmm] Pis euh.. bah vous, ça ça a pas posé problème que, bah il y ait des engagements le soir, pis que, du coup vous soyez un petit peu moins à la maison..

G51 : Oué, oué. Moi, non, [ouai] mais parce que ce c'était, c'était pas souvent disons. [d'accord] Non, non. J'étais beaucoup plus engagée, après, avec la paroisse. [oui] Parce que parce que.. là ça m'a donné beau- beaucoup disons de de.. mais, mais mon mari était décédé. [d'accord] Donc au fond je.. ne le privais pas de ma présence.. [oui] pas. Mes enfants étaient loin, [oui] euh.. après ce que j'ai fait, euh après le, décès, de, de mon mari.. ouais. J'ai loué.. je.. il y a des choses qui se sont arrangées.. assez extraord- [hmm] mais je.. je décidais.. Donc, j'allais chanter à X (nom de ville), depuis pas longtemps, au au cœur X, et, tout d'un coup le, bah peut-être à la 3ème répétition, le le chef du chœur dit, "Ecoutez, est-ce que quelqu'un aurait une chambre de libre pour une jeune belge, elle est mal tombée.. à X (nom de ville), elle suit le conservatoire, une pianiste, et tout, elle cherche une chambre." [hmm] Bon. Pis je suis rentrée, pis, ma ma fille.. avait un studio à X (nom d'un village), elle enseignait à X (nom d'un village). Pis elle venait quand même beaucoup à la maison, le mercredi, le week-end, et tout, mais on avait une chambre, mon fils était loin, donc, il était marié. Et puis j'ai dit à ma fille "Ecoute, ça te dérangerait qu'on loue une chambre à.. une jeune fille ?", pis elle me dit "Non non." Mais c'était, donc elle était là.. occasionnellement voyez, pas toujours. [ouai] Et pis c'est, et pis j'ai commencé à louer une chambre à des étudiantes, et pis j'ai eu pas mal d'étudiantes du conservatoire pendant x années. [ah génial] Oué j'ai, j'ai.. pendant euh, je crois une trentaine d'années [hmm] j'ai loué une chambre. [ouai, joli] Et.. au au fond voyez, c.. ça m'a été presque offert, disons. Euh, je vais chanter dans un nouveau chœur, [oui] on demande si la, pis après ça s'est enchaîné, [oui] alors euh j- j'ai j'ai eu.. ouais, il y a des des, étudiantes qui sont restées 3-4 ans, chez moi des.. Italiennes.. [incroyable] japonaises, j'ai eu tout la, ((rire)) [wow] brésiliennes.. [wow ((rire))] ouais, ça se, écoutez, j'avais pas besoin de chercher. Elles me disaient "Moi je vais bientôt, quitter, je rentre chez moi" et tout bon. "Mais vous savez, [j'ai une copine..] j'ai une copine [ah ouai] qui aimerait bien avoir la chambre" et tout. ((rire))

IR52 : Ah c'est chou, c'est chou.

G52 : Et pis j'ai encore des contacts avec certaines.

IR53 : C'est génial. Ouais ça doit être assez stimulant aussi de..

G53 : Très bien. Ce ce c'était, voui voui [ouai] parce que c'était de la jeunesse, [oui] et et puis on partageait.. on partageait la cuisine, on partageait la salle de bain, [ouai] mais il y a jamais eu une tension, quelconque. [ouai] ça allait. ((rire))

IR54 : Vous êtes bien tombée.. [oui] ah c'est cool. Donc ça, c'était, après que votre mari soit décédé [après que mon mari soit décédé] quand vous habitiez toute seule.

G54 : Oui, oui, voilà. Comme mes enfants, étaient.. mon fils.. a avait son.. son cabinet médical à X (nom de ville) et pis ils habi.. il a, il a habitait.. X (nom de ville), [oui] et tout, enfin bon. Il habitait à différents endroits. Eh ben, ma fille enseignante à.. à X (nom de village), elle avait son studio, elle venait occasionnellement.. [ouai] seule dans une villa au bord du lac, c'est pas confortable.. [c'est sûr] Donc.. [ouais] voilà.

IR55 : Vous avez bien su vous, réinventer après le décès de votre mari. [oué j'ai, je dis] Vous recréer..

G55 : J'ai eu, je, je crois que j'ai reçu l'énergie. [oui] Et j'ai reçu l'énergie, à travers d'autres. [oui] J'ai reçu l'énergie de mes collègues. [elle vous avez été envoyée un peu] J'ai reçu l'énergie de mes élèves. [ouais] Pis après j'ai reçu l'énergie de.. de de de toutes ces personnes que je rencontrais, disons dans le cadre de la paroisse. [oui] Le conseil paroissial, j'ai reçu.. ouai.. l'énergie mais, au fond euh.. Je dis, c'est c'est c'est, c'est tout à fait "Aide-toi, et le ciel t'aidera", [oui] c'est un peu ça. [ouai ouai]

IR56 : C'est beau. C'est beau. Pis vous disiez des.. des années plus tard, vous avez rencontré quelqu'un d'autre, du coup.

G56 : J'ai rencontré, oui, j'ai eu un un un ami, [oui] avec qui je.. très bon partage, et qui est décédé, il avait quand même.. quelques années.. de de plus, que moi. Et puis euh.. il avait beaucoup fumé. ((rire)) [ah ouais] Donc.. [ça aide pas..] ça ça ça a pas aidé, disons à sa, [ouai] à sa vieillesse, au fond. [oui] Et.. il est, il est décédé, et et puis.. et puis voilà. [ouai] Pis après j'ai quitté la la Villa au bord du lac à.. à X (nom du village). [oui] Parce que je, je commençais à fatiguer peut-être un petit peu, à devoir toujours changer de, de locataire.. [oui] et à rechercher. Et puis je sen-, je.. je sentais que ça me fatiguais un petit peu plus qu'avant, j'avais peut-être le même élan, et tout. [oui] Et, j'ai quitté, j'ai pris un appartement à X (nom de village), + comme comme la maison, était à mes enfants au fond euh.. je leur.. j'ai laissé libre de faire ce qu'ils

voulaient, et tout. Euh et, ils ont, ils ont vendu, ils ont vendu la maison disons.. fin bon, c'était.. bon parce que y avait un chalet à la montagne, y avait la maison. [hmm] Et puis un moment donné j'ai dit "Vous, vous vous partagez", après le décès de ma belle-mère j'ai dit "Vous réglez les problèmes, [hmm] je veux pas rester, qu'on reste comme ça.." [que ça fasse des soucis de famille..] à pas savoir euh à quel, à qui est à quoi, et tout. [oui] "Vous vous débrouillez. Et et comme ça tout est clair, qui veut la, maison, qui veut le chalet, arrangez vous entre vous" c'est ce qui s'est fait, [ouai] pis je regrette pas.

IR57 : Oui. Pis ça a pas posé de problème..

G57 : Ca a pas posé de problème, non, [ah c'est bien ça] exactement.

- Elle me parle qu'un temps son fils voulait le chalet, après plut, que maintenant leur maison familiale est vendue à quelqu'un de Zürich. Me raconte que vivre au bord du lac c'est magnifique mais on se sent seuls, on est tous alignés et on se voit pas, surtout en hiver. Vivre dans une maison seule au bord du lac ça n'était pas confortable. Elle habitait X (nom de village) pendant 6ans et voulait redescendre à X (nom de village) pour le confort des magasins et des trains. Se dit qu'ici elle se sent dans une communauté et est bien intégrée dans la communauté de l'église, que c'est sa famille élargie, elle fait également partie des aînés. Elle me raconte qu'elle a posé son permis de conduire l'été dernier, elle avait décidé que quand elle emménageait à X (nom de village) elle posait le permis avant de faire un accident. Me raconte qu'elle a décidé d'arrêter de chanter à un moment donné et qu'elle regrette plus cela que ne plus avoir le permis. Elle s'est adapté, a réfléchi différemment pour faire ses courses, elle s'est organisée. Me parle de son chœur où elle a arrêté de chanter, que récemment ils ont fait le ménage des participant.e.s. Me raconte que c'est différent quand on se fait virer ou quand on quitte par soi-même. -

IR58 : Pis vous me disiez avant, en, en parlant de de ce compagnon que vous avez eu, que il aurait v-, il vous avait proposé de venir habiter avec lui, [oué] mais que que vous teniez à garder votre liberté..

G58 : Oui une certaine liberté, parce que lui c'était : on se lève.. ((rire)) on déjeune.. (parle lentement) on fume sa cigarette.. après, on va boire un ca-, on prend la voiture on descend, parce qu'il habitait.. à X (nom de village). Alors, on descend.. on va boire un café.. pis on remonte, et puis on dine.. et puis on, l'après-midi on va se promener un petit peu, pis on va reboire quelque chose, et tout. Alors moi ce rythme-là, je voulais bien l'avoir de temps en temps, [oui ((rire))] mais j'avais besoin d'autre chose. ((rire)) Alors voilà.

IR59 : Ouai pis X (nom de village) ça aurait été loin de, tous vos centres d'activité..

G59 : Oui, oui oui, [tout ça] oui. Oui, et puis euh, ça aurait été euh, pour lui je pense que ça aurait été intrusif, disons, [hmm] parce qu'il y avait encore.. Il il était veuf, et y avait encore, tout + de sa femme. [d'accord] Voyez. [ouai] Euh on sentait au fond euh que la la femme était encore présen [oui] à l'intérieur de, de la maison. [okay] Et qu'on avait + [pas totalement..] rien changé, et pis qui fallait, rien toucher. [ouai, ouais ouais] ((rires)) Donc.

IR60 : C'était très bien comme ça au final de..

G60 : Mais oui [chacun garder..], je crois que c'était, oui je.. c'était garder, une certaine liberté, disons. [oui]

IR61 : Ouais, tout à fait.

G61 : Mais voilà bon. Plutôt que de, de ronger après son frein parce que.. on a plus la même liberté et.. et voilà. [ouai]

IR62 : Pis alors quand vous lui avez dit "non", il l'a pas trop mal pris ?

G62 : Non, [okay] non. J'ai dit "Non non, on continue comme ça, ça va bien", puis fi-, finalement lui avait aussi sa liberté, [oui, ça lui convenait aussi] quelque part, il avait les, il av-, il avait et- été.. il avait un magasin de, d'horloger, [hmm] à X (nom de ville). Il avait connu toutes s.. toute sa.. c'était bien qu'il continue à vivre à X (nom de ville). [hmm] Parce qu'il connaissait un tas de monde, enfin il me disait "Je sais plus le nom des gens, mais je sais exactement quelle montre, je leur ai vendu" ((rires)) [pas mal ! Joli] C'est joli hein ? [ouai] Oué, oué. Alors euh on.. ++ (regarde dans le vide et réfléchis) Ouai. C'est, c'est vrai que.. la vie nous oblige à prendre euh.. des décisions, [oui] disons. ++ Un moment donnée, faut faire des choix. [ouai] On peut, on peut pas t-, on peut pas toujours euh.. être en équilibre euh.. comme ça il faut, savoir choisir [oui] et puis.. poursuivre.

IR63 : Ouai. Pis essayer de prendre la meilleures décisions possible et pis.. [oui, exactement] faire en sorte que ce soit aussi la meilleure décision possible. [oui, oui oui, hmmhmm, hmmhmm] En parlant de, de faire des choix justement, euhm.. vous vous avez fait enseignante, euh est-ce que vous avez.. euhm, c'était, c'était une vocation un peu de.. depuis.. depuis l'enfance, ou bien c'était, plutôt la suite logique, parce que votre maman l'était aussi.. ?

G64 : Disons que, personnellement j'ai j'ai, je me suis toujours sentie bien à l'école. [oui] J'aimais disons, et tout. Je me ra- rappelle que ma sœur avait avait pas le même euh.. même regarde que moi disons. [d'accord] Voilà, bon. + Et et finalement, que quand j'y pense, je me dis je crois que si je recommençait, je recommencerais parce que, [vous feriez la même chose] j'ai j'ai je trouve, je trouve que on travaille avec, [oui] du vivant, disons. [oui] Oué

IR65 : Ouai pis y a un c-, on peut avoir un certain, certain impact quoi avec.. [mais j-, mais je pense] en étant au quotidien de ces enfants

G65 : Je sais pas si, si c'est.. en tous cas je crois pas que c'est pour faire, plaisir à ma mère [d'accord] que j'ai fais l'école normale, [ouai, ouai] non. Parce que je pense que si j'avais décidé autre chose, j'aurais pu aussi. [oui] Donc.

IR66 : Vous vous sentiez libre de vraiment faire les études que vous vouliez..

G66 : Oui, oui oui. [ouai] Hmmhmm, hmmhmm, je me sentais libre disons, exactement. [ouai] On m'a pas obligée, [ouai] on m'a pas dit "Tu iras à l'école normale". [ouai] Non, non, non non. Je me suis sentie libre, mais, j'ai, j'ai toujours ét-, me suis toujours sentie bien, à l'école. [oui] Bon j'avais pas de, disons de.. de grosses difficultés non plus. [ouai] Voilà. De depuis petite.. ça allait disons euh.. enfin.. j'avais pas besoin de, j'avais pas besoin.. comment faut-il dire, de travailler, travailler, travailler, pour y arriver en fait. [hmmhmm] Alors voilà. ++ Ouai. Je me, je me dis tout ce que j'ai reçu des, des élèves que j'avais la quand j'-, quand mon mari est décédé, [oui] c'est extraordinaire. [c'est beau] Vraiment disons ça, ça, ça m'a, vraiment, portée. [ouai] Et et pis mes collègues, aussi, et tout.. [oui] je, je me suis sentie portée, [oui] alors vraiment.

IR67 : Ouai parce que j'imagine que ça devait vraiment pas être facile quoi, de manière aussi abrupte.. [oui pis, surtout,] on on on peut pas s'y préparer..

G67 : Que mon mari était enseignant à X (nom de village). [oui] Je, j'étais aussi enseignante à X (nom de village) mais, pas à pleins temps disons, et lui était à à pleins temps, bien connu disons et tout, [oui, d'accord] alors voilà.

IR68 : Vous aviez tout un cercle social en lien avec lui.. [oui] là-bas.

G68 : Exactement, non non alors euh.. ouai

IR69 : C'est super. ++ Pis quand vous travailliez encore les deux, euh.. en tant qu'enseignants, du coup vous et-, un mom- pendant un moment vous étiez les deux à X (nom de village).. c'est bien ça ?

G69 : Ouai on était, on ét-, on était les deux à X (nom de village). [ouai]

IR70 : Vous avez.. l'impression que vous aviez le même statut ? En tant que.. au seins de l'établissement en tant que homme ou femme, vous avez l'impression qu'il y avait, [oui alors, oui oui] une différence ou..

G70 : Parce que, non non, je je je trouve que ça ça avait évolué. [oui] Entre entre peut-être le temps où on, où j'étais à.. à X (nom de village), au début, ev- évidemment j'ai, bon j'ai enseigné à X (nom de village) mais pas longtemps, classe à 3 degrés [hmm]. Après j'ai j'ai eu des.. donc de 3ans, des cl- des classes à X (nom de ville), et tout. Pis ensuite j'ai fais Pui-, j'ai fait X (nom de village). + Et puis euh ap- ap- après, après euh.. j'ai.. j'ai fait.. X (nom de village). Mais évidemment que ça a aussi évolué, [avec le temps] de travailler dans un village, [oui] ou de travailler dans une ville.. Comme à X (nom de village) y avait.. y avait beaucoup disons, disons ils étaient très larges, au point de vue finance avec les classes, donc euh.. y avait.. un surplus disons euh.. l'argent, il y avait, une possibilité disons plus.. oué plus large que quand on était.. à.. à X (nom de village), où il fallait, toujours demander pour une réparation de ceci, réparation de cela. [hmm] Moi j'avais un tableau noir qui était fendu. + ((rire)) Donc quand j'écrivais le vocabulaire.. [ça crochait] j'arrivais sur la fente, aller plus loin fin bon. Alors, demander, qu'on me change le tableau noir, c'était mais toute-une-aventure. Fallait aller 2 ou 3 fois chez le, municipale, responsable, pour qu'ils daignent peut-être, [ah ouai] ((rires)) entrer en matière. ((rirres)) Parce qu'on vivait une autre époque. [oui, ouais ouais]

IR71 : Ouais pis les.. les établissements avaient pas forcément les moyens..

G71 : Non non, les petites communes.. [c'est ça] elles avaient beaucoup de chemins à entretenir alors il me disait, c'était toujours la même chose "Mais vous comprenez, avec tous nos chemins.. [ouai] et pis, et pis notre chalet pour les vaches à l'alpage", ça ça passait avant l'école. ((rires)) [pas mal !] Ben.. c'était l'époque, [ouai] différente. [bien sûr]

IR72 : Pis au niveau des, élèves, vous euh.. j'imagine, fin du coup, vous avez vu passer beaucoup d'enfants, euh vous voyiez une grande différence entre.. les petits garçons et les petites filles ? ++

G72 : E- j-, non je vois, je vois pas sur sur le moment, faudrait que je réfléchisse, [ouai] mais je vois pas une, grande différence disons. [ouais] ++ Non

IR73 : Si les, les petits garçons étaient plus agités.. et les filles plus studieuses.. +

G73 : Non c'était assez mélangé je pense. [ouai, ouais]

IR74 : C'est selon les caractères. ((rires))

G74 : Selon les caractères, ouais exactement. Ouai, ouai ouai. Mais, mais par exemple, à X (nom de village) j'enseignais, donc à la petite classe, puis j'enseignais les travaux à l'aiguille. [oui] Et bien, j'avais, donc les filles de ma classe, les filles de la classe de mon mari. [oui] J'avais un un, une année j'avais 34 filles. [oh wow] A qui j'apprenais, à tricoter, à coudre, et tout. [ouai] Mais, + les autorités ne prenaient pas conscience de ça, elles ne se disaient pas "Elle en a 34, faudrait peut-être, trouver quelqu'un qui vienne lui aider.. [ouai] à gérer ça." Mais bon, bah j'ai géré disons. Bah ça me rappelle que, à la f-, à la fin des des des deux heures de couture, je disais "Stop. Chacun vient me monter son travail." et pis le les travaux qui étaient en ordre, pouvaient aller dans le carton, pour mettre dans l'armoire. Pis les autres vous laissez votre carton sur le table, pis après je prenais tout ça chez moi pis je..

IR75 : Vous les repreniez à la maison !

G75 : Je les reprenais, ((rires)) j'avais, l'appartement juste à côté et puis, je recorrigeais, parce que je pouvais pas, euh corriger dans les 10minutes.. [oui] corriger tous les travaux des petites filles qui avaient é-, laissé écouler les mailles, les trucs comme ça et tout, à reprendre, qu'on puisse repartir et tout. [ouai] Bah voilà, je me suis organisée et voilà. [ouai] Mais, mais là la commune, la commission scolaire n'a n'a n'a pas [ils auraient rien..] dit "bah.. ça fait trop. 30 et quelques filles c'est beaucoup. [ouai] On trouve une solution pour partager peut-être le groupe en deux" [hmmhmm] mais, mais non. On était moins.. donc on avait été, on avait moins d'aide, disons, les petites communes, mois d'aide financières.. fallait, le budget était quand même toujours euh, [oui] a- assez restreint. Mais c'est vrai qu'après, après, alors euh.. j'é-, j'étais à à X (nom de village), c'était une commune, qui était beaucoup plus large, c'était c'était une autre ouverture. [oui, tout à fait]

IR76 : Pis vous dites, vous aviez 34 filles, mais du coup vous aviez pas de garçon ? Au cours..

G76 : Non les garçons, [de maille] parce que les garçons de ma classe, allaient chez le régent.

IR77 : Chez le régent ?

G77 : Chez le, chez le maître, le maître. Le maître donc chez mon mari. [d'accord] Les deux classes. Alors..

IR78 : Et lui il faisait les travaux manuels?

G78 : Lui il faisait, enfin ils faisaient des travaux manuels, mais ils étaient pas encore bien organisés, ils faisaient un peu de calcul, ils faisaient ci, la gym, enfin il faisaient un peu tout, [ouai] bon. Pendant, alors il avait que les garçons, [d'accord] et puis moi j'-, toutes les filles de sa classe, mais il avait une une classe de 44 élèves lui. [ah wow] Donc il y avait bien une vingtaine de filles. [oui] Plus plus chez, chez, chez moins une quinzaine, ou je sais plus quoi, j'ai j'ai eu passer 30 filles, [ouais] en couture, [ouai] pendant une année. [oui]

IR79 : Pis après ils échangeaient ? Ou bien il y avait des.. des cours qui étaient que pour les filles et des cours qui étaient que pour les garçons ?

G79 : Non non, non non, c'est des, des, des, des, des classes mélangées. [d'accord] Oui oui.

IR80 : Ah oui oui, c'était juste là, à ce moment-là, que ça se faisait la répartition.

G80 : C'est, c'était les les les premières classes primaires c'était mixte au fond, [oui] hein. Y avait pas les classes euh, il y avait pas la séparation fille-garçon

IR81 : Ouais ça c'était encore avant.

G81 : D'abord il y a eu.. euh, la première classe que j'ai tenu c'est ce qu'on appelait une classe à 3 degrés. Où on avait tous, tous les élèves, donc mélangés, de depuis l'entrée, donc les.. plus jeunes à 6 ans, 5, 5-6 ans, jusqu'à ce qu'ils s- s-, à 15 ans. [hmmhmm] On les avait tous, rassemblés. [oui] Donc ça faisait x programmes. [ouai] X programmes à l'heure du.. calcul. [ouai, ouai] A part ça on groupait, donc et tout. [okay] Mais c'ét-, c'était ces classes à à, ce qu'on a appelé ces classes à 3 degrés, qu'ils ont supprimées après, au fond.

IR82 : Ouais ouais parce que c'est, c'est dur de, de faire pour tout le monde..

G82 : Mais c'était des petits hameaux voyez, [oui] il y avait un collège, un petit collège, y avait une classe.. et voilà. Et pas, et bah, on nous a nous les filles, de de ma volée, on nous a sorties de l'école normale, sans examen en automne. Donc dans notre dernière année de formation, et on nous a, envoyées dans tous les petits collèges. [hmm] En montagne, euh.. dans le Jura.. un peu partout. Moi je, moi j'ai la chance d'être à 2, 3km d' X (nom de ville), j'ai été envoyée là, pour tenir les classes qui n'avaient pas de.. d'instituteur. [oui] Ou institutrice. Mais ils ont envoyé les filles, mais pas les garçons. [d'accord] Parce que les filles, de toute façons, elles sortent de l'école normale, et puis elles ont, travaillent quelques années, après elles se marient. [oui, oui] Donc. On.. si elles ont 6 mois de moins de formation, d'école normale, c'est pas important. ((rire)) Tandis que les garçons, eux, travaillent. S'engagent comme comme maître pour euh leur carrière.. [ouai] totale. [ouai, ouai] Alors voilà.

IR83 : Donc eux on fait la formation..

G83 : Alors au fond eux ne partaient pas 6mois auparavant, [d'accord] de l'école normale, euh pour aller t- t- tenir les petites, ces les petites classes.. [hmm] à 3 degrés. ((rires))

IR84 : Hmm, c'est fou. [ouai] ++ Pis euh, pour euh, aller sur un autre sujet, [oui] euh.. le droit de vote en Suisse, c'est 1972. [oui] Du coup vous vous l'avez à.. à 42ans, c'est ça ?

G84 : Oui. [ouai] C'était donc en ? Vous avez dit que c'était en ?

IR85 : En 1972. [en s..] Qu'il a été vraiment imposé [oui, c'est, oui oui] à tous les cantons, mais je crois que Vaud y a eu, y a eu avant.

G85 : Oui, peut-être, alors, je m'en rappelais pas. Je m'en rappelle-, mais je, oh oui alors dès que j'ai eu, ma carte de vote, je l'ai utilisée, [ouai] j'ai.. à toutes les votations, j'en ai point man-, enfin, je dis pas que j'en ai point manqué, peut-être une ou deux disons, mais non en général, je vais voter. [ouai] Et je continue à voter. [ouai]

IR86 : C'est quelque chose que vous attendiez à l'époque ?

G86 : Ah oui ! [ah ouai] Ah oui, oui oui, quand même. [ouai] Oui. Parce que on t-, on trouvait quand même que, on en parlait, dans les familles on en parlait, et on trouvait quand même que.. la femme avait le droit aussi disons de.. de voter. [ouai, ouai ouai ouai]

IR87 : Ouai ça a, ça a fait du.. du tumulte pendant de nombreuses années [oui, tout à fait] avant que ça.. ça arrive donc euh.. [hmmhmm, oui oui] au moment où c'est arrivé c'était un sujet bien d'actualité quoi. [hmmhmm]

G87 : Non non, ça a été quand même, je dirais un.. une bonne décision, [oui] pour les femmes. [ouai] Elles méritaient de, d'aller voter, quand même beaucoup de femmes, qui étaient responsables de famille, qui avaient, oui mais qui qui n'avaient au fond, pas le droit, c'était pas tout à fait.. normal. [oui, ouai]

IR88 : Mais quand vous aviez, 20ans, euh la question se posait, se posait peut-être moins ? Ou.. c'était déjà eu.. d'actualité ?

G88 : Je m'en rappelle pas. + Mais je, vo-, je me souviens pas. Mais moi j'ai, je me rappelle toujours euh, que.. quand mon père disait "Je vais voter". Voilà, et je, je pense que ma mère, au fond déjà exprimait, le fait, que les femmes ne pouvaient pas voter. [d'accord] Je pense mais ce, c'est un peu vague disons [oui] et tout. Mais je pense que, y a, y avait.. en tous cas je m'en

rappelle très bien quand, quand mon père allait chercher sa carte de vote, [oui] parce que elle était, dans la pendule.

IR89 : Dans la pendule ?

G89 : Oui parce que c'était, je pense une, genre de pendule neuchâteloise. Et pis elle était, je sais pas si il y avait un petit tiroir sous la pendule alors c'était une bonne place pour la mettre, on la retrouvait. [okay ((rire))] Voilà, j'y pense maintenant, disons et tout. ((rires)) Et.. oué oué, je vois encore, quand quand il disait "Je vais voter", c'était quelque chose d'important. [oui] Voilà. [ouais ouais]

IR90 : Pis votre.. étant donné que, vous disiez qu'à la maison.. votre maman était aussi assez présente, est-ce que au niveau de la votation, même que elle, elle votait pas, c'était des sujets qui se discutaient en famille.. pis, qu'elle avait au final un peu son avis à donner par le biais de votre papa, ou bien..

G90 : Non alors je je je pense que, si ça se discutait, en en tout cas, je pense pas que ma mère se serait laissée influencer, [hmm] par mon père. [oui] Si mon père avait une certaine position, elle elle était.. capable d'avoir la sienne. [d'accord] Au fond. Ouais alors parce que, elle était, quand même, comment, a- assez.. assez.. libre, et assez euh.. [autonome] autoritaire disons. [ah oui, ouais] Hein, ouai, voilà. Il c'est, elle c'était, c'é- tait pas une femme, qui se serait laissée dominer, [oui] au fond. Voilà. [ouais d'accord] Mais elle, donc au fond, tous les 2 sortaient d'une fratrie de 11. [oui] Donc, ils avaient aussi dû faire leur place, dans la fratrie, [oui] hein. [ouais, apprendre.. à se faire sa place] Apprendre à.. à gérer, les frères et sœurs, au fond euh.. les aînés, les cadets, et tout. Ils étaient au milieu des fratries. [ouai, ouais]

IR91 : Mais c'est super que votre maman ait pu faire.. enseignante en ayant une aussi grande fratrie. Je pense c'était aussi un budget à l'époque de.. [bah je pense que] de faire des études..

G91 : Dis-, disons si je compare la famille de ma mère et la famille de mon père, euh.. alors euh, dans la famille de ma mère, donc euh.. ils ont, tous appris, ils ont tous fait une formation, disons. [d'accord] Euh.. tandis que dans la famille de mon père.. euh.. le père de mon père était déjà, vous savez c'était comme ça, une, une ferme, [oui] et pis un atelier, de menuiserie. [oui] On gère, en même temps, au fond hein. Et.. donc, mais c'était pas un grand domaine, au fond. Et pis l'atelier, n'était, je pense pas à l'époque, quand il y avait la le l'atelier au niveau de la ferme, il était, il était pas très très grand, pis après les les, les garçons, donc euh.. 3 garçons ont

repris, 1 ga-, 2 garçons, ont repris la ferme. [hmmhmm] Et puis, 3 garçons, on continué l'atelier, mais en, construisant autre chose, au bas du village, un atelier donc de, charpente et menuiserie [oui] plus important. [d'accord] Al- alors euh, mais, donc les formations, du côté de mon père n'ont pas été individuels comme chez ma mère. [oui] Et chez ma mère, [c'est intéressant] il y a, il y a pas mal disons de de professions disons différentes, y a, un droguiste, y a un ingénieur.. C'êt- c'était donc des, des, des, des formations, un peu plus hautes, j'entends, [oui] euh que chez mon père, [oui] hein, voilà. Euh.. al- alors euh, c'est c'était deux familles.. le même, même nombre d'enfants, mais, [avec des modèles différents] plus évolués du côté de ma mère, disons, plus ouvert, au monde, [oui] et du reste plus ouvert aux discussions et tout, + que du côté de mon père. [oui] Alors c'était plus, campagnard, plus fermé. [ouais, ouais ouais ouais] Voilà.

IR92 : Avec les.. les, les garçons qui reprennent l'entreprise du père..

G92 : Les garçons qui reprennent l'entreprise, mais oui exactement. [oui, ouais] Et qui n'ont.. mon père, au fond, aurait dû avoir, euh avoir, aurait dû prendre la liberté de se séparer.. (appui ses mots) [hmmhmm] de l'entreprise de famille, et de faire s.. son propre chemin. [hmmhmm] Voilà. [ouais, ouais ouais] Parce que c'était au fond le sous, toujours un petit peu, sous le joug, de l'aîné. [d'accord] Qui avait le pouvoir, [oui] et qui gérait les autres [oui, tout à fait]

IR93 : Ah oui, de ce que vous me disiez, le.. l'association avec les frères, ouais. [hmmhmm]

G93 : Ouais, ouais, le droit d'ainesse.. était très important. [oui] Pas dans toutes les familles. [ouai] Je l'ai pas senti, j'ai pas senti le droit d'ainesse [ouai parce que vous étiez la cadette] chez ma mère. Euh non chez moi, mais je.. [ah dans dans la famille de votre mère] la famille de ma mère, j'ai pas senti quelqu'un, bon à part ses sœurs, 2-3 qui étaient plus âgées, puis que voilà qui, mais enfin j'avais pas senti,, la présence du droit d'aînesse, comme, j'ai senti [chez votre père] le droit d'aînesse, dans la famille de mon père. [oui, oui] Voilà. Les garçons surtout, hein. C'était un garçon l'aîné. [oui] Voilà, fin bon.

IR94 : Pis vous pensez que votre père il aurait aimé.. peut-être faire autre chose ?

G94 : Mais mon père aurait, aurait, aurait dû en fait euh.. oui. Euh, quitter la famille et faire euh un apprentissage.. donc euh, qui lui aurait peut-être plut d'avantage que.. que son métier de charpentier. [ouai, ouai] Après coup disons, mais pas, bon. [il a jamais euh..] Mais faut dire qu'il y a eu, y a eu la guerre. [oui] La guerre de 39-45, qui a pas mal perturbé disons.. ce que, ce que les gens vivaient. [Tout à fait] Hmmhmm. [oui] Je me rappelle moi.. très bien, la déclaration de la guerre. [oui]

IR95 : Ouais, vous, vous aviez.. bah vous aviez 9 ans ? Du coup

G95 : Euh.. j'avais 6 ans. [6 ans] 33. Je suis née en 33. [ah oui oui, d'accord] J'avais 6ans.

IR96 : Ah wow. Et vous vous en souvenez ?

G96 : Ah oui, ouai. + [incroyable] Oué oué oué, je me me souviens très très bien.. déclaration.. les hommes qui partaient.. [oui] ouai.. au village.. les femmes, paysannes, qui devaient se, réorganiser, trouver du monde pour leur aider et tou.. [oui] Oué oué.

IR97 : Oui parce que les hommes ont été mobilisés aux frontières..

G97 : Les hommes en âge d'être mobilisés étaient mobilisés, bah ils étaient.. ils étaient, mon père était couverture frontière. C'est à dire que, mobilisé dans dans le Jura, à Moberget. C'était pas loin. Mais pour moi, petite, c'était.. l'autre bout du monde. ((rires)) [c'est clair. ouai ouai]

IR98 : Pis c'est les femmes qui ont dû prendre.. la place des hommes

G98 : Alors les femmes on les.. les femmes paysannes elles ont dû prendre.. [hmm] oui oui euh.. la gouvernance des, des fermes, [oui] mais fallait quand même continuer à traire.. fallait continuer à aller faucher l'herbe, ramasser l'herbe et tout pis, y avait, pas mal d'hommes du village qui étaient loin bon, [ouai] il y a de l'entraide disons. Mais.. hmmmhmm

IR99 : Okay, impressionnant. + Mais euhm... oui pis au, aussi au niveau de, de la famille du coup les.. je pense pour les, dans certaines familles ça a peut-être aussi un petit peu.. [ah oui] chamboulé quoi.

G99 : Ca a perturbé certaines familles, [ouai] oui oui exactement. C'était un temps différent à vivre hein. [oui]

IR100 : Mais au fond, vous au final vu que vous aviez, la jeune fille au pair, ça vous a pas.. pas énormément changé.. ?

G100 : Non ça ça, bon.. au fond, évidemment, ma mère avait son travail. [oui, ouai] Donc euh.. fi- financièrement il y avait quand même une sécurité [oui] là aussi, [hmmhmm] disons. Mais mais, mais quand elle a, ((rire)) quand elle allait chercher sa paie, on lui faisait toujours sentir quand même, quand elle allait chez le boursier, du village, [d'accord] et pis ch- chaque fois qu'elle allait chercher sa paie, elle avait une petite remarque un peu, particulière. Une femme, ouai, y a, "y a bon temps hein". "Vous êtes pas trop fatiguée hein !" ((rires)) Donc, vous voyez, les femmes étaient pas quand même res- respectées, en en tant que femmes engagées disons

[oui] peut-être comme l'instituteur. [oui, ouai, ouai] Je pense que, je pense que l'instituteur ne recevait pas, de remarques euh.. comme ça, de la part du boursier.

IR101 : Ouais. Mais, j'ai pas compris pourquoi il lui faisait ces remarques ? [mais parce que parce que] Il sous-entendait qu'elle travaillait pas ?

G101 : Une femme qui qui gagnait sa vie, qui, [ah] à qui il fallait payer, je sais pas combien, donc je sais pas ce qu'elle gagnait, peut-être 2-300 francs à l'époque, [oui] parce que, nous quand on a commencé, donc 20.. 30ans plus tard disons, nos premiers salaires d'institutrice, on arrivait pas tout à fait à 500 francs. [d'accord] Et puis, les garçons avaient en tous cas 50 à 60 francs de plus. [ah ouai !] Mais on faisait le même travail !

IR102 : Y a, il y avait vraiment une différence...

G102 : Ah oui, oui oui ! [d'accord !] Oui, oui oui, oui oui, oui oui, [okay] oui oui.

IR103 : Pi comment ils justifiaient ça ?

G103 : Ah amis c'était, les hommes, il fallait qu'ils gagnent, la vie, ils avaient des familles à entretenir, [ah ouai] et tout et tout mais c'e-. Mais les femmes, au fond, bah.. elles avaient pas besoin de gagner autant. [oui, oui] Donc,

IR104 : Un peu dans ce modèle de l'homme qui ramène le salaire et.. [oui] la femme qui travaille par plaisir ! [exa, exact] ((rires))

G104 : Non mais, je pense que.. la la femme.. qui au fond travaillait, donc.. qui qui avait sa classe, ma mère et tout, il y avait une certaine jalousie. [oui] Du fait que, elle travaillait, elle avait un salaire, et les femmes, aux mé- aux ménage, n'avaient pas de salaire donc.. On sentait quand même au fond des petites.. piques, [des petites piques] comme ça. [ouai] Voilà, hmmhmm. [c'est fou]. Ouais, et pis c'est vrai, voyez, ben ma.. ma mère a eu son son brevet en 21.. elle était de.. 1901, 21. Et moi j'ai eu, mon brevet, en.. 50.. 3. [d'accord]

IR105 : Ah oui, il y a bien du changement entre-temps.

G105 : 30ans, [ouai] au fond. ++ Mais, mais, quand on, on avait quand même donc en 53, on était quand même moins payées que les garçons. [oui, c'est fou] C'est fou.

IR106 : Par la suite, vous savez si.. ça s'est équilibré, ou si..

G106 : Non non après ça c'est équilibré. [ah ouai, okay]

IR107 : Mais il a fallu se battre, pour ça.

G107 : Je sais pas, en quelle année disons ça c'est, mais ça s'est équilibré c'est bon. Maintenant, je sais pas exactement à quoi ils en sont. [ouai, ouai, ouai, ouai] Ouais. [hmmhmm] Ouais c'était, peut être que ça n.. je dirais que ça un.. une accumulation de petites choses. [c'est ça] C'est ça. C'est pas forcément euh.. des grandes choses, mais c'est des, petites détails qui faisaient que (appuyé) [ouai] on fait quand même sentir un peu aux femmes, [ouai] qu'elles avaient moins d'importance. [ouais ouais]

IR108 : Ouais pis.. comme vous dites des.. dans des petites remarques quoi, [des petites remarques, des petites] dans des petites piques.

G108 : Exactement. ((rires)) Oui oui, tout à fait. ((rires))

IR109 : Et vous, vous en avez.. vous en avez ressenti beaucoup ? De.. [non, non] vous me parliez dans votre engagement euh plutôt politique, un petit peu. [ouai mais un petit peu] Mais sinon dans les autres domaines..

G109 : Mais c'était quand même au fond, on s-, on, il fallait, on sentait qu'il fallait qu'on, qu'on fasse notre place, [ouai, c'est ça] et qu'on s'impose..

IR110 : Toujours se battre, hein.

G110 : Il fallait se, quand même se battre, au fond, [ouai] face, mais pas face à tout le monde, parce que moi j'ai eu des contacts avec.. d'autres personnes où.. y a, y avait, y avait pas cette marque au fond, de domination. [hmmhmm] Parce que.. oui.. des collègues.. du du conseil paroissial, des hommes et tout.. mais c'est, j'avais des bonnes discussions avec eux mais, je me sentais euh.. sur un plan d'égalité. [oui, d'accord] Mais, y avait quand même quelques personnes au fond, qui, se montraient.. [oui, qui affirmaient.. ces jeux de pouvoir, hein] Oui oui, oui oui.
++

IR111 : Vous avez l'impression que maintenant, c'est encore beaucoup le cas ou que, vous voyez quand même, de grands changements ?

G111 : Non.. Moi je trouve que ça, ça bien évolué [ouai] maintenant. Bon bah maintenant je suis plus directement concernée disons, j'ai plus de.. c'est sinon je participe.. oui, à la paroisse disons, mais autrement je.. j'ai pas d'autre.. Pas d'autre engagement maintenant. [hmmhmm] Mais je trouve que c'est bien de, de maintenir des contacts, de garder, au fond, le plus de contacts sociaux, possibles. [c'est sûr, tout à fait] Parce que autrement on est vite.. + Comment faut-il dire, pas mis de côté disons mais, [isolé] on se, on se met, [oui] on se met de côté, voilà. C'est ça qu'il faut faire attention. [c'est sûr]

- Nous parlons de l'importance d'avoir des contacts sociaux, même à un certain âge, du poids de l'isolement social. Elle me parle de comment ça a changé avec internet, me raconte qu'elle fait des visites paroissiales. Dit que les gens qui sont en EMS et seuls chez eux ont besoin de voir quelqu'un et de parler. Dit l'importance de ces moments et d'offrir cela aux gens, notamment dans le cadre de ses visites, que certaines personnes ne reçoivent plus rien avec internet. Me raconte que dans le cadre de la paroisse ils envoient une lettre aux personnes de 85ans, qu'elle s'en est occupée et qu'elle a écrit des cartes d'anniversaire manuscrite et que les gens qui l'ont reçu étaient super contents. -

IR112 : Pour revenir, [oui] avant qu'on parlait du droit de vote. Du coup après y a eu cette différence quand vous l'avez obtenu. Pis.. comment ça ça.. ça se passait chez vous, vous.. vous discutiez beaucoup des votations avec votre mari.. ou bien.. [boh, moyennement] pas f- c'était pas forcément [non quand même]

G112 : Oui, on en discutait, oui oui. [ouai] Oui. On discutait un un peu disons euh.. en- enfin, en en tout cas je.. je ne.. votais pas forcément comme mon mari.

IR113 : Ouai vous aviez chacun votre avis.

G113 : Oui euh.. mais mais, des fois on était du même avis, pis des fois disons, mais on avait la liberté de votation. [oui] Il y avait pas disons d'imposition "Tu voteras comme moi." [ouai, ouai ouai] Non, pas du tout. ((rires)) Parce que, parce que je vois j'ai une amie, euh je s- je sais au fond qu'elle votera comme son fils. [d'accord] Hein. Moi je sais pas ce que mon fils vote. [okay] Lui sait pas ce que je vote. On, mais si on a.. on on donne notre notre opinion.. sur ceci, sur cela, bah moi j'ai compris d'une certaine façon, et pis lui il a compris un peu différemment, puis on on discute et puis, [ouai] et puis si, si je vois qu'il a peut-être raison ben, je pencherai de son côté, mais si je veux, garder ma, ma liberté de v-, j'ai ma totale liberté de vote donc. [oui] Donc c'est pas un sujet.. de toute façon, on entre pas forcément, en discussion là-dessus au fond. [ouai, d'accord]

IR114 : Ouais c'est.. c'est plus, justement.. en discuter, savoir un petit peu ce que l'autre pense, [oui] et pis.. voir ce qui est intéressant de prendre. [hmmhmm hmmhmm] Ouais. Et pis y a un.. un autre.. grand changement, qui a eu lieu aussi au niveau de la législation. Je pense à l'arrivée de la pilule. Dans les années 60. [oui] Est-ce que pour vous ça a fait une grande différence ?

G114 : Non. [non] Non pas pour moi. [okay] Non, pas du tout.

IR115 : Ouais parce que, vous aviez.. 30 ans..

G115 : J'avais, oué, j'avais 30ans. Oui exactement.

IR116 : Déjà vos enfants..

G116 : Déjà deux enfants. [oui] Et déjà deux césariennes. [d'accord] Donc, moi j'ai fais le nécessaire après pour plutôt tomber enceinte.. [d'accord] vous comprenez. [ah ouai] Avec le médecin, donc avec euh.. [oui] voilà.

IR117 : Ah oui donc quand quand c'est arrivé [j'ai réglé] ça vous concernait plus.

G117 : J'ai réglé le problème personnellement, [oui] parce que je voulais pas une troisième césarienne. [oui, ouai]

IR118 : Et pis les.. les deux, les deux grossesses que vous avez eues, si jamais c'est indiscret il y a aucun souci, c'était.. c'était des enfants voulus, [tout à fait] c'est avec votre mari, vous vous êtes dit.. [tout à fait, oui oui, oui oui] maintenant on voudrait avoir des enfants..

G118 : On a pas eu de problème de de, à ce niveau-là, on a pas eu de problème disons. ((rires))
[ouais, ouais, super]

IR119 : C'est, c'est b-, c'est, c'est beau quand ça se fait comme ça.. [hmmhmm, ouai] ++ (je regarde mon canevas d'entretien) On a un petit peu déjà abordé tous les thèmes.. que.. que.. je voulais.. que j'avais en tête. Il y en a un, un dernier qui.. qui me vient. C'est au niveau des.. des tâches ménagères.. Euhm, comment ça se passait au niveau de la répartition euh.. Bah du coup, ouais j'im-, un temps vous aviez une jeune fille au pair qui s'en occupait elle.. Pis après vous avez arrêté pour l'asthme de votre fils, donc c'est vous qui vous en occupiez un peu plus.

G119 : Ecoutez alors peut-être que.. je je trouve que ça a évolué en bien. A ce niveau-là. [ouai] Parce que quand je vois, comment mon beau-fils.. participe, [oui] aux travaux ménagers, + [oui] c'est c'est plus que ce que faisait mon mari. [oui] Mais peut être que j'ai pas été assez exigeante, [ouai] voilà, bon. Non, il le faisait mais.. mais fallait, fallait demander. [oui, ((rires)) c'est ça] C'était pas spontané. [ouai] ((rires))

IR120 : Il préférerait rentrer.. les pieds sous la table.

G120 : Alors des fois bah bah, c'est vrai que des fois je le secouais un peu. [ouai] ((rires)) Et puis voilà. Ou des fois je me "Pff.. fais toi-même, [je laisse couler..] et pis terminé" et tout,

donc. Ah je me rappelle oui, euh c'est c'est une petite anecdote. Donc on avait la villa à X (nom de village), [oui] et puis alors quand je lui disais "Tu sais il faudra bientôt tondre", ((rire)) "Oh non, non non. ((rires)) Non non, l'herbe pas encore assez haute". ((rires))

IR121 : "L'herbe est mouillée!" ((rires))

G121 : Et pis alors finalement il avait acheté une grosse, tondeuse, parce que c'était c'était une.. machine multiple, il pouvait faire ceci avec.. et ça pouvait, faire, pour débayer la neige au chat en hiver.. donc et pis, ça pouvait s'adapter pour.. tondre, ça pouvait s'adapter pour faucher, ça pouvait s'adapt-. Bon parce qu'il, voilà, il était plutôt dans la mécanique, [oui] dans dans le travail manuel disons, mais pas l'entretien du jardin disons et tout, [oui] fin bon voilà. [ouais, ouais ouais] Alors à un moment donné j'en avais plus qu'assez, j'ai dit "Plutôt que de m'énerver, bon, je vais acheter moi, ma tondeuse". Pis je me suis acheté une tondeuse électrique, une petite, parce qu'on avait plusieurs terrasses. [d'accord] Alors il fallait aller d'une terrasse à l'autre et tout, donc il fallait pas une grosse machine, [oui] qui soit distant pouvait tout tout faire. [ouai] La vigne, le la tondeuse.. ((rires)) [pas vraiment besoin quoi] Moi j'avais pas besoin de ça. ((rire)) Je pouvais pas la manier. J'ai pris ma tondeuse, voilà. Et pis quand j'avais envie de tondre, je tondais, lui de temps en temps tondait, [ouai] "Ah t'as tondu?", j'ai dit "Oui parce que je trouvais que c'était assez long" pis voilà, pis, et pis.

IR122 : Ca allait pas plus loin. ((rires))

G122 : Non mais, si je lui demandais.. [oui. Il faisait sans trop rechigner] il me rendait service. Mais, c'était pas, je vous dit c'était pas du spontané. [oui, ouai] Et quand quand je vois maintenant mes petits-fils aussi, [ouai] mes deux petits-fils, ils font, ils font le ménage, je vois.. il y en a un, ils ont deux enfants maintenant, mais.. le.. comment ils s'occupent, de ces deux enfants, mais comme la maman, autant, [ouai] même plus des fois. [okay] Changer les enfants.. et tout.. les prendre, les promener un moment, les calmer, leur chan-, leur chanter quelque chose pour s'endormir et tout et tout. Ca c'était réservé aux femmes. [oui, ouai]

IR123 : C'était le.. double travail un peu.

G123 : Mais exactement, ça c'est, et puis c'est, ça nous venait même pas à l'idée, [c'est ça !] que les hommes pouvaient aussi participer un peu plus [oui]. C'est ça le problème. [ouai, ouai ouai] Là on a été fautive. [ouai]

IR124 : C'était construit comme ça pis on.. ((rires)) tellement naturel, qu'on remettait même pas en question, quoi.

G124 : Ouai, ouai, exactement. [ouai] Hmmhmm. Ouai. Et pis il y avait des, des des, des femmes qui voulaient, non plus pas que, que les hommes touchent trop, le bébé. Parce que.. ils allaient [ils s'avaient pas faire] l'écraser, ils savaient pas faire et tout. ((rires)) [ouai, ouai ouai ouai] Donc, l'évolution elle s'est faite, mais heureusement. [oui] Parce que parce que les femmes sont parties travailler. [oui, c'est sûr] Et je dis dans la paroisse ça fait une évolution, par rapport aux femmes parce que, on on on avait au fond un groupe de femmes, euh quand on faisait une vente, on avait une dizaine de femmes, à qui on pouvait demander, il y en a qui venaient, aider, pour euh pour euh, faire la cuisine, pour euh préparer des biscuits, pour ci, pour ça. Elles étaient contentes, de le faire, [ouai] pourquoi, parce qu'elles, ça les sortait de leur ménage, [oui] elles voyaient du monde [ouai] et puis on se retrouvait, on préparait, on fait, des des couronnes pour l'avent, des choses comme ça, on avait beaucoup de choses à X (nom de village) dans ce sens-là. Il y avait votre tante X, [oui] hein, qui venait là c'était elle qui préparait pour les couronnes et tout.. je l'ai connue comme ça. Et pis maintenant.. ces ces femmes pasteurs.. elles, fin.. métier de pasteur, je veux pas dire "ces femmes pasteurs" parce qu'elles.. on a des pasteurs mais, elles elles ont de la peine à trouver du monde, parce que les femmes travaillent ! [d'accord] Elles n'ont plus le temps de s'occuper [ah bah ouai] de la paroisse pour une vente, pour ceci cela. Moins, beaucoup moins. [ouai] Bah voilà, c'est ça l'évolution aussi.

IR125 : Oui, ouais ouais, il y a les.. les les petits éléments inattendus... [oui hmmhmm] Vous avez l'impression que.. aussi au niveau de l'Église il y a une.. [ah oui] une évolution ? [ouai] Ah ouai..

G125 : Il y a moins de monde. [okay] On a de la peine, au fond, à à trouver une bonne communauté qui [ah ouais. D'accord] On est.. actuellement je dirais qu'on est moyen de 10-15 au culte. [hmm]

IR126 : Alors qu'avant il y en avait beaucoup plus.

G126 : Alors, évidemment il y a eu au fond aussi la séparation entre les paroisses. Donc, il y a des personnes des hauts de X (nom de village) qui veulent jamais descendre à X (nom de village) Cully au culte. [oui] Alors.. les les cultes, y en a peut être un petit peu plu-, fin c'est les.. On a maintenant une pasteur, à 50% une diacre à 50%, haut de roi a.. a pris un autre poste. Elle est.. pour la région, au fond, pour l'organisation de la région.

- Elle me parle du fait qu'il y a une baisse de fréquentation en général au culte. Qu'ils sont un groupe où ils se retrouvent le dimanche, que c'est un bon moment d'échange convivial.-

IR127 : Pis vous avez dit plusieurs fois, euh "la pasteur", donc y a, y a pas mal de femmes aussi.. pasteur..

G127 : Oh bah il y a maintenant beaucoup, de femmes pasteurs aussi. [oui] Oui parce que il y a moins de.. Alors, il y a, alors on a moins d'hommes, en fait. ((rire)) [d'accord] + Si il y a, quand on en a 2.. 3, c'est le maximum. [okay] Voyez. Donc, mais parce que certainement, que y a des hommes, qui veulent pas venir au culte parce que c'est une femme qui prêche.

IR128 : Ah vous pensez ?

G128 : Ah je pense qu'il y a encore ça. [d'accord] Je pense. Qu'il y a encore [peut-être dans les mentalités..] Ouais, il y a, il y a encore de ça [..des anciennes générations] qui est.. qui.. ouais. [okay]

IR129 : Parce qu'avant c'était, plutôt des hommes. [c'était plutôt des hommes ouais] C'est plutôt récemment..

G129 : Le pasteur et pis les gens disaient "Ouais. Eh Ben j'espère qu'on aura un pasteur "de sorte" "

IR130 : "De sorte" ?

G130 : Oui.

IR131 : Qu'est-ce que ça veut dire ?

G131 : Bah ça veut dire, bien pasteur, une personne qui sait ce qui se veut, qui a de l'autorité, [okay] et tout, hein. Voilà, c'est ça, l- la figure du pasteur vaudois, [oui], c'est.. là, bien planté, costaud, qui en impose, [ouai] qui va faire des visites, qui fait bien ses cultes, et tout et tout. [ouai] C'est, c'est, ça encore, pour la plupart, des des gens. [d'accord] Alors c'est pour ça que, quand quand, il y avait, parce que maintenant au fond, c'est c'est plus les paroisses qui cherchent et pis qui nomment, c'est le conseil synodal. [d'accord] Bon, bah alors, alors, mais, il y a encore des personnes, et à ce moment-là quand il y a un changement, "Eh Ben j'espère qu'on aura **un** pasteur "de sorte" ". ((rires)) Et puis, je dis à la personne, "Un ? Ou Une?" ((rires)) [pas mal!] Elle me dit "Oh, Un!", alors je lui dit "Alors tu seras déçu. Certainement, parce qu'il y a plus que, des pasteurs femmes maintenant." ((rires))

IR132 : Pis c'est.. j'imagine que la manière de faire est bien différente. Pour les pasteurs.. femmes.

G132 : Il y en a deux, on a. (se racle la gorge) Oh X (nom d'une pasteur) a été très active, mais beaucoup a-, beau- beaucoup axé sur les enfants au fond, mais très active dans la paroisse. Très très vivante au fond et tout. Puis maintenant on s'habitue ben ça.. il y a X (nom d'une pasteur mais elle habite X (nom de village) aussi, les pasteurs ne sont plus, dans leur cure, au milieu du village, [oui] et tout. Donc, là aussi ça change. [ouais] Mais, elle se donne aussi, vraiment beaucoup à sa tâche, elle elle fait, bonne prédication et tout. Et puis une diacre, qui habite.. X (canton). [d'accord] Vous voyez, donc c.. ça ça a aussi changé. [oui] Parce qu'on savait qu'il avait, le pasteur à la cure.. pis si il y avait quelque chose on pouvait aller sonner à la porte.. [oui] Bon ben maintenant c'est plus pareil. Mais depuis des années déjà, petit à petit. [ouai] Mais pour certains c.. disons de ma génération, c'est encore resté. Ces traditions, [oui] au fond. [c'est ça]

IR133 : Oui pis euh dans ce que vous dites je.. il y a aussi une.. une certaine figure d'autorité, que.. que représentait le pasteur à l'époque.

G133 : Oui, oui oui. Hmmhmm, oui.

IR134 : Pis que c'était quelqu'un de très respecté..

G134 : Ouais c'est c'était, oui oui, quelqu'un, une figure disons, [oui] c'était quelqu'un, ouais bah bon.. on s- on.. Et puis je pense que.. on sentait.. la proximité du pasteur, [oui] il était là pis on le, [oui] croisait.. Non mais je pense que ça avait aussi une importance disons. [c'est sûr] C'est.. donc, au au fond, le le pasteur qui, qui, qui, qui.. qui va ch- chercher son courrier disons à la poste ou bien, [ouai] le pasteur qui va faire ses courses et tout, [qui fait partie du village] on le croise comme ça, puis on lui dit 2 mots et tout, [ouai] c'est important. [oui] Et tandis que maintenant ben les, ben les contacts se font par internet, [ouai] et pis la plupart des, ma génération, on n'est pas encore.. euh totalement, formés, [ouai] à internet. [oui]

- Nous parlons de l'importance d'internet, que sa génération est entre deux, elle dit qu'elle se rend compte que c'est sa faute, qu'elle aurait dû s'y mettre avant, que maintenant c'est difficile. Elle dit que ça leur échappe, qu'elle ne comprend pas ce qu'elle fait et qu'après c'est son fils qui vient l'aider. Me dis qu'ils ont senti ce passage et que quand elle a pris sa retraite elle aurait du se mettre à internet -

G135 : Et je sais que quand j'ai pris ma retraite, j'aurais dû travailler ça en fait. [hmmhmm] Mais seulement, je prends ma retraite, et puis je, j'ai, et ma belle-mère à.. à X (nom de village),

[oui] et ma mère à X (nom de ville), de donc, c'était au fond, les priorités. M'occuper d'elles.
[d'accord] Plutôt que de me mettre sur Internet.

- Elle me parle à nouveau du fait qu'elle ne s'est pas mise à internet, qu'on est vite mis au bord de la route et au bord du talus -

IR135 : Je trouve quelque chose qui est aussi assez euh.. intéressant avec Internet, c'est de.. c'est un peu le.. pour revenir, qui fait le lien aussi avec notre sujet, c'est l'image de la femme. Qui est.. qui est véhiculée, à travers des photos, tout ça. Pis euh.. que bah à l'époque y avait pas forcément. [ouai, ouai] Alors que.. on avait peut-être une image de la femme.. par d'autres canals. [hmmhmm] J'ai, ouais. [ouais] Je sais pas si vous vous avez vu un.. un grand changement un peu dans.. dans cette idée de "à quoi une femme doit ressembler".. qu'est-ce qui est valorisé.. ++

G136 : (soupir) Qu'est-ce qu'il faut dire.. ? C'était peut-être, c'était peut-être plus marqué avant.
[ouais] Disons.. certaines classes de femmes. [d'accord] Femmes qui avaient une certaine.. disons.. comme faut-il dire.. peut être des moyens financiers plus importants, dans l'habillement. [oui, okay] C'était peut-être plus marqué avant que maintenant. Ça deven-, je dis maintenant la l'habillement il est devenu un peu uniforme. [oui] Pas,

IR136 : Tout le monde peut porter n'importe quoi..

G137 : Exactement. Donc euh là je trouve que.. y a y a des des des différences avant, avec avant [ouai] donc au fond, si on si on [ça se distinguait..] si je.. prend le train.. ou si je suis sur le quai je regarde un tout petit peu comme ça, [oui] pis je me dis "Mais tout le monde est un petit peu à la même chose", il y a, on voit moins, à part de temps en temps une personne, qui sort du lot. [ouai] Voilà pour, pour une question peut être, d'un manteau de fourrure ou, ou d'une.. chose un peu particulière donc. Mais autrement c'est un peu.. u u uniformité. [oui, ouai]

IR137 : En parlant de.. de l'habillement il y avait, il y a notamment le, la robe ou le pantalon. [oui] Pendant un moment.. peut-être même à l'école il y avait l'un- l'uniforme ou.. [ouai] les femmes pouvaient pas forcément porter de pantalon.

G138 : Il y avait alors.. des des femmes qui ne seraient jamais venues en pantalon à l'église. [ah ouais] Mais il y en a encore. [ouai]

IR138 : Et puis alors c'est, c'est les jupes longues, qui cachent bien les chevilles, c'est ça ?

G139 : Non, c'est une jupe, normale. [okay] Donc, non non, non non, c'est la jupe normale disons, [d'accord] mais y a y a des personnes encore, euh.. qui.. qui viendront pas euh, donc pas en pantalon qui.. va va au culte on met pas un pantalon, [ouai] on met une jupe. [ouai, ouai] Bon. Et puis.. qu'est-ce qu'il y en a une qui me disait. "Ouais tu vois.. pour partir de chez moi j'ai mis mes bottes, mes petites bottes, puis après j'ai changé de soulier pour aller au culte.", pis j'ai dit "Pourquoi ? Pour avoir froid au pied?" ((rires)) Parce que, effectivement elle avait froid aux pieds. [ah ouais ouais, pis dans l'Église, fait pas tant chaud] Je lui ai dit "Mais.. (rigole) Mais pourquoi pas garder tes tes petites bottes ?", "Ah non mais on va au culte. Faut mettre des souliers un peu plus élégants." [ouai, ouai. Ouai il y a se mettre sur le 31] Alors il y a encore quelques personnes qui sont, disons, mais mais.. pas beaucoup. [ouais, ouais] Non. Qui se sentent pas libres, disons de s'habiller.. comme elles entendent mais, [oui] qui re-, ont une certaine respect (appuyé), [oui] du lieu de culte. Bah c'est très bien d'avoir un respect du lieu de culte, de pas y aller n'importe comment. [tout à fait] Mais, c'est un respect au fond, je dirais qui va trop loin. [ouais] Parce que personne

IR139 : Après elle a froid aux pieds.. toute la matinée hein. [oui] ((rires)) Pas mal..

G140 : Ouais.++ Voilà, alors est-ce que j'ai répondu, aux questions ?

IR140 : On a, on a abordé beaucoup, beaucoup de sujets, tout à fait, moi je.. J'ai un.. j'ai un peu tout.. tout ce à quoi je pensais. Pis euh.. ouais bon, pour conclure, vous vous me disiez au début que.. que au final vous vous êtes jamais trop sentie.. imposée dans votre vie.. [non] de domination masculine pis que, [non, non] vous avez plutôt fait les choses comme vous les entendiez.. [oui, hmmhmm, hmmhmm] vous avez, vous avez réussi à vous faire votre place vous même que ce soit.. dans votre métier ou dans vos, vos divers engagements.. c'est.. c'est beau. [hmmhmm]

G141 : Mais t-, je sais pas si c'est une affaire de caractère, ou une affaire de.. je sais pas. Enfin. Mais peut être aussi que, vu que j'ai pe- perdu mon mari quand même assez jeune, [hmmhmm] j'ai dû rebondir, [oui] disons. Mais, j'ai trouvé, de de l'appuis, [oui] beaucoup, beaucoup, [oui] j'ai été beaucoup aidée au départ et tout. Et et et j'ai vraiment trouvé de la force, [hmmhmm] j'ai trouvé de la force en moi pour, pour pas me laisser aller. [oui] Et et et puis au fond, organiser ma vie et puis et.. et puis voilà. [ouais]

IR141 : Ouais vous êtes.. bien entourée, pis vous avez beaucoup de ressources aussi.. [oui, oui oui] de savoir rebondir pis pas se laisser abattre. Ça c'est.. c'est pas forcément facile.

G142 : Non il y a, mais y a beaucoup, je je dis, il y a beaucoup de choses qui m'ont aidée, c'est de, c'est c'est, c'est d'avoir mes élèves, d'a de travailler (l'appuie), [oui] d'être hors maison pendant.. [ouai] quel.. la moitié des heures disons d'avoir.. d'avoir des.. des contacts avec, j'ai eu des collègues mais.. Je travaillais dans un des petits collèges à.. à X (nom de village). Et chaque matin au au tout début, après le décès de mon mari, chaque matin elles s'arrangeaient elles étaient 3, il y en avait toujours une qui était présente pour quand j'arrivais, qui venait vers moi me demander comment j'allais, et discutait. [c'est chou..] C'était chou, ça. [ouais, ouais ouais, c'est très attentionné] Elles m'ont beaucoup beaucoup ch-, entourée. J'ai aussi été beaucoup entourée par le directeur, et tout. [oui] Voilà, les collègues.. et pis le le le fait, de pas.. rester.. figée sur moi-même, chez moi, [oui] et puis voilà. Sortir, de voir du monde.. d'aller chanter euh.. [hmmhmm]

IR142 : Au final c'est une, une belle récompense un peu parce que c'est.. de.. d'avoir fait.. d'avoir été impliquée dans tant de choses, d'avoir travaillé, d'avoir eu divers engagements, c'est.. ouais ça vous est.. ça vous a donné quelque chose en retour de.. en fait, d'avoir.. d'autres.. d'autres choses dans votre vie, d'avoir.. [tout à fait, oui oui, oui oui] ouais. C'est.. c'est très joli.

- Elle me dit qu'elle a encore contact avec les jeunes filles qui se sont succédées, que ça l'a aussi beaucoup aidée. Je lui fais remarquer qu'elle est très ouverte, à faire de nouvelle chpse, rencontrer de nouvelles personnes, s'impliquer. Me raconte qu'en téléphonant avec sa sœur aînée, elle lui raconte qu'ils n'ont pas beaucoup d'amis, qu'ils ne vont que chez leurs enfants et qu'elle lui a répondu "moi je peux pas vivre comme ça, je balaie beaucoup plus large". Me dis qu'elle n'a pas pu se contenter de vivre renfermée sur elle-même, qu'elle s'et ouverte et qu'elle est allée. Qu'elle a été chercher les choses et que en même temps les choses lui ont été données, me donne l'exemple de son appartement qu'elle a eu en croisant une dame qu'elle connaissait vaguement au bord du lac qui lui a dit qu'un appartement se libérait. Son fils avant lui avait dit qu'elle a tellement fait pour la paroisse qu'elle aurait bien eu le droit à quelque chose en échange (un appartement), elle ne comptait pas là-dessus, dit qu'elle est comme tout le monde. Me raconte le concours de circonstances qui fait qu'elle a eu son appartement. Je lui dis qu'elle a une sorte de confiance dans la vie et elle confirme. Elle dit qu'il faut avoir soi-même la dynamique de faire les choses, de ne pas attendre que le ciel nous tombe sur la tête.-

Participant 3

P1 : Les premières fois qu'on a vu, une femme qui passait en auto, [oui] on se disait mais "Elle ferait mieux d'être à la maison", ((rire)) c'est vrai. Et y avait pas, euh il y avait des hommes qui allaient boire leur verre dans dans le bistro. Mais nous, moi, comme jeune, je je serais pas allé dans un restaurant avec mes copines prendre café. [ouai] On allait au tea-room. De reste on avait, une amie qui avait son père pâtissier, ils avaient, les X (nom de la famille) ils avaient le, belle pâtisserie. Mais on allait prendre un thé en sortant du culte, on allait prendre un un sirop là. Mais il y avait pas tant, y avait pas tant de garçons. Le tea-room c'était, là où se gênait pas, mais au café, moi je serais pas allée toute seule, alors vraiment pas. [d'accord]

IR1 : Parce que c'était pas approprié ? [on se sentait] Pour les femmes..

P2 : C'était plutôt les hommes. [ah d'accord, c'était réservé..] Il y avait pas, il y avait pas tant. Et pis les, les femmes, euh les dames de d'industriels, les.. celles qui étaient le plus aisées elles avaient, le souvent un cha- un.. chalet au bord du lac ou des choses comme ça. Là, elles avaient du personnel, ça euh les villas, mais, nous autres, on était, pis on avait pas.. Mais, ma maman je sais pas ce qu'elle serait allée faire dans un, un un tea-room. Toute seule elle serait pas allée, puis autrement, il fallait être, tout à la maison. [oui] En tout cas, moi je connais bien j'ai des tantes qui restaient à la maison, qui allaient pas en fabrique travailler hein. [d'accord] Il y en a beaucoup ces dames, qui allaient, travailler dans nos fabriques d'horlogerie. Si vous avez, [oui] si j'avais une photo, nous on voyait depuis notre maison la fabrique Tissot. Mais quand on.. on voyait, mais vous aviez toute une lignée de.. là on voyait des têtes, des chemises.. blanches. Mais comme ça parce qu'ils faisaient tout au bureau. Mais, c'était des dizaines de personnes. [d'accord]

IR2 : Mais alors vous me dites que y avait quand même beaucoup de femmes qui travaillaient, [ah oui] dans l'horlogerie.

P3 : Oui oui alors après, et pis, leurs enfants ben, on les appelait "Les enfants la la clé au cou". Autour du cou parce que, y en a qui avaient des grands-parents, des choses comme ça. Il y avait peut-être pas encore des garderies comme il y a maintenant. [oui] Mais.. il y a beaucoup d'enfants que.. qui rentraient, pas des tout petit mais avec la clé, parce que la maman sortait. [d'accord, je comprends oui] Vous é- vous avez été, à une sortie de f- de fabrique, nous on se disait "Il faut pas aller dans la-" il y avait une petite coop dans notre quartier pis y avait la fabrique Tissot, "il faut que les dames, qui sont normalement à la maison aillent faire leurs commissions avant", parce quand c'est, c'était 11h-11h30 la sortie, des femmes de la fabrique,

+ c'était presque, un déferlement. Elles allaient faire leur commission pour rentrer à la, faire.. encore le dîner. [oui] Mais euh.. c'est, il y avait beaucoup de femmes qui travaillaient encore. Ouais, mais c'était plutôt bien vu. Alors quand même. Ou. Elle gagnait, c'est ça permettait d'avoir peut-être de partir en vacances de mon mieux manger, je ne sais pas, ou bien je on on se disait, mais les enfants ils sont défends plus véhiculés. Bah maintenant y en a aussi et ça peut basculer avec aussi bien des femmes qui travaillent, [d'accord, ouai] oui oui.

IR3 : Mais c'était, plutôt bien vu alors, quand même ou..

P4 : Oh je sais pas, en tout c-, elles gagnaient.. c'est ça permettait d'avoir, peut-être de partir en vacances de man- mieux manger je ne sais pas. On on.. on se disait "Mais les enfant ils sont des fois un peu.. véhiculés". Bon maintenant il y en aussi qui sont un peu, basculés avec, [oui] il y a aussi bien des femmes qui travaillent hein. [oui, c'est sûr] Ouai ouai.. non j'ai.. j'avais beaucoup de camarades dont les mamans étaient encore à la maison pis, pouvaient rentrer, et le dîner était prêt, et pis le mari arrivait.. [ouai, ouai] C'est, oui, on habitait, papa, on, donc, tous ces Messieurs de notre quartier avaient un coin de jardin, donc, il cultivait pas pour l'année mais, on avait, un peu de chou, un peu de, poreau, [hmm] un peu de carotte, un peu de ceci, et des pommes de terre. [oui] C'est.. c'était campagnard [oui] donc un peu où on était, [oui] au milieu de la fabrique Tissot. [ouai, magnifique]

IR4 : Mais votre maman à vous était tailleuse, [ouai] alors ce qui lui permettait de plutôt, de travailler mais, en restant à la maison.

P5 : Ouai mais maman elle a, tout de suite à à ma naissance elle a eu cette jambe, [oui, oui la jambe, oui] alors, ouai. Alors elle a, elle a pas travaillé [de toute manière elle pouvait pas] tellement pour les autres.

- Elle me raconte que sa maman avait deux frères mécaniciens, qu'un s'est marié avec une française et qu'ils habitaient en France, proche d'un camp de concentration pendant la guerre. Ils avaient deux enfants, un fils et une fille, les deux parents travaillaient alors les enfants étaient élevés pas une nourrice. Pendant la guerre ils n'étaient pas très tranquilles alors son père a fait venir les enfants par la Croix-Rouge pour 3mois, cela s'est transformé en 3ans. Me raconte que ce n'était pas toujours très facile, qu'il fallait tout de même leur faire de la place. -

P6 : Enfin je devrais pas dire ça, mes frères ils ont pas ressenti ça, mais moi j'ai, j'ai senti un tout petit peu qu'il fallait.. [faire de la place] faire la place, et puis que on, encensait cette X (prénom de la cousine), parce que la pauvre petite qu'avait pas ses parents tout près, [oui] moi

je les avais tout près. [ouai] Et, mes frères se, bah les garçons peut-être je sai-, enfin, je crois qu'ils ont pas s-, ressenti ça, mais moi parfois, je me disais, "On doit, quand même laisser.. de la place" vous voyez. [hmmhmm] J'ai, ils ont 5 enfants, ils ont plus de 3 enfants mes parents hein c'était.. Et pis les, les oncles et tantes "Oh les petits Français" [ouai] c'est bien sûr, [ouai] ils avaient pas leurs parents tout près. Mais, j'ai eu des fois un peu, j'étais très gentille avec ma cousine, on s'entendait très bien. [oui] Mais, maman bah peut-être que j'aurais eu une fois une robe neuve, plus vite que, si j'avais pas eu quelqu'un, à qui elle devait faire aussi des habits. [oui] Euh c'est, c'était pas.. d'eux mais fallait tout partager.. [oui] Ouais c'était.. [ouai] comme, ils étaient, gentils, et mes on-, mes cousins, et ils aimaient mes parents, c'est fou. [hmm]

- Elle me dit que la famille de son mari est pasteur et qu'ils ont dû aider bien des gens aussi. Me parle de son fils, me dit qu'ils ont une fille et un garçon polyhandicapé de 26ans, qui ne peut pas marcher, pas parler, pas manger. Après ils ont encore adopté une jeune fille d'Inde. Je lui fais remarqué qu'ils sont très généreux comme sont papa a pu l'être en accueillant le cousin et la cousine. Me raconte qu'ils ont encore accueilli un réfugié d'Afghanistan et qu'ils le traitent comme leur fils. Elle dit qu'ils ont bon coeur et que d'avoir leur enfant polyhandicapé les ouvre encore plus à la misère des jeunes, que peut-être ce garçon d'Afghanistan remplace le fils que son propre fils n'a pas eu pour marcher ou faire du vélo. Me raconte que sa belle fille a eu un cancer du sein et qu'elle s'occupe toujours de ses enfants. -

IR5 : Par rapport à ce que vous me disiez avant, qu'il y a ce cousin et cette cousine qui sont venus chez vous pendant la guerre, [hmmhmm] du coup ça a donné beaucoup de travail à votre maman. [ah ouai!] De passer de 3 à 5 enfants. [ah oui oui] Ouais.

P7 : Mais j'ose pas vous juste vous, j'ose pas j'ai, je voudrais pas que ça passe, ce que je vais dire après.

IR6 : D'accord !

P8 : Vous êtes d'accord ?

IR7 : Oui alors je.. je, j'enlèverai.

- Elle me raconte quelque chose qu'elle ne veut pas qui soit transcrit. -

IR8 : Et euhm.. du coup vous étiez, vous, vos 2 frères, [oui] la cousine, le cousin, [oui] donc 2 filles 3 garçons, et est-ce que vous avez l'impression que.. vos parents vous ont donné la même éducation à tout le monde ? Que ce soit les enfants, les cousins, les filles, les garçons..

P9 : Oh mais vous savez, mes parents, étaient euh, comment est-ce qu'il faut dire d'abord, quand on était enfants enfants on était dans un quartier au X (nom de village) où, dans la maison il y avait 6 logements, et puis il y avait, une famille avec 2 puis une famille avec 3. On a été- euh on avait un petit pré, un peu comme comme le jardin là-bas, à côté de notre maison. Et puis ce petit pré mais c'était sacré, on jouait dans sur le petit pré, on pouvait faire des trucs, on pouvait courir, on avait la route derrière, [ouai] qui était après, elle a pu faire, ils l'ont fait contourner mais autrement y avait plus d'auto de notre temps. On jouait sur la route à, à la balle à deux camps, on skiait, [hmm] on avait une colline derrière, maintenant elle sont, y a des maisons, on, y avait les vaches qui paissaient aussi. Mais on pouvait skier l'hiver, c'est là qu'on a, a a, fait nos débuts, on était gâtés, [hmm] et, moi j'ai eu, la.. en tout cas les mêmes, ((rire)) les mêmes jeux que les garçons ! [hmm] Parce qu'on on jouait ensemble, [c'était dehors, tout le monde était ensemble] on jouait, à la balle à deux camps, à la colinette, au volant, enfin des choses comme ça. [oui] Après évidemment à un certain moment, les garçons, ont skié mieux que moi, [ah ((rire))] comme ça. Mais, euh.. moi j'avais une copine à coté qui avait mon âge. Mais, elle e-, elle sav-, elle avait peur de faire du ski, et puis, elle collait son nez pour nous regarder skier derrière, de depuis sa fenêtre. Euh, moi je skiais comme mes frères. [oui, oui]

IR9 : Vous alliez avec eux et pis voilà.

P10 : Ouai et pis, j'aimais surtout j'aimais ! [hmm] Et pis après j'ai fait de la moto donc, [oui ! ((rire))] euh euh.. il y en a qui auraient pas osé, [ouai] faire de la moto, moi, c-, ça ça c'était pas pour aller fort, j'allais pas trop fort. Mais, ça m'a rien f-, ça m'a rien fait. Et on me mettrait maintenant encore une moto, et j'irais, à 94ans. ((rires)) Et j'ai conduit l'auto, il y, j'étais.. déjà mariée parce que, euh papa il avait un vélo moteur il avait pas d'auto. [d'accord] Oui, les autos c'était cher et, il fallait un garage, j'aurais pas eu de garage, et puis. Nous on avait peur que, à l'âge où, il pouvait acheter une auto, à 50 ans comme ça, après il nous avoir, un peu expédié de la maison. Eh bien, on avait peur qu'il, mène maman dans un un.. il aurait très bien pu conduire une auto. Ca ça lui aurait fait plaisir mais, on l'a plutôt retenu nous, parce que c'était tard d'avoir une auto à 50 ans, pis vous voyez maintenant, moi je l'ai eu jusqu'à 90ans mon auto. [ouai, oui oui oui] Ouais, Non c'est.. on a eu des gentils parents ah oui oui mais, euh.. Qui, ce qui était bien ce que, papa c'était un employé c'était pas un chef dans, [hmmhmm] dans les bureaux de la commune pas du tout, mais c'était au moins des, des.. revenus, sérieux donc, [oui. une certaine sécurité] qu'est-ce que je voulais dire euh, avec.. avec la moto et tout ça. Non mais, on l'avait, pas.. et c'est drôle que, quand j'ai commencé à enseigner, c'était comme ça dans la, en tout cas chez mes cousins cousines aussi, une fois qu'on gagnait notre vie, si on on était à la

maison, on restait, on payait quelque chose à la maison. [oui] Au lieu d'aller louer une chambre ou bien des choses comme ça. Ca, euh.. ça, euh ça.. comment enjolivait un peu la la vie des des parents parce que, mais c'est vrai que, moi j'ai toujours payé une pension comme on disait, [oui] et c'est norm- c'est normal dans le fond. Quand, c'était difficile, trouver une un logement d'une chambre dans le temps, ça se faisait-. Je sais pas où on allait, on on serait allé logé, si on était célibataire, et pis toujours.. Les mariages bah ils se trouvaient plus facilement à se loger. [hmmhmm] Pis moi j'ai eu plusieurs.. On a, on avait un, mais ça, ça ça.. ça va ou bien ? [Oui oui, oui oui ((rire))]

- Elle me parle de ses camarades d'école, qu'elle enviait sa belle-sœur parce que ses parents avaient plus de sous et qu'elle était toujours bien habillée. Me raconte qu'à l'école secondaire elle avait pas tant d'habits neufs, à 14-16ans. Me dit qu'il y avait beaucoup d'industriels au Locle dû aux usine, qu'il y avait beaucoup de directeur et que dans sa classe il y avait la fille d'un directeur de fabrique. Elle venait à l'école dans une petite jupe blanche et elle faisait du tennis, ce qui était réservé aux familles de ces chefs. Cela lui faisait envie, surtout quand elle venait à l'école avec ses souliers brillants noirs. Me raconte que eux ils jouaient beaucoup dehors et qu'ils achetaient des bons souliers, pas des souliers de fille. Son père disait qu'il fallait acheter du bon, que le bon marché est toujours trop cher. Me raconte quand ils allaient acheter des souliers.. -

P11 : Et ça je me souviens qu'elle disait, la vendeuse du magasin de souliers, "Ah oui, ils ont le pied fort vos enfants", voyez. ((rire)) C'est drôle comme c'est des.. [des petites choses] des petites choses comme ça, ça a touché déjà un peu ma.. la corpulence aussi. [hmm] Où j'étais, quand j'étais jeune j'étais normale mais après j'ai, j'ai.. vous savez. Qu'est-ce que j'ai, j'ai pris des grandes tailles. Je venais même à X (nom de ville), parce que il y avait un magasin de grandes tailles. [d'accord] Et.. oui du reste, dans cette périple de 2 ans d'hôpitaux, j'ai perdu une vingtaine de kilos hein, [oui] c'est quand même pas rien. [c'est clair. Ouais] Et et.. euh.. oui et et la.. ça je, ça m'a plus gênée dans les.. l'âge 14 à 16 ans que, [hmmhmm] que plus jeune, plus jeune, [oui] on se rendait pas compte. J'ai ta-, j'étais en en.. pas maigre mais.. [en forme] après euh.. j'ai eu des problèmes quand même pour, je pouvais pas aller dans n'importe, j'avais mes magasins. Euh à X (nom de ville), [hmmhmm] qui était taille, c'était cher, c'est sûr, mais c'était, ça venait un peu de plutôt de, la les tailles françaises, c'est bête, c'est un peu bête ce que je vous raconte, [absolument pas. C'est très intéressant] mais, les tailles françaises, je pouvais pas les.. les avoir. Parce qu'elles sont.. cintrées en général. [oui] Les Français, sont plus maigres, que du côté allemand je pense. [oui] Alors, j'allais justement à à X (nom de ville), ou bien à X

(nom de ville), ou bien j'av- un magasin par correspondance, où c'était pour des grandes tailles, [d'accord] ça allait, autrement ça me collait partout. [oui] Et.. bah j'assumais ma.. c'était pas très beau, mais tant pis, c'était comme ça, [ouai] j'avais une grande taille. [ouai] ((rire))

IR10 : Mais ça c'est c'est quelque chose qui vous a assez marqué ?

P12 : Ouais, j'ai pas trop aimé être, rondelette comme on disait, [ouai] "une petite rondelette", oh oh.. mais surtout de, après 15ans, 16ans. [c'est l'âge ouai] On était resté, alors ça c'était un peu, on col-, on me connaissait un peu au Y Loche, [hmm] on s'appelait un groupe d'amis, les AS4MJ

- Elle me parle de son groupe de copine du catéchisme, qu'elles ont trouvé des amis qui ont fait partie du groupe et que à chaque fête ils faisaient un repas ensemble, qu'ils étaient 17, deux du groupe n'étaient pas mariées. Me dit que ces gens étaient formidables. Que plus tard ils ont eux des caravanes et qu'ils allaient camper. -

P13 : Et moi je suis allée avec mes enfants, avec une vieille Opel. Je vais vous dire une vieille Opel, euh euh.. mes enfants, y avaient pas X (prénom de son fils), y avait pas mon fils. Y avait mes 2 filles, 2 filles de, 14 ans comme ça, avec cette vieille Opel, aller, du X (nom de village), jusqu'en Bretagne. [wow!] Ca fait à peu près 1000 km. La première fois, on a fait ça d'une fois, c'était trop tuant, et les 2 autres fois, j'ai trouvé un un.. un petit hôtel le long du chemin. Mais vous imaginez avec une vieille, et et jamais de panne. Ça c'est form-, c'est c'est pas pour les autoroutes, j'aurais pas pris les autoroutes moi. J'ai, euh, mais vous savez ces, ces rues françaises, quand vous passez dans les ces villes-là du Nord, c'est gris, c'est pas très beau là. Et, des fois je me disais, "J'ai mes 2 filles là, est-ce que je peux aller", j'avais peur d'aller dormir n'importe où, [hmmhmm] et mais on avait trouvé à mi passage, un.. un un petit hôtel, c'était presque un hôtel de famille. Mais, j'avais quand même du courage, [tout à fait] d'aller, avec, avec 2 filles, une auto, qui était pas neuve. ((rire)) Mais je retrouvais, on était.. 17 à 20, moi je louais une caravane, puis les autres avaient leur tente, ou leur caravane, ou leur, bus. Et puis sont, il reste plus que mon frère qui vient de, de X (nom de ville) qu'a 90ans, [hmm] de, de ce groupe de 17. [ouai, ouai, magnifique] Oh ça a été beau, plus pour, pour mes enfants aussi. [oui] Ils ont leurs parrains marraines dans ce groupe. [c'est magique]

IR11 : Par rapport à ce que vous me disiez au début la, euh.. avec cette, cette histoire de corpulence, que vous étiez pas trop à l'aise, est-ce que vous avez déjà eu des remarques ? Par rapport à ça ?

P14 : Oh vous avez, on vous dit, on dit rien. Mais euh.. non, pas dans mon cama-, pas dans mon groupe alors. [ouai] Pa parce qu'il y en avait une, qui était aussi pas mal. [ouai] Mais euh.. je sais pas c'était.. ouais, ça ! "Ouais je comprends, tu peux pas faire" ou bien des choses comme ça, [oui] qu'on pouvait dire. Mais.. vous savez j'allais, à X (nom de ville)

- Elle me parle de son magasin de grande taille, qu'elle reçoit les catalogues. Me reparle des tailles allemandes qui sont plus droites que les tailles françaises. -

P15 : Non, oh, vous savez j'étais, peut-être pas assez coquette, [hmm] mais, je choisisais des choses peut-être des fois, ça j'ai reçu, je me serais jamais as- a a acheté ça, j'aime pas, parce que c'est, c'est peut-être pas pour l'âge, mais c'est ma belle fille qui m'a donné ça, alors, j'aime pas beaucoup. Mais, c'est vrai que, je choisisais, des habits, peut-être pas dernière mode mais, qui soient plutôt genre.. allemand, parce qu'ils ont les épaules, et pis c'est pas serré comme ça. [oui] J'aimais pas les tailles françaises non. [oui, ouais ouais ouais ouais ouais] Et pis bah, euh on m'a jamais dit, ah, euh quand même. J'ai donc eu mes 2 filles, pis j'allais toujours à X (nom de ville), c'était, c'était C&A je sais pas si c'est toujours ou, en tout cas c'était dans la rue principale. Pis là ils avaient, pour les enfants, pour les dames enfin, ça traversait d'une rue jusqu'à l'autre, on pouvait trave-, presque traverser X (nom de ville) dans ce magasin. Et puis, euh j'allais voir pour moi, mais en passant il y avait des habits pour enfants, je regarde un peu la couleur des fi-des r-, robes pour mes filles. Mais, c'était, elles avaient déjà 10 ans donc moi j'avais déjà 50 ans. J'étais encore, as- très- euh forte. [oui] Et j'ai cherché des pantalons pis je, pis je regardais. Alors une vendeuse vient me dit "Pour vous Madame C&A bah.." ((rire)) euh j'aurais giflé. Donc, c'est des remarques pas méchantes mais, [c'est des petites choses] ouais.. et, il y a pas longtemps il y avait le, à la télé française, on, - me parle du thé - On voyait 3 jeunes femmes dans un coin de bar, pis qui disaient, + vous savez, pour euh les, certains chefs d'entreprise grosse égal bête. (tousse) Elles disaient, "si on écrit", elles avaient bon-, elles étaient modernes, habillées modernement mais fortes c'est vrai, [hmmhmm] elles disaient "Quand on écrit on reçoit pour une place, (tousse) on reçoit une convocation, mais on est pas choisies. Si on va, euh euh, tout de suite on est pas choisies. Mais par, correspondance on reçoit quand même, ils tentes de nous faire venir pis en voyant qu'on est grosse comme ça ils nous veulent plus." [ah ouai] Et il y a pas longtemps, et c'est.. c'est du.. c'est des des choses qui peuvent être douloureuses. [oui] Moi, euh moi on m'a jamais rien dit, [hmm] je me suis toujours habillée, simplement, plutôt avec des, euh pas des choses qui soient, trop modernes pour moi. [hmmhmm] Mais euh, c'est quand même pas si facile que ça d'être la plus, forte de, [oui] on vous dit pas "T'es grosse", on dit

"T'est forte". [ouai] Mais avec, avec ces magasins, il y en avait un à l'étage à X (nom de ville).. ça j'aimais pas beaucoup parce que c'était..

- Elle me dit qu'elle a croisé Brélaz dans un de ces magasins et qu'elle s'est dit que c'était son magasin. On se fait du thé et on va chercher du cake. Elle me dit que ça lui fait plaisir de repenser à tout ça, les cousins français, que c'est des choses auxquelles elle repense pas normalement. –

IR12 : Pis vous me disiez alors que.. vous avez une moto ?

P16 : Ouais, une moto.

IR13 : Que vous êtes, vous vous l-, vous vous l'êtes achetée vous-même ?

P17 : Oh, bah oui, ben on, m'a aidée parc-. Me souviens c'est mon frère qui m'a aidée. Parce j'avais pas encore gagné, mon frère aîné qui était instituteur, 2 ans de plus que moi. [oui] Oui, et, non on l'a.. on on l'a.. on.. Les économies nous, c'était même les 20 centimes qu'on nous donnait. Mais écoutez moi j'ai j'ai, pleins d'assiettes là.

IR14 : Oh ça va, ça, ça va comme ça.

P18 : Et puis, euh.. voyez comme c'est, euh.. On on recevait de l'argent, et mon papa, il nous achetait je sais pas quoi il disait, "C'est par économie" notre grand-maman, quand on la voyait, dans ce temps-là elle nous donnait 20 centimes, 30 centimes comme ça, [oui] et.. on avait pas d'occasion dans notre coin du X (nom de village) en haut. On avait une coop, c'était pour l'alimentation une petite coop. Mais, autrement on allait pas sa-, en tout cas pas tout jeune après, c'est différent. [hmmhmm] Mais, alors, il achetait des timbres

- Elle me raconte que son père achetait des timbres et qu'ainsi ils avaient un carnet d'épargne avec des économies de 20 centimes. Me raconte que pour l'école normale elle allait à la X (nom de ville), qu'il y avait une boulangerie. Me raconte les trajets qu'elle faisait pour aller à l'école normale, qu'elle rentrait dîner et avait à peine 45min pour manger. -

IR15 : Puis vous étudiez quoi à l'école normale ?

P19 : Pardon ?

IR16 : Vous étudiez quoi à l'école normale ?

P20 : Pour être institutrice.

IR17 : D'accord, [oui] oui.

P21 : C'était 3ans avant.

IR18 : Et votre frère aîné a aussi fait instituteur.

P22 : Il a fait avant moi.

IR19 : D'accord. [ouais] Mais vous aviez pas d'instituteur dans la famille ? C'est c'est de, c'est de vous que c'est venu..

P23 : Oué oué, mais je me demande si on avait pas, un un.. une, moi j'avais déjà une cousine, de dans cette famille du missionnaire la, elle, elle était déjà depuis quelques années institutrice, mais pas des.. non. [hmm] – elle me parle du cake - Non non euh. euh, il y avait pas de.. moi j- j'ai.. j'ai toujours bien aimé.. J'avais une peti- une une cousine on lui disait "Cousine", on la vousoyait. Mais je ne sais pas.. à quel degré c'était cette cousine. Une demoiselle X (nom de famille), très gentille, [hmm] "Bonjour cousine" qu'on lui disait. ((rires)) "Bonjour cousine" et puis elle enseignait chez, les dernières années de, les.. celles qui allaient pas à l'école secon-, à l'école secondaire. [oui] Et puis ça m'avait fait envie mais, [hmmhmm] mon frère, avant moi. Et c'est grâce à mon frère que, que.. je j'ai été à l'école normale parce que, ça c'est aussi, on me connaît pas, ça veut pas paraître dans le gros de Vaud ou bien ça ?

IR20 : Non, non non. [eh bien] Ca reste juste à l'Université.

P24 : Donc euh, dans le temps on on disait, bon enfin peut-être pas partout, "Un garçon c'est bien qu'il fasse des études. [oui] Une fille elle se mariera." [oui] Moi je me suis mariée à 5- à à.. [à 32 ans] à 30ans. [ouais] Alors, euh j'aurais pu attendre longtemps hein. [oui] Mais c'est ça, euh c'était un peu ça. Ça, "A quoi ça sert ?". [ouai] Et puis, je pensais quand même institutrice et puis. Alors notre voisin de palier dans la maison où on habitait, était fondé de pouvoir à la fabrique X (nom de la fabrique). [d'accord] Un Monsieur très gentil, on aimait beaucoup sa femme ils habitaient, le même palier que nous dans la maison. Euh, sa femme a a eu 2 enfants, souvent j'étais allée les garder le soir, et, sa, j'aimais beaucoup ces voisins. Et c'est Monsieur X (nom de famille), il travaille à la fabrique X (nom de la fabrique), pis moi euh, il avait dit à mon papa "Mais il faut que tu, ta fille vienne à la fabrique X (nom de la fabrique), [oui] elle fera une formation, là sur place.". Puis on avait tellement confiance dans ce Monsieur X (nom de famille), [hmm] que papa, s'est laissé et pis, je suis allé à la fabrique X (nom de la fabrique). [d'accord] Et puis

IR21 : Votre, votre papa vous a envoyée à la fabrique Tissot.

P25 : On on m'a pas, on connaissait, [ah oui] la la directrice X (nom de la directrice), on était pas, pis y avait ma.. ma belle, ma belle fille. Elle était régleuse, elle a commencé là. [d'accord. Non la fabrique X (nom de la fabrique) c'était une, une bo-, c'était une bonne.. maison. [hmmhmm] Pis y avait, en tout cas 5 fondés de pouvoir, [hmmhmm] ce X (nom du voisin), un autre qu'on connaissait bien. Et, moi.. je suis à ce moment-là, je sais pas bien ce que je voudrais faire mais, euh.. [hmmhmm. Vous êtes dit "J'y vais, je regarde."] Oui pis, j'avais fait l'école Bénédicte avant, [hmm] donc euh pour apprendre à taper à la machine et pis comme ça. [hmmhm] Mais c'était pas tant mon affaire. [oui] Et puis.. oh.. alors j'ai.. été à la fabrique X (nom de la fabrique) donc, dans ce bureau. Il y avait des vieilles dames que je connaissais, c'était, on commençait par la, la.. l'expédition. C'était des chiffres et des chiffres pour, les factures de ces gens, enfin. J'a- j'ai beaucoup mis de papier, à la corbeille parce que j'avais, à ce moment-là on pouvait pas tant effacer, [oui] fallait recommencer. Et puis, ce X (nom du voisin) était très gentil, ce fondé de pouvoir. Et.. moi j'aimais beaucoup sa femme, toujours. Et puis, une ou deux fois je sentais que les dames qui travaillaient, à à.. à l'emballage ou comme ça, regardaient par la, vitre qui nous séparait du bureau du, du.. directeur la. Et puis, je sais pas, elles me disaient rien, j'étais la plus jeune, mais je sentais qu'il y avait quelque chose, qui était pas.. pas tant en.. en ordre. Et, une fois j'ai quand même remarqué que, y en a une qui cherchait la clé pour aller chercher des cartons en haut, puis y avait pas de clé. [hmmhmm] Pis y avait pas de.. X (nom du voisin) au bureau, pis y avait pas sa secrétaire au bureau. + Et puis ça m'a quand même ouvert les yeux qu'ils étaient souvent, pas là les 2 enfin, euh il.. il s'était emmouraché enfin, puisque ça de, [hmmmm] la secrétaire. C'est pour ça que ces dames me disaient rien je, elles voulaient pas me dire mais, je me suis dit "Mais, X (nom du voisin) c'est drôle il est, il est pas là, sa secrétaire non plus." Pis.. à pour finir elles ont dit euh.. elles m'ont un petit peu mis sur le chemin. Mais j'étais jeune, à 16ans la, on parlait pas tant de ça.

IR22 : Parce qu'il était marié ce Monsieur X (nom du voisin).

P26 : Y avait, sur notre pallier, moi j'ai gardé ses, [c'était sa famille ouai] ses en.. ses enfants souvent le soir. [oui] Et sa femme on l'aimait beaucoup puis lui beaucoup, très gentil, très gentil homme. [hmm] Et puis, quand j'ai dis ça à la maison, [ah!] que ce X (nom du voisin), il il devait y avoir quelque chose. + [oui] Mon papa il a dit "Ca, ah.". Alors, il est allé à la direction chez la, X (nom de la directrice), chez.. la la directrice vraiment de tout, [oui] euh, il a dit qu'il, il demandait que je puisse quitter la.. ma place, parce qu'il, il voulait pas que, que je sois, [mêlée à ça] bah dans cette ambiance. Il, je sais pas comment il a expliqué ça, [d'accord] mais j'ai pu pa- sortir d'un jour à l'autre. [ah wow] Et puis à ce moment-là, c'est mon frère X (nom du frère)

qui était 2 ans de plus que moi, qui avait fait l'école normale, [oui] qui.. a dit "Mais X (son prénom) moi je peux, on il faut faire les démarches". Oh mais pa, papa a fait les démarches pour l'école normale, [hmmhmm] et on m'a acceptée à l'école normale, [hmm] parce que j'avais eu des bons bull-, j'étais bonne en math, en, en en orthographe, et, comme j'avais mon frère qui était excellent avant de passer avec moi, [oui] là, mais maintenant ça se ferait peut-être plus comme ça. C'était un peu, à la, bonne franquette. ((rire)) Ils ont dit "Elle a son frère qui est bon élève qui, il peut l'aider il est là 2 ans plus, plus", ils ont fait confiance j'étais à l'essai 6 mois, [hmm] pis j'ai pu faire l'école normale. [hmm] Dans le fond, euh c'est drôle que ce papa aille dire "Vous savez, je retire ma fille d'éc-, parce que j'ai pas envie.". [ouais] Un un homme qu'on aimait beaucoup, sa femme qu'on l'aimait beaucoup, les enfants, on vivait, [à côté] presque à côté d'eux. Et puis.. voyez c'est c'est, [oui] ça paraît bête maintenant mais, je trouve que mon père a eu du courage. [oui, tout à fait]

IR23 : Mais vous vous auriez pas voulu rester, à la fabrique? [Non] Ah non

P27 : Bah non parce, parce que, là, on vous met une année ou deux aux aux emballages, aux expéditions [oui] parce que, les.. il faut bien à des mains pour faire. [hmm] Non, moi j'avais pas le titre j'avais fait que l'école Bénédicte, [oui] euh, j'étais pas secrétaire hein. Non ça m'aurait pas dit de rester là [ah ouai] alors, non non.

IR24 : Alors vous étiez plutôt contente de pouvoir aller à l'école normale ?

P28 : Ah oui ! Et ma belle-sœur qui est morte, elle elle a travaillé à la fabrique X (nom de la fabrique), [d'accord] pis elle a été, elle a beaucoup aimé elle a été très appréciée, oui. [hmm magnifique] C'était une bonne fabrique, une bonne directrice X (nom de la directrice). [oui] Mais moi je, je, [c'était pas pour vous] vous savez, quand il faut, ex- justement expédier de ces montres à des prix formidables, alors que il y a des pauvres, qu'il y a des montres ch- bon marché qui vont, qui donnent l'heure aussi bien que les.. oui, c'est un petit peu.. C'est à vous que je disais que, un de mes petits fils a fait.. le gymn-, à à X (nom de ville) il a fait une année de, de.. de designer, [hmm] dans l'horlogerie. [d'accord]

- Elle me raconte que son petit-fils a travaillé pour des riches montres et qu'il a eu un prix durant ses études. Il a arrêté de travailler là-bas car c'était trop en désaccord avec ses valeurs de travailler pour des montres super cher alors que d'autres vivent dans la misère. Me dis qu'ils sont écolos, qu'ils ne prennent pas l'avion et n'ont pas de voiture, qu'il est dans sa façon de voir. On parle du cake et des tartelettes qu'elle a faites. -

IR25 : Mais alors euh.. parce que vous me disiez avant, à l'époque, on disait plutôt, "Les garçons ils vont faire des études, pis les filles elles vont se marier". [ah!] Mais vous vous êtes marié à 32 ans pis votre papa vous a plutôt poussé pour les études ? Il.. [ah oui ! Papa, c'était] ils vous ont pas trop dit "Maintenant tu te maries"..

P29 : C'était pas, c'était comme ça c'était, euh.. on m'avait.. la fabrique X (nom de la fabrique) le ce, fondé de pouvoir avait, "Dit X (son prénom), elle elle peut venir", [oui] donc c'était ça. Mais, c'était pas.. parce qu'il, il papa il était pas, pas pas quelqu'un qui profitait des filles qui se faisait servir. [hmmhmm] Comme ça, c'est pas, c'est pas ça mais, il y avait le directeur tout près, très sympa, la fabrique X (nom de la fabrique) avait un bon renom, [hmm] elle a un bon renom, et la patronne, on la connaissait c'était une, une dame seule, X (nom de la directrice). Son père-, son père était mort donc c'est elle qui a, dirigé tout ça. [hmmhmm] C'était, une, on, y avait un conseiller de paroisse aussi dans les.. les autorités la. Non papa il.. il aimait, il aimait cette fabrique [hmmhmm] mais là, il a trouvé que j'étais trop jeune, pour, voir, qu'un, un ami, quelqu'un qu'on connaissait bien, [hmm] dont on, on gardait les enfants des fois, pouvait faire ça ça l'a, [ah oui] papa. C'est, les autres f-, les autres pas, mais là, il a trouvé que, c'était trop proche, [oui] pour euh.. [c'était une sage décision] Ouais c'est ça.

IR26 : Mais je disais, il vous a pas poussé à vous marier ?

P30 : Non non, non non, oh non pis, euh tu bah oh bah comme ça j'ai.. euh ouai aussi quand même.. pu, aurais pu me marier peut-être plus tôt mais, ça a mar-, ça a pas toujours été.. J'avais un collègue ben alors, qui me courait après avec sa moto. ((rires)) Pis il faisait du bruit parce qu'il avait une moto plus forte que moi. ((rires)) Et puis il ét-, on était dans la même commune, là-bas, dans X (nom de village). Pis lui bah il s'embêtait parce qu'il était en chambre à.. dans l'hôtel de, des X (nom de village). Tandis que moi j'étais dans la ferme. Il passait souvent. Il espérait que, je crois qu'il aurait bien voulu mais, moi euh.. bah son bruit de moto moi ça me faisait plaisir d'entendre, et puis me dit "Bah tiens voilà X (prénom du collègue) qui passe là." Alors

IR27 : Ca vous intéressait pas plus que ça.

P31 : Non pis je j'aurais pas tellement voulu.. j'étais gentille avec lui, j'entends vraiment, il était, il du reste il a épousé ma, ma cousine, [d'accord] et et ma cousine était la fille de celui qui fait les chats, [ouai] il a fait les chats. Il est mort maintenant ce X (prénom du collègue). Il, il paraît qu'il y en a dans le village qui disait, "Ah c'est la le.. la- le fiancé de Mademoiselle X (son prénom) qui passe". ((rires)) Justement je, je.. oh il était tellement, tellement gentil ce X

(prénom du collègue). [hmm] Oui je pense, il était pas malheureux à la maison mais il avait pas des, parents rigolos je crois que, la maman elle était un peu neurasthénique.

- Elle me raconte qu'il aimait les grottes, que elle aurait pas tant aimé, qu'il est même allé voir des grottes en Afrique du Nord. Elle me raconte qu'il a même écrit des livres et qu'il y a une salle en son honneur à l'université de Neuchâtel. -

IR28 : Pis alors, avant de rencontrer votre mari, il n'y en a pas eu tant d'autres qui vous ont intéressée.

P32 : On on un qui m'a beaucoup intéressée mais malheureusement, il m'a pas intéressé moi, euh et et je l'ai pas intéressé. [ah ouai] ((rires))

IR 29 : L'inverse a pas marché.

IR33 : Alors il était gentil. Et pis, un peu originale je crois qu'il allait toujours, il aimait, les promenades solitaires pis les petits insectes. Et pour finir il a fait des études universitaires, [hmm] il est devenu, euh.. prof à l'université pour les sciences naturelles, il est mort je crois y a une année avec un titre de doctorat, donc c'était pas n'importe qui. [oui] Et.. il aimait les.. les petits insectes. ((rires)) Oh, je pense qu'on a toujours, euh toutes, sans courir après les garçons, mais toutes.. quelqu'un un un, un type de, de jeunes gens ou un, un un jeune homme, qui peut faire vibrer notre cœur. Mais c'est pas.. ça veut pas dire que, on tomberait dans les bras de cet homme. [oui] Mais y a des gens, plus sympathiques que d'autres [hmmh] oui c'est vrai. [hmmhmm] Pis ça peut être un magnifique garçon, mais qu'on voudrait pas du tout vivre avec avec lui hein. [oui, ouais]

IR30 : Pis c-, alors ça vous pressait pas, de vous marier non plus ?

P34 : Non, oh et, après c'est bah, bah c'est sûr que, il y a des, des, des jeunes que.. j'aurais été plus.. attirée par eux, mais ils étaient peut-être pas trop attirés par moi mais.. [ouais] Mais, c'est des choses rigolotes parce que.. Mon frère avait des copains, c'est sûr 2 ans plus. Et puis moi je les voyais donc, y en avait que je je trouvais tellement, il s'appelait X (prénom). [hmm] Pis je le trouvais très sympathique mais j'avais 15 ans, 16 ans. [ouai] Pis moi je me disais "Ce qu'il est gentil." pis il était gentil. Il venait de temps en temps chez nous avec mon frère justement ouais, mais vraiment comme ça. Parce que je trouvais, pas mon amoureuse.. (le dit d'une voix un peu drôle)

- Elle me raconte que dans la ferme où elle était il y avait deux chevaux de traite, avion et papillon, que c'était un paysan important, qu'elle aurait tellement voulu faire de l'équitation et

qu'un jour elle a été faire un tour avec sa collègue. Me raconte que pendant la balade un cycliste est passé dans la descente et que c'était justement lui, qu'elle s'est dit qu'elle allait prendre des grades. Elle me dit que c'était des belles expérience ces chevaux. Elle me montre et me parle des roses qu'elle bricole –

P35 : Et, bon bah, mon mari était content parce que, que la première année de mariage, c'était, lui, pas d'autre pasteur, lui qui était responsable de faire faire des insignes. Pis moi j'ai dit "Ben je sais faire ça". Et, alors j'ai fais des insignes et des insignes. Alors, que sa f- il venait de se marier, en mai, en septembre il y avait la vente, sa femme fait les insignes. J'avais dû, à ce moment-là on trouvait pas de fleurs feuilles artificielles. Alors, il y a des.. Messieurs qui avaient donné leurs couronnes de laurier la de du tir, on avait découpé des des.. des feuilles pour, y faire tenir, [ah joli] comme y a, ça on les achète les feuilles, [oui] ils en ont la, ils en ont même pas mis. Alors, ça avait, il était fier (appuyé) parce que c'était, c'était bon. Pis après j'ai refait des insignes une fois à à X (nom de village) aussi, pour le.. pis maintenant j'ai pour, ma petite fille m'a demandé ça, pour savoir l'âge,

- Elle me parle du fait que sa petite fille lui a demandé de lui apprendre a faire ses roses. Me parle de son frère qui sculpte des statues et en a une centaine dans une forêt qui décore un sentier. -

IR31 : Mais, quand vous me dites là que, vous avez fait toutes ces fleurs pour la paroisse, [oui] c'était un sacré boulot.

P36 : Ben oui mais vous savez quand, j'étais jeune mariée la, euh et puis j'en ai refait pour X (nom de village). C'est sûr, mais ça, euh.. et puis pour le mariage de ma petite, [oui] c'est maintenant, mais, euh, je fais ça tranquill- maintenant je suis moins leste, mais je, fais ça, j'ai, été meilleure en en.. en travaux manuels qu'en autre chose je crois la oui. [ouai] J'ai, et euh et.. ces roses, elles ont toujours, é- paru peut-être trop vraies pour, quand vous allez comme ça la, de loin on peut croire qu'elles sont vraies hein.

- Elle me propose de revenir pour qu'elle m'apprenne à les faire. Me parle de sa belle-fille qui est ingénieuse et qui sait faire pleins de bricolages aussi. Elle me montre des photos du Locle.

-

IR32 : Pis vous me disiez euh, avant en parlant du X (nom de village) justement, que vous aviez votre moto. Mais que vous auriez pas osé la conduire au X (nom de village).

P37 : Et ben maintenant, y a des femmes en auto, même plus grosse longue. Non, je sais pas si on aurait dit quelque chose mais moi, je me gênais parce que, [oui] j'étais la seule. Je j'avais vu une fois un dame, [ça se faisait pas] mais c'était, une plaque de X (nom de village). [ouai] C'était pas une dame du X (nom de village). Et, et pourtant j- elle faisait pas, tellement, elle avait un joli bruit la la Java. Un 2 temps, c'était pas comme les autres motos elles avaient un un, un bruit de moteur, différent. [ouai] Mais euh, personne ne m'a jamais rien dit je sais pas ce qu'on a pensé. Mais, à ce moment-là, on allait sans casque, sans lunettes, sans gants, en sandalette y avait rien.. c'est c'est

IR33 : En robe aussi, même?

P38 : Pardon ?

IR34 : En robe aussi, même ? En robe, en jupe ?

P39 : Ah mais oui ! [ah ouai ouai] Mais oui en jupe c'était pas pratique. ((rires)) Y avait aucun, aucune prescription, et, y avait pas d'habits moi je mettais mes, mes.. fuseaux, les.. pantalons de ski, la plupart du temps. [oui] Pas les Norvégiens mais les les, ouai pour, me disais "Si on tombe, on se rappe quand même", mais rien sur la tête ! [ouai] Pas de lunette et, [ouai] aussi, enfin je vais pas faire un cours de moto, mais, on avait pour changer de vitesse. On on tenait là, puis on changeait aussi là. Puis quand, il fallait montrer au, freiner, il fallait montrer la direction on n'avait pas des signophiles, on devait faire comme ça, [oui] donc on lâchait la poignée, pour faire comme ça. [oui] Voyez, ((rires)) c'était plus, du sport qu'on ne pensait.

IR35 : Vous étiez doué alors, quand même, [et c'est, un joli bruit oui] pour réussir à conduire une moto..

P40 : Un bruit de 2 temps, [ouai] c'était pas un bruit de.. Mais vous savez, le fiancé d'une de mes copines, il avait une grosse Norton, c'était les grosses motos, comme on voit ces grosses maintenant. Eh ben, moi j'ai plus la conduire aussi, c'est pas plus difficile, [ouai] c'est même plus stable. Une Java, c'est plus étroit, mais.. j'avais pas comme une.. un 80, mais c'est quand même quelque chose. [oui] Pis y avait, pas de circulation, c'est sûr. [ouai]

IR36 : Oui, c'était moins dangereux aussi.

P41 : Ouai. Mais quand vous, maintenant vous verrez quelqu'un, euh.. cheveux nus, pas de gants, aujourd'hui on dirait "C'est, c'est de la folie."

IR37 : Ils sont inconscients hein. Pis alors, vous arriviez à l'école avec votre moto.. devant tout le monde ?

P42 : Alors oui mais c'était pas encore au collège c'était, [ouai] dans le village, c'était un hameau. J'avais 17 élèves de tous les, ça faisait un en première année, deux, comme ça. En tout 17 élèves, [ouai] c'était de 7 à 15 ans, donc c'était, des petits groupes mais variés. [oui] Ah mais oui j'arrivais là, euh

IR38 : Ca devait donner une sacrée image quand même. [ça doit] D'avoir l'institutrice qui arrivait en moto.

P43 : Oui, ça doit, comment euh.. quand même impressionner. J'avais des garçons de 13 ans. [hmm] Quand vous arrivez à 20ans avec une moto, ça doit quand même, mais, elle, elle faisait un petit bruit spécial de Java, [ouai] mais j'allais pas.. comme, mon collègue qui était là, euh au à, dans l'autre village.. ((rires))

IR39 : Le, le X (prénom) là, le.. com- non comment il s'appelait ?

P44 : Comment ?

IR40 : Comment il s'appelait celui qui.. pavanait devant vous en moto. [c'était X (prénom)] Ah ouai, ouais.

P45 : Mais, vous savez, donc c'est, le le beau-père de celui qui a fait les petits chats.

- Raconte qu'il était très gentil, qu'il a épousé sa cousine et que si il avait épousé l'autre son beau-père aurait été celui qui faisait les chats. -

IR41 : Pis alors vous travailliez les deux au même collège ?

P46 : Non, moi j'étais, [ah] on était dans la même commune, [d'accord] mais dans la même commune il y avait, les petits ponts et brotsu, [hmm] c'était des petits endroits donc, puisqu'on avait 15, 15-16 élèves. [oui] Et..

IR42 : Et vous avez l'impression que vous étiez, traité de la même manière ? [ah bah] Que ce soit les hommes ou les femmes ?

P47 : Moi j'ai jamais demandé le, le salaire de des, ni à mon frère, ça me regarde pas enfin, [ouai] on avait notre salaire, on on vivait avec notre salaire, qui était quand même pas un salaire de misère en institutrice. [oui] Mais, les garçons, les les instituteurs, nos collègues qui commençaient gagnaient plus que nous. [ah ouai] Je sais pas combien, mais, parce, euh c'est ce

que.. on entendait dire "Mais les garçons doivent acheter, si ils se marient, ils a- doivent acheter les meubles." ((rires)) Mais, j'ai jamais su, ce qu'ils avaient en plus ça me regarde pas. [ouai] Mais je, je sais que.. comme ça on se disait "Ils gagnent plus que nous, [oui] alors que nous, pendant qu'ils ont la leçon" parce que, dans en tout cas là dans la commune où j'étais, j'étais dans un village, puis l'autre dans le haut, le l'instituteur. Et pen-, et on avait 4h de gym- de.. travaux, féminins, apprendre à bro à à à coudre ou des choses comme ça. [oui] C'est pas une petite affaire, quand vous avez depuis l'âge de 7ans jusqu'à 14 ou 15 ans. [oui, c'était les classes mixtes] Il y avait même les une blouse à faire dans la dernière année. [hmm] Simple blouse. Alors, il on m'envoyait, lui il m'envoyait les ga-, les filles de sa classe, [oui] et moi les garçons. [oui] Y avait pas de salle de gym où ils étaient, donc ils faisaient la gym dehors..

IR43 : Les garçons faisaient faisaient la gym, [oui] et les filles faisaient la couture.

P48 : Alors moi je ramassais ces.. j'avais, presque des fois 15, en tout cas 15 filles. Il fallait, apprendre à à faire les points aux premières, y en a qui vous faisaient des taies d'oreiller, y en a qui faisaient des tabliers. [hmm] Je ramenaient tout ce tissu chez ma maman qui coupait les choses, les r- les blouses, il y avait le, à ce moment-là le X (nom de village). J- on on l'a plus ce tissu ça faisait un peu, c'était synthétique mais un petit peu, à peine durcit, brillant. Eh bien, j'avais f-, y en a une qui avait fait une blouse, [hmm] donc il.. c'est pas moi qui pouvais recouper ça. Alors, maman ajustait le le.. le comment, patron. [oui] Mais je vous dis, dire que les filles on avait tout ça, et puis on ga-, soit disant on gagnait moins que les.. que les garçons. [hmmhmm] Alors euh ils se promenaient dans la forêt, ((rires)) pendant ça. C'est vrai, ça, m m moi ça, ça m'a jamais gêné enfin parce que, j'aimais bien mes élèves, ils étaient. On faisait du tablier, y avait, les plus grandes y en a, celles qui étaient en dernière année elles faisaient une blouse, [hmmhmm] bah c'est ma maman qui coupait la blouse et puis, on cousait et puis.. je prenais mes travaux à la maison, si c'était difficile. [oui] Mais j'aimais bien, apprendre à tricoter à ces élèves ou bien, app-, elle se faisaient un, euh si elles se faisaient un pullover, elles avaient pas le temps d'en faire 10 parce que, faire un pullover, au sens de couture, c'était pas avancer beaucoup. Mais, c'est vrai que, on on avait alors, j'avais les ga- les garçons voisins.. [hmmhmm] ça c'est c'était, non pas, les filles voisines. [oui] C'était, bah c'était comme ça on, on on pouvait pas laisser les garçons, tricoter hein ça allait pas ((rires)) maintenant on le ferait peut-être. [ouais, ouais]

- On parle du gouter, elle me dit que c'est joli de parler de tout ça. Elle me raconte qu'elle faisait du vélo avec son papa et qu'elle a reconnu un coin où ils avaient pique niquer. Elle me raconte que son père n'a pas fait le service militaire parce qu'il avait les pieds plats et que son frère non

plus parce qu'on lui a trouvé un problème au coeur mais qu'il a quand même fait pleins de courses.

IR44 : Pis vous me racontiez, sinon que.. [pardon ?] vous me racontiez, sinon, que après quand vous vous êtes mariée et que vous avez eu les enfants, vous avez arrêté de travailler, c'est bien ça ?

P49 : À l'extérieur ?

IR45 : Arrêtez d'enseigner.

P50 : Ah oui, [oui] parce que d'abord, j'aurais, je sais pas si ils auraient, à ce moment-là, accepté, les vaudois auraient accepté le brevet neuchâtelois. [ah d'accord] Je suis pas sûre.

IR46 : Oui parce que vous avez déménagé à X (nom de village) aussi.

P51 : Oui oui, [pour un an] j'ai habité le X (nom de village), je me suis marié X (nom de village). [oui] Et puis, euh

IR47 : Pour aller habiter avec votre mari. [pardon ?] Vous êtes allée à X (nom de village) pour aller habiter avec votre mari.

P52 : Voilà. [oui] Et puis mon mari comme pasteur, il avait été déjà y a.. presque 20 ans à X (nom de village). [oui] Euh il a été, y a, on on dit dans le canton de Vaud les protestants disséminés euh, [oui] euh euh, pas, pas les protestants. Les.. [je sais que l'ai noté] oué c'est les disséminés qu'on dit. [oui] Parce que. (tousse) Alors, mon mari, il avait.. il est allé dans une paroisse, où, il fallait 2 pasteur-, euh un pasteur qui soit, euh pour les.. les gens de plaines et puis d'autres aussi pour, aller à la montagne. [oui] Et mon mari aimait beaucoup. Il avait été longtemps à X (nom de village), se marier, il se disait, euh.. autant changer maintenant au début. [oui] Mais X (nom de village) c'était joli, c'était une jolie petite maison, euh.. c'était pas fait, pour être une cure mais c'était, à ma taille. C'est, seulement c'était assez, y a une grande montée à X (nom de village), la X (nom de village), et on était sur ce petit plat. [hmm] Et, il s'est dit, "Ayant déjà été une vingtaine, euh 15 ans à X (nom de village), euh.. une fois marié ça chang-, je serai moins libre, pour les paroissiens, si on a des enfants." Puis c'est là qu'on est a- il a été demandé chez les protestants disséminés, [oui] c'est-à-dire où y a, pas un pasteur, officiellement comme ici parce qu'il y a, peu de protestants. [d'accord] Alors, y avait, X (nom de village), y avait X (nom de village), X (nom de village), le X (nom de village), [oui] ça faisait.. Mais il aimait ça. Et, c'est seulement c'est aussi fatigant parce que, [ça faisait les trajets pis l'altitude] parce que, et puis toujours.. Lui qui avait un peu trop de pression, [hmmhmm] ces montées

même si c'était en auto mais monter plusieurs fois par semaine, pour euh.. des catéchismes et d'aller à plusieurs, ça fait beaucoup de déplacements, [hmmhmm] beaucoup de kilomètres, [hmmhmm] et.. ben il av-, on a été 9 ans c'était bien hein. [ouai] Et c'était sympathique parce que, il y avait beaucoup de gens de la X (nom de village), [hmm] qui venaient et qui parlaient le français. Tandis que, y en a qui, qui étaient.. qui parlaient l'allemand et puis, [ouai] on veut pas encore faire un culte en allemand. [ouai] Mais j'ai beaucoup aimé ces x-là, et comme protestant, arriver dans une, ville, à majorité catholique, ça pa-, ça peut ne pas toujours être bien.. [pas très facile hein] ouai, mais là, alors c'est formidable ce que ces valaisans, étaient, euh comment est-ce qu'il faut dire, accueillant pour euh, une famille euh euh, protestante. [oui, c'est beau]

- Elle me parle de leur cure, qu'elle était à un carrefour, tout le monde pouvait les voir et que pas loin il y avait une maisons de retraite pour les soeurs catholiques, que la directrice venait causer à son mari. Elle dit que c'était beau parce qu'il y avait la confiance entre cette vieille soeur catholique qui venait parler au pasteur protestant. -

IR48 : Mais alors vous me dites que votre mari, a fait un petit peu des aménagements, en se disant "Je vais me marier", pour essayer de libérer un peu de temps pour avoir des enfants ?

P53 : Oh non.. [ah non] oh je pense pas, j'espère que c'est parce qu'il m'a rencontrée moi ! [ah oui ((rire))] Vous savez, je vais vous raconter comment on s'est rencontrés, je vous ai dit ?

IR49 : Non !

- Elle me raconte qu'un pasteur de la X (nom de village) avait organisé un voyage en Espagne, qu'elle est partie avec une blessure infectée, elle devait prendre des antibiotiques et quand elle est rentrée elle avait de la fièvre. -

P54 : Et puis quand on est rentrés, à au bout de ces 15 jours, eh bien, j'avais de la fièvre. [oh mince] Alors mon papa, il était assez strict pour ça il me dit "Mais écoute, tu as tu as eu 6 semaines de vacances", pas pas 6 semaines de voyage, 15jours, [ouai] j'avais eu du plaisir avec ce ce groupe, mais euh "Tu peux pas manquer le premier jour après 6 semaines de vacances." Pis j'avais une grosse ampoule-là. [hmm] Et puis, je suis allée à l'école le matin mais, comme institutrice donc, j'ai eu de la fièvre pis, [alors vous étiez pas bien] je suis allée, chez le docteur, et puis "Mais Madame, arrêt de travail parce que, c'est une grave infection euh au.." cette ouais à deux fois, [oulala] une vilaine jaunisse, [ouh..] "Je vous met pas à l'hôpital, parce que votre

maman, - j'étais encore chez mes parents -, vous soignera bien." [d'accord] Et pis j'ai été euh.. 3 mois absentes de l'école. Pis c'est là, après j'avais perdu.. 17 kilos aussi, et on m'a mis à X (nom de village) un mois, [hmm] pour euh me.. re refaire. C'est difficile, d'être enseignante, de payée par l'État, et, de se promener dans un petit dans une petite localité. [hmm] On a l'air d'être des flemmards si vous êtes, c'est vrai, c'est, être.. se promener au X (nom de village), alors que les autres travaillent, [oui, à dans ce sens-là !] on peut pas savoir que j'ai une, [oui, tout à fait] un rume. Alors c'est pour ça qu'il m'a, envoyée, [à X (nom de village)] et mon frère m'a choisi, un endroit où il y avait du soleil parce que c'était en octobre, [oui] Et puis euh.. j'ai il m'a trouvé X (nom de village). [ouai] Une pension pas trop cher. Et quand je suis arrivée dans cette pension, quand vous avez perdu tant de force, tant de kilos, vous arrivez toute seu- toute, toute seule en train, j'étais jamais allée à X (nom de village), [hmm] avec presque des épingles qui tiennent les vêtements parce que, [ouai] vous perdez vos vêtements. Et pis ce, c'était une pension, où les.. les tables étaient mises le long d'une, de grandes fenêtres. Il y avait une dame là, c'était une anglaise, y avait une une place, 2 places libres là, y avait un Monsieur qui lisait "La vie protestante", bah je me suis dit "Il parle français". Moi je m'étais acheté, Paris Match, en pensant que ça me fait rire, pas pis que ça me donne, enlèverait le, un peu le stress d'être toute seule par làhaut. [hmmhmm] Et puis ce Monsieur, qui lisait "La vie protestante" et ben, m'a dit "Bonjour" et puis après ben, euh, il m'a écrit et puis après je me suis mariée.

IR50 : Ah, c'était lui ! [c'était lui] Incroyable !

P55 : Ouai c'est, c'est presque un roman de, [ah c'est fou !] impossible.

IR51 : Ils ont bien fait de vous envoyer à X (nom de village) alors.

P56 : Mais oui !

- Elle me parle d'histoires de sa fille quand elle était petite, qu'ils ont fait son anniversaire des 5ans avec ses copains et que le soir à la prière elle a remercié que son papa soit avec sa maman parce que sinon elle aurait pas eu une fête aussi belle -

P57 : Mais je dis la vie des familles, quand même dans le temps, elle était autrement [hmmhmm] maintenant il y a beaucoup de femmes qui travaillent qui, qui rentrent, ben elles, il y a des garderies pour les enfants, ou je sais pas, c'est c'est plus courant. [hmmhmm] Mais de notre temps, c'était quand même difficile de.. d'avoir une famille et puis, [oui] les paies étaient pas extraordinaires mais, [oui] quand on pouvait faire du jardin, papa il faisait du jardin, des

pommes de terre, des haricots, ça amène déjà euh.. Si il faut tout ach-, s'il fallait tout acheter, mais je me souviens pendant la guerre, il y avait les coupons de rationnement. [oui]

- Elle me raconte qu'ils mangeaient du chocolat et que la voisine qui avait pas d'enfants avait demandé à échanger pour avoir des bons de chocolats. Elle me raconte que sa maman faisait beaucoup de confitures et que son papa allait beaucoup aux champignons, qu'ils mangeaient des bons bolets. Elle me raconte qu'ils allaient chercher des mûre dans la forêt et que sa maman faisait de la confiture avec. Son papa ne les prenait pas aux champignons, de toute manière elle aimait pas trop aller aux champignons et aller dans la forêt en général. -

IR52 : Pis vous me disiez avant que, à l'époque c'était pas si facile, euh d'avoir des enfants qu'il y avait pas, les garderies tout ça. [Y avait pas ?] Les garderies, et tout comme maintenant. [Non y a, en tous cas] Alors c'était normal..

P58 : Je ne sais, je sais pas bien comment les gens, faisaient si ils payaient des gens mais en tout cas, on disait souvent "C'est les enfants qui ont la clé autour du cou". [oui, oui, ouai] Alors, euh..

IR53 : Pis pour vous, quand vous avez eu des enfants, c'était assez normal, d'arrêter un moment l'enseignement pour être à la maison. Parce que à l'époque justement comme vous dites, il y avait pas beaucoup de.. [alors moi j'enseignais plus] d'autres moyens. Oui

P59 : Une fois mariée plus, [voilà] et ben, quand les enfants, à à X (nom de village) par exemple on avait, la la.. l'école, comme la la maison là pour les enfants [ah oui] Non, non moi j'ai jamais arrêté l'école pour, pour euh le.. le.. comment.. la la repris l'école une fois mariée. [d'accord] Parce que, avec, euh euh quand, le pasteur, il a pas des heures fixes. Il a souvent des comités le soir, [d'accord] il a souvent des, des.. il doit aller là, un village ici, un village là. Donc j'étais la maison. Et mon mari il tenait, à ce que quand quelque sonne à la porte d'une cure, s'il est pas là qu'il y ait quand même quelqu'un qui réponde. [d'accord] Donc j'étais à la maison ce qui était bien pis, [ouai] mes enfants ont été élevés là, autour de la cure, oui. [oui oui]

IR54 : Alors vous avez jamais, retravaillé en tant qu'enseignante, après ?

P60 : Non, j'ai jamais r-, [ouai] j'ai jamais, j'aurais même pas voulu reprendre un remplacement. [d'accord] Parce que d'abord, oh, l'enseignement maintenant on peut le faire dans n'importe quel canton je pense. Mais, [oui les papiers ! oui] on avait quand même pas moi, je ne sais pas si au moment, où je me suis mariée.. l'état de Vaud aurait.. j'aurais peut-être dû faire des cours, je ne sais pas. [hmmhmm] Entre cantons ça je sais pas mais, c'est pas toujours.. c'est un peu la porte

fermée entre, [hmmhmm] maintenant plus sûrement pas par parce que, [ouai] y a tellement de va et vient que.. mais, j'aurais pas aimé.. j'aurais pas aimé reprendre alors.

IR55 : Et vous ça vous a convenu. Vous, vous avez pas de regret ? Ça vous a convenu ? [ah alors] Comme ça.

P61 : J'ai, comme regrets peut-être c'est de, d'avoir délaissé beaucoup, l'intellect. [oui] Parce que, j'ai fais- avec mes enfants j'ai fais beaucoup de, de tra- petits travaux manuels. J'aimais, beaucoup, oh si je pouvais vous montrer, la maison, dans dans la prairie.

- Elle me raconte qu'elle a fait une petite maison dans la prairie avec sa petite fille qui a 17ans, elle veut me montrer une photo et cherche sur son ipad. -

IR56 : Pis je, vous me racontiez, que votre mari est décédé, [ouai] quand vos enfants avaient encore 13, 14 et 15 ans.

P62 : 14, 15 et 16, oui.

IR57 : Ah oui. Et alors, du coup vous vous êtes retrouvée toute seule, [oui] avec les 3 enfants adolescents, [ouai] à être toute seule pour les éduquer. [ouai. Et] Ca a pas dû être facile ça.

P63 : C'est-à-dire que, c'est pas parce, voulez, si vous les connaissiez bon, c'est pas des terribles donc, comme mon fils il est, il a fait du droit il est juriste, il est juge, cantonal. Et et c'est quelque de très, tranquille. Il l'aurait été sûrement, beaucoup il a 60 ans X (prénom de son fils) maintenant, c'était l'aîné.

- Elle me raconte que son fils était en Allemagne quand son mari est décédé. Il avait de l'asthme, était soigné pour ça, un jour il avait mangé quelque chose, il y avait une crêpe qui trainait. Ils avaient été manger le soir, son mari avait pris quelque chose qu'il n'aurait pas dû prendre à cause de calculs rénaux. Le soir il était tranquille, il est allé aux toilettes un bon moment et il semblait pas très bien. Elle a appelé le docteur de service qui l'a renvoyée à son docteur de famille. Lui l'a renvoyée à nouveau vers le docteur de service ! Il est finalement venu et lui a dit "vous auriez dû me dire que c'était grave". Il a tout de suite téléphoné au secours, il a été conduit à l'hôpital et est décédé dans la nuit. Son fils avait 15ans, il était au milieu de l'Allemagne pour quelques mois, son frère est allé le chercher. Elle raconte que ça a fait un choc à son fils, que tous ses enfants ont un asthme épouvantable. Elle veut me faire quelque chose de chaud et me faire à manger. -

IR58 : Je voulais vous demander, parce que.. en en Suisse, le droit de vote pour les femmes, [72 ouai] il arrivé en 1972. Alors vous vous aviez.. 42 ans ? A l'époque

P64 : Oui pis j'étais, j'étais encore au X (nom de village). [d'accord] Du reste, je me souviens j'avais été, euh, convoquée pour euh, ouvrir les.. [les enveloppes] oui les enveloppes, [pour dépouiller] oui dépouiller. [oui] Ouais, c'est, la seule, moi je.. j'avais un papa je vous ai dit socialiste. [oui!] Bah qui était, militant mais pas.. il était discret papa, [ouai, il était impliqué mais ouais] il était socialiste, donc on, on a plutôt entendu parler chez nous de, de socialisme, que de.. de bourgeois. [oui] Mais, on respectait, il respectait tout le monde, il était très, très calme, je vous avait dit aussi, ce qui.. lui tenait à coeur c'était la coop. [hmm] Parce que, il trouvait que c'était..

- Elle me raconte que pour son papa c'était important de soutenir la coop, qu'il aimait pas la Migros. Elle me raconte qu'il faisait aussi partie de la croix bleue. Me raconte que sa maman était une bonne cuisinière, que ce n'était pas facile pendant la guerre, que son papa avait agrandi le jardin pour les pommes de terre. Elle me raconte que sa maman était bonne cuisinière, qu'ils ont été gâtés. -

IR59 : Et euh, par rapport au droit de vote, pour vous, d'avoir le droit de vote, [oui] ça a changé beaucoup de choses ou.. ? Qu'est-ce que ça vous a fait du jour au lendemain ?

P65 : Bah j'étais très contente, pis j'étais très contente parce que justement il y a de gens, qui militaient, des j'ai une collègue là qui était, déjà bien impliquées, c'est sûr mais. Moi je vous dit, donc euh.. a après le droit de vote, d'abord je pouvais pas beaucoup sortir parce que, euh.. dans une cure moi j'aimais pas laisser mes petites enfants, 3 petites enfants tout seuls. [oui] J'aimais pas. [oui] Et puis euh, euh on avait pas de grands-parents sur place pour les garder donc, [oui] j'étais plutôt à la maison. [oui] Et mon mari était d'accord aussi avec ça qu'on ait, pas 3, ils aurait rien risqué mais.. [être présent quoi] a alors oui, j'aimais pas. [hmm] Et puis euh.. comment autrement, je pouvais pas tant sortir non plus avec l'auto. Je pouvais pas tant la prendre parce que mon mari en avait besoin. Aller en commission, ça pouvait m'arriver j'allais avec une viell- une demoiselle, une vielle demoiselle, enfin vielle, elle elle avait 20ans de plus que moi. [hmm] Elle allait chaque samedi à X (nom de ville). Je profitais d'aller avec elle, euh parce que, c'était joli parce qu'on s'arrêtait pour prendre un café ou des choses comme ça. [oui] Mais, on allait pas, c'est de, maintenant je me dis c'est dommages parce que, quand je vois la chance que, mes deux filles ont de pouvoir aller, au théâtre ici, au théâtre là. [oui] Nous, on on sortait pas le.. moi je sortais pas le soir d'abord. [ouai] Je je faisait pas partie du chœur. Donc

si j'avais partie du chœur, il y aurait encore une répétition, au début, je faisais partie du chœur de X (nom de village), mais après il fallait aller le soir, en hiver, par le temps glacé, [hmm ça donne pas envie hein] non non ça donne plus envie. Mais c'est vrai que je ne pouvais pas.. on avait pas, personne pour.. pour aider au ménage pis il y avait 16, 16 chambres dans la dernière cure. Alors, si on occupe pas tout un, on occupe quand même beaucoup, chaque enfant avait sa chambre, [oui, ah oui] à l'étage. Mon mari avait son petit, son bureau, et pis, il y avait..

- Elle me raconte qu'ils ne mangeaient pas à la cuisine mais à la chambre pour être mieux parce qu'il y faisait trop froid -

P66 : Oui j'allais, si il y avait peut-être, pas pas toute seule au cinéma non naturellement mais, le soir.. Et, je vous dit avec, un pasteur il a souvent quelque chose le soir hein, [oui] il a souvent, des comités ou des choses comme ça. Et, j'étais pas en cage, j'étais pas assez, intellectuelle pour euh, suivre les hautes, les autres conférences et dej-, j'allais quand c'était l'après-midi oui. [oui] Mais, ça me, gênait pas du tout, mais vraiment j'étais occupée a a avec ces ces 3 enfants. [oui, c'est sûr] Ah oui, occupée. [ouais, ouais]

IR60 : Ouais mais vous avez quand même fait euh.. vous me racontiez tout à l'heure que, que vous êtes partie en voiture, avec les 2 filles, [ah oui ben] pour aller en vacances vous avez quand même, [ah voilà alors] fait des choses. [alors oui, alors] C'était.. [oui de jour] courageux.

P67 : Et puis euh, euh du reste, euh.. du temps de mon cure, mon mari, j'avais pas tant la, la disponibilité de l'auto parce qu'il [oui] avait X (nom de village), il avait X (nom de village), il avait plusieurs [il en avait bien besoin] et c'est après son décès. Mais, c'est vrai qu'avec mes filles, il faut dire que, quand je vous parlais c'est ce groupe, de ce groupe AS4MJ la, [oui, oui] ils étaient presque tous, en Bretagne, [oui] mais avec une caravane ou ils lou-. Alors moi je louais une caravane, eux avait la leur, ou la tente. Mais, + c'est drôle parce que, vous savez je suis pas téméraire même si j'ai fait de la moto, je c'était pas, de la témérité c'était..

IR61 : Quand même assez courageuse.

P68 : Oui, ça. Euh mais il faut dire que j'ai eu 2 frères, hein. [oui] Qui étaient pas des poupons comme un.. (elle a un crampe) oui, un qui a fait du saut à ski. [hmm] Euh X (prénom de son frère) qui a fait, la Vasa c'est le ski de fond, ça c'est pas, qui a fait de la-. Moi j'ai jamais fait des choses, extraordinaires, mais j'ai beaucoup aimé marcher aussi. [hmm] On marchait beaucoup avec nos copines, tous les, si il faisait beau temps le dimanche on marchait on avait pas d'auto.

[hmm] C'est comme ça que, et bah on était célibataire, mais c'est comme ça que on on s'occupait en en faisant des belles courses.

- Elle a de nouveau un crampe. Je lui redis que c'est impressionnant qu'elle soit partie en vacances en voiture avec ses deux filles. Elle me dit qu'elle n'a jamais eu peur mais qu'elle serait jamais allée sur les autoroutes. Elle me parle des voitures qu'ils ont eues. Elle me dit qu'elle avait un peu peur de la route avant de partir mais qu'elle n'a jamais eu d'accident. -

P69 : J'aimais pas ces, ces villes françaises, c'est pas des grandes villes mais, vous avez ces routes grises, [c'est étroit, oui] c'est c'est triste. [hmm] C'est c'est triste et, on a l'impression qu'il y a, qu'il y a pas de vie, y a pas de beaux magasins, quand on traverse ces trucs là. [hmmhmm] Pis, s'a s'arrêter avec 2 jeunes enf-, 2 jeunes filles,[hmm] dans un un ces petits restaurants, petit hôtel.. J'avais peur aussi parce, le soir, enfin en fin d'après-midi quand on arrivait, il y avait, en tout cas dans le Y même, après on s'arrêtait dans le même, une table où où où vous aviez des Messieurs qui buvaient leurs verres de fin de journée, [oui] mais, ça fait drôle d'arriver une fille, une femme avec 2 jeunes. [oui] C'était, des hôtels de famille, c'était pas des hôtels n'importe où. Et c'était pas dans des immenses centres, pas de, j'entrais pas dans les grandes villes. [hmmhmm] Mais, je reconnais maintenant que j'avais quand même du courage [tout à fait] d'aller, euh..

IR62 : Parce que c'est intimidant hein, c'est.. [et pis] c'est pas si facile.

P70 : Pas où je m'arrêtais puisque c'était, des routes, plutôt tranquilles, [oui] je pense, mais vous savez cette, cette côte-là, c'est pas la route de Paris mais il y a quand même beaucoup de circulations. [oui] Mais j'ai, jamais eu peur, [oui] mais maintenant, ça me fait presque peur de ne pas avoir eu peur. ((rires)) C'est drôle oui. Et ben disons, oui quand même, j'aurais un pneu crevé mais j'aurais pas su, même où était la, la manivelle alors ça.. Mais, les Français, c'est c'était, c'est tranquille la Bretagne mais, des fois on aime mieux avoir un peu plus de, d'animation que personne sur les routes hein. [oui] Pis je circulais pas le soir hein. [oui, ouai ouai] Non, mais, parfois je me dis mais, avec 2 fifilles la, [oui] partir, bah ouais. La confiance je sais pas. [oui]

IR63 : Ouai non c'est.. c'est admirable en tout cas.

P71 : Ben je, je sais pas. Mais mais maintenant crois que je le referais, enfin, on peut pas dire "Maintenant c'est sûr que je referai pas". Mais, euh.. oui c'est drôle, mes frères mes.. ils faisaient

pas de re-, il y avait un de mes frères, que je retrouvais là-bas, qui faisait partie de ce groupe, [hmmhmm] qui était parti de, du X (nom de village) alors. [oui] Mais, lui il aurait su changer un pneu, [ouai] mais moi, moi pas ben.

- Elle me parle de sa voisine, qu'elle a de l'oxygène, qu'elle a perdu son mari, qu'elle est très gentille. Me repropose quelque chose de chaud. Elle est émue de repenser à toute sa vie et me parle de pleins de petits souvenirs et de ce formidable groupe d'amis qu'elle a eu –

IR64 : Il y a un dernier thème, que je voulais [comment ?] il y a un dernière thème, [oui] sur lequel je voulais vous questionner pis après on sera bon pour moi, [oui] euhm.. c'est la la contraception. Parce que y a la pilule, qui est arrivée en 1960, [ouai] pis vous vous êtes mariée, en 1962. [ouai] Est-ce que ça a changé quelque chose pour vous, la pilule, tout ça ?

P72 : Non non, non. Non non ça ça, moi j'ai jamais pris la pilule. [ouais, d'accord] Ouais on a eu bien, facilement des enfants ((rire)). Une année après notre mariage, [oui] après c'est, oui un peu plus qu'une année. Euh après, 2 fois, j'ai eu, on a eu un, entre-temps un enfant de 4 mois qui naît, une fausse couche, [d'accord] à X (nom de village). C'était un, ça alors.. je me suis pas. Je me suis pas, assez rendue compte oui, je voulais pas pleurer toute ma vie, parce que j'avais, un bébé dans les bras, X (prénom de son fils) l'ainé, après, ce petit X (prénom du bébé) qui est un né, un petit blondin, qui est, qui est né à 3, 4 mois, vivant, la naissance prépa- qui a été emportée par la, la sage femme.

- Elle me raconte que cet enfant est parti après quelques heures. -